

LA VIE DES PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

AVEC DES PORTRAITS

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions sur leurs différentes manieres.

Par Mr. **J. B. DESCAMPS**, *Peintre, Membre de l'Académie Impériale Franciscienne, de celle des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'Ecole du Dessein de la même Ville.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue de S. Jean de Beauvais.
PISSOT, Quai de Conty.
DURAND, rue du Foin.

M DCC LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSIEUR

DE LA LIVE DE JULLY,

INTRODUCTEUR

DES AMBASSADEURS,

HONORAIRE

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DE PEINTURE & DE SCULPTURE.

ONSIEUR,

Les Ouvrages qui parlent des Artistes & des Arts, ne peuvent

paroître ſous de meilleurs auſpices que ſous les noms de ceux qui les cultivent, qui les honorent, & qui les protégent comme vous. La Peinture & la Gravure ſont vos amuſements, MONSIEUR, (a) *& c'eſt au milieu*

(a) M. DE LA LIVE peint en miniature, & il a gravé près de cent Planches, que les meilleurs Artiſtes ne déſavoueroient pas. Tout le monde connoît ſon Cabinet de Tableaux des Ecoles Flamande & Hollandoiſe. En Amateur inſtruit, il a formé encore un Cabinet uniquement de nos Maîtres François, anciens & modernes; il y a ajouté les terres cuites des réceptions des Sculpteurs qui compoſent l'Académie Royale, & d'autres morceaux auſſi précieux : enſorte que ce ſeul Cabinet renferme une partie des chef-d'œuvres de l'Ecole Françoiſe, & juſtifie l'eſtime de l'Europe pour elle.

milieu des productions des plus célébres Artistes que vous vous faites un plaisir de recevoir ceux qui viennent pour les admirer & les imiter : Et vous ne faites cette immense collection avec tant de dépense & de choix, que pour le profit des Arts, & de ceux qui cherchent à parcourir cette carriere longue & difficile, dans laquelle vous leur servez, pour ainsi dire, de guide, en leur procurant des modeles rares en tous genres. Je serois trop heureux, MONSIEUR, si éclairé & zèlé comme vous l'êtes, vous daigniez m'accorder une partie

de cette eſtime qui eſt ſi propre à encourager ceux qui s'occupent des beaux Arts.

Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, J. B. DESCAMPS.



AVERTISSEMENT.

ECRIRE la Vie des Peintres de Flandres, d'Hollande & d'Allemagne, c'eſt écrire en partie l'hiſtoire générale de la Peinture, & l'hiſtoire particuliere de l'Ecole Flamande. Comparer les ouvrages des Artiſtes qui ont vécu depuis l'époque heureuſe de la Peinture à l'huile, c'eſt-à-dire depuis les freres *van Eyck* juſqu'à nous, c'eſt tracer l'origine & les progrès, les révolutions & les changements, & alternativement la chute & la renaiſſance de cette célébre Ecole.

Voilà quel a été mon deſſein dans cet utile Ouvrage, dont les deux premiers volumes ſont la premiere partie. On a dû remarquer dans preſque tous les grands hommes, dont j'ai donné la vie, qu'ils ont eu le même objet, qui eſt de repréſenter la nature, mais qu'ils ont preſque toujours eu des manieres différentes de la repreſenter : on voit notre Art changer

continuellement depuis les freres *van Eyck* jufqu'à *Rubens*,& fe perfectionner par degré.

Eftimables par leurs foins dans la recherche des couleurs, nos premiers Peintres n'avoient d'autre mérite que celui d'une imitation froide de la nature, mais fans choix & fans goût. La couleur prefque toujours fans harmonie, n'offre jamais que le même éclat dans les lumieres & dans les ombres; elles ne changent pas même par la réflexion des couleurs que doivent rendre les corps voifins. Les tableaux fans dégradation font privés d'air; le deffein eft fans vérité &, fans fineffe; les têtes ont quelquefois de l'expreffion, mais le refte de la figure eft inanimé.

Il eft affez rare de trouver des compofitions qui plaifent; les grouppes féparés fans plan, fans ordre, fans liaifon, donnent à peine à ces compofitions une fupériorité réelle fur des découpures; les draperies font prefque toujours ridicules, des plis boudinés & trop multipliés, peu naturels, ont encore le défaut de dérober à la vue l'expreffion du nu.

Quand nos Artiftes eurent apporté d'Italie le goût qu'ils y avoient puifé, cette féchereffe difparut infenfiblement; & ce n'eft qu'au temps *d'Ottovenius* que nous remarquons une fûreté dans la diftribution des

ombres & des lumieres. Cet Artiſte ſpirituel avoit ſaiſi dans la nature une vérité qu'il communiqua bientôt à ſon éleve *Rubens.* Celui-ci a enchéri ſur ſon Maître, en fixant les regles du *clair obſcur*, qu'il a tranſmiſes à ſon Ecole, jadis célebre, mais dont il n'exiſte preſque plus que le nom.

L'Académie d'Anvers, en perdant ſon Protecteur, (*a*) ſe vit abandonnée de ſes Maîtres & de ſes Eléves ; les Peintres médiocres remplacerent ceux que leur mérite enleva dans les Cours étrangeres, & ce fut alors que l'on ſubſtitua la belle couleur à la vraie. Cette contagion fut preſque univerſelle ; les Artiſtes étoient eſclaves du mauvais goût des Amateurs, & de l'avidité du gain. Les Flamands ne franchiſſoient plus les Alpes pour atteindre au degré de mérite de leurs Maîtres, dont les ouvrages ne les touchoient pas même aſſez pour les corriger. La vraie couleur étoit un ſecret connu à peine de quelques bons Peintres, trop habiles pour ſe laiſſer entraîner par la multitude.

C'eſt au zèle de ceux-ci & de quelques Amateurs éclairés, que cette Ecole doit ſon exiſtence. Les premiers ſe ſont prêtés

(*a*) Maximilien, Duc de Baviere.

à l'instruction de la jeunesse, les autres à couronner les succès : cependant ce travail pénible & continuel d'enseigner restoit sans récompense, & n'étoit soutenu que par le plaisir que goûte le vrai Citoyen, lorsqu'il peut être utile à sa Patrie ; ce plaisir auroit même suffi, s'il n'étoit pas démontré que tout corps, sans protection & sans autorité, ne peut subsister long-temps.

Telle étoit l'ombre de l'ancienne Académie d'Anvers, lorsqu'en 1750 Son Altesse Royale le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas, touché du sort des Arts qu'il aime, fit son entrée dans l'Académie, s'en déclara le Protecteur, distribua des prix aux Eléves dans les différens concours, & accorda des Priviléges à tous ses Membres. Cette Ecole a pris un nouveau lustre sous un Protecteur aussi éclairé ; les Eléves s'y multiplient ; plusieurs d'entr'eux donnent de grandes espérances de voir renaître des hommes égaux à ceux qui ont rendu l'ancienne Ecole si recommandable.

La Hollande a joui plus long-temps de sa réputation ; elle a produit jusqu'à présent des Artistes célebres : il est vrai que le grand nombre ne s'est distingué que dans un petit genre, d'un précieux fini : peu ont

osé s'élever au ſtile ſublime de l'hiſtoire ; mais ſi nous en jugeons par quelques ouvrages de ceux qui s'y ſont exercés, & qui ſont publics, nous pouvons aſſurer que la plûpart y auroient réuſſi. Ce qui a perſuadé les Hollandois de peindre en petit, & ce qui a forcé leur patience à finir leurs Tableaux, c'eſt qu'étant d'un volume peu conſidérable, ils ſont plus aiſés à tranſporter, plus ſéduiſants aux yeux des Amateurs, plus faciles à diſtribuer dans les appartements, & à orner les cabinets des Curieux : avantage que ne peuvent avoir les Tableaux d'hiſtoire en grand, ſi ce n'eſt dans les Egliſes & dans les Palais.

L'opulence de la Hollande toujours ſoutenue & ranimée par ſon commerce, & par l'affluence des Miniſtres étrangers qui y attirent de toutes parts des Artiſtes, par l'eſpérance de s'enrichir de leurs productions, cet encouragement y fait toujours fleurir les Arts qu'elle a enlevés à la Ville d'Anvers avec ſon Commerce.

L'Allemagne conſerve toujours ſa gloire ; plus voiſine de l'Italie que la Flandre & la Hollande, elle peut envoyer plus aiſément ſes Eléves étudier les anciens & les modernes à Rome, à Veniſe, &c. : auſſi voit-on régner dans leurs ouvrages un goût

ſage pris dans la nature, & déterminé par les modeles antiques, ces modeles qui guident les Artiſtes, & les empêchent d'adopter des nouveautés inventées par le mauvais goût. Elle compte un grand nombre d'Académies, protégées par des Souverains & des Princes, & ceux qui les compoſent ſont employés à embellir les Palais, & à les enrichir de collections précieuſes.

Ce n'eſt pas ſeulement aux Allemands célebres que leurs Princes accordent des faveurs & des diſtinctions; on verra pluſieurs fois dans cette Hiſtoire les Princes inviter encore les Peintres Flamands & Hollandois par des penſions & par des honneurs. L'Empereur vient de donner des preuves de ſon eſtime pour les Arts, en comblant l'Académie Impériale d'Ausbourg de franchiſes, de priviléges, de titres honorables; mais le plus glorieux de tous, eſt celui de porter ſon nom. (*b*)

Je n'ai fait que parcourir rapidement ces différentes Ecoles, & qu'indiquer leurs principaux changements; mais cette Hiſtoire pourra ſuppléer à un plus long dé-

(*b*) Les Lettres-Patentes ſont du 3 Juillet 1755, données à Vienne. *Voyez* le Journal étranger du mois de Juillet 1756, page 119.

tail, & portera une lumiere plus ſûre & plus éclatante ſur les mérites différents des Maîtres & des Eléves.

J'eſpere obtenir pour cette ſeconde Partie la même indulgence que le Public m'a accordée pour la premiere; encouragé par pluſieurs Académies célebres, & ſur-tout par celle de Paris; éclairé des lumieres des meilleurs Artiſtes dans les jugements que je porte des Peintres & de leurs ouvrages, je dois aſſurer encore que je n'ai rien écrit au hazard; que je ne me ſuis point fié aux traductions ni aux récits ſuſpects; que j'ai vérifié moi-même les faits & les dates que je cite, ſoit en conſultant les originaux, ſoit en voyageant ſur les lieux; & j'aurois voulu pouvoir faire mieux pour mériter ſon approbation.

Le quatrieme Volume ne tardera pas à ſuivre celui-ci; pluſieurs Portraits ſont déja gravés, & on ne ſera pas long-temps à finir les autres.



ERRATA.

Page 12, ligne 1, *Wauwermans*, lisez *Wouwermans*.
Page 18, ligne 10, *un*, lisez *une*.
Page 49, ligne 34, *ees*, lisez *ces*.
Page 180, ligne 33, *Marie*, lisez *Marye*.
Page 185, ligne 9, *Vendyck*, lisez *Vandyck*.
Page 198, ligne 34, *Wauwermans*, lisez *Wouwermans*.
Page 229, ligne 20, *Dominicus Gofridus*, lisez *Dominus Godfridus*.
Page 298, ligne 19, *mouvements*, lisez *monuments*.
Page 327, ligne 6, *nature*, lisez *la nature*.
Page 348, ligne 2, *Duven*, lisez *Douven*.
Page 381, ligne 21, *au dessus*, lisez *au dessous*.
Page 352, ligne 28, *capuleux*, lisez *crapuleux*.

ANTOINE-

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN

ÉLEVE

DE PIERRE SNAYERS.



ANDER MEULEN a fait autant d'honneur à la Peinture qu'à la Ville de Bruxelles, où il nâquit en 1634. Ses parents, riches & pleins de goût, se prêterent à faire valoir ses grands talens ; ils confierent son instruction à *Pierre Snayers*, Peintre estimé de Batailles. Les progrès de *Vander* 1634.

1634. *Meulen* furent si rapides, que ses premiers essais passerent pour d'assez bons Tableaux. Il peignoit, comme son Maître, des Paysages & des Batailles, & il l'égaloit avant que de sortir de son Ecole. Ses dispositions naturelles, & une étude assidue fortifierent sa maniere, & on lui remarque dès ces commencemens cette touche facile & legere, qui caractérise ses Ouvrages.

Quelques Tableaux de *Vander Meulen* portés en France furent la cause de sa fortune. M. *Colbert* lui commanda quelques Ouvrages que *le Brun* jugea dignes d'entrer dans la collection de ce Ministre : il lui conseilla même d'attirer le Peintre Flamand à Paris. *M. Colbert*, qui n'avoit d'autres vues que la gloire du Roi, charmé d'avoir trouvé un Artiste capable de transmettre à la postérité les actions mémorables de ce grand Prince, fit faire des offres à *Vander Meulen*, qui le déterminerent à quitter Bruxelles. A son arrivée il fut logé aux Gobelins, & on lui assigna une pension de 2000 liv. indépendamment du prix de ses Ouvrages. Il eut depuis l'honneur de suivre S. M. dans toutes ses campagnes ; de recevoir d'Elle-même chaque jour ses ordres, & fut défrayé par-tout.

Jamais Peintre, depuis les siecles d'Alexandre & de César, n'eut plus d'occasions de se distinguer. La victoire qui vola par-tout au devant du Monarque, donnoit si rapidement à *Vander Meulen* de nouveaux sujets à traiter, qu'il avoit à peine le tems de les observer & de respirer. Il dessinoit assidûment & avec la plus grande exactitude, les campemens, les attaques, les batailles, les marches de l'armée, & les vues

diffé-

différentes des lieux où les troupes du Roi s'étoient ſignalées ; les Villes inveſties, leurs ſiéges & leurs priſes. On ſçait avec quelle rapidité tout fut ſoumis à Louis XIV. Notre Artiſte n'a eu à faire, pour s'immortaliſer, qu'à laiſſer à la poſtérité des copies fidelles des victoires du Roi. 1634.

Vander Meulen compoſa ſes Tableaux d'après ces études ſi exactes & faites ſur les lieux mêmes : il étoit étroitement lié avec *le Brun*, qui de ſon côté travailloit à embellir les Palais de Verſailles & du Louvre, &c. Tous deux pleins du deſir de mériter les bontés d'un ſi grand Maître, chercherent à ſe ſurpaſſer, & le chercherent de bonne foi. Ils ne ſe cacherent rien de leur art ; & cette noble émulation, fondée ſur le mérite, les unit tellement, que *le Brun* donna ſa niece en mariage *à Vander Meulen* devenu veuf. Sa fortune déja très-aſſurée par les ſeuls Ouvrages qu'il faiſoit pour le Roi, ne pouvoit qu'augmenter par la nouvelle faveur que lui donnoit ce ſecond mariage. Il eût cependant quelques ſujets de chagrin qui balancerent les honneurs & les richeſſes dont il jouiſſoit. Les Ecrivains Hollandois, *Houbraken* & *Weyermans*, attribuent ſes peines à l'inconduite de ſa derniere femme. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans, & fut inhumé dans l'Egliſe de S. Hyppolite ſa Paroiſſe ; il laiſſa trois enfants, deux filles & un garçon qui embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique.

Vander Meulen avoit un frere appellé *Pierre Vander Meulen*, qui a eu de la réputation dans la Sculpture ; il paſſa avec ſa femme en Angleterre en 1670, où *Pierre van Bloemen* & *Largilliere* le ſuivirent.

1634. On peut regarder *Vander Meulen* comme un imitateur exact de la nature ; sa couleur est excellente, son Paysage, ses lointains & ses ciels, tout est clair & suave, rien n'y est outré. Quoique ses figures soient habillées selon la mode du temps, il les disposa si bien au profit de la Peinture, il les grouppa si heureusement, que ses Tableaux font toujours un très-grand effet : son dessein est correct & sa touche spirituelle. Il avoit l'art de répandre ses lumieres si à propos, & de leur oposer si avantageusement ses ombres, qu'on est surpris des prestiges de cette magie dans quelques-uns de ses Tableaux, & sur-tout dans ceux dont les plans uniformes avoient besoin de cet artifice. Comme la plupart des Ouvrages de cet Artiste sont gravés, nous ne nous étendrons pas davantage sur sa maniere qui est connue. Voici une liste des plus considérables de ses Tableaux.

On voit au Château de Marly vingt-neuf Tableaux peints sur toile; les prises de Luxembourg, de Dinan, de Douay, de Lille, de Valenciennes, de Mastrick, de Tournay, de la Citadelle de Cambray, d'Oudenarde, de Dole, de Courtray, de Naerden, de Leuve, de Charleroy, de Salins, de Joux, d'Ypres, de Condé & de Besançon ; une autre vue de Luxembourg ; le Roi passant sur le Pont-Neuf ; l'entrée de la Reine dans Arras ; les vues des Châteaux de Fontainebleau, de Vincennes, de Saint Germain, de Versailles ; trois Batailles ; les quatre conquêtes qui sont peintes sur les murs du grand escalier de Versailles, représentent les prises de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & la bataille de Mont-Cassel. Les conquêtes du Roi

Roi ſont dans les trois Réfectoires des Invalides. 1634.

On voyoit du même à Paris, chez M. de *la Bouexiere* un beau Payſage, Louis XIV. y eſt dans un carroſſe, ſuivi d'un nombre conſidérable des principaux de la Cour.

Chez M. *de la Live de Jully*, Louis XIV. dans ſon carroſſe ; pluſieurs Seigneurs accompagnent ce Prince.

Chez M. *Lempereur*, une Bataille ſur le paſſage d'une riviere.

Chez M. *de Julienne*, une embuſcade dans une Forêt, où Louis XIV. commande en perſonne.

Chez M, *d'Argenville*, Maître des Comptes, Monſieur, frere unique du Roi, allant au Siége de Saint Omer.

A Bruxelles, chez le Prince Charles de Lorraine, cinq Batailles du bon temps *de Vander Meulen*.

BERNARD SCHENDEL.

ON ſçait ſi peu de la vie de ce Peintre né à Harlem, qu'il ne ſera cité que pour avoir vu un de ſes Tableaux en Hollande : il repréſente une Fête bachique bien deſſinée & bien coloriée. On vante beaucoup les Ouvrages de cet Artiſte qui a formé de bons Eleves.



CORNILLE KICK.

1635. KICK auroit fait une grande fortune par son pinceau, s'il n'avoit eu malheureusement une indolence plus forte encore que son talent. Il répondoit à ses amis, qui souvent la lui reprochoient, qu'il croyoit qu'il n'y avoit qu'une femme & un ménage qui pussent le rendre plus vigilant. Il se maria & n'en fut pas moins paresseux. Il nâquit à Amsterdam en 1635; *Houbraken* prétend que son pere étoit Peintre, *Weyermans* assure qu'il étoit Sculpteur. Quoi qu'il en soit, on ne sçait qui lui apprit à peindre; mais il commença par une grande réputation dans le Portrait; ses Ouvrages sont du plus beau fini. La jalousie qu'il eut de la perfection des Tableaux de fleurs de *Dehéem*, lui fit essayer ce même genre, & il y réussit; il abandonna le Portrait, & ses Tableaux de fleurs eurent tant de vogue, & furent vendus si chers, qu'ils le mirent à portée de trouver un très-bon parti: il épousa la fille de M. *Spaaroog*, homme considérable & revêtu d'une Charge honorable au Mont de Piété. (*a*) Entr'autres biens, *Kick* en eut en dot un très-beau jardin, qu'une recherche curieuse de fleurs

(*a*) C'est un endroit où l'on prête sur gages avec un très-petit intérêt. Il s'en trouve où l'on prête sans intérêt, il y a un temps fixe pour retirer ses effets: ce temps passé on vend publiquement ce qui n'a point été retiré; on vous rend le surplus de la vente, c'est-à-dire, ce qui excéde ce que l'on a donné en prêt.

fleurs rendoit pour lui un fonds inépuiſable de richeſſes, s'il avoit ſçu en tirer parti ; mais ſa pareſſe l'empêcha d'en profiter. Plein de génie il paſſa preſque ſa vie à ne rien faire ; il lui étoit plus agréable d'admirer la nature que de l'imiter ; il erra de maiſon en maiſon, de Ville en Ville, & revint enfin à Amſterdam, où il mourut ſans qu'on ſçache en quelle année. 1635.

Il peignit admirablement les fleurs, & ſurtout les Tulipes & les Hyacinthes. Son peu d'amour pour le travail, qui lui fut ſi nuiſible pendant ſa vie, a rendu ſes Ouvrages très-rares & très-chers après ſa mort.

Sa maniere eſt facile, ſa couleur fraîche, ſon pinceau flou, qualités requiſes pour ce genre de peinture. Il eſt ſingulier qu'avec un fond incorrigible de pareſſe, il eût une patience inconcevable à bien terminer. Ses Ouvrages ſont eſtimés & recherchés dans toute la Hollande ; mais à peine ſont-ils connus en France.

CORNILLE BRIZÉ ET N. BLEKERS.

VONDEL, Poëte Hollandois très-connu, a célébré dans ſes vers *Brizé & Blekers* ; le premier eut un talent ſupérieur à repréſenter des objets inanimés, tels que des bas-reliefs, des inſtruments de Muſique, &c. Le morceau le plus ſurprenant de ce Peintre dans ce genre, eſt un amas de Regiſtres, de liaſſes de papiers en forme de trophées, que l'on voit dans un Hôtel

1635. de Ville en Hollande ; il ſemble que l'air en faſſe remuer & tourner les feuillets, tant la nature eſt bien ſaiſie. Il ne réuſſit pas moins bien à peindre des cuiraſſes, des piques, des carquois, des boucliers, &c. Il faut que ſes Tableaux rendent bien parfaitement ce qu'ils repréſentent, puiſqu'ils ſont très-recherchés, malgré la petiteſſe des ſujets, tant la nature eſt précieuſe lorſqu'elle eſt imitée.

Blekers, natif d'Harlem, eſt connu pour un bon Peintre d'Hiſtoire. On trouve dans ſes Ouvrages du feu, du génie & une grande correction de deſſein. *Vondel* a fait des vers ſur la Danaë de *Blekers*, peinte pour M. *van Halteren.* Son plus beau Tableau étoit le triomphe de Vénus ; il le fit pour le Prince d'Orange. On ne ſçait rien de plus de cet Artiſte eſtimé.

FRANÇOIS POST,

ÉLEVE DE SON PERE JEAN POST.

FRANÇOIS POST, iſſu d'une famille d'Artiſtes, nâquit à Harlem de *Jean Poſt*, Peintre ſur verre ; il commença ſous ſon Pere. On ne connoît pas le Maître qui le perfectionna. Il avoit un frere Architecte du Prince Maurice qui le fit connoître. Quelques Tableaux procurérent au Peintre une penſion de la part du Prince qui même peu de temps après l'admit à ſa ſuite dans ſon voyage aux Indes en 1647. *François Poſt* y reſta pluſieurs années avec ſon Protecteur ; il y avoit deſſiné les vues les plus ſingulieres

gulieres de cette contrée, & à son retour il en fit des Tableaux qui furent placés dans la maison de *Ryksdorp*, près de *Wassenaer*. Un de ses principaux dont parle *Houbraken*, ornoit la maison *d'Honslaardyk*, & rien n'est plus agréable que ses Paysages. Un choix heureux des situations, un emploi sçavant des arbres, des plantes & des terrasses de ces lieux sauvages & inconnus; une grande variété, une bonne couleur, une légéreté admirable dans la touche, firent la réputation & la fortune de *François Post*: il mourut à Harlem le 17 Février 1680. Il est surprenant que le génie de nos Peintres se borne à l'Europe que leur pinceau semble avoir épuisée. La peinture devroit à son tour étendre ses conquêtes aux deux Indes, & prendre possession d'une nature si différente de la nôtre: il ne devroit être permis qu'à la Religion & aux Arts de faire des conquêtes.

1635.

JACQUES RUISDAAL.

RUISDAAL nâquit à Harlem. Son pere qui étoit Ebéniste voulut placer son fils dans un état plus élevé. *Ruisdaal* fit assez de progrès dans les Ecoles latines; il étudia la Médecine & la Chirurgie. Si nous en croyons *Houbraken*, *Ruisdaal* s'étoit déja distingué par plusieurs opérations brillantes & heureuses, avant que de commencer la Peinture où il a acquis un nom qui n'est point équivoque. Il est certain qu'il y a des Tableaux de lui qu'il a faits à l'âge de douze ans, qui surprendront tous les Artistes.

Les

1635. Ouvrages de *Berghem*, compatriote de *Ruisdaal*, lui plurent beaucoup, il ſembloit même qu'il y avoit quelque rapport entre leur génie ; il fut le chercher à Amſterdam, & lui fit part de l'extrême envie qu'il avoit de peindre. On ne dit pas que *Berghem* fut ſon Maître, mais on aſſure qu'ils devinrent étroitement liés d'amitié. C'en eſt aſſez pour nous faire croire que cette union intime a contribué à l'avancement de *Ruisdaal*. Un ſoupçon devient certitude quand, en examinant ſes Ouvrages, on reconnoît la touche & la couleur de celui qui a été ſon guide. *Ruisdaal* deſſina d'après nature des vues qu'il a placées dans ſes Tableaux ; il peignoit d'après eux-mêmes des arbres, des plantes & des ciels : c'eſt une attention & une étude, ſans leſquelles il n'y a jamais de grands ſuccès. Ses Tableaux furent achetés cher, & placés parmi ceux des Peintres les plus renommés. *Ruisdaal* & *Berghem*, toujours liés d'amitié, ne copierent que les environs d'Amſterdam, & n'ont jamais ſorti de leur pays, malgré certains Ecrivains qui les ont promenés à Rome. Mais pour ceux qui s'en tiennent au Payſage, dira-t-on que les voyages ſont aſſez inutiles, qu'il y a par-tout des terraſſes, des plantes, des arbres, des eaux & des montagnes : il faut cependant convenir que la différence des ciels pour leur touche, les ſituations différentes, des ſits plus riches par de belles fabriques, & ſur-tout par les ruines des Palais, des amphithéatres & des anciens monumens, enrichiſſent l'imagination du Peintre & ſes Tableaux, de façon qu'à talent égal on diſtinguera toujours celui qui a vu beaucoup de choſes & de grandes,

des, de celui qui n'a regardé que ſon canton. 1635.

Ruisdaal a mérité, outre le nom de bon Peintre, celui de Fils eſtimable; il eut le plus grand ſoin de ſon pere pendant ſa vieilleſſe; ce fut peut-être le motif qui l'empêcha de ſe marier. Cet habile Artiſte a vécu trop peu pour ſes talents & pour ſa vertu; il alla demeurer à Harlem, où il mourut peu de temps après, le 16 Novembre 1681.

Nous ne ferons que citer *Salomon Ruisdaal*, frere aîné de *Jacques* de près de 20 ans. *Salomon* étoit un froid imitateur de *van Goyen* & de *Schoeft*: ſes Payſages ne ſeront jamais comparés à ceux de ſon frere, ſi ce n'eſt par des demi-Connoiſſeurs qui n'achetent que les noms; celui-ci poſſédoit une compoſition reſſemblante au Marbre; elle l'égaloit en dureté, & étoit propre à recevoir le poli: il eſt mort avant ſon cadet en 1670.

Jacques Ruisdaal peignoit le Payſage & des Marines; il ſçavoit imiter la nature, mais il ajoutoit à la vérité un grand éclat par des oppoſitions de lumieres bien contraſtées; ſa couleur eſt chaude & dorée, la touche de ſon pinceau eſt fine & décidée, & repréſente & termine bien le feuillé des arbres. Preſque tous ſes Tableaux repréſentent des Ports & des Rivages de la Mer. Il y a dans la plupart de ſes Payſages un canal ou quelque ruiſſeau: étoit-ce par le rapport qu'un courant d'eau avoit avec ſon nom, qui ſignifie en François *chute bruyante*? Si c'étoit-là ſon idée, il falloit, pour la ſuivre, des caſcades, des cours rapides, des torrens. Comme il ne peignoit pas bien la figure, il empruntoit la

1635. main des *Wauwermans*, de *Vanden Velde*, &c. qui n'y gâtoient rien. Ses Tableaux commencent à être connus en France, où ils ſont auſſi eſtimés qu'en Hollande. On voit de lui dans le Cabinet de M. le Comte de *Vence*, à Paris, un Tableau très-piquant ; il repréſente un Payſage & un Moulin à vent, au bas duquel eſt un canal, &c.

Chez M. *Lempereur*, un Rivage de la Mer, avec beaucoup de figures, & deux autres Payſages du même.

Chez le Prince *de Heſſe*, en Hollande, un beau Payſage avec figures.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Conſeiller, une Chute d'eau dans un Payſage.

Chez M. *Lormier* un Payſage, dans lequel eſt un pont ſur un canal, & dans le lointain eſt une écluſe. Chez M. *Henri Verſchuring*, une Vue d'Harlem dans le fond d'un Payſage; un Payſage avec une eau courante ; quatre autres Payſages dans leſquels eſt une Chute d'eau. Chez M. *van Brémen*, un beau Payſage.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, le dedans d'une Egliſe, avec des figures de *Philippes Wouwermans* ; deux autres Payſages, dont l'un repréſente un Hyver.

A Roterdam, chez M. *Biſſchop*, un Payſage avec des figures par *Adrien Vanden Velde.*

Et chez M. Horutner le jeune, à Rouen, un Payſage avec une eau calme, un Clocher & deux Moulins.

FRANÇOIS

Eisen del. Ficquet sculp.

FRANÇOIS MIERIS,

ÉLEVE

DE GERARD DAUW.

IERIS si connu, si célébre par sa maniere de peindre, s'est immortalisé, quoique dans un petit genre; il a surpassé par un beau fini, ceux-mêmes qui ont eu la noble & pénible ambition de bien terminer leurs Ouvrages. 1635.

François Mieris illustra la Ville de Delft par

1635. sa naissance le 16 Avril (*a*) 1635. Il nâquit de parens riches qui lui donnérent une bonne éducation : son pere étoit Orfévre & Lapidaire ; il destinoit son fils à sa Profession, mais entraîné par un penchant invincible, ce fils ne put se contenir dans les bornes où l'on vouloit l'assujettir. On le vit bientôt couvrir les murailles de la maison de figures d'hommes & d'animaux, mais avec plus de goût que n'en ont les essais informes des enfants. On fit entendre au pere que les plus grands Peintres s'étoient ainsi annoncés ; il céda, en apparence, à cet instinct de son fils pour le dessein ; mais il pensoit au fond, qu'en le laissant se perfectionner dans cet Art, il n'en seroit que plus propre à son Métier. Il le plaça chez *Abraham Toornevliet*, Peintre habile sur verre, & le meilleur Dessinateur du pays. Les progrès de l'Eleve furent si rapides, & sa vocation pour le pinceau continua d'être si décidée, que son pere, enfin convaincu, le livra tout entier & sans restriction à son génie. *Gerard Dauw* fut choisi pour son Maître ; ce fut lui qui le nomma le Prince de ses Eleves. On craignit ensuite de réduire à de petits sujets un jeune homme qu'on voyoit capable des plus grands, & réellement la facilité & la fermeté de la touche s'acquierent plutôt en traitant l'Histoire. On le mit donc chez *Adrien Vanden Tempel*, mais *Mieris* avoit déja choisi sa maniere. Celle de *Gerard Dauw*

(*a*) *Houbraken* fixe la naissance de *Mieris* au 16 Avril, & *Weyermans* qui a écrit depuis, le croit né le 10 Avril 1635 : très-petite & très-peu importante différence.

Dauw étoit celle qu'il aimoit, & la plus conforme à son génie : il rentra dans cette Ecole, & il ne la quitta que quand il n'eut plus rien à apprendre que de la nature. 1635.

Sorti de chez son Maître, à peine *Miéris* eut-il montré quelques-uns de ses Ouvrages, qu'ils furent admirés & recherchés. MM. *Vredenburg*, *Gerard*, & le Professeur *Silvius*, marquerent entr'autres le plus d'empressement ; le dernier même, pour éviter toute concurrence, offrit non-seulement de prendre tous les Tableaux que feroit *Mieris*, mais de les prendre au prix que l'on y mettroit. Cette hardiesse, de la part d'un Connoisseur, fit ouvrir les yeux, & redoubla l'émulation des Acheteurs ; mais loin de donner à l'Artiste cette présomption si contraire aux progrès des talents, elle redoubla en lui l'attention & les soins de mériter de plus en plus cette estime générale. *Silvius* d'admirateur de *Micris* devint son ami ; il eut la délicatesse, pour la gloire du Peintre, de ne pas vouloir posséder seul ses Ouvrages ; & dans la vue d'étendre sa réputation, il lui fit faire pour l'Archiduc un Tableau dont voici le sujet : Une jolie Marchande dans sa boutique, développe des étoffes de soie à un homme bien mis ; on voit que s'il les regarde, il est moins occupé de leur beauté que des graces de celle qui les lui présente. L'Archiduc enchanté de l'Ouvrage, fit payer mille florins à l'Artiste, lui proposa un établissement à Vienne, un prix considérable de chacun de ses Tableaux, & de plus une pension de mille *Rixdaelers*. *Mieris* remercia le Prince, & s'excusa sur l'attachement qu'avoit sa femme pour le pays de sa naissance.

Les

1635. Les Hollandois, touchés de ce ſacrifice, en marquerent plus de conſidération à leur compatriote, & lui procurerent toutes ſortes d'agréments : il vécut familierement avec les gens les plus qualifiés & les plus riches du pays ; & cette ſociété, en lui faiſant honneur, lui procura auſſi un debit très-avantageux de ſes Tableaux.

M. *Cornille Poots* lui fit peindre le Portrait de ſa femme ; *Mieris* y travailla long-tems, il y épuiſa tout ſon Art : c'eſt peut-être le plus précieux de ſes Tableaux. Il entreprit pour le même un ſujet très-piquant ; il repréſente une jeune Dame évanouie, un Médecin près d'elle qui cherche à la ranimer par ſes remédes, tandis qu'une vieille femme en pleurs ſemble demander du ſecours. *Mieris* fut payé un ducat par heure pendant le temps qu'il y travailla, & il couta quinze cents florins. Le Grand Duc de Florence étant pour lors en Hollande, en offrit 3000 florins, ſans pouvoir l'obtenir. Ce Prince honora ſouvent notre Artiſte de ſes viſites, & lui fit finir pour lui un Tableau, dont l'ébauche l'avoit extrêmement frappé : c'eſt une Femme très-jolie qui eſt debout, & qui tient un Luth ; ſon habit eſt de ſatin blanc ; derriere elle eſt un fauteuil de velours verd, dans lequel eſt une autre Dame dans un deshabillé galant, qui conſiſte en un petit manteau de velours, de couleur de pourpre, doublé d'hermine : elle tient un verre qu'elle porte à ſa bouche ; un Domeſtique attend avec un plat d'argent pour recevoir le verre vuide ; un jeune Homme en manteau de velours noir eſt près d'une table couverte d'un beau tapis ; il s'y amuſe à voir un Singe qui mange

ge des confitures qui ſont ſur cette table ; un rideau de ſoie entr'ouvert découvre au fond du Tableau une galerie d'une belle architecture, dans laquelle un Homme & une Femme s'entretiennent à l'écart. 1635.

Le Grand Duc fut ſi content de ce Tableau, qu'il le paya mille *Rixdaelers*, & lui en commanda pluſieurs autres. *Mieris* lui envoya ſon Portrait en grand ; il y tient un petit Tableau qui repréſente un Maître de Clavecin, qui donne leçon à une jeune perſonne : ce Portrait fut reçu froidement & ſans récompenſe. *Mieris*, peu inſtruit des intrigues des Cours, ſe trouva ſacrifié pour avoir refuſé de peindre un Courtiſan avant ſon Maître ; il ſoutint cette mortification avec aſſez de philoſophie ; il n'en marqua aucune altération, & bientôt ſes talents ſupérieurs le mirent à l'abri des brigues : mais s'il ſçavoit ſe mettre au deſſus des injuſtices, il ne fut pas aſſez en garde contre un amuſement dangereux.

Le plaiſir que *Mieris* prenoit à entendre *Jean Stéen* (bon Peintre, conteur plaiſant, mais crapuleux) manqua de le perdre. Il aimoit tant à vivre avec lui, qu'il le ſuivoit dans des débauches, qu'ils pouſſérent ſouvent à l'excès ; il paſſoit des nuits à l'écouter & à boire. Cette mauvaiſe habitude fit bien perdre du temps à *Mieris*, & peut-être abrégea ſes jours, cependant il amaſſa de grands biens ; & ce qu'on ne peut concevoir, ſans avoir connu les contradictions dont le cœur humain eſt capable, c'eſt que *Mieris* débauché lui-même, ne pouvoit ſouffrir ce vice dans les autres. Il retira ſon fils de chez *Laireſſe*, grand Peintre d'Hiſtoire, qu'il crut ca-

1635. pable de lui donner un si mauvais exemple. *Jean Stéen* fut à ses yeux si sévére d'ailleurs, le seul privilégié : on ne peut expliquer cette bizarrerie, qu'en disant que *Mieris* avoit plus d'amitié pour *Stéen*, que de goût pour son vice.

Je ne puis m'empêcher de mettre ici une aventure que ce commerce occasionna ; elle est maussade, mais elle n'est pas hors de place, parce qu'elle donne une idée du talent & du caractére de *Mieris*. En quittant *Jean Stéen* par un nuit fort obscure, il tomba dans un cloaque que des Maçons avoient laissé ouvert : il y auroit péri, si un Savetier & sa femme qui travailloient dans une boutique voisine, ne l'eussent entendu se plaindre : on le tira, on le lava, on le mit dans un lit bien chaud, & on le ranima avec un coup d'eau-de-vie. Le lendemain *Mieris* s'habille & sort, mais non sans bien remarquer la maison où on lui avoit rendu un si grand service. Il s'enferma chez lui, & travailla à un petit Tableau qu'il porta un soir à ses Libérateurs ; c'est, leur dit-il, de la part d'un homme que vous avez tiré une nuit du plus vilain pas où il se soit trouvé de sa vie ; s'il vous prend fantaisie de vous en défaire, portez-le à M. *Paats* qui vous en donnera un bon prix. La bonne femme, qui avoit plus de confiance en son ancien Maître, le Bourguemestre *Jacques Maas*, fut lui montrer le lendemain le Tableau, & lui conta toute l'aventure : il reconnut *Mieris* à son Ouvrage, & assura sa protégée qu'elle ne devoit pas céder ce morceau à moins de huit cents florins ; & réellement on les lui compta sur le champ. Ce trait fait, ce me semble, honneur au

au talent & à la générosité de *Mieris*. Quel autre que lui pouvoit donner un Tableau si précieux, & qui valoit une Lettre de change? Peut-on avoir plus de délicatesse dans sa libéralité, que de faire un present si considérable, sans même vouloir être connu? *Mieris* se corrigea, mena une vie plus rangée, mais ne survécut gueres à cet accident: il mourut le 12 Mars 1681, à peine âgé de 46 ans. Il fut enterré à Leyden, dans l'Eglise de Saint Pierre. Ses deux fils *Jean* & *Guillaume* furent du nombre des grands Eleves qu'il a formés : il en sera fait mention dans la suite de cet Ouvrage. 1635.

Mieris a surpassé *Gerard Douw* son Maître ; il dessinoit mieux & avoit plus de finesse ; sa touche est très-spirituelle, sa couleur avec plus de fraîcheur est moins tourmentée, & ses Tableaux ont plus de force. Comme il peignoit souvent en plus petit que *Gerard Douw*, ses compositions dans la même espece sont d'une plus grande étendue, ses plans sont plus vagues, & on se promene à l'entour des objets qu'il a représentés. Il copioit, comme lui, ses modèles avec le verre concave, sans se servir des carreaux pour les dessiner.

Houbraken & *Weyermans* ont fait la description de plusieurs Tableaux de *Mieris*, & entr'autres une Sainte Famille qui étoit destinée au Marquis *de Bethune*, par le prix de 1500 florins : elle étoit à Leyden, chez M. *Desoubrie*. Ce Tableau n'étoit pas fini à la mort de *Mieris*, Guillaume son fils y peignit l'Enfant Jesus, ce qui fut cause que le Marquis *de Bethune* refusa de le prendre au même prix. Les Ouvrages de

1635. sont recherchés & payés très-cher ; on en trouve dans les plus beaux Cabinets en France ; mais ils sont en plus grand nombre en Hollande. Dans la riche collection du Roi de France, on en voit trois d'une grande beauté ; une Dame à sa toilette ; un jeune Homme faisant des bouteilles de savon ; & un Marchand de volaille & de gibier.

Chez M. le Duc *d'Orléans*, une Femme qui mange des huîtres qu'un Homme lui présente ; elle est habillée d'un manteau d'Ecarlate doublé d'hermine, & assise près d'une table couverte d'un tapis de Turquie : une Bacchanale de deux Femmes nues, & de deux Satyres qui jouent de la flûte ; un Chymiste ; un Enfant qui fait des bouteilles de savon ; & le Rotisseur.

Chez M. le Comte *de Vence*, le Portrait de *Mieris* peint par lui-même en 1674.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de S. Michel, un Tableau représentant la Mélancolie auprès d'une Figure de marbre ; & des instrumens de Musique.

Chez M. *de la Bouexiere*, un Tableau où *Mieris* est dans son attelier assis devant son chevalet, peignant le Portrait d'une Dame (c'est sa femme) qui se tient debout habillée en satin blanc.

Chez M. *de Gaignat*, un Fumeur & une Femme avec un Perroquet.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, une Femme à sa toilette, près d'elle est un Maure.

Chez l'Electeur Palatin, une Femme qui caresse un Chien ; une Femme évanouie, près d'elle est une vieille & deux jeunes Filles qui

paroissent

paroiſſent inquietes, tandis qu'un Médecin examine l'urine de la malade ; un Officier tenant une pipe ; la Fuite en Egypte ; un Villageois Hollandois qui fume & qui tient une bouteille de liqueur ; deux Figures près d'une table, ſur laquelle eſt une Barbue ; le Portrait de *Mieris* & celui de ſa Femme.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, une converſation où ſe trouve le Portrait du Peintre ; un autre Sujet à la lueur du flambeau.

Chez le Prince *de Heſſe*, un Tableau avec deux Figures & deux Marchandes de légumes.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, notre Peintre dans ſon attelier ; ſa Femme eſt aſſiſe près de lui, elle agace un jeune Chien que la mere veut défendre : le Portrait d'un Profeſſeur en Botanique. Chez M. *Fagel*, Greffier, un petit Portrait ; un Oiſeau dans ſa cage. Chez M. le *Lormier*, le Portrait d'un Seigneur aſſis, & auprès de lui un Negre & un Chien ; une Dame à ſa toilette, une Negreſſe lui verſe de l'eau avec une aiguiere d'argent ; une Femme avec ſon Enfant & un petit Chien ; Lucréce mourante, une vieille Femme conſternée auprès d'elle ; le reſte du Tableau eſt fort riche : une Muſicienne qui joue de la Guittare, pluſieurs Figures dans le fond éclairées par un flambeau ; une Madeleine pénitente. Chez M. *Benjamin d'Acoſta*, un Homme & une Femme qui boivent ; ſon Pendant eſt une jeune Femme qui lit la gazette, un Homme écoute la lecture, & un Domeſtique eſt dans le fond.

Chez M. *Braamkamp*, à Amſterdam, le Portrait

1635. trait d'un Homme ; & un autre d'une Femme. Chez M. *Lubbeling*, un Concert d'Amateurs de Musique de six Figures, avec des détails assortissants. Ce Tableau est un des plus considérables de ce Peintre.

A Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, la Madeleine pénitente ; & une Dame qui écrit une Lettre qu'un Domestique attend.

JEAN VAN NES,

ÉLEVE DE MIEREVELT.

JEAN VAN NES est un des Eleves distingués du célébre *Mierevelt*. Quelques Portraits par l'Ecolier faits sous les yeux du Maître furent d'abord si goûtés du Public, qu'on les mit au dessus de tous les Portraits connus ; mais dans l'âge où l'amour propre est si écouté, *van Nes* se défia sagement de ces louanges excessives. *Mierevelt* aussi habile dans l'art de persuader ses Eleves, que dans celui de les former, lui conseilla d'aller étudier la nature à Rome, à Venise, &c. La nature est une beauté modeste, lui disoit-il, elle ne découvre ses charmes secrets qu'à ceux qui ont assez de courage & de persévérance pour la forcer de les leur montrer. L'Eleve profitant des avis de son Maître, voyagea en France & dans toute l'Italie, où il se distingua par la douceur de son caractere & la beauté de ses talents. Il est seulement à regretter que, capable de traiter l'Histoire, il les ait bornés au Portrait ; il dessinoit correctement, il

il colorioit bien, & il faisoit bien ressembler. 1635.
La Hollande admire encore ses Ouvrages.

PIERRE FRITS.

PIERRE FRITS, contemporain de *van Nes*, après avoir voyagé long-tems en Italie & dans plusieurs Cours de l'Europe, revint s'établir à Delft, où il peignit avec plus de talent que de succès. Ses Tableaux, quoique quelquefois composés avec assez de sagesse, sont trop souvent bizarres. Cette singularité tenoit de son génie plus hardi que judicieux. Il aimoit à peindre des sujets extraordinaires, sans s'embarrasser s'ils plaisoient au Public : aussi finit-il par le commerce de Tableaux & d'Estampes, où il paroît qu'il gagna beaucoup d'argent (foible ressource pour ceux qui renonçent à la gloire.) Il est mort à Delft, sans qu'on sçache en quelle année.

THIERRY VAN DÉLEN,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.

VAN DÉLEN vivoit à peu près en ce temps, il nâquit à Heusden, & fut instruit dans l'Ecole de *François Hals*, où il apprit à peindre : mais entraîné par son goût dominant pour l'Architecture, il en étudia les plus belles parties ;

1635. pour unir ces deux talents, il se mit à peindre des Eglises & des Edifices publics, & des Sallons ornés de Figures. *Cornille de Bie*, qui connoissoit particulierement les Ouvrages de cet Artiste, en a fait le plus grand éloge, bien loin de le contredire ; nous souhaitons que ses Tableaux rares en France y deviennent communs, pour qu'on en puisse juger en connoissance de cause.

Nous ne sçavons rien de plus de cet Artiste, sinon qu'il se retira dans un âge mûr à Armuiden en Zélande, où il fut élu Bourguemestre, & où vraisemblablement il est mort.

Voici une note sur quelques-uns de ses Tableaux qui sont placés avec distinction dans les Cabinets les plus recherchés.

On voit à Rouen, chez M. *Ribard*, ancien Juge-Consul, une Grande Eglise, avec des Figures d'un beau fini.

A la Haye, chez M. *Fagel*, on voit un Temple d'un bon goût d'Architecture.

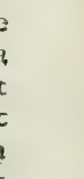
Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, le dedans d'une Eglise, avec Figures.

Chez M. *Léender de Neufville*, une Galerie où l'on voit une Assemblée nombreuse, exécutant & écoutant un concert ; le Portrait de *Rubens* & celui de sa Femme.

Chez M. *Bisschop*, à Roterdam, l'intérieur d'une Eglise, avec des Figures ; l'intérieur d'un Sallon, où l'on voit beaucoup de personnes à table : c'est une espece de nôce ; dans un autre Tableau, des Joueurs de cartes dans un superbe Appartement.

JEAN

JEAN VAN HAGEN.



CE Peintre habile a eu tort de ſe ſervir de couleurs qui n'ont pu tranſmettre ſes Tableaux juſqu'à nous. Son Payſage & ſes Ciels ſont devenus noirs : il peignoit tout à la cendre bleu. Ses Tableaux eurent, en ſortant de ſa main, l'harmonie & la douceur qui ſe voient dans la nature, mais ils ſont à préſent durs & ſombres, & peu recherchés. On a acheté, en revanche, fort cher les Deſſeins qu'il faiſoit d'après les campagnes entre Cléves & Nimegue : il les lavoit ſur le crayon avec pluſieurs couleurs. C'eſt un des plus habiles Deſſinateurs d'après nature ; la plupart & les meilleurs de ſes Deſſeins ſont ceux qu'il a faits depuis 1650 juſqu'en 1662. On ſçait, à n'en pas douter, qu'il eſt né à la Haye, mais on ignore où il eſt mort, & en quel temps. 1635.



JEAN

C. Eisen del. Ficquet sculp.

JEAN STÉEN,

ÉLEVE

DE VAN GOYEN.

1636. EAN STÉEN nâquit à Leyden en 1636, il eut pour pere un Brasseur de Biere, homme assez sensé pour chercher à seconder la disposition & le goût qu'il remarqua dans son fils pour la Peinture; il le mit d'abord chez *Knuffer*, Peintre à Utrecht, ensuite chez *Brauwer*, & enfin chez *van Goyen*, Paysagiste d'une grande réputation. L'Eleve par son

son caractere badin & par ses saillies, plut tant à ce dernier Maître, qu'il lui donna *Marguerite van Goyen* sa fille en mariage. *Jean Stéen*, quoiqu'avec un talent déja assez connu par des Ouvrages estimés, n'osa pourtant s'y fier, pour se flater d'en pouvoir vivre commodément : il accepta donc la proposition que lui fit son pere, de l'établir dans une Brasserie à Delft; le profit qu'il en eut tiré, s'il avoit sçu prendre garde à ses affaires, suffisoit pour faire aller honnêtement sa maison, & il auroit pu trouver le temps de s'amuser à peindre, & de faire de nouvelles études & de plus grands progrès dans un Art pour lequel il paroissoit né : mais l'aisance qui lui offroit ces avantages, fut cause de sa perte; il en abusa & se livra à une telle crapule, & à une dissipation si folle, qu'au bout de l'année même il fut ruiné; son pere le rétablit plus d'une fois sans le corriger, & l'abandonna. Enfin, de Brasseur *Jean Stéen* devint Cabaretier : ce fut encore pis, il trouvoit chez lui ce qu'il alloit chercher par la Ville, c'étoit lui qui buvoit le plus de son vin; quand la cave étoit vuide, il ôtoit l'Enseigne, il s'enfermoit chez lui, peignoit à force, & de quelques Tableaux qu'il vendoit bien, il achetoit du vin qu'il buvoit encore : tous les Hôteliers n'ont pas cette ressource. On ne conçoit pas aisément comment un homme, le plus souvent ivre, pouvoit produire d'aussi belles choses; mais au défaut d'application, & sans presqu'aucune étude, son génie lui en tenoit lieu; il sembloit qu'il eut deviné les regles de son Art : personne n'en parloit si bien & ne les mettoit mieux en pratique. On ne sera pas étonné

1636.

1636. né, qu'avec la maniere de trafiquer, presque tous les Ouvrages de ce Peintre fussent alors chez des Marchands de vin. *Jean Stéen* perdit sa femme, dont il lui étoit resté six enfants, & il épousa une veuve qui en avoit deux : ce ne fut qu'un surcroît de misére, dont son Art auroit pu aisément le tirer, s'il avoit pu se contraindre. Il mourut en 1689, âgé de 53 ans. Parmi ses enfants, on ne connoît d'autre Artiste que *Thierry Stéen*, le plus jeune de ceux qu'il eut de sa seconde femme : ce *Thierry* s'est distingué dans la Sculpture, & eut une pension dans une Cour d'Allemagne.

La plupart des sujets des Tableaux de *Jean Stéen* sont bien conformes à son goût dominant : ce sont des Gens ivres dans des Tabagies. Peu de Peintres ont mieux caractérisé leurs compositions, & donné plus de vie à leurs Figures : on reconnoît en tout qu'il a eu la nature pour guide ; il traita aussi avec succès quelques morceaux d'Histoire, où il n'a manqué ni de noblesse ni de sentiment. Les plus habiles de ses Contemporains lui accordoient les plus heureuses dispositions ; son dessein est correct & sa couleur est bonne. S'il s'est démenti quelquefois, & s'il a peint un peu noir, on doit s'en prendre à quelques bouteilles de vin bues de trop ; mais en général, ses Ouvrages sont marqués au coin d'un pinceau facile, & d'une touche pleine d'expression.

On commence à connoître ce Peintre en France.

M. le Comte *de Vence* en possede à Paris un Tableau ; c'est une Famille assise à la porte d'une belle

belle maison, le fond représente la vue d'une Ville d'Hollande. 1636.

J'ai vu du même, chez M. *de la Bouexiere*, une Collation où plusieurs personnes à table boivent & mangent.

Chez M. *de Gaignat*, un Homme qui présente une pipe à une Femme.

Je vais parler de ceux que je connois en Hollande.

Chez le Prince *de Hesse*, à la Haye, plusieurs Personnes qui jouent à un jeu appellé les trois Rois. Chez M. le Comte *de Wassenaer*, une Femme endormie, près d'elle sont deux autres Figures; une Fête de Village. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, un Médecin visite une Femme malade, près d'elle sont plusieurs Figures. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre de la Haye, David & Bethsabée. Chez M. *Lormier*, des Joueurs d'échecs; une Femme qui présente des œufs à son Mari, & d'autres Figures; une Mere avec sa Fille, qui sont auprès d'un Enfant malade dans son lit; un Maître d'Ecole entouré d'Enfants; plusieurs personnes qui font battre des coqs; une Assemblée de jeunes Gens & de Vieillards qui se réjouissent; dans un Tableau, un Repas où respire la joie, il y a des Hommes, des Femmes & des Enfants; dans un autre, un Médecin tâte le pouls d'une jeune Personne d'une main, & de l'autre main il écrit son Ordonnance, où l'on lit: *Il ne faut point de remède, car c'est une maladie d'amour;* Moyse qui frappe le Rocher, T bleau bien peint dans le goût de l'antique; une Collation de plusieurs Personnes; *Jean Stéen* lui-même qui mange

1636. ge des huîtres, sa Femme lui présente un verre de vin; un Arracheur de dents entouré de beaucoup de Figures; un Opérateur sur un théatre, Tableau piquant & capital. Chez M. *van Héteren*, un Tableau représentant la S. Nicolas; ce jour les peres & meres mettent dans les souliers des enfants toutes sortes de joujoux & de consitures : trois Joueurs d'échecs; une Femme avec son Domestique, & un jeune Garçon qui donne à manger à un Perroquet. Chez M. *Half-wassenaer*, la mort d'Ananie & Saphira. Chez M. *Benjamin d'Acosta*, un Tableau représentant la Vie humaine, les Figures sont à la moderne. Chez M. *Verschuring*, deux bons Tableaux : l'un représente une Maison de débauche, où des Filles & des Hommes jouent aux cartes; leur but paroît être de voler l'argent d'un Paysan; les uns jouent & les autres montrent dans un miroir le jeu de celui qu'ils cherchent à friponner : l'autre est une Assemblée où l'on joue & l'on boit. Chez M. *van Brémen*, une Compagnie fort gaie; un autre Tableau dont le sujet est singulier, on enleve la marque qui a été donnée à un Voleur; des Villageois qui dansent à la porte d'un Cabaret; cinq Tableaux représentant les sens; une Assemblée de la S. Nicolas; la moitié de ce Tableau est peinte par *Brakenbourg*. A Dort, chez M. *Vander Linden, van Slingelandt*, une Femme jalouse qui trouve son Mari dans une Guinguette, elle est derriére un rideau où elle épie ce qu'il fait avec une Servante à qui il présente un verre de vin; il y a dans la même salle plusieurs Musiciens qui jouent des instruments : l'Appartement d'une jeune Femme

me en couche, la Nourrice prépare la bouillie pour l'Enfant qui est sur les bras d'un Vieillard qui s'en dit le pere; *Jean Stéen* s'est peint à coté, mettant par derriére ses deux doigts au haut de la tête du bon Homme: autre Tableau où *Stéen* joue encore un rôle, il avoit mené un Artisan avec lui au Cabaret, la Femme les trouve, elle tient son Mari par les cheveux, & le frappe avec sa savate, un petit Enfant pleure, & *Jean Stéen* est pâmé de rire. 1636.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, la Naissance de S. Jean; un Maître d'Ecole au milieu de 29 Enfants; une Femme sortant de son lit & chaussant ses bas; plusieurs jeunes Gens qui font cuire une espece de galette. Chez M. *Lubbeling*, des Joueurs de trictrac; un Paysan qui boit du vin avec sa Femme, un autre lui présente une galette.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, une composition piquante; des Joueurs de trictrac; un Charlatan faisant une opération; une Assemblée de Paysans; & une Nôce de campagne, on raméne la Bru. Chez M. *Bisschop*, une Assemblée ou Kermesse de Village; & le Roi boit.

A Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, S. Jean qui prêche dans le Désert; & une Marchande de légumes.



JEAN

JEAN BÉELDEMAKER, ET FRANÇOIS CARRÉE.

1636. JEAN BÉELDEMAKER nâquit à la Haye en 1636, & *François Carrée* dans la Frise en la même année : le premier peignoit des Chasses au cerf & au sanglier ; ses Ouvrages eurent une grande vogue. Il fit quelques Tableaux de Cabinet ; mais plus occupé à orner des Appartements, le plus grand nombre de ses Ouvrages ne peut être transporté hors de son pays, c'est pourquoi il est peu connu ailleurs. Sa facilité & un bon goût de couleur lui ont donné de la célébrité. Il a fait beaucoup d'Eleves, parmi lesquels on compte ses deux fils qui paroîtront dans cet Ouvrage.

On voit de lui à Dort une belle Chasse au cerf, dans le Cabinet de M. *Vander Linden, van Slingelandt :* ce Tableau a beaucoup de feu & une bonne touche.

Carrée étoit fort avancé dans l'étude des Langues, se destinoit à entrer dans une Communauté Religieuse ; mais un goût décidé pour la peinture le retint dans le monde : on ne connoît pas son Maître. Son habileté lui acquit la place de premier Peintre du Prince Guillaume-Frédéric Stathouder de la Frise ; il eut le bonheur de plaire par ses Ouvrages à son Maître, aux Artistes & au Public : moyen certain de se faire un nom, & de fixer sa fortune. A la mort du Prince, *Carrée* fit construire un catafalque magnifique

magnifique sur ses desseins, & il grava à l'eau forte ce monument de son attachement : cette Estampe fait assez connoître son mérite. Il avoit bien du génie, il a bien réussi à peindre des Fêtes de Village; il eut deux fils, *Henri* & *Michel Carrée*, qui trouveront ici leur place à leur tour. *François Carrée*, après avoir perdu son Protecteur, resta au service de la Princesse Douairiere Albertine, & fut depuis s'établir à Amsterdam, où il est mort en 1669.

1636.

JEAN LE DUC,

ÉLEVE DE PAUL POTTER.

JEAN LE DUC, né à la Haye en 1636, fut Eleve de *Paul Potter*, si connu par ses excellentes productions. Le plus grand éloge qu'on puisse donner à l'Ecolier, c'est qu'il imita la maniere de son Maître, à s'y méprendre : il eut & la facilité de son pinceau, & la finesse de son dessein. Les Tableaux & les Desseins d'animaux de *le Duc* sont fort recherchés; la seule différence qu'il y eut entr'eux fut dans le caractere. *Potter* ne quitta jamais la Peinture qui le favorisoit; & *le Duc*, par une ingratitude marquée, abandonna sa Bienfaictrice pour prendre le parti des armes: il eut une place d'Enseigne, & devint Capitaine; on prétend même qu'il acquit le titre de brave, mais il ne dessina ni ne peignit plus, & c'est ce qui cause nos regrets. Il fut Directeur de l'Académie de Peinture de la

1636. la Haye en 1671, où il avoit vécu long-temps: on ne sçait point l'année de sa mort.

Le Duc a gravé à l'eau forte avec un grand succès : ses Tableaux ne sont point connus à Paris; j'en ai vu un très-beau à la Haye, chez M. *van Héteren*; il représente plusieurs Cavaliers avec des Femmes dans un Corps-de-Garde, &c.

DANIEL HARING.

VAN GOOL qui a écrit la vie de *Daniel Haring*, conjecture qu'il étoit né vers l'année 1636, & l'Historien se fonde sur ce qu'en commençant à étudier le Dessein à l'Académie en 1703, *Haring* étoit fort âgé. Quoi qu'il en soit, *Haring* exerça la Peinture à la Haye, où il fut nommé plusieurs fois Directeur de l'Académie. Il peignoit bien le Portrait en grand; & quoiqu'inférieur à *Netscher*, il lui fut souvent préféré par ceux qui ne vouloient pas mettre un prix si excessif au plaisir d'avoir leur ressemblance. Il avoit de la réputation autant qu'on en peut avoir, quand on n'est pas le premier; il s'en falloit bien qu'il ne fût riche. Une Ecole de Dessein, très-fréquentée, qu'il tenoit chez lui, & quelques Portraits, lui formoient par an un revenu assez considérable pour vivre honnêtement avec une nombreuse famille; il n'avoit qu'à continuer, & il se seroit soutenu jusqu'à la fin; mais il se dérangea, & s'étant émancipé à suivre trop souvent à la chasse les Comtes *de Bentheim*, ses Eleves, il négligea son Art & son

ſon Ecole, qui demandoient de l'aſſiduité : il mourut très-pauvre en 1706. Ce n'eſt point aux Artiſtes à vivre familierement avec les Grands, à moins qu'ils ne ſoient auſſi Artiſtes qu'eux.

Ses Portraits ſont eſtimés, il n'y a guere de Familles conſidérables en Hollande, où l'on n'en voie de ſa main.

DANIEL MYTENS.

MYTENS fait honneur au lieu de ſa naiſſance, & il ne tint pas à la nature qu'il ne lui en fit davantage : il nâquit à la Haye en 1636. On ne connoît pas ſon Maître ; il fut à Rome encore fort jeune ; ǒn croit qu'il y étudia avec *Doudyns* & *Vander Schuur*, admirateur éclairé, jamais raſſaſié des chefs-d'œuvres antiques & modernes, attaché à ſon Art par ſon goût naturel, & par la ſociété des grands Artiſtes *Carlo Maratti* & de *Carlo Lothi*. Poſſeſſeur d'un grand bien dans ſa patrie, maître de ſe fixer à ſon gré, il reſta long-temps dans cette grande Ville, il y fit les plus grands progrès dans la Peinture ; mais la noble ambition de ſe diſtinguer dans ſon Art, céda bientôt à la petite vanité de briller par le luxe, la dépenſe & le plaiſir ; ce qui lui attira de la part de la *Bande Académique*, ou de ſes Compagnons d'étude, le nom ſatyrique *de la Corneille Bigarrée*, à cauſe apparemment de la recherche & de la quantité de ſes habits. Après avoir demeuré pluſieurs années en Italie, il revint à la Haye en 1664 ; il y fut admis avec

1636. applaudiſſement dans l'Académie de Peinture : il en fut pluſieurs fois Directeur, & fut nommé Enſeigne d'une Compagnie Bourgeoiſe. Cette petite marque de diſtinction de la part de ſes Compatriotes, n'eſt rien auprès de l'admiration générale que dans ſes commencements lui mérita ſon pinceau. Il réuſſit & dans l'Hiſtoire & dans le Portrait : mais bientôt ce premier penchant pour le plaiſir & pour la dépenſe, qu'on lui avoit reproché dans ſa jeuneſſe, prit le deſſus, lui fit négliger ſon talent, & le plongea dans la débauche, qui détruiſit & ſa fortune & ſa ſanté. Il mourut garçon le 19 Mars 1688, âgé de 52 ans.

Sans ces défauts, *Mytens* auroit été un des plus grands Peintres. Il avoit de ſi heureuſes diſpoſitions, que tant qu'il les ſeconda dans ſa jeuneſſe, il fit de très-belles choſes : il avoit de l'imagination, & compoſoit bien ; ſon deſſein étoit exact & facile, ſon coloris très-agréable. On cite ſon bon temps à ſon retour de Rome : c'étoit alors un Peintre diſtingué ; quelques années avant ſa mort, ce n'étoit plus qu'un Peintre ordinaire. Je puis juſtifier ce jugement par le plafond de la ſalle des Peintres à la Haye, qu'il ébaucha à ſon arrivée : il lui acquit la plus grande réputation ; malheureuſement il ne le termina que pluſieurs années après, & il eut bien mieux valu, pour ſa gloire, qu'il ne l'eût jamais fini. Ce n'étoit alors plus qu'un Peintre ordinaire, parce qu'il regardoit moins la Peinture comme un moyen d'acquérir de la gloire, que comme une reſſource dans le beſoin.

DAVID

DAVID DE CONINCK,

ÉLEVE DE FYT.

LEs Ecrivains Flamands & Hollandois n'ont fait aucune mention de ce Peintre, qui ne méritoit cependant pas d'être oublié ; j'ai eu besoin d'avoir recours à d'autres sources, pour y puiser ce que j'en vais exposer. 1636.

Il nâquit à Anvers : on ne sçait pas précisément en quel mois ni en quelle année. On n'est guere mieux informé des détails de sa premiere éducation, on est seulement assez sûr qu'il fut admis dans l'Ecole de *Jean Fyt*, qu'il y fut assez long-temps, & qu'il y fit d'assez grands progrès sous ce Maître pour lui donner de la jalousie ; & réellement leurs Ouvrages ont été pris les uns pour les autres, & souvent achetés le même prix dans les ventes des Cabinets.

Arrivé à ce point de perfection, *de Coninck* voyagea en France & en Allemagne, & partout fut employé par les grands Seigneurs ; mais le but de tous ses voyages étoit l'Italie. Il vint à Rome en 1668, & y fut reçu des Artistes & des Amateurs, comme il le méritoit. Il fut invité d'entrer dans la Bande Académique, dont nous avons parlé plus d'une fois dans le cours de cet Ouvrage, & on lui donna le nom *de Rommelaer*, mot qui fait allusion aux lapins qu'il se plaisoit à mettre dans tous ses Tableaux.

De Coninck sentit bientôt ce que les visites &

1636. les amuſements lui faiſoient perdre du temps que l'on peut mieux employer. Il s'enferma chez lui, n'en ſortit plus qu'avec un ou deux Tableaux qui étoient payés avant même que d'être finis. La vogue de ſes Ouvrages fut telle qu'il gagna plus que les plus habiles Peintres d'Hiſtoire. Il avoit bien le projet de retourner dans ſa patrie, mais le deſir d'achever ſes Ouvrages commencés, retarda ſon voyage : on croit qu'il y mourut riche, ſans doute, puiſqu'il y fit toujours une aſſez belle figure, & d'autant plus raiſonnable, qu'elle n'interrompit point un travail qui lui procura ſon aiſance.

Les Tableaux de *de Coninck* ſont aſſez dans la maniere *de Fyt* ſon Maître : comme lui il peignit des animaux vivants & morts, des fleurs & des fruits. Comme *Fyt*, il excella à peindre les oiſeaux ; ſa touche eſt ferme & facile, ſa couleur naturelle & vigoureuſe. La ſupériorité *de Fyt* ſur *de Coninck* ſera cependant toujours ſentie par les fins Connoiſſeurs. Les Ouvrages du dernier ſentent toujours plus la palette que ceux du premier. J'ai eu l'occaſion de voir leurs Ouvrages à côté les uns des autres, & de les comparer ; & l'avantage reſtoit au Maître ſur l'Eleve, qui ſera cependant toujours regardé comme un grand Peintre.

Les deux plus beaux morceaux que je connoiſſe de *de Coninck*, ſont à Bruges, dans le Cabinet de M. *de Waepenaert*, Conſeiller au Franc de Bruges : on y voit des Cygnes vivants, du Gibier & des Poiſſons grands comme nature.

Un autre Tableau du même, mérite l'attention, dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles ;

xelles; il repréſente quantité d'Oiſeaux vivants & morts. 1636.

On voit encore de la même main, chez M. *Baut*, Chanoine à Gand, un grand Tableau d'Animaux de toutes les eſpeces; & il y a autant de profit à faire à l'examiner, que de plaiſir.

JEAN HAKKERT.

ON croit *Jean Hakkert* né à Amſterdam, il étoit Peintre de Payſages. Il a voyagé en Allemagne & en Suiſſe : c'eſt dans ce pays de montagnes qu'il fit les études de ſes Tableaux. On le trouvoit au milieu des rochers, à l'entrée des cavernes, à copier les effets de la nature, tantôt agréables, tantôt bizarres, mais toujours intéreſſants par leur reſſemblance.

Un jour occupé à deſſiner ſur une des montagnes de la Suiſſe, il fut apperçu par quelques Ouvriers qui travailloient dans les environs; ils furent d'abord étonnés de voir quelqu'un qui regardoit toujours au même endroit, & qui leur ſembloit écrire ſur du papier; ils s'approchent, mais n'y ayant apperçu au lieu de lettres qu'un griffonnage de crayon, ils ne doutérent plus que ce ne fuſſent des caracteres & des ſignes magiques; ils l'accablerent d'injures, ſans qu'il pût en deviner la raiſon. Il céda cependant à leur colere, & croyant qu'elle venoit de ce qu'il étoit trop près d'eux, il fut ſe placer plus loin; ils l'obſerverent, à peine eut-il repris ſon crayon & ſon papier, & fut-il aſſis, que la mê-

1636. me troupe l'ayant encore apperçu, l'investit & le saisit. Il eut beau vouloir leur faire entendre raison, & se justifier, on ne l'écouta pas, & il fut conduit à la Ville au milieu d'une foule qui augmenta toujours. Arrivés chez le premier Juge, ils dénoncerent un Magicien qu'ils avoient trouvé faisant des sortiléges contr'eux & leur pays dans les montagnes. Le Magistrat reconnut le Peintre, il appaisa le peuple, & leur ayant appris qu'un dessein n'étoit qu'une imitation plus agréable que dangereuse, il les renvoya & donna au prétendu Sorcier la liberté de sa personne, & d'aller dessiner où bon lui sembleroit.

De retour en Hollande, il peignoit de très-beaux & très-singuliers Paysages d'après ses Desseins. Il fut étroitement lié avec *Adrien Van-den Velde*, qui peignit les Figures dans la plupart des Tableaux *d'Hakkert*. Cette association de talents a rendu les Ouvrages *d'Hakkert* plus précieux. Il est mort en Hollande, on ne sçait en quelle année : ses Tableaux ne sont pas connus en France ; on les estime dans son pays, où ils sont la plupart.

J. WEYERMAN.

ON n'est pas bien sûr si *Weyerman* n'étoit pas de la famille de *Campo Weyerman*, Peintre & Auteur de trois volumes de la Vie des Peintres Hollandois. Tous deux étoient instruits, bons Artistes, & ont eu à peu près les mêmes défauts.

J. Weyerman

J. Weyerman avoit, sans doute, fait le voyage de Rome, puisqu'il fut nommé par la Bande Académique *Compaviva*. Il paroît qu'il avoit eu une excellente éducation. On prétend qu'il entendoit très-bien sept langues ; il avoit le don de conter agréablement, & le talent dangereux de rire aux dépens de ceux qui prenoient plaisir à l'entendre. Il peignoit bien des fruits & des fleurs : c'est ce que nous tenons *d'Houbraken*. Je n'ai jamais rien vu de lui, & n'ai pu sçavoir où il est mort, ni en quel temps. 1636.

PIERRE GYZEN.

ÉLEVE DE BREUGHEL DE VELOUR.

PIERRE GYZEN, natif d'Anvers, fut Eleve de *Jean Breughel*. On ne dit rieu de sa vie, on ne fait que louer son talent ; il auroit égalé son Maître, s'il avoit pu mêler davantage ses couleurs, qui sont trop crues : le beau verd, le beau rouge, le beau jaune dominent dans ses Tableaux ; au lieu de donner de l'éclat à ses Ouvrages, ces couleurs tranchantes en ôtent tout l'accord. Sans l'harmonie, qu'est-ce que c'est que la Peinture ? Les petits Paysages de *Gyzen* sont finis comme ceux de *Breughel*, les Figures sont touchées avec esprit & sans sécheresse. Nous avons de lui quelques Tableaux assez dans le goût de *Zaft-Léven*, & qui sont autant recherchés. Nous ne pouvons marquer avec certitude l'année de sa mort,

Les

1636. Les Ouvrages de ce Peintre ne ſont pas bien connus en France; on les trouve plus communément en Hollande : en voici un petit nombre. Il y a dans le Cabinet du Prince *de Heſſe* un joli Payſage, entierement dans la maniere de *Breughel.* A la Haye, chez M. *d'Acoſta*, un Payſage très-fin avec des Figures. Chez M. *Verſchuring*, un Payſage : on y voit une Chaſſe, beaucoup de figures, du Gibier mort & vivant. Chez M. *van Brémen*, un Payſage où il a repréſenté une Riviere rapide.

DROST, VAN TERLÉE,

POORTER, GELLIG ET SPALTHOF.

CEs cinq Artiſtes ont vécu dans le même temps. *Droſt* avoit appris à peindre dans l'Ecole *de Rembrant*. Un aſſez long ſéjour à Rome lui avoit donné un meilleur goût de deſſein que n'avoit ſon Maître. *Houbraken* a vu un Tableau de *Droſt*; il repréſentoit S. Jean prêchant dans le Déſert. Cet Ecrivain aſſure que le coloris & le deſſein étoient dignes d'un grand Maître. Je n'ai vu aucun de ſes Ouvrages.

Van Terlée, ſelon le même *Houbraken*, peignoit bien l'Hiſtoire; un Enlevement d'Europe a fait l'admiration de notre Ecrivain.

Poorter, auſſi Peintre d'Hiſtoire, a mérité ce nom du même Hiſtorien; il en connoiſſoit un Tableau qui repréſentoit la Reine de Saba.

Spalthof peignoit l'Hiſtoire & d'autres ſujets.

Il a fait le voyage de Rome trois fois : ſes Tableaux y furent recherchés ; il ne traitoit preſque d'autres ſujets que des Places publiques de Rome, des Marchés de Flandres, où il introduiſoit beaucoup de Figures bien deſſinées & bien peintes. 1636.



MELCHIOR

MELCHIOR HONDEKOETER,

ÉLEVE DE SON PERE.

1636. ELCHIOR HONDEKOETER, issu d'une Famille noble, nâquit à Utrecht en 1636 : il est Fils & Eleve de *Gisbrecht Hondekoeter*, & petit Fils de *Gilles Vinkenbooms* & de *Savery*.

Le jeune *Hondekoeter* étudia sous son pere jusqu'à l'âge de 17 ans ; il apprit de lui à peindre toutes sortes d'oiseaux, & particulierement des poules, des coqs, &c. La mort de son pere, qui arriva en 1653, le laissa entierement à lui-même ;

il

il eut recours à la nature & aux avis de *J. B. Weeninxs* son oncle. Il surpassa bientôt son pere. 1636.
Melchior joignit à ce talent une qualité encore bien plus essentielle, une sagesse exemplaire, & une étude approfondie & méditée de sa Religion. Il prononça dans l'Eglise de S. Jean un Sermon si pieux, si sçavant & si éloquent, qu'on tâcha de le déterminer à quitter la Peinture pour se faire Ministre.

Qui le croiroit ! Cette vie réglée se changea depuis en une crapule abominable ; il eut le malheur d'épouser une méchante femme, dont les sœurs ne valoient guere mieux. Il employa d'abord la douceur pour les ramener, & toute sa raison pour leur résister ; mais il ne put vaincre leur humeur insociable. Et ne trouvant d'autre asyle contre leur fureur que le Cabaret, & d'autre consolation que dans la débauche, il s'y livra tout entier ; le plus sobre & le plus sage de tous les hommes en devint, par la persécution de sa femme, le plus intempérent & le plus déréglé.

Conservant, au milieu de sa débauche, un fond de piété, ses remords & ses excès abregerent ses jours, & terminerent bientôt une malheureuse vie à Utrecht en 1695.

Presque tous les Tableaux de ce Peintre sont d'oiseaux, la plupart vivants : personne n'avoit jusqu'à lui mieux peint des poules, des coqs, des paons, &c. Il avoit accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet, aussi long-temps & de telle façon qu'il le vouloit. Cet animal obéissoit au moindre mouvement de l'apui-main, & étoit si au fait de cet exercice, qu'il auroit demeuré dans la même attitude des heures entieres

tieres sans se déranger. *Hondekoeter* avoit une
1636. touche particuliere pour imiter les plumes, & une fort bonne couleur ; il ornoit de plus ses fonds de Paysages bien finis, & dont l'harmonie augmentoit l'éclat des Sujets qui faisoient la principale partie de son Tableau.

On en voit un de ce Maître, à Paris, dans le Cabinet de M. *Blondel de Gagny*, il représente deux Perdrix mortes.

M. *Léers*, à Roterdam, a de lui plusieurs Coqs qui se battent, &c. Et M. *Bisschop*, des Oiseaux de riviere dans un beau Paysage.

JEAN VAN NECK,

ÉLEVE DE JACQUES DE BAKKER.

JEAN VAN NECK, fils d'un Médecin, nâquit à Narden, & eut pour Maître dans la Peinture *Jacques de Bakker* ; il apprit d'abord à bien copier les Ouvrages *de Bakker*, & il a fini par s'approprier sa maniere, au point qu'il balance les suffrages. Ses commencements annoncérent des dispositions heureuses, & furent des marques d'un génie élevé.

Il peignit des Tableaux d'Histoire. *Houbraken* fait l'éloge d'une belle composition de *van Neck* : elle représente, dit cet Historien, Siméon dans le Temple, tenant l'Enfant Jesus sur ses bras. Ce Tableau très-bien peint & très-bien dessiné est à Amsterdam, dans l'Eglise Romaine de la Nation Françoise. Il a peint aussi, avec un grand succès, des Nymphes & autres Figures d'un très-beau coloris. Il est mort à Amsterdam en 1714.

HEYMAN

HEYMAN
DULLAERT,
ÉLEVE DE REMBRANT.



ULLAERT annonça ſon talent dès ſa plus tendre jeuneſſe; 1636.
il barbouilloit de figures les murailles de ſa maiſon. Son pere, Marchand de Tableaux, voyoit avec plaiſir l'inſtinct de ſon fils ſe développer inſenſiblement pour l'Art qui faiſoit ſa fortune ; auſſi ſe hâtoit-il de le placer chez *Rembrant*. Il fit tant de progrès ſous ce Maître, que le génie de l'un paſſa dans l'autre. En effet, il ne s'eſt jamais écarté de la maniere dont *Rembrant*

Rembrant colorioit & disposoit ses Tableaux.
1636. De même *Houbraken* & *Weyerman* nous assurent qu'ils y ont été trompés ; le dernier cite un petit Tableau représentant un Hermite à genoux, qui étoit si bien dans la maniere de *Rembrant*, qu'il auroit passé pour être de ce Maître, si on n'y avoit trouvé le nom de l'Eleve écrit dessus. Dans une vente publique à Amsterdam, on vendit un Tableau de *Dullaert*, pour être de *Rembrant*, il représentoit Mars en cuirasse. Ceci suffit pour indiquer la maniere & le mérite de notre Artiste. Il avoit de l'esprit, & il joignoit à une connoissance profonde de la Musique, le don brillant d'une belle voix. Né à Roterdam en 1636, il mourut le 6 Mai 1684.

JEAN VANDER HEYDEN,

1637. VANDER HEYDEN, né en 1637 à Gorkum, n'eut pour Maître qu'un Peintre sur verre, peu ou point connu : aussi eut-il tant de disposition pour la Peinture, qu'il parvint seul, avec très-peu de secours, à un très-haut degré de perfection.

La nature, qui seule l'avoit fait bon Peintre, fut aussi toujours son unique objet ; il sembloit qu'elle ne l'inspiroit que pour elle-même, c'étoit avec elle qu'il s'instruisoit, qu'il parvenoit à la copier, ou plutôt c'étoit par lui qu'elle se reproduisoit.

Vander Heyden commença par dessiner très-exactement les Châteaux anciens & modernes, des

des Egliſes, des Palais, &c. Il porta ſes études ſur la toile ou le panneau, & eut toujours l'attention de les terminer d'après nature, mais avec tant de préciſion qu'on compteroit preſque les briques, les pierres & les plus petits détails. Ses Tableaux furent regardés comme des prodiges de patience, on les acheta un grand prix: ce fut pour lors qu'il peignit des Sujets plus conſidérables, tels que l'Hôtel de Ville d'Amſterdam, qu'il repréſenta de différents côtés; la Bourſe de la même Ville; le Bureau du Poids public; l'Egliſe neuve; la Bourſe de Londres; ſon Mont Calvaire eſt une vue de Cologne, &c. La plupart des vues furent ornées d'un nombre de Figures par *Adrien Vanden Velde*, qui augmentent de prix les Tableaux de *Vander Heyden*. Il ſe plaiſoit encore, pour ſe délaſſer, à peindre, & à repréſenter des Sujets inanimés. Il avoit la même patience à finir les plus petits détails; les Auteurs citent comme ſurprenant, un Tableau dans ce genre: on y voit une Bible entr'ouverte, qui n'a que 4 ou 5 pouces de hauteur, & dans laquelle on lit exactement le texte comme s'il étoit imprimé. 1637.

Cet habile Artiſte ne borna point ſes recherches à la ſeule perfection de ſon Art, il avoit en vue de s'immortaliſer, & il y parvint en perfectionnant les Pompes à incendies. Il ne fut pas l'Inventeur de ces Pompes, comme l'avancent les Ecrivains Hollandois, mais il augmenta leur produit, leurs forces, & en diminua les frottements: il les rendit même plus commodes à tranſporter. Les Magiſtrats d'Amſterdam n'eurent pas plutôt reconnu les effets de ces Pompes,

1637. qu'ils gratifierent l'Auteur d'une pension, avec le titre de Directeur des Pompes à incendies. Il fit depuis moins de Tableaux ; mais ceux qu'il a faits après sont aussi finis. Quoiqu'on ait lieu de regretter que le temps qu'il étoit obligé d'employer aux fonctions de sa Charge, nous ait privé de quantité de beaux Tableaux, que vraisemblablement nous aurions de plus, on en est dédommagé par la perfection qu'il a donnée à ces machines utiles ; car enfin, l'utile l'emportera toujours, aux yeux de la raison, sur l'agréable, & le nécessaire sur le beau. Après avoir mérité de la considération & des Citoyens & des Amateurs de la Peinture, il mourut à Amsterdam le 28 Septembre 1712, âgé de 75 ans.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans les Ouvrages de *Vander Heyden*, c'est le détail minutieux des matériaux, & de tant de petites parties distinctement apperçues. Sans nuire à l'accord du tout ensemble, & sans être peiné ou sec, sa touche est précise & pourtant pâteuse. Un travail, en apparence servile, devient aux yeux facile & précieux. Il poussoit l'exactitude jusqu'à la diminution des briques, des murailles, suivant les régles de la perspective ; des tons gris & roussâtres, mélés ensemble, produisent des masses, tantôt vigoureuses, tantôt vaporées & toujours dorées. L'intelligence de la couleur & du clair obscur est observée dans tout ce qu'il a peint. J'ai vu des Tableaux de lui, où il n'y avoit pour tout qu'une petite Maison, & on ne se lassoit point d'examiner par quelle magie il avoit fait valoir un fond de Paysage, dont le plan uniforme n'avoit nul intérêt ; c'étoit un

local

local exact, auquel on n'auroit pu rien ajouter; 1637.
ce n'étoit qu'un chemin ou quelqu'objet aussi peu frappant, & sous son pinceau la représentation n'en est point froide : il a si bien sçu répandre la lumiere, & opposer en même-temps les ombres, que ces oppositions font le même effet que s'il y avoit plusieurs plans; une Prairie a différentes couleurs dans la nature, mais il faut un grand talent pour les rendre, & lui ôter cette verdeur monotone qui choque dans une imitation médiocre.

Vander Heyden dessinoit bien, il mettoit beaucoup de temps à faire des études qu'il finissoit la plupart autant que ses Tableaux. Voici les plus connus.

A Paris, chez M. le Comte *de Vence*, on voit au bord d'un canal, une jolie Maison & des Figures par *A. Vanden Velde.*

Chez M. le Comte *de Choiseul*, une vue de la Ville de Cléves, & des Figures & des Animaux, par *A. Vanden Velde.*

Chez M. *de Julienne*, un Tableau agréable : c'est un Village près duquel passe une riviere, sur laquelle est un Pont, &c.

Chez M. de la *Bouexiere*, la vue d'une rue d'une Ville d'Hollande, & deux autres vues, avec beaucoup d'Architecture.

Chez M. *Blondel de Gagny*, trois Tableaux; l'un est la vue de la Ville de Delft; l'autre, l'entrée de la Ville de Cologne; & le troisieme, le Château de *Rolindal.* Les Figures & les Animaux sont de *A. Vanden Velde.*

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une vue de Rome.

1637. A Amſterdam, chez M. *Jacques Bierens*, la vue du Marché-Neuf, & de la Maiſon du Poids public.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, une vue de pluſieurs Egliſes. Et chez M. *Biſſchop*, un Payſage ; & dans le fond une Porte de la Ville d'Amſterdam.

ABRAHAM MIGNON,

ÉLEVE DE DAVID DE HÉEM.

MIGNON nâquit à Francfort d'un pere qui eut le malheur de perdre tout ſon bien dans le commerce. Cette diſgrace priva ſon fils des commodités ſi néceſſaires à ceux qui veulent étudier les Arts. Il retrouva ce que la fortune lui avoit ôté, dans la générosité de *Jacques Murel*, Peintre de fleurs. Celui-ci prit le jeune *Mignon* chez lui, quoiqu'il n'eut encore que ſept ans. Il lui donna des leçons, & il le garda chez lui dix-ſept années. *Murel* faiſoit commerce de Tableaux, & dans un voyage qu'il fit en Hollande, il engagea *David de Héem* de ſe charger de *Mignon* : c'étoit le moment de lui donner un Maître de ce mérite. L'aſſiduité & les progrès de l'Eleve redoublerent les attentions & l'amitié du Maître. *Mignon* acquit bientôt de la réputation, & ſes Ouvrages commencerent à être recherchés. Il ne lui falloit plus, pour ſe perfectionner, que de conſulter la nature. Il la conſulta depuis dans des détails qui ne ſont petits qu'aux yeux du vulgaire des Peintres ; &

ce

ce fut la derniere & la plus grande obligation qu'il eut à *de Héem*, que de l'avoir bien convaincu de cette excellente maxime. 1637.

Mignon parvenu à mériter l'eſtime des Connoiſſeurs, quitta ſon Maître pour partager avec ſa mere une fortune naiſſante, qui augmenta ſon aſſiduité & ſon application au travail. Il s'établit à Wedzlar où ſa mere demeuroit, & ne la quitta qu'à ſa mort. Il s'y maria & vécut eſtimé par ſon talent, & aimé pour ſa douceur dans la ſociété; il fut un dès plus habiles dans ſon genre. Il mourut en 1679, & laiſſa deux filles.

Ce Peintre eſt un de ceux qui ont plus joui pendant leur vie de leur talent; ſes Ouvrages furent bien payés, & auroient augmenté de nos jours, ſi *van Huyſum* n'avoit pas fait voir qu'il étoit poſſible de le ſurpaſſer. *Mignon* colorioit avec vérité & chaleur les fruits & les plantes. Ses fleurs ont la fraîcheur de la nature; ſa touche facile leur donne de la legéreté. Il faut avouer qu'il n'a pas eu les reſſources dont *van Huyſum* nous a donné l'idée. La lumiere n'eſt pas toujours répandue avec autant d'harmonie que dans les Ouvrages de ce dernier; l'accord des couleurs oppoſées moins bien entendues, a diminué le mérite de quelques-uns des Tableaux de *Mignon*, ſi dignes d'ailleurs d'entrer dans les meilleures collections.

On voit de lui en France, dans le Cabinet du Roi, deux beaux morceaux: l'un repréſente un Bouquet de fleurs dans un bocal de verre; l'autre, pluſieurs Plantes différentes, des Poiſſons, & un Nid d'oiſeaux.

1637. Chez M. le Duc *d'Orléans*, un amas de fleurs, ſur leſquelles ſont quelques Inſectes.

Deux chez M. *de Julienne*, dont l'un repréſente un Panier avec des Fruits ; & l'autre un Vaſe & des Fleurs.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, une Table ſur laquelle ſont des Huîtres, des Limaçons, des Perdrix & du Pain.

Chez le Prince *de Heſſe*, deux Pendants où ne ſont que des Fruits.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, un Tableau de Fruits.

Chez M. *Lormier*, des Animaux, des Oiſeaux, des Fleurs & des Plantes ; & un Tableau de Fleurs.

Chez M. *d'Acoſta*, un Tableau où l'on voit des Couleuvres & des Souris qui rongent des fruits.

A Roterdam, chez M. *Biſſchop*, une Corbeille de fruits ; le fond eſt un Payſage fort clair.

Weyerman qui a vu beaucoup de Tableaux de *Mignon*, nous en cite un comme le plus précieux : il étoit dans le Cabinet de M. *de la Court Vander Voort*, à Leyden, & portoit, par diſtinction, le titre de Tableau de *Mignon* au Chat ; un Chat de Chypre renverſoit un vaſe rempli de fleurs qui étoient diſperſées ſur une table de marbre ; l'eau qui ſortoit du vaſe étoit ſi bien repréſentée, & avec tant de vérité, qu'on craignoit d'en être mouillé.

JACQUES

JACQUES
VAN OOST,
ÉLEVE DE SON PERE.



JACQUES VAN OOST, ſurnommé le Jeune, parce qu'il 1637 eſt fils de *Jacques van Ooſt*, dont il eſt parlé dans le ſecond volume. *Van Ooſt* le jeune nâquit Peintre, & dès qu'il eût la liberté d'apprendre le deſſein, il abandonna tout ce qui auroit pu l'en diſtraire : il fut l'exemple de l'Ecole, & par ſon ardeur à s'inſtruire, il redoubla celle de ſon pere à l'avancer dans ſes études. Il eſt

1637. rare d'avoir une si vive inclination sans talent ; & avec l'un & l'autre on est sûr du progrès. *Van Oost* acquit donc de bonne heure de la réputation ; il desira & obtint la permission d'aller à Rome ; il prit sa route par Paris, où il demeura deux ans, & delà fut à Rome. Il copia les Antiques, il étudia la maniere de chaque Maître, & toujours avide d'apprendre, il fit chaque jour de nouveaux progrès, parce qu'il ne perdit pas un seul jour. Après plusieurs années si bien employées, il quitta avec regret l'Italie, (cet asyle de tous les Arts) pour revoir sa Patrie. Arrivé à Bruges chez son pere, il fit quelques Tableaux, & malgré l'envie que l'on eut de l'y fixer, il préféra Paris qui étoit pour lors, comme à présent, la premiere Ville du monde, par le goût pour les Arts, & par le grand nombre de ceux qui y excellent.

Van Oost, en passant par Lille, s'arrêta à y voir quelques amis Artistes, mais ils lui donnérent l'occasion de peindre plusieurs Portraits, qui eurent tant de succès, que les premiers de la Ville l'engagerent à abandonner le projet d'aller à Paris. Il n'y auroit peut-être pas renoncé, mais les Ouvrages qu'on lui proposa se succéderent au point qu'il y auroit eu de la folie de quitter le certain pour l'incertain. Il se détermina donc à rester à Lille ; il y épousa Mademoiselle *Marie Bourgeois*, & il demeura 41 an dans cette Ville qu'il n'auroit pas quittée sans la mort de sa femme. *Van Oost* devenu veuf, retourna à Bruges, où il mourut peu de tems après, le 29 Décembre 1713, âgé de 76 ans. Il est enterré dans l'Eglise des Jacobins. Il laissa après lui un

fils

fils qui portoit son nom, mais qui n'a jamais été un grand Peintre. 1637.

La maniere de *van Oost* le jeune approche de celle de son pere; il est cependant plus pâteux, & sa touche est plus franche; il drapoit de plus grande maniere; ses compositions ne sont pas abondantes, mais réfléchies; ses figures sont correctes & expressives; son goût de dessein tient de la grande Ecole; sa couleur est bonne & produit de beaux effets. Comme son pere, il peignoit très-bien le Portrait; quelques Partisants zelés ont osé comparer quelques-uns de ses Tableaux de ce genre à ceux de *van Dyck*. La comparaison est outrée, mais il étoit le meilleur de son pays dans son temps. Il n'a jamais aimé les Tableaux de chevalet. On ne trouve de ses grands Ouvrages que dans les Eglises ou dans les Palais: Voici les principaux.

A Lille, dans l'Eglise de S. Etienne, le Martyre de Sainte Barbe, Tableau d'Autel dans la Chapelle du même nom. On le regarde comme le plus beau de cet Artiste.

Dans l'Eglise de S. Sauveur, une Transfiguration au Maître Autel.

La Résurrection du Lazare, au Grand Autel de l'Eglise de la Madeleine.

Autre Transfiguration, Tableau d'Autel dans le Choeur de l'Eglise de S. André.

Dans l'Eglise des Carmes, six grands Tableaux, trois d'un côté, représentant la Vie de S. Jean *à cruce*; & les autres la Vie de Sainte Thérese.

Aux Capucins, plusieurs morceaux dans leur Eglise; le plus beau est dans le Chœur: on y voit

1637. voit l'Enfant Jesus à qui on présente les Instruments de la Passion ; les autres sont de son dernier temps, & marquent la foiblesse de son âge.

Une Sainte Famille dans l'Eglise de Saint Maurice.

A Bruges, dans l'Eglise des Récollets, dans la Chapelle de Sainte Marguerite, cette Sainte tenant un Dragon enchaîné. Dans l'Abbaye aux Dunes, le Portrait d'un Abbé : c'est un très-beau Tableau.

MINDERHOUT.

MINDERHOUT nâquit à Anvers : on ne sçait à qui il a dû son instruction, & on ne connoît que très-peu de particularités de sa vie. Il fut admis à l'Académie d'Anvers ; on y voit encore son Tableau de réception : c'est une belle Marine ; il est placé entre les croisées, dans la Salle de l'Académie, & sert de pendant au Tableau de réception de *Rubens*.

On n'a pas sçu pourquoi ce Peintre a quitté son pays natal, où l'on recherchoit ses Ouvrages. Il est certain qu'il alla s'établir à Bruges, où il entra dans la Société des Peintres en 1662. Il a fini ses jours dans la même Ville, sans qu'il ait été possible de sçavoir en quelle année.

Minderhout se plaisoit à représenter des Ports de Mer, des Bassins remplis de Vaisseaux : il a peint plusieurs fois la Ville & le Port d'Anvers, & plus souvent la Ville & le Bassin de Bruges. On juge de l'étude particuliere qu'il avoit faite

des

des Vaisseaux, de leurs formes, de leurs agrès, par sa maniere vraie de les rendre. 1637.

Ses compositions sont abondantes, & toujours avec de grands effets & de belles oppositions. Quelquefois ses Ouvrages méritent de grands éloges ; quelquefois ils sont faits avec tant de facilité & de promptitude, qu'ils paroissent n'être que des ébauches ; ses Figures, dont il y a par-tout grand nombre, n'ont pas le même mérite ; ses Ciels sont médiocres & sans légéreté Ses Ouvrages sont très-peu connus en France ; on voit cependant à Paris, deux bons Tableaux de ce Peintre, chez M. le Marquis *de la Bourdonnaye*, Conseiller d'Etat, & ci-devant Intendant de Rouen : l'un est un Port de Mer du Levant ; & l'autre la Ville & le Bassin de Bruges.

A Rouen, chez feu M. le Comte *de Varneville*, le Bassin de Bruges, Sujet qu'il a souvent répété.

Dans la Salle de l'Académie d'Anvers, un Port de Mer, avec beaucoup de Vaisseaux : ce fut son Tableau de réception.

A Malines, dans l'Eglise des Religieuses de *Leliendael*, une belle Marine, mais retouchée par *Huysmans*.

A Bruges, dans l'Eglise Collégiale de S. Sauveur, une autre Marine, avec beaucoup de Vaisseaux, passe pour être un *ex voto* ; il est dans la Chapelle de Notre-Dame de Lorette. C'est dans cette Ville qu'on trouve le plus d'Ouvrages de ce Maître.

Et à la Haye, chez M. *Verschuuring*, un Port d'Italie, d'une riche composition.

NICOLAS

NICOLAS RYCKX.

1637. ON croit avec quelqu'apparence *Nicolas Ryckx* fils de *Jean Ryckx*, né à Bruges; ſon Maître eſt inconnu; jeune encore il voyagea & parcourut une partie de l'Orient. Son plus grand ſéjour & ſes études furent à Jéruſalem & aux environs: il deſſina les lieux les plus connus & les plus propres à entrer dans ſes Tableaux; il obſerva avec ſoin les caravannes & les habillements des Habitants du pays. De retour à Bruges, il fut admis dans la Société des Peintres le 9 Septembre 1667. C'eſt tout ce qu'on a pu découvrir de la vie de ce Peintre.

Quant à ſes Ouvrages, ils ſont connus & eſtimés en Flandres: il peignoit avec une grande facilité; ſa maniere tient de celle de *Vander Kabel*. Il eſt cependant plus clair & plus vague, ſon Payſage eſt de bon goût. Preſque tous ſes Tableaux repréſentent des Caravannes & des Vues de la Paleſtine. Sa compoſition eſt abondante, les Figures, les Chameaux, les Chevaux, &c. ſont deſſinés & touchés avec eſprit, ſa couleur eſt fort bonne; en général, c'eſt un bon Peintre, & dont en Flandres on fait cas avec juſtice.



JOSEPH

JOSEPH
WERNER,
ÉLEVE
DE MATHIEU MERIAN.



JOSEPH WERNER nâquit à Berne en 1637. Son pere, Peintre eſtimé, eut la ſatisfaction de voir ſon fils montrer la plus forte inclination pour tout ce qui étoit art ou ſcience ; il lui donna les principes du Deſſein, mais ſans négliger ſes autres diſpoſitions. Et comme il remarquoit qu'il avoit un attrait décidé vers les ſciences, il ſçut habilement 1637.

1637. habilement en faire l'objet de ses heures de récréation. Cet aimable Eleve fut envoyé à Basle, sous les Professeurs distingués, qui depuis longtemps rendoient célébre cette illustre Ecole; & au bout de deux ans il surpassa tous ses Condisciples, & n'eut presque plus besoin de ses Maîtres : delà on le mit chez *Mathieu Merian*, le premier Peintre de Francfort.

Werner, dont l'esprit solide & pénétrant ne visoit jamais à moins qu'à la perfection dans ce qu'il étudioit, étonna bientôt son Maître par ses questions, par ses observations fines de la nature, & par ses progrès rapides dans l'art de l'imiter. Il est certain que si les grands succès dans la Peinture, ainsi que dans tous les Arts, peuvent être attribués à la maniere dont un Maître en donne des leçons, ce talent d'instruire seroit presque à pure perte, sans les dispositions & l'application de l'Ecolier. Il se formoit presque seul, semblable à ces terreins naturellement fertiles, qui doivent plus leur fécondité à leur propre fond qu'à la main qui les cultive.

Merian frappé des dispositions du jeune *Werner*, non-seulement lui inspira la curiosité de voyager en Italie, mais voulut lui en procurer la commodité & les moyens; il saisit l'occasion de le présenter à M. *Muller*, homme riche & plein de goût, qui étoit prêt à partir pour Rome,

La complaisance de M. *Muller*, en se chargeant de ce jeune homme, qui étoit fort aimable, devint bientôt une estime tendre; non-seulement il le défraya, mais il l'aida de ses conseils, & lui communiqua les connoissances & le goût qu'il avoit lui-même pour son Art. Aidé de

de ses secours, rien n'échappa à *Werner* de ce qui méritoit son attention, & il eut tout le temps & toute la commodité d'en profiter. Dans ce pays où chaque lieu, chaque instant présentent de nouveaux modeles, *Werner* ne fut pas un moment oisif; il dessina, il copia avec une telle facilité & une si grande promptitude, qu'il étonna par la quantité de Desseins & de Tableaux qu'il fit en si peu de temps. Il travailla quelques Ouvrages à fresque; mais la nécessité où l'on est de les terminer très-vite, & le goût décidé qu'il avoit pour le beau fini, le dégoûterent de cette maniere de peindre. Il quitta la fresque & l'huile pour se livrer tout entier à la Miniature; & par le degré où il la porta, il fut depuis aisé de connoitre qu'il avoit suivi, en la préférant, son inclination & son véritable talent. 1637.

S'il réussit à parfaitement traiter le Portrait, il traita également bien l'Histoire; & on sçait à quel point il est difficile de conserver, dans un si petit espace, la dégradation des Plans, la proportion des Figures, l'expression vive des Passions, & tout l'effet d'un grand Tableau.

La recherche que firent de ces morceaux les Connoisseurs & les Curieux, l'estime des Italiens, furent une preuve convainquante du mérite de ses Ouvrages.

La réputation de l'Artiste s'étendit jusqu'à Paris, déja le rendez-vous des Arts; & l'honneur que fit à *Werner* le Prince de l'Univers, qui avoit le plus de goût (Louis le Grand) de l'appeller à sa Cour, acheva sa célébrité. Il ne falloit pas moins qu'un ordre si glorieux, & qu'un pays aussi renommé que la France, pour dédommager

1637. dommager *Werner* de la peine qu'il a eue à quitter Rome.

Arrivé à Verſailles, il fit pluſieurs Portraits du Roi, & tous ceux de la Cour. Ce n'étoit encore qu'une des preuves frappantes d'un talent qui n'eſt pas très-rare, celui de faire reſſembler; il le rendoit ſupérieur par celui de parfaitement peindre. Il montra ſon eſprit par des Sujets allégoriques, bien compoſés, & à la louange de Louis XIV.

Entre pluſieurs amis, tous ſçavants ou grands Artiſtes, avec leſquels il s'étoit lié, il le fut plus intimement avec *Quinaut*; il fit pour lui quantité de jolis Tableaux, dont voici quelques Sujets principaux: Les Muſes ſur le Parnaſſe; des traits de la Mythologie concernant Pallas, Junon, Diane, Flore; la mort de Didon; Arthémiſe avalant les cendres de ſon mari; les reſtes du Coliſée; les Monſtres que vainquit Cadmus, &c.

Infatigable dans le travail, *Werner* en fut ſouvent récompenſé par la préſence du Roi, qui prenoit plaiſir à voir ſes compoſitions ingénieuſes, & le ſoin qu'il ſe donnoit de les bien rendre. Louis XIV. voulut ſe l'attacher comme tant d'autres Etrangers qui, attirés par les libéralités de ce grand Prince, & retenus par ſes bontés, contribuoient à orner la France.

Les uns prétendent que *Werner* céda à ſon amour invincible de la Patrie, qui eſt ſi puiſſant ſur la plupart des hommes, & que pour retourner dans ſon pays, il refuſa les avantages de l'honneur & de la fortune que lui offroit un Roi magnifique, dans la Cour la plus brillante; d'autres

d'autres croyent que ce furent la jalousie & les intrigues de *le Brun*, premier Peintre du Roi, 1637. qui obligerent *Werner* à sortir de France. Quelqu'envieux que l'on suppose *le Brun*, les talents de ces deux Peintres étoient d'un genre si différent, qu'on ne peut guere se prêter à croire que *le Brun* ait pu en concevoir de l'ombrage. *Werner* avoit beau exceller dans ses petits Ouvrages, & y mettre la finesse de l'allégorie, les rendre précieux par un beau fini; tous ces mérites approchent-ils de ce feu poëtique qui fait admirer les riches & grandes compositions de *le Brun*? Il y avoit entr'eux l'inégalité qu'il y aura toujours entre la délicatesse de l'esprit, & la sublimité du génie.

Werner alla s'établir en Allemagne, il épousa à Ausbourg en 1667, Mademoiselle Suzanne *Meyer*. Il travailla d'abord pour l'Archiduchesse de Baviere; il fit pour cette Princesse sept Tableaux tirés de la vie de la Vierge, qui lui furent payés 700 ducats. Malgré la quantité prodigieuse de Portraits qu'il ne put se dispenser de faire, il trouva le temps de se livrer quelquefois à son Ouvrage de prédilection, à ces jolis petits Tableaux d'imagination, & ils lui furent toujours payés le prix qu'il y voulut assigner.

Il ne put se défendre de céder aux instances de la Cour d'Inspruck; il y fit le Portrait de l'Archiduchesse, qui fut envoyé à l'Empereur: cet Ouvrage lui valut récompense & honneur, une somme considérable, une Médaille & une Chaîne d'or.

Vers ce temps il se remit à peindre à l'huile qu'il avoit abandonnée, & il réussit si parfaite-

1637. ment, que ce morceau mérita d'être placé dans le riche Cabinet de l'Electeur de Baviere qui le demanda. Ce grand Tableau repréſentoit Thétis dans ſon char ſur la mer, & l'Amour en l'air qui le précédoit. Cette facilité heureuſe à paſſer de la Miniature à l'huile, prouve que qui poſſède le fond de ſon Art, le ſçait mettre en œuvre de toutes les manieres.

L'inquietude d'eſprit naturelle à cet Artiſte lui fit encore quitter la conſidération très-lucrative qu'il s'étoit attirée dans les Cours d'Allemagne. Pour revoir ſa Patrie, il partit d'Auſbourg en 1682, & revint à Berne avec ſa famille ; mais il eut bientôt lieu de s'en repentir, l'indifférence & la froide réception de ſes compatriotes lui firent ſentir vivement la folie de ſon retour. Plus de loiſir & de tranquillité pour ſe livrer à ſon Art chéri, furent ſon ſeul dédommagement. Il ſe préſenta cependant une occaſion de faire connoître ce qu'il valoit, & il la ſaiſit. Il peignit pour l'Hôtel de Ville un grand Tableau, où il rendit de la façon la plus ingénieuſe l'union néceſſaire de la Juſtice avec la Prudence.

Son peu d'occupation lui laiſſa bientôt beaucoup de temps ; il n'en vouloit point perdre, & il ne crut pouvoir mieux l'employer, par reconnoiſſance pour la Peinture, que de lui former des Eleves. Il établit dans ſa maiſon une Ecole, où il raſſembla des jeunes gens & des gens de goût. *André Morell*, Antiquaire célébre, fut le ſeul des citoyens de Berne qui chercha à diſtraire *Werner* de ſa mélancolie. Cet ami ſentoit trop qu'elle étoit cauſée par le des-

œuvrement

œuvrement & la solitude, pour ne pas saisir l'occasion qui se présenta de l'en tirer. 1637.

Frédéric III. Electeur de Brandebourg, & premier Roi de Prusse, à la sollicitation d'*Augustin Terwesten*, son premier Peintre, établit une Académie de Peinture & d'Architecture; & *Terwesten*, parce que lui-même étoit surchargé d'Ouvrages, en fit nommer Professeur *Werner*. *Dankelman*, premier Ministre de Prusse, à qui *Werner* avoit été recommandé par le célébre *Spanheim*, lui en expédia sur le champ la Patente, sous le titre de Directeur perpétuel de cette naissante Ecole, avec une pension de 1400 *Rixdaelers*.

Werner partit sur le champ, & transporta sa famille à Berlin: c'étoit en 1696. Il forma cette Académie sur le plan de l'Académie Royale de Peinture de Paris; mais quelque-temps après, quand cet établissement commençoit à prospérer, la disgrace du premier Ministre occasionna celle de *Werner* son protégé, dont la pension & la place de Directeur furent suprimées. Les Artistes du pays, jaloux qu'un Etranger fût à leur tête, firent entendre au nouveau Ministre, le Président *Kolb de Wartemberg*, que *Werner* n'en étoit pas digne. Cette direction devint annuelle & alternative entr'eux, & l'Académie, à peine élevée, tomba bientôt: ce ne fut que lorsque *Terwesten* en fut uniquement chargé, qu'elle acquit une consistance durable & un nouveau lustre.

Werner eut de quoi se consoler un peu de ce fâcheux événement, par une augmentation de bien que lui procura une succession à Munich; il y envoya son fils *Joseph Werner* la recueillir,

1637. & se retira dans sa Patrie, où il mourut en 1710, âgé de 73 ans.

L'esprit changeant de *Werner*, l'imprudence qu'il eut de ne pouvoir se fixer dans les lieux qui lui offroient fortune & distinction, un peu de hauteur dans le caractere qui lui faisoit peu ménager ses Confreres, contribuerent aux troubles & aux disgraces de sa vie; ce furent ses torts, mais qui n'obscurcissent point aux yeux justes son esprit & son talent. Il a laissé des preuves du premier par ses compositions; & du second par la maniere de les mettre en œuvre.

Ses Ouvrages à l'huile sont peu nombreux. M. *Fuesly*, Peintre habile, qui nous a donné cette vie, assure que le plus beau Tableau à l'huile de *Werner*, est à Basle, dans la collection de M. *Jean Lucas Hoffman*: il représente Adam & Eve dans le Paradis Terrestre; le dessein en est correct & la couleur très-naturelle.

La famille de *Grafenriette* conserve aussi plusieurs de ses Ouvrages, tant à l'huile qu'en miniature: c'est dans ce dernier genre qu'il a mérité une des premieres places parmi les Artistes.

THÉODORE ROOS,

ÉLEVE D'ADRIEN DE BIE.

1638. THÉODORE ROOS, frere de *Jean-Henri Roos*, nâquit à Wezel au mois de Septembre 1638. Deux mois de dessein dans l'Ecole d'*Adrien de Bie*, lui parurent suffire pour commencer

mencer à peindre. Deux ans aprés il retourna chez ſon pere, où il rencontra ſon frere qui avoit de la réputation ; il profita de ſes avis, & ils travaillerent enſemble. Quelques Portraits de leurs mains portés à la Cour de Heſſe, y firent fortune, & le Landgrave engagea les freres *Roos* à ſe rendre auprès de lui. Ils y furent employés à de grands Ouvrages, & y peignirent beaucoup de Portraits pendant les trois années qu'ils y demeurerent. 1638.

Théodore fut à Manheim, lorſqu'il vit ſon frere en 1657 parvenu à un établiſſement avantageux, il voulut eſſayer de voler de ſes propres aîles, & il y réuſſit. Il débuta dans cette Cour par un grand Tableau, où il avoit repréſenté les Officiers en chef de trois Régiments de la Milice Bourgeoiſe. On le voit encore dans la Salle du Conſeil. L'Electeur Palatin trouva ces Portraits ſi reſſemblants, qu'il combla d'éloges l'Artiſte ; il lui fit donner des préſents & le choiſit pour peindre le Duc d'Orléans & la Princeſſe Palatine, qui venoient d'être mariés enſemble. *Roos* ſe ſurpaſſa, il fut richement récompenſé & gratifié d'une Chaîne & d'une Médaille d'or, qui portoit l'empreinte du Duc & de la Ducheſſe d'Orléans.

Les Cours de Birkenfeld, de Bade, de Hanau & de Naſſau, chargerent notre Artiſte de pluſieurs Ouvrages ; le Duc de Wirtemberg lui commanda huit grands Tableaux, dont tous les ſujets étoient pris dans l'Hiſtoire. Ces beaux Ouvrages lui valurent le titre de premier Peintre de chaque Cour.

On ne ſçait par quel hazard *Théodore* ſe trouva

1638. à Strasbourg, lorsque les François en firent la conquête. Cette Nation, qui n'a jamais fait la guerre aux Arts, donna des marques sensibles de son estime à notre Peintre; on le traita avec distinction, il eut des Sauve-gardes, & il fut exempt de logement de Gens de guerre, & de toute autre contribution. Les plus grands Seigneurs le visiterent; il en avoit peint plusieurs, & ceux qui n'avoient pas de ses Ouvrages, s'empresserent d'en obtenir. Il acquit, par ses talents, une grande fortune, & la réputation plus flatteuse d'un Artiste célébre : on ignore le lieu & l'année de sa mort.

Ce Peintre avoit une maniere facile & large, sa couleur est vigoureuse. S'il avoit vécu quelque-temps à Rome, il auroit peut-être surpassé ceux de son siecle; mais il n'étoit pas aussi bon Dessinateur que grand Coloriste : on en peut attribuer la cause au peu de temps qu'il employa au Dessein. Il n'est que trop ordinaire aux jeunes Artistes, & sur-tout ceux qui ont du génie, de s'impatienter des Eléments. Eblouis par l'éclat de la Peinture, l'étude pénible du Dessein leur paroît minutieuse & ennuyeuse. Ses compositions sont pleines de génie. Il étoit fort estimé en Allemagne, où sont presque tous ses Ouvrages, sur-tout pour les Portraits qu'il faisoit parfaitement ressemblants.



GUILLAUME

GUILLAUME DE HEUS,

ÉLEVE DE JEAN BOTH.

De Heus nâquit à Utrecht. Il alla de bonne heure en Italie pour y étudier la Peinture. *Jean Both*, fut son Maître, & ce fut lui qui lui apprit à voir la nature, & à la représenter si agréablement. Son Eleve réussit dans sa maniere; ses Tableaux furent recherchés & vendus cher, ce qui le détermina à rester long-temps à Rome, pour y finir le grand nombre d'ouvrages qu'il avoit entrepris; il revint cependant finir ses jours à Utrecht, où il a vécu fort âgé. 1638.

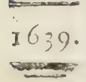
Ses Tableaux sont d'une très-bonne couleur. Il peignoit presque toutes ses vues d'après nature, (bonne & excellente méthode) aussi l'on reconnoît bien ses Tableaux : ce sont des vues du Rhin, ou autres presque toujours frappantes. Il sçut choisir les endroits où les oppositions se trouvoient comme placées exprès; il ornoit ses Paysages de jolies Figures, de Chasses, de Fêtes ou de Moissons. Ses Tableaux sont plus communs en Italie que par-tout ailleurs. Voici les plus connus.

On voit chez l'Electeur Palatin, quatre jolis Paysages, avec figures & animaux.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, un Paysage représentant une vue du Rhin.

Chez M. *Verschuuring*, un Paysage avec des Chasseurs à cheval : un autre Paysage près d'une chute d'eau; des Bergers y conduisent leurs troupeaux.

ADRIEN
VANDEN VELDE,
ÉLEVE
DE JEAN WINANTS.


1639. 
SELON les Auteurs Hollandois, *Vanden Velde* composoit des Tableaux, avant même que d'avoir eu des Maîtres. Il força, pour ainsi dire, son Pere à le faire Peintre ; car comment contrarier la vocation d'un Enfant qui, malgré les menaces, a toujours le Charbon à la main, & barbouille de la cave au grenier, les murail-

les

lès d'une Maison. Non-seulement cette fureur de griffonner indiquoit un penchant bien décidé; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que son acharnement à tracer les mêmes objets, montroit à n'en pas douter, le genre dans lequel il excelleroit. Il dessinoit déja avec goût, & par préférence des Chevres, des Moutons, des Vaches, &c. *Wynants* en fut étonné; il le prit dans son école, bien sûr de son succès: de si rares dispositions ne sont guere trompeuses. La Femme de *Wynants* fut encore plus hardie dans ses conjectures, & voyant tous les desseins de *Vanden Velde*, elle dit à son mari: Vous croyez avoir un Ecolier, ce sera votre Maître: la suite a vérifié sa prédiction. 1639.

Wynants étoit un des meilleurs Paysagistes d'Hollande; il joignoit à ce talent une bonne foi que la crainte de former un Rival n'admet guere. Il ne cacha rien de son Art à son Eleve; il lui révéla son grand secret; c'étoit d'imiter en tout la nature. Le jeune Artiste en profita, & ne s'en départit jamais. Il n'y eut point de jour, depuis, qu'il n'allât dans la Campagne peindre ou dessiner des Vues, des Nuages, des Arbres, des Animaux, &c. Les idées les plus heureuses du plus beau génie, n'ont jamais la variété, l'abondance ni la vérité de ces richesses qu'étale à nos yeux une belle situation.

Les progrès que fit *Vanden Velde*, par cette route si abregée & si sûre, lui faisoient sentir de plus en plus les obligations qu'il avoit à *Wynants*, de la lui avoir indiquée, & le mirent bientôt à portée de s'en acquitter. Il avoit remarqué avec autant d'étonnement que de peine, que

1639. que ſon Maître étoit réduit à avoir recours à *Wouwermans* pour orner ſes Payſages de figures. Il eſſaya d'en faire ; ſa reconnoiſſance & ſon application rendirent ſes tentatives ſi heureuſes, que *Wynants* n'eut plus beſoin de s'adreſſer à d'autres qu'à lui. *Vanden Velde* rendit ce même ſervice à *Vander Heiden*, à *Hobbema*, & à *Moucheron*, &c.

Vanden Velde & *Wynants*, ſe ſéparerent également obligés l'un à l'autre ; mais on ne s'attendoit pas qu'un Payſagiſte, en ſortant de l'attelier d'un Peintre de même genre, paſſeroit tout de ſuite à des Tableaux d'Hiſtoire, & peindroit pour une des Egliſes Romaine d'Amſterdam, une Deſcente de Croix, Tableau d'Autel eſtimé. Il traita ſans interruption, & avec ſuccès, pluſieurs autres Sujets tirés de la Paſſion de Notre-Seigneur. On juge par ces compoſitions, que s'il s'étoit livré à l'Hiſtoire, il y auroit excellé, comme il a fait dans le Payſage. Des talents ſi décidés, joints à des mœurs, & aux qualités aimables de la ſociété, ne firent qu'augmenter les regrets de ſa mort prématurée. On le perdit le 21 Janvier 1672, à peine âgé de 33 ans. Nous parlerons dans la ſuite de cet Ouvrage, de *Thierry van Bergen*, ſon meilleur Eleve.

Le mérite des Payſages de *Vanden Velde*, conſiſte en une couleur excellente, en une expreſſion vive qui rend toujours certains effets auſſi frappans que ſinguliers, & ingénieuſement ſaiſis dans la Nature. Ses Ciels petillants, brillent à travers les arbres ; ſa touche eſt franche, & termine les formes avec fineſſe ; ſon feuillé eſt pointu, & d'un grand travail.

Il

1639.

Il régne un flou & une chaleur rare dans tous ses Tableaux, & c'est peut-être dans cette partie qu'il n'a point été surpassé. Ses figures sont bien dessinées ; il n'y a rien à desirer pour la correction de ses chevaux, des chevres & des moutons ; ils sont coloriés avec beaucoup de vérité ; ils répandent de la gaieté, du mouvement & de la vie dans tout ce que nous avons de lui. Des Ouvrages d'un si beau fini & si nombreux, font juger, par le peu qu'il a vécu, de l'assiduité & de la facilité avec lesquelles il travailloit.

On voit à Paris, chez M. *de Julienne*, quatre Paysages, avec des animaux.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, des petites vaches, & un fond de Paysage.

Chez M. *Blondel de Gagni*, un Tableau capital, Paysage avec des figures & des animaux ; & un autre Paysage, avec figures.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, un Paysage, avec des figures & des animaux : un autre Paysage ; on y voit des bergers & des bergeres qui ménent paître leurs troupeaux ; Tableau précieux & agréable.

Chez le Comte *de Wassenaer*, à la Haye ; deux jolis Paysages, avec des figures, des vaches & des moutons.

Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Haye ; plusieurs animaux dans un Paysage.

Chez M. *Fagel*, un Paysage, un autre de *Vander Heyden* & de *Vanden Velde.*

Chez M. *le Lormier*, huit beaux Tableaux, dont un Paysage avec des masures & des animaux différents ; un autre Paysage, avec des animaux, & un jeune homme qui passe un ruis-

1639. ruisseau ; un autre Paysage avec des figures & des vaches couchées parmi d'autres animaux ; un Paysage dans lequel on voit deux figures & plusieurs animaux ; une Chasse ; un autre Paysage fort étendu, avec figures & animaux, & un autre fort clair avec figures, &c.

Chez M. *van Héteren*, une femme à cheval, & un homme monté sur une bourrique ; quelques autres figures conduisent des animaux dans un Paysage.

Chez M. *Halfwassenaar*, une Place de Rome, dans laquelle est une foule de peuples, & des animaux de toutes espéces ; c'est un Marché.

Chez M. *d'Acosta*, un beau Paysage avec des figures & des animaux.

Chez M. *Verschuuring*, un Tableau représentant un homme qui conduit avec son chien des bœufs dans un Paysage fort étendu ; & un autre Paysage, avec figures & animaux.

Chez M. *van Brémen*, trois Tableaux avec figures & animaux ; le Paysage est de *Wynants*, son Maître.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, cinq Tableaux, dont les figures sont de *Vanden Velde*, & les fonds de *Vander Heyden* ; un autre d'une femme, on y voit figures & animaux ; un autre où sont des masures & un paysage (l'été) il y a beaucup de figures ; un autre est un hiver avec des figures ; & un autre du même sujet.

Chez M. *Léender de Neuville*. Jacob qui quitte Laban ; Tableau capital, il y a plus de cent animaux.

Chez M. *Lubbeling*, des bergers qui conduisent différens animaux ; & un autre Paysage d'animaux.

Chez

Chez M. *Bierens*, deux beaux Paysages, avec des figures & des animaux. 1639.

A Roterdam, chez M. *Leers*, trois Paysages ornés de figures.

Chez M. *Bisschop*, trois Paysages avec des figures & des animaux.



GASPARD

GASPARD NETSCHER.

1639. AQUIT à Heydelberg en 1639; il étoit fils de *Jean Netſcher*, Sculpteur, qu'un enchaînement malheureux de circonſtances réduiſit preſque continuellement, à errer de Ville en Ville, pour éviter les calamités de la Guerre. Après ſa mort, ſa Famille ſe trouva encore dans cette fâcheuſe ſituation; ſa Veuve, obligée de quitter Heidelberg avec quatre enfants, & de ſe retirer dans un Château fortifié, eut la douleur de voir deux de ſes fils mourir de faim dans ſes bras: mais cette horrible perte ne fit que re-

doubler

doubler sa tendresse pour ce qui lui restoit d'enfants. Elle eut l'adresse & le courage de se sauver avec sa petite fille & son fils Gaspard qui n'avoit que deux ans; une nuit obscure la déroba à la famine & aux yeux des ennemis, dont le Château étoit environné. Après bien des craintes & des fatigues, elle arriva à Arnheim, où elle ne trouva de secours que dans la charité de quelques personnes. 1639.

La figure aimable de notre petit Netscher, toucha le Médecin *Tullekens* qui étoit fort riche; l'esprit qu'il lui découvrit, l'attacha si fort à cet enfant, qu'il l'adopta pour son fils. Il n'en espéroit pas moins que de le rendre capable un jour de le remplacer. Il lui donna les meilleurs Maîtres; les progrès rapides que fit *Netscher*, dans les éléments de la langue latine, justifioient les vues favorables que le Médecin avoit sur lui; mais bientôt son attachement opiniâtre au dessein, malgré les défenses réitérées qu'on lui faisoit, de perdre ainsi son temps, décela son génie pour cet Art, & prouva qu'il étoit plus né pour imiter les objets, que pour apprendre les langues & la médecine.

Ce penchant si différent de celui que *Tullekens* eut voulu lui inspirer, n'altéra point les sentiments tendres qu'il avoit conçus pour le jeune *Netscher*, plus né pour être Peintre que pour être Médecin; il auroit cru faire une injustice que de s'opposer à une inclination aussi décidée. Dès qu'il l'eut assez éprouvé, pour s'en assurer, il le plaça chez *Koster*, dont un des talents principaux étoit de peindre des Oiseaux & du Gibier. *Netscher* fut admis dans cette Ecole, à

la recommandation d'un Parent de *Terburgh*;
1639. Bourguemeſtre de Deventer; la douceur & l'habileté du Maître redoubla l'ardeur de *Netſcher*: il ſurpaſſa bientôt ſes compagnons, & bientôt *Koſter* lui-même n'eut plus de leçons à lui donner. L'Eleve réuſſit ſur-tout dans l'imitation des Draperies, des Etoffes de ſoie.

Au ſortir de cette Ecole, *Netſcher* travailla quelque-tems pour les Marchands de Tableaux; mais ſentant qu'il étoit leur dupe, & par le peu qu'il recevoit de ſes Ouvrages, & parce que cette ſervitude rétréciſſoit ſon génie, il réſolut de paſſer en Italie: il s'embarqua dans un Vaiſſeau qui alloit à Bordeaux; il y lia connoiſſance avec un Liégeois, nommé *Godyn*; ſa fille lui plut, il l'épouſa en 1659, & au lieu de paſſer les Alpes, il s'établit dans cette Ville. Il y a apparence qu'il y fût reſté, ſi les Proteſtants, de la Religion deſquels il étoit, n'y euſſent pas été inquiétés; ſon départ n'en fut retardé que par les couches de ſa femme qui lui donna un fils. Il retourna en Hollande, & fixa ſon ſéjour à la Haye: il s'y attacha d'abord à compoſer des petits ſujets qui furent fort recherchés, mais toujours trop peu payés pour le temps qu'il y employoit. Le beſoin de ſubvenir à une famille de jour en jour plus nombreuſe, lui fit préférer un genre qui eſt plus prompt & plus lucratif; il ſe mit à faire le Portrait, & il eut bientôt à peindre tous les Ambaſſadeurs & les Princes Etrangers, dont la Haye eſt le rendez-vous.

M. *Temple*, chargé alors des affaires d'Angleterre, fit à notre Artiſte des propoſitions de la

part

part de Charles II. son Maître, pour l'engager à s'établir à Londres. La mauvaise santé de *Netscher*, jointe peut-être à l'amour de sa Patrie, les lui fit toutes refuser ; & la premiere de ses excuses n'étoit que trop bonne, puisque *Netscher* fut réduit bientôt à garder le lit : il a même peint plusieurs Portraits dans cette incommode situation. 1639.

Dès sa jeunesse il avoit été attaqué de la gravelle : sa vie réglée n'avoit pu le guérir d'une maladie si cruelle ; la goute dont il fut fort tourmenté, acheva de l'accabler ; il mourut à la Haye, le 15 Janvier 1684, âgé seulement de 45 ans. Il laissa après lui sa Veuve & neuf Enfants, dont deux, *Theodore* & *Constantin*, furent Peintres ; j'en ferai mention. Sa succession montoit à près de 83 mille florins. Sa Veuve épousa un Maître en fait d'armes, qui la rendit malheureuse.

Netscher peignoit dans le genre de *Koster* son Maître, & de *Mieris*. Il a fort bien traité quelques sujets de l'Histoire Romaine & de la Fable ; c'étoit le genre qu'il aimoit le mieux ; il ne s'attacha à celui du Portrait que pour gagner plus de bien : encore la plupart sont historiés ou enrichis de quelques figures épisodiques, qui aident à faire d'un sujet froid une composition agréable & riche. Il avoit un meilleur goût de dessein que son Maître, & plus de génie ; sa touche est moëlleuse & fondue, sa couleur naturelle & dorée : il a surpassé les Peintres de son pays dans l'imitation des etoffes, & sur-tout du satin blanc ; il en a si bien rendu le luisant & les tons argentins, qu'on croit les toucher, &

1639. qu'on eſt ſurpris de l'illuſion ; ſes figures ont un air ſimple, ſouvent de la grace, & toujours une expreſſion naturelle ; ce qui environne l'objet principal de ſes Tableaux, eſt très-fini, & fait avec le plus grand ſoin. Il peignoit très-bien les Animaux, les Fruits & les Fleurs : il y en a dans preſque tous ſes Tableaux. Il ne peignoit guere que des figures diſtinguées, ce qui donna à tout ce qu'il a fait, une certaine élévation ; ſes draperies ſont jettées en plis larges. Comme la Nature fut toujours ſon modele, il n'a jamais l'air manieré ; on trouve par-tout du goût & un beau choix. Quoique *Netſcher* peignit ordinairement en petit, il a fait quelques Portraits en grand, qui ne ſont pas ſans mérite, mais ils ſont inférieurs à ceux d'une moindre grandeur ; en général ſes ouvrages ont le mérite d'une grande intelligence du clair obſcur. Voici une partie de ceux que nous connoiſſons de ce grand Maître.

On en voit deux dans la fameuſe collection du Roy de France ; le premier eſt un Muſicien, qui montre à une Dame à jouer de la Baſſe de Viole ; le ſecond, un Muſicien qui joue du Luth.

Chez M. le Duc d'Orléans, le Portrait de *Netſcher*, peint par lui-même ; le fond du Tableau eſt un ſallon en arcade : une femme qui montre à lire à une jeune fille ; à côté d'elle eſt un petit garçon : Sara qui préſente Agar à Abraham ; on y voit une table couverte d'un riche tapis, avec un baſſinet, une aiguiere ; le fond eſt un Payſage : une jeune fille richement vétue avec une Vielle, dans un appartement, regarde

de un jeune garçon ; derriere lui eſt un petit enfant ; le fond eſt un Payſage : deux enfants qui ſe jouent avec un oiſeau, dans un Payſage ; l'amour à côté de Vénus ſur un piédeſtal orné de bas-reliefs ; au bas ſont trois femmes à genoux ; le fond eſt un Payſage. 1639.

Chez M. *l'Empereur*, à Paris, une petite femme qui tricote des bas : peint en 1666.

Chez M. de *Julienne*, une mere qui montre à lire à ſes enfants ; & une petite Dentelliere.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, deux Tableaux ; l'un repréſente une femme qui tient ſa montre ; l'autre un enfant qui fait des bouteilles de ſavon.

Chez feu M. le Marquis de *Laſſai*, le Portrait de *Netſcher*, par lui-même.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui ſe nettoie les dents.

Chez M. le Comte de *Vence*, le Portrait du Peintre, ceux de ſa femme & de ſes deux filles ; & le plus beau qu'il y ait peut-être de lui en France, eſt une Cléopâtre piquée par l'aſpic ; dans le fond eſt une Suivante en pleurs, qui cache ſon viſage de douleur ; c'eſt une belle & riche compoſition où tout eſt également précieux, belle tête, belles mains, étoffe de ſatin bien rendue, fruits & meubles, tout y eſt fini, & d'un bel accord.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, *Netſcher*, ſa femme & une autre figure.

Chez M. *Fagel*, Vertumne & Pomone ; un Portrait de femme à l'Italienne.

Chez M. *le Lormier*, le Portrait d'une Prin-

1639. ceſſe d'Orange, Reine d'Angleterre ; un Seigneur qui fait voir une Médaille d'or à deux Dames ; l'une habillée en ſatin blanc eſt aſſiſe ; l'autre avec une eſpece de mantelet de velours doublé de peau , eſt debout ; une Nymphe nue & endormie ſurpriſe par un Satyre ; deux enfants faiſant des boules de ſavon.

Chez M. *van Héteren*, une femme très-jolie habille ou coëffe deux enfants ; une ſervante apporte de l'eau dans une aiguiere ; on y voit un chat : le fond eſt un bel appartement bien meublé.

Chez M. *Halfwasſenaar*, deux Portraits de femmes en pied dans un petit Tableau , avec un chien ; le fond eſt un jardin.

Chez M. *d'Acoſta*, deux enfants qui font des boules de ſavon ; une petite couturiere.

Chez M. *Verſchuuring*, une jeune femme à ſa toilette, & un enfant qui ſe mire dans ſon miroir.

Chez M. *van Brémen*, la femme de *Netſcher*, qui donne à tetter à ſon fils aîné ; le Portrait de Marie Stuart.

Chez M. *Lubbeling*, à Amſterdam, une belle femme dans ſon appartement bien décoré : autre Tableau de même.

Chez M. *Biſſchop* à Roterdam , une Dame donnant à manger à un perroquet ; près d'elle eſt un jeune cavalier, Tableau richement orné.

A Duſſeldorf , chez l'Electeur Palatin , un berger & une bergere dans un Payſage ; deux hommes & deux femmes qui font de la muſique ; une petite fille qui ſe joue avec un perroquet , &c.

JEAN

J E A N
RUDOLF WERDMULLER.



A Famille de *Werdmuller* eſt très-diſtingée dans les Arts & dans les Sçiences; beaucoup ſe ſont illuſtrés dans la Peinture ; d'autres ont protégé les Artiſtes. Du nombre de ces derniers eſt *Georges Werdmuller, feld-Capitaine*, Colonel des Ingénieurs de l'Electeur Palatin, Colonel au Service de la République de Veniſe ; enfin nommé Général d'Artillerie par ſes compatriotes, chez leſquels il ſe fixa dans la Ville de Zurich, il en fortifia l'enceinte, & inventa une machine hydraulique, qui porte les eaux à 115 pieds de hauteur, depuis la riviere de *Limat* juſqu'au *Linden Hof.* 1639.

1639. Il inventa auſſi une Pompe pour les incendies, qui donnoit de l'eau à 80 pieds de hauteur, & pluſieurs autres machines hydrauliques, &c. Ce bon Officier partageoit ſes études entre la Peinture & les Sciences; il s'étoit fait conſtruire une galerie, dans laquelle il avoit amaſſé les Ouvrages des plus habiles Peintres anciens & modernes. Il ne ſe borna pas à acheter des Tableaux; il devint le Pere & le Protecteur des Artiſtes: ce fut lui qui fixa long-temps, avec une bonne penſion, le célébre *Jean Hakaert*, Payſagiſte Hollandois. La Ville de Zurich conſerve avec le plus grand ſoin les Ouvrages de ce Maître.

C'eſt de ce Général d'Artillerie, & d'*Anne Werdmuller* (de la même famille) que nâquit en 1639, dans la Ville de Zurich, *Jean Rudolf Werdmuller*. Il fut, avec ſon frere aîné, confié aux meilleurs Maîtres: ils convinrent tous qu'excepté le Deſſein, les autres exercices ne touchoient pas aſſez leur Eleve pour qu'il s'y appliquât. Son pere ne balança pas un inſtant à cultiver ſon goût; & pour le mettre à profit, lui mit ſous les yeux une collection de Deſſeins & d'Eſtampes; il lui parla ſouvent de la néceſſité de deſſiner, & fut lui-même ſon Maître pendant trois ans: il le fit auſſi eſſayer d'après nature. On conſerve des Deſſeins du jeune *Werdmuller* qu'il fit dans ce temps, & qui ne ſont pas à mépriſer. On confia ce jeune Artiſte aux inſtructions de *Conrard Meyer*, très-bon Peintre, homme d'eſprit & d'une grande vertu. Encore trois ans dans cette Ecole le mirent en état de ſuivre la nature & ſon génie. Il copia dans le Cabinet

Cabinet de ſon pere, une Suzanne de *Paul Veroneze*; un beau Payſage; l'Hiſtoire de Circé, & celle de Mercure. On apperçut tant de facilité dans ſes copies, que l'on auroit plutôt ſoupçonné qu'il les avoit compoſées en imitation de la maniere des Maîtres qu'il avoit eus en vue. 1639.

Un nombre de Portraits & de Tableaux de fruits, beaucoup de Payſages d'après nature, dans leſquels il avoit introduit des rochers, des chutes d'eau, des débris d'Architecture; tout fut d'abord deſſiné ſur les lieux. Ces Tableaux étoient des Vues locales ou d'autres, compoſées avec des études dont il fit choix, & qu'il ſçut unir enſemble. Lorſque ſon pere fut nommé Bailli de *Waedenſchweil*, il y peignit tous les Sous-Baillis de ce Bailliage; la vue du Vieux-Château, & le Sac de Zurich. Pluſieurs de ces Portraits ſe voient encore chez M. le Bailli *Lovater*, à Zurich. Il ne négligea, ni l'Architecture civile, ni la militaire.

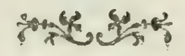
L'envie de voir les Pays-Bas, les Maîtres & leurs Ouvrages, lui fit demander la permiſſion d'y aller, qu'il obtint. Francfort l'arrêta pendant l'hyver auprès *de Morell*, bon Peintre de Fleurs. Après la Foire de Pâques, il accompagna pluſieurs Négocians à leur retour à Amſterdam. L'air de ce pays étoit contraire à ſa ſanté; il eſſuya une maladie qui lui ôta l'uſage des ſens pendant quelques mois: enfin revenu à une meilleure ſanté, il retourna chez ſon pere, où il copia un beau Payſage de *Claude le Lorrain*; il modela en terre les Buſtes d'Apollon & de Pallas; Milon de Crotone en grand, &

une Sirene, figure deſtinée à une Fontaine pu-
1639. blique pour jetter l'eau en l'air. On nous aſſure que ces morceaux étoient d'une grande perfection. Il fit, à l'imitation de ſon pere, une Pompe pour éteindre les incendies, d'une invention ſimple & ingénieuſe. Voilà ſes délaſſemens; la Peinture à l'huile & en détrempe faiſoient ſon occupation capitale : tout ſon eſprit ne ſe portoit que vers cet Art.

Ce fut en 1668 qu'il fit des efforts pour aller viſiter les Artiſtes & les Arts en France. Sa maladie en Hollande donna trop d'inquietude à ſa famille, on s'oppoſa à cette réſolution. On craignit encore que le Service militaire n'eut quelques appas pour lui, par le ſuccès qu'il avoit eu, & les applaudiſſements que les Ingénieurs lui avoient donnés de ſes projets de fortifications, &c. qui avoient été admis & approuvés. Son tempérament délicat n'étoit nullement propre au Service, & il ne paroît pas qu'il y ait penſé. Ce refus ne fit qu'augmenter ſon envie; il ne put fuir ſa malheureuſe deſtinée. Réſolu de partir, ſans dire adieu à perſonne, il voulut profiter du retour de *Bernard Werdmuller*, Capitaine au Service de France: mais ce parent prudent ne voulut point s'y prêter, il partit. Notre Peintre monta à cheval, ſuivi de ſon domeſtique, réſolu d'atteindre ſon parent dans la route. Il le ſuivit le lendemain, & à la veille de l'atteindre, toujours occupé de ſon évaſion & du chagrin que cela occaſionneroit à ſes parents, ſon devoir l'emporta ſur tout; il retourna ſur ſes pas. Accablé de ſommeil vers les onze heures de nuit, il deſcendit de cheval &

& le fit conduire devant lui par ſon domeſtique. A l'approche de la riviere de *Sihl*, qui ſert 1639. à flotter des bois vers la Ville, *Werdmuller* endormi ne penſoit pas être ſi près de l'eau : il vit cependant ſon cheval blanc un peu devant, au lieu d'enfiler le Pont il prit à côté, & ſe précipita dans l'eau : il appella à ſon ſecours, mais l'obſcurité le fit périr. Cette nouvelle ſe répandit par-tout & affligea ſa famille, & tous ceux qui l'avoient connu. Son Enterrement ſuffit pour montrer à quel point il étoit regretté ; les Premiers de la Ville, & ceux des environs, de tous les Etats, s'empreſſerent à lui rendre les derniers devoirs.

Ceux qui ne l'avoient pas connu, regretterent dans ſa Ville cette mort, parce qu'à celle du pere, qui arriva le 25 Octobre 1678, on vit diſperſer ſon beau Cabinet. La fin tragique de notre jeune Peintre en 1668, à l'âge de 29 ans, nous fait voir qu'il auroit été le premier de ſon ſiecle, s'il avoit vécu plus long-temps. Tous ſes Ouvrages en différents genres publient ſon mérite : bon Coloriſte, bon Deſſinateur, il ne lui manquoit qu'une carriere plus longue. Ce Peintre avoit encore trois freres, *Jacques*, *Henri* & *Conrad*, tous Peintres & Architectes. Le dernier s'eſt immortaliſé par ſa défenſe courageuſe dans le Fort *Hutten*, dont il étoit Commandant.



DOMINIQUE

DOMINIQUE NOLLET.

1640. NOLLET nâquit à Bruges vers l'an 1640, & fut reçu dans la Société des Peintres de la même Ville le 19 Juin 1687. Sa réputation le fit choisir par Maximilien Duc de Baviere, pour son premier Peintre, avec une forte pension. Le Duc de Baviere étoit pour lors Gouverneur des Pays-Bas; il fit rechercher dans ce pays natal de la Peinture à l'huile, les plus beaux Tableaux qu'il put trouver à vendre, & les acheta. Nollet fut nommé, comme Artiste & comme Connoisseur, Sur-Intendant du Cabinet des Arts du Prince.

Ce Peintre resta toujours attaché au Service de Maximilien; il le suivit même dans ses disgraces, & fut avec lui à Paris. Il retourna en Baviere, lorsque l'Electeur rentra dans ses Etats, & ne le quitta plus. Après la mort de ce Prince, *Nollet* retourna à Paris, où il mourut en 1736, âgé de 96 ans.

Cet Artiste peignoit l'Histoire, le Paysage & des Batailles. Il paroît que ce dernier genre est celui où il a le mieux réussi; ses Paysages sont très-variés, les arbres sont touchés & de fort bonne couleur; ses Batailles, ses Campements, ses Siéges de Villes, ses Marches d'armées sont traités avec feu & avec une grande vérité. On ne peut avoir plus de facilité, il semble de près que quelques-uns de ses Tableaux ne soient qu'à moitié faits. A peine la toile ou le panneau sont-ils couverts de couleur; mais à une certaine distance

distance on est frappé de l'harmonie & de la chaleur qui régnent par-tout. Son Dessein est correct & spirituel ; sa maniere approche de celle de *Vander Meulen.* Quant au mérite de l'idée & de l'exécution, il y a peu de différence entre *Vander Meulen* & *Nollet* : je donnerai cependant la palme au premier. Quoique *Nollet* ait demeuré long-temps à Paris, la plupart de ses Ouvrages sont en Baviere, en Allemagne & en Flandres : il est peu connu en France ; on ne croit pas même qu'il y ait travaillé depuis son retour de Baviere, à cause de son grand âge. 1640.

Voici les principaux Tableaux que je connois de *Nollet* : dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, à Bruges, plusieurs morceaux en petit, dont les Sujets sont tirés du Nouveau Testament. Tous sont encadrés dans du Marbre noir & blanc. Le plus estimable de ses Tableaux représente une bataille, & est si bien dans la maniere de *Vander Meulen*, que l'on peut y être trompé. Dans l'Eglise des Carmes, un Tableau fort bien composé, qui représente S. Louis reçu par les Religieux Carmes, en débarquant à la Terre Sainte, &c.

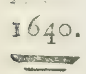


ABRAHAM

ABRAHAM GENOELS,

ÉLEVE

DE JACQUES BAKERÉEL.



1640. 

LA Ville d'Anvers vit naître en 1640 *Abraham Genoels. Jacques Bakeréel* fut ſon premier Maître; il reſta chez lui depuis onze ans juſqu'à l'âge de quinze. Son ambition d'abord ſe bornoit à peindre le Portrait; mais encouragé par quelques eſſais, il s'apliqua au Payſage : c'étoit ce genre auquel le deſtinoit la nature. Il aimoit ſur-tout à orner le

le devant de ses Tableaux de la vue d'un grand chemin, ou de quelque vue de campagne; & il traita bien ces sortes de morceaux qui, bien entendus, amusent le spectateur, à qui ils donnent la curiosité d'examiner & de chercher où menent ces chemins, & où ils aboutissent. Enfin, déterminé à se consacrer uniquement au Paysage, *Genoels* fut trouver *Firelans* de Bois-le-Duc, qui passoit pour le plus habile de son temps dans la Perspective; il l'apprit de lui aussi bien que les Mathématiques; il le surpassa bientôt, & le quitta. 1640.

Muni de bons principes, capable de réflexions justes, qui rendent les études encore plus utiles, il songea à visiter les grandes Ecoles, & à suivre les Artistes célébres pour se perfectionner.

Paris étoit déja l'Ecole du monde, les *Poussins*, les *le Brun*, les *Mignards*, &c. y étoient à la tête des Arts: c'étoit où *Genoels* vouloit se fixer. La guerre entre l'Espagne & la France l'empêcha de partir sur le champ; peu après il se rendit à Amsterdam, où il s'embarqua pour Dieppe sur un Flotte marchande, escortée par des vaisseaux de guerre. Il arriva enfin à Paris, il y trouva *Laurent Franck*, son neveu, & *Francisque Milé*. La même envie d'étudier & d'avancer les lia étroitement; ils ne connoissoient de plaisir que celui de se communiquer leurs réflexions & leurs découvertes. *Genoels* fut bientôt connu, & ses Ouvrages furent estimés. *De Seve*, Peintre de l'Académie, chargé de faire les modeles pour les Tapisseries de M. de *Louvois*, se fit aider par *Genoels*, qui peignit le Paysa-

ge

1640. ge de huit grands Tableaux, dans lesquels il y avoit des jeux d'enfants. Il travailla au Temple, où le Grand Prieur lui avoit donné un Appartement & un Attelier; il y fut visité par les principaux Artistes. Il peignoit des Paysages pour la Princesse de Condé & pour l'Ambassadeur d'Angleterre; les Jurés de l'Académie de S. Luc voulurent le forcer à se faire recevoir parmi eux. Ils joignirent des menaces à ces prétendues marques d'estime; mais leur jalousie ne servit qu'à son avancement. *Genoels* inquiet & craignant qu'on en vînt aux effets, en porta ses plaintes à *de Seve*, qui en parla à *le Brun*. Ce grand Peintre demanda à voir des Ouvrages de *Genoels*; il en fut si satisfait, qu'il lui conseilla de se présenter à l'Académie Royale, & l'invita à travailler aux Gobelins.

Genoels fut reçu à l'Académie : c'étoit une distinction à laquelle il n'auroit jamais osé prétendre sans *le Brun*, qui y ajouta celle de le présenter lui-même. Plusieurs Académiciens employerent le pinceau de notre Paysagiste dans leurs Ouvrages, & *le Brun* lui fit faire les fonds de plusieurs de ses Batailles d'Alexandre.

Le Brun aussi plein d'amitié que d'estime pour *Genoels*, en parla si favorablement, qu'on le nomma pour aller dessiner le Château de *Marimont* près de Bruxelles. Il fut accompagné dans ce voyage par *Huchtenburg*, Peintre de Batailles, & par *Boudewyns*. S'ils partageoient la gloire de sa commission, du moins avoit-il le plaisir de paroître dans sa Patrie décoré du titre honorable de Membre de l'Académie Royale de Peinture de Paris, & de venir travailler pour

pour le Roi. Il dessina le Château de *Marimont* de trois côtés, & fut à Anvers, où ses amis & les Artistes le reçurent avec une grande distinction : c'étoit en 1669 ou 1670. *Bartholet Flemaël* quitta Liége pour voir son ami ; il eut beau vouloir l'engager à fixer sa demeure à Liége, *Genoels* revint à Paris, & peignit d'après ses Desseins le Château de *Marimont*, pour être exécuté en Tapisserie. Mais bientôt, malgré les honneurs & les conditions avantageuses qu'on lui offroit en France, l'amour de sa Patrie l'emporta, il retourna à Anvers ; son dessein étoit d'aller delà en Italie, il en fut même vivement sollicité ; mais le Comte *de Montereï*, Gouverneur des Pays-Bas, lui ordonna plusieurs Tableaux pour être imités en Tapisseries, & *Genoels* ne put le refuser. Cependant plein de son projet & pour être plutôt en état de faire son voyage, il y employa à l'Ouvrage qu'il avoit entrepris plusieurs bons Artistes, tels que *Baptiste Monoyer*, pour les fleurs ; le vieux *Boel* & *Nicasius*, pour les animaux ; *Boité*, pour les bas-reliefs ; *Furmi* & trois autres pour les ornements. Il présida à ce grand travail, qui fut terminé avec succès, & qui lui fit honneur. Il fit présent à l'Académie d'Anvers d'un beau Tableau : ce fut son dernier & son adieu. 1640.

Le 8 Septembre 1674, il partit pour Rome accompagné de *Pierre Verbruggen*, Sculpteur habile, de *Clovet*, Graveur, de *Marselis Librechts*, de *François Moens*, d'*Abraham Vanden Heuvel*, Négociant Napolitain ; de *Soldanio*, Négociant Vénitien, & d'un Chanoine de Liere.

Leur

1640. Leur route fut très-agréable en aussi bonne compagnie : il l'assure dans une de ses Lettres.

Il étoit connu à Rome, & fut bientôt visité par les Amateurs & les Artistes. Le 3 Janvier suivant, il fut inscrit dans la Bande Académique, & nommé *Archimede*, parce qu'il étoit habile Mathématicien. Il se tira bientôt de cette dissipation & de ce grand monde, pour suivre son projet & son but, qui étoit d'étudier les grands Maîtres & la nature. Il passa, tous les ans trois mois à la campagne, où il a fait quantité de beaux Desseins & grand nombre d'études. Il paroît qu'il étoit plus curieux de se perfectionner que de gagner, car il ne fit que peu d'Ouvrages à Rome ; ils se bornerent à deux grands Tableaux & un moindre pour le Cardinal *Jacomo Rospigliosi*, & au Portrait de cette Eminence. L'Ambassadeur d'Espagne *Marchese del Corpio*, ne put obtenir de lui que deux Tableaux.

Les plus grands trésors, aux yeux de *Genoels*, qu'il emporta de Rome, furent les morceaux qu'il avoit faits dans les campagnes, d'après nature : il les encaissa très-soigneusement avec ses desseins, & les envoya, par l'occasion de plusieurs moules sur l'antique, & quelques figures de marbre, &c. destinés pour la France. Ils furent embarqués ; ils en prit aussi la route par terre le 25 Avril 1682. Arrivé à Paris, il y resta jusqu'à l'arrivée de ses ballots ; ses caisses débarquées, il fit présent à M. *Colbert* d'un beau Paysage, & d'un autre à *le Brun* ; & quoi qu'on pût lui offrir pour le retenir, il retourna à Anvers où il se fixa le 8 Décembre 1682. Il y est mort

mort fort âgé. Il aima tant ſon Art, qu'étant hors d'état de travailler, il donna, par amuſement, des leçons gratuites de Perſpective, de Géométrie & d'Architecture. 1640.

L'éloge des talents de *Genoels* ſeroit ſuffiſamment établi par le choix que *le Brun* & tant d'autres Maîtres célébres firent de lui pour travailler à leurs Ouvrages. Les compoſitions qui nous reſtent de lui, ſont d'un homme de génie : on s'apperçoit aiſément à la vérité de ce qu'il a repréſenté, qu'il n'a jamais rien fait que d'après nature ; il ſçut ſeulement enchérir ſur les détails, lorſque le local ne lui en fourniſſoit pas aſſez, induſtrie néceſſaire aux Artiſtes, & encore plus à un Payſagiſte qu'à tout autre Imitateur. Sa couleur eſt naturelle & vigoureuſe, facile dans l'exécution. On découvre aiſément, dans ſa touche réfléchie, qu'il ne devoit pas tant à ceux qui lui ont ſervi de modele, qu'au génie qui ſçait ſe plier, quand il examine chacune des formes que préſente la nature. Il n'étoit point manieré, chaque touche de ſon pinceau eſt différente ſelon la diverſité des objets.

Il fut bien au deſſus du médiocre dans le Portrait, mais bien meilleur Payſagiſte. C'eſt par ce dernier genre qu'il eſt le plus conſidéré ; ſes études ſont la plupart à l'encre de la Chine, avec des touches à la plume d'une facilité étonnante ; les effets de la lumiere bien entendus rendent intéreſſants les Deſſeins qu'il nous a laiſſés : quelques-uns ont le précieux & la fineſſe des plus grands Maîtres.

Ses Ouvrages ſont communément en grand, & aſſez connus, pour ne pas les indiquer par-

1640. ticulierement, & pour que ce que nous venons d'en dire ne suffise pas.

SAMUEL BOTSCHILD.

SAMUEL BOTSCHILD, originaire de *Sangerhausen* en Saxe, parvint à être nommé Peintre de la Cour, & Inspecteur de la Galerie de Dresde. *Botschild* aimoit tant son Art, qu'il établit chez lui une petite Académie pour son instruction & celle de ses Eleves. Il enseigna la Peinture à son cousin *Fehling*, qui l'accompagna en Italie.

Ce Peintre avoit le génie élevé; ses compositions sont d'un bon stile & noble, les Plafonds du grand Jardin de Dresde sont de sa main.

PIERRE VAN SLINGELANDT,

ÉLEVE DE GERARD DOU.

PIERRE VAN SLINGELANDT, fils de *Cornille* & de *Catherine Polane*, nâquit le 20 Octobre 1640, dans la Ville de Leyde. Voilà tout ce qu'on peut dire de certain sur la vie de ce Peintre. Il fut Eleve de *Gerard Dou*, qu'il a surpassé en patience, & peut-être en mérite. Il prit si bien la maniere de son Maître, que l'on se méprenoit à leurs Ouvrages, avant même qu'il quittât son Ecole. On l'engagea à

se

se retirer & à travailler pour son compte. Il fut surchargé d'Ouvrages sans faire beaucoup 1640.
de Tableaux, puisqu'il employa trois années de suite, sans discontinuer, à peindre la Famille de *Méerman*, & qu'il fut un mois entier à faire un rabat de Dentelle. Cette froideur n'annonce pas un grand génie, sur-tout quand on s'attache à une espece de fini, qui tient moins de l'esprit que de la patience : ses Ouvrages ont tous les défauts de la gêne & de la roideur. *Houbraken* fait un éloge du travail singulier de deux Tableaux *de Slingelandt* : l'un représente une jeune fille qui tient une Souris par la queuë, & qu'un Chat cherche à prendre ; on distingue les poils du Chat & de la Souris : l'autre est un Matelot, qui a sur la tête un bonnet tricoté, dont on compte les mailles, &c.

Slingelandt fut admiré de son temps, comme ses Ouvrages le sont encore : mais il fut si long-temps à achever ses Tableaux, que, quoique bien payés, le gain fut toujours très-médiocre. Sa vie tranquille & sédentaire lui fit passer 51 an en ce monde sans être connu : il mourut le 7 Novembre 1691.

Slingelandt borna ses vues à bien finir ; il imita bien la nature, mais presque tout ce qu'il a fait est roide & sans finesse. Il composoit assez bien, & sa couleur est bonne : son dessein est sans goût. Malgré ces défauts, on doit le considérer comme un Peintre précieux & rare, & qu'il est difficile de surpasser. Ses Ouvrages sont presque sans prix, & ne sont pas encore communs en France : voici ceux qui sont les plus connus.

Chez le Duc *d'Orléans*, un enfant qui cher-

1640. che à prendre un oiseau sur un chevre-feuille, un Laquais tient une cage ouverte derriere le jeune homme.

Dans le Cabinet du Prince *de Hesse*, on voit un enfant dans son berceau : Tableau piquant. Dans un autre, une femme près d'un berceau, dans lequel un enfant dort : le fond est une cuisine.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, une femme qui fait de la Musique.

Chez M. *le Lormier* une femme debout, deux hommes assis, & trois enfants sur la porte qui regardent dans la rue ; un jeune homme pêche un poisson.

Chez M. *van Héteren*, une femme qui épluche des herbes ; un homme joue du violon, & d'autres se réjouissent : le fond est une cuisine.

Chez M. *d'Acosta*, un homme qui examine sa montre.

A Dort, chez M. *van Slingelandt*, une Dame qui donne de l'argent à sa cuisiniere pour faire la dépense : on remarque dans ce Tableau précieux un tapis de Turquie en bas près d'une table ; il est surprenant pour le fini.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, trois figures dans une cuisine.

Chez M. *Bierens*, une Dentelliere, auprès de laquelle sont deux enfants.

Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un Négociant dans son comptoir.



GERARD

Eisen del Fiquet scul

GERARD DE LAIRESSE,

ÉLEVE DE SON PERE *RENIER DE LAIRESSE.*

AIRESSE mérita d'être aſſez généralement nommé le *Pouſſin* de ſa Nation. C'eſt un grand éloge, mais ſouvent juſtifié par ſes Ouvrages. Il nâquit à Liége en 1640 ; il eſt fils de *Renier de Laireſſe*, bon Peintre au ſervice du Prince de Liége, pour lequel il travailloit avec *Bartholet*. La façon d'opérer de ce dernier étoit plus agréable ; ſa 1640.

1640. couleur étoit plus fondue ; & c'eſt le ſeul avantage qu'il eut ſur *Renier*.

Les Hiſtoriens ſont aſſez partagés ſur le premier Maître de notre jeune *Laireſſe ;* les uns veulent que ce fut ſon pere, & il y a aſſez d'apparence ; les autres que ce fut *Bartholet*, & il eſt vraiſemblable qu'il eut auſſi des inſtructions de l'ami de ſon pere. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que *Guerard* profita des lumieres de tous les deux ; il avoit devant lui leurs Tableaux : mais animé principalement par la maniere ſavante & agréable dont *Bartholet* parloit des monuments antiques, il ſentit le beſoin qu'il avoit d'exciter & de perfectionner ſon génie par la lecture de l'Hiſtoire, & par l'étude des Médailles & des Eſtampes. Les études de *Bartholet* d'après l'antique & d'après les ruines de Rome, ſon Recueil d'Eſtampes choiſies des Ouvrages du *Pouſſin* & de *Pietre Teſte*, acheverent de déterminer la maniere de *Guerard de Laireſſe*. Il prit ces deux grands Maîtres pour modeles, & il les a toujours ſuivis comme ſes guides ; il en auroit encore plus approché, s'il avoit été à Rome, & s'il eut eu devant les yeux les Originaux mêmes.

Peu occupé à Liége, *Laireſſe* crut mieux faire d'aller à Utrecht ; mais il y eut pour toute reſſource, de peindre des Enſeignes & des Paravents. Un de ſes amis, touché de ſa malheureuſe ſituation, l'engagea à faire deux Morceaux ; ils furent envoyés à *Uylenburg*, Marchand de Tableaux à Amſterdam, qui, frappé de la beauté de ces Ouvrages, les fit voir à *Jean van Pée*, & à *Grebber*, qui peignoient pour lui, & les paya cent florins. Le Marchand ſçut de la Femme qui

qui les lui avoit aportés, le nom de leur Auteur; 1640.
& ne voulant se fier qu'à lui-même, du soin d'avoir chez lui un Artiste de ce mérite, il s'embarqua le même jour avec la Commissionnaire pour Utrecht, y vit *Lairesse*, & fit si bien par ses louanges & par ses promesses, qu'il l'emmena avec lui à Amsterdam.

Dès le lendemain de son arrivée, *Lairesse* monta à l'attelier chez *Uylenburg*, on lui présente une toile, des crayons & une palette; il resta quelque-temps devant le chevalet sans parler ni remuer de sa place, & il surprit fort *Uylenburg*, *van Pée* & *Grebber*, quand, au lieu de se mettre à dessiner & à peindre, il tira de dessous son manteau un Violon avec lequel il joua quelques airs; & ensuite saisissant le crayon & les pinceaux, il ébaucha le sujet d'un Enfant-Jesus dans la Créche; il reprit son violon, & en joua de nouveau; il cessa, reprit la palette, & en deux heures il peignit la tête de l'Enfant, de Marie, de Saint Joseph & du bœuf, au premier coup, & d'un si beau fini, qu'il laissa les Spectateurs dans l'admiration de la facilité, & de la beauté de son travail, & dans l'étonnement de la maniere dont il s'y disposoit.

Il passa deux mois chez *Uylenburg*, & pendant ce tems il lui fit une grande quantité d'Ouvrages, dont le Marchand tira un profit considérable. Mais soit qu'on enviât au Marchand un Hôte qui lui avoit fait sa fortune, soit que *Lairesse* eût les yeux désillés sur son propre mérite, par la réputation qu'il se fit, il se retira de chez *Uylenburg*, & devint enfin son maître. Il profita lui-même de son talent, & de la rapidité de son

1640. pinceau. On à peine à décrire & à croire tout ce qu'il fut capable d'exécuter en un temps assez court; il peignit plusieurs grands plafonds; il remplit les appartements & les cabinets de ses Tableaux; il fit une quantité prodigieuse de Desseins au crayon & lavés; il grava un œuvre complet. Un seul exemple de son extrême facilité, rend vraisemblable tout ce qu'on en raconte; il fit la gageure de peindre en un jour, sur une grande toile, Apollon & les Muses sur le Parnasse, & il en vint à bout; on ajoute même que l'Apollon étoit le Portrait très-ressemblant d'un de ses amis.

Quel dommage que tant de génie & de talens fussent obscurcis par la plus honteuse crapule! Il donna dans tous les excès; il dépensoit presqu'en entier chaque jour ce qu'il gagnoit, quoique cela fut très-considérable. *Ce fut la seule & malheureuse régularité qui resta dans sa conduite.* Il en fut bien puni par l'affliction qu'il éprouva; il perdit la vue en 1690. Cet affreux malheur ramena, mais trop tard, l'infortuné *Lairesse* à lui-même: il disoit souvent en pleurant, qu'il ne voyoit clair sur ce qu'il auroit dû voir, que depuis le temps qu'il étoit aveugle. En perdant la faculté d'exécuter les idées que lui suggéroit son génie, il lui resta pour son Art ce goût invincible, qui est la vraie marque du grand talent. Le plaisir d'en parler fut sa ressource & sa consolation; c'en est une que de communiquer ses connoissances, quand on est hors d'état d'en faire usage; il accorda un jour par semaine aux Artistes & aux Amateurs pour l'entendre: il mit de l'ordre à ses conférences, & il

il traita l'une après l'autre, toutes les parties de la Peinture ; il imagina, pour suppléer à l'impossibilité où il étoit d'écrire, de certains signes plus aisés que les caracteres, pour exprimer des idées qu'il craignoit de perdre ; il les traçoit sur une grande toile imprimée qu'on avoit placée à côté de lui : son fils, qu'il avoit instruit de la valeur de ces signes, eut grand soin chaque jour d'en écrire la signification ; & de ces lambeaux & des leçons que *Lairesse* avoit dictés, furent composés & donnés au Public, après sa mort, par la société des Peintres, deux volumes qui étoient enrichis de Planches. L'Auteur dans le premier traite de tout ce qui a rapport au Dessein, & dans le second de tout ce qui concerne la Peinture. 1640.

Lairesse cessa enfin d'être malheureux. Il fut enterré à Amsterdam le 28 Juillet 1711, âgé de 71 ans. Il laissa trois fils ; l'aîné ***André*** prit le parti du Commerce, & passa aux Indes, ***Abraham*** & ***Jean***, furent ses Eleves, ainsi que son neveu. Il eut aussi trois freres, ***Ernest***, ***Jacques*** & ***Jean***. ***Ernest*** étoit son aîné, il peignoit les Animaux à gouasse, & passa quelques années en Italie ; il est mort à l'âge de 40 ans au Service du Prince de Liége.

Jacques & ***Jean*** peignoient les fleurs & des figures en bas-relief & en camaïeux : ils furent s'établir à Amsterdam, où étoit leur frere.

On donna à *Lairesse*, le titre flatteur du *Poussin* Hollandois, parce que dans ses compositions il avoit beaucoup du génie, de la capacité & de la maniere de l'illustre Peintre François ; mais il s'en fallut bien qu'il n'eût la correction de son dessein,

1640. fein, & la régularité de fa conduite : on a même lieu de s'étonner que la dépravation des mœurs de *Lairesse* n'ait pas corrompu fon goût. A force de génie, il paroît dans fes Ouvrages hiftorien fage & éclairé, & quelquefois Poëte fublime. Il peut être comparé aux plus habiles Artiftes qui ont employé l'allégorie : il eft favant, ingénieux & toujours très-intelligible dans fes idées ; les figures principales de fes Tableaux font toujours diftinguées de la multitude, & à l'air, à l'attitude, à la paffion qui la caractérife, on reconnoît, fans s'y méprendre, le Héros ou le Dieu qu'il a repréfenté.

Quand le fond de fon Tableau a demandé de l'architecture, il l'a traitée en Maitre, & comme s'il avoit eu continuellement fous les yeux les reftes d'Athénes & de Rome. Ses compofitions font abondantes ; chaque Sujet eft orné & embelli, felon qu'il l'exige. La vérité de l'Hiftoire n'y eft point altérée, il a fçu faifir les moments les plus intéreffants, il ne s'eft point écarté des regles du Coftume. Son Deffein, bien au deffous de celui de *Pouffin,* eft cependant quelquefois très-exact ; mais de temps en temps on regrette que plufieurs de fes Tableaux n'ayent pas l'élégance qu'on trouve dans le plus grand nombre. Il connoiffoit à fond les mouvements de l'ame ; il les a exprimés dans la plupart des Figures qui en étoient fufceptibles ; fon goût de draper eft celui des bons Maîtres d'Italie ; fes plis font amples, fimples, & ne font point manierés. On s'apperçoit par-tout qu'il fçavoit choifir dans l'imitation ; fa couleur eft bonne, dorée & vraie ; une touche légere & ferme, rend

rend aimable & précieux tout ce qu'il a peint. 1640.
Quand *Lairesse* n'auroit pas été un aussi grand Peintre, il auroit mérité des éloges par ses gravures ; il a gravé plusieurs de ses compositions & beaucoup de Desseins d'après les compositions des autres. On voit un Volume in-folio qui compose son œuvre, & dont la plupart des Sujets sont de sa main. Sa façon de graver est facile & large, elle donne une grande idée de sa belle maniere. Voici les principaux Tableaux que nous connoissons de cet habile Artiste.

A Paris, chez M. *de Julienne*, un Tableau capital, représentant Achilles déguisé en Fille, sous le nom de Pyrrha à la Cour de Lycomede; le fond est une belle Architecture.

Chez M. *Blondel de Gagny*, deux Tableaux très-finis, représentant les Eléments.

Chez l'Electeur Palatin, à Dusseldorp, la Naissance de Jesus-Christ ; Ulisse attaché au mât d'un Navire, pour échapper à l'enchantement des Sirenes; Ulisse reconnu par sa Nourrice; la Samaritaine; la Vierge, l'Enfant Jesus & un Ange.

Chez le Prince *de Hesse*, la Mort d'Alexandre.

A la Haye, chez M. *le Lormier*, Moyse qui foule une couronne sous les pieds devant Pharaon : Tableau capital & d'une belle maniere.

Chez M. *van Héteren*, Antiochus qui reçoit de son pere, Stratonica dont il étoit amoureux, & sa Couronne. *

Chez M. *Half Wassenaar*, Alexandre & Roxane dans la chambre nuptiale.

Chez

* Nous avons vu ce même Sujet traité par *Lairesse* à Paris, dans le Cabinet de M. *de la Bouexiere*.

1640. Chez M. *Braamkamp*, à Amſterdam, Abraham viſité par les Anges, Tableau piquant; Notre-Seigneur couronné d'épines; un Sacrifice à Saturne.

Chez M. *Léender de Neufville*, une Fête de Bacchus; & un Sacrifice de Rome.

Chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, Paris & Hélene; belle & riche compoſition.

Houbraken nous a laiſſé une deſcription fort ample des Ouvrages que *Laireſſe* avoit faits pour décorer la maiſon de M. *de Flines*. C'eſt l'Ouvrage d'un beau genie & d'un ſçavant; il ſuffiroit ſeul pour immortaliſer ſon Auteur. *Laireſſe* a lui-même rendu compte de cet Ouvrage dans ſon Traité de la Peinture, & il le regardoit comme ce qu'il avoit fait de plus beau & de plus conſidérable. Il a peint le Sallon du Château *de Soeſdick*, en Hollande, & le nouveau Théatre d'Amſterdam.

On voit du même à Liége, dans l'Egliſe de Sainte Urſule, la Pénitence de S. Auguſtin, & ſon Baptême: ce ſont deux grands Tableaux.

Le Martyre de Sainte Urſule, dans l'Egliſe de ce nom, à Aix-la-Chapelle.

Voilà à peu près ce que je connois des Tableaux de ce grand Maître.

BERNARD APPELMAN.

APPELMAN nâquit à la Haye en 1640. On ne ſçait preſqu'aucune particularité de ſa vie; il a excellé, ſur-tout, à repréſenter des Vues d'Italie. Son Payſage eſt du meilleur goût, ainſi que

que les Figures qu'il y a introduites. Eſtimé un des plus habiles Peintres de ſon temps dans ce genre, on ne ſçait par quelle fatalité *Appelman* ne fit point la fortune qu'il devoit faire ; on le vit réduit à peindre la partie du Payſage dans les Tableaux des autres Maîtres. *De Baan* employa le pinceau d'*Appelman* juſqu'à ſa mort qui arriva en 1686, âgé de 46 ans. 1640.

Une Salle du Château *de Soeſdick*, ornée de Payſages avec des Figures, peinte en entier par *Appelman*, a été de tout temps vantée par les Connoiſſeurs, & ſuffit pour l'éloge de ſon Auteur.

N. STEENWYK.

LA plupart des Ecrivains ont confondu le nom de ce Peintre avec celui de *Henri Steenwyk* le fils, comme nous l'avons fait remarquer dans le premier volume de cet Ouvrage, pages 384 & 385.

N. Steenwyk, dont nous parlons, a paſſé ſa vie dans la Ville de Breda : on ne ſçait s'il y eſt né ; ſon talent conſiſtoit à peindre des ſujets inanimés. La plupart de ſes Tableaux ſont des Emblêmes ſur la mort : on y voit le plus ſouvent des objets qui déſignent le luxe auprès d'une tête de mort, une bougie qui eſt preſqu'éteinte, des boules de ſavon, &c.

Ses allégories ſont compoſées avec eſprit ; mais ce qui fait voir combien les Ouvrages des Artiſtes ſont des garants peu ſûrs de leurs ſentiments,

1640. timents, ce Peintre ſi moral, ſi grave dans ſes penſées, étoit très-déréglé dans ſa conduite. Livré pendant toute ſa vie à la crapule la plus honteuſe, il mourut dans la plus grande miſere.

On eſtimoit autant ſes Ouvrages de ſon vivant, qu'on les eſtime aujourd'hui.



CARLE

C. Eisen del. Ficquet sculp.

CARLE DU JARDIN,

ÉLEVE DE N. BERGHEM.



OICI encore un de ces Artistes qui sont un grand honneur à leurs Maîtres. *Carle du Jardin* nâquit à Amsterdam vers l'année 1640. Il fut Eleve de *Nicolas Berghem*, & il est, sans contredit, le plus célébre qui soit sorti de cet Ecole. 1640.

Du Jardin alla de bonne heure en Italie, où il se livra alternativement à l'étude & au plaisir. S'il ne manquoit pas une occasion d'étudier & de copier le beau, il ne négligea pas une assemblée

1640. assemblée de la Bande joyeuse Académique ; il y fut nommé *Barbe de Bouc*. Tous les Tableaux de *du Jardin* furent recherchés dans Rome, & payés fort cher. Les Italiens estimerent ses talents au dessus de tous ceux de sa nation ; il quitta cependant cette Ville si convenable à ses goûts pour la Peinture, & pour les plaisirs qu'elle lui offroit.

Il retourna dans sa patrie ; en passant à Lyon, il trouva quelques amis qui chercherent à l'y fixer. Il y fit beaucoup d'Ouvrages ; mais le gain, quelque considérable qu'il fut, ne suffit point à son excessive dépense ; il se vit accablé de dettes, & pour y satisfaire, il fut réduit à épouser son Hôtesse déja âgée, mais riche. Revenu à lui-même, & honteux de son mariage, il partit pour Amsterdam avec sa femme : on le reçut avec joie. On le pressa de travailler, & on se disputa ses Tableaux, dont il fixoit le prix à son gré. *Du Jardin* n'auroit peut-être jamais quitté Amsterdam, si cette vieille femme ne lui en avoit rendu le séjour désagréable.

Un Curieux, M. *Renst*, son ami & son voisin, partant pour voir l'Italie, engagea *du Jardin* à l'accompagner jusqu'au Port du Texel, où il devoit s'embarquer pour Livourne : notre Peintre l'y suivit, & s'embarqua dans le même Vaisseau. Il écrivit à sa femme qu'il reviendroit bientôt, mais elle ne le revit plus.

De retour à Rome, *du Jardin* reprit son même train de vie ; il y trouva ses anciennes connoissances qui l'engagerent dans les mêmes plaisirs ; & les beaux Tableaux de sa façon qu'il y avoit laissés, lui procurant beaucoup de nouveaux

veaux Ouvrages, lui fournirent les moyens de faire une très-grande dépense. Son ami *Renst* parcourut les Villes d'Italie, & au bout de quelque-temps revint à Rome pour reprendre *du Jardin*, & pour le ramener en Hollande; mais *du Jardin*, sous le prétexte d'études encore à faire, & de Tableaux à copier, & d'autres à finir, le chargea de complimens pour sa femme, & le laissa partir. 1640.

Du Jardin passa de Rome à Venise, où la réputation de son talent l'avoit devancé, & avoit disposé les esprits en sa faveur. Il y fut reçu avec accueil, & sur-tout de la part d'un Négociant Hollandois, qui, espérant un grand profit des Tableaux que feroit ce grand Peintre, & qu'il lui céderoit, obtint qu'il logeroit chez lui. *Du Jardin*, sans pénétrer dans les vues intéressées de cette proposition, préféra de demeurer chez son compatriote; mais il y tomba presqu'aussi-tôt malade, & à peine commençoit-il à se rétablir, qu'une indigestion l'enleva à la fleur de son âge, le 20 Novembre 1678. Si la Ville de Venise, célébre à si juste titre par les grands Peintres qu'elle a vus naître, & par les chefd'œuvres de Peinture qu'elle possede, avoit reçu favorablement ce grand Artiste, elle lui donna encore des marques de son estime par ses regrets. Il fut honorablement enterré dans une Ville Catholique, quoique Protestant.

Du Jardin à la touche & à la couleur de *Berghem*, son Maître si connu dans cette partie de son Art, avoit ajouté une certaine force qui distingue les grands Peintres de l'Ecole Italienne; il semble que la plupart de ses Tableaux

empruntent la chaleur du soleil dans le plein
1640. midi ; la lumiere vive qui dore ses Ouvrages, éblouit le spectateur ; des lumieres larges & des ombres rendent ses Ouvrages pétillants : il y a peu d'Ouvrage, quelques figures, quelques animaux, un fond de Paysage, font le plus communément le sujet de ses compositions ; il en a cependant fait de plus considérables & de plus étendus, qui ne peuvent laisser douter de son génie. Mais pour satisfaire à l'empressement qu'on avoit d'avoir des morceaux de sa main, peut-être aussi par son goût pour la dissipation, il ne s'assujettissoit pas volontiers à un travail de longue haleine. Son dessein est de bon goût, correct & spirituel ; ses productions sont aussi recherchées que difficiles à acquérir. Voici quelques-unes des plus connues.

A Paris, chez M. le Comte *de Vence*, un jeune Homme conduisant une âne ; le fond est un Paysage : ce Tableau est très-agréable.

Chez M. *de Julienne*, un Homme couché, près de lui est un cheval & un chien.

Chez M. *Blondel de Gagny*, des Charlatans sur un théatre, environnés de peuples : Tableau capital.

Chez M. *Slingelandt*, Receveur général de Hollande, à la Haye, un Départ pour la chasse : il y a des Cavaliers qui accompagnent des Dames à cheval.

Chez M. *Fagel*, un Paysage avec des figures, des vaches & des moutons.

Chez M. *le Lormier*, trois Tableaux, un troupeau de bœufs conduits par des hommes à cheval ; un Paysage avec des figures & des vaches ;

vaches ; un autre où ſont pluſieurs figures, un cheval blanc & des vaches, &c. 1640.

Chez M. *van Héteren*, un Homme à cheval devant une hôtellerie, l'hôteſſe lui verſe à boire.

Chez M. *d'Acoſta*, un Payſage avec différents animaux.

A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, quelques figures près d'une boutique dans un Payſage.

Chez M. *Léender de Neufville*, deux Payſages; dans un des deux une femme qui paſſe dans l'eau avec pluſieurs animaux.

Chez M. *Lubbeling*, un Payſage avec figures & animaux.

Et chez M. *Biſſchop*, à Roterdam, quelques animaux dans un Payſage, &c.

FRANÇOIS VAN CUYCK DE MIERHOP.

MIERHOP iſſu d'une famille illuſtre de Flandres, nâquit à Bruges vers 1640. Son éducation fut telle qu'elle convient à ceux de ſa qualité. Le Deſſein & la Peinture qu'il n'apprenoit d'abord que par amuſement, furent les ſeuls talents qui le fixerent dans la ſuite, & qui contribuerent à le faire vivre avec plus d'aiſance. Mais ne réfléchiſſant pas aſſez, combien il eſt beau à la Nobleſſe indigente de cultiver les beaux Arts pour ſubſiſter, & que bien loin qu'elle déroge, en ſe conſacrant à ce

travail, il semble au contraire qu'elle ajoute
1640. à la noblesse de la naissance la noblesse plus réelle des talents & du mérite. Il eut la foiblesse de rougir aux yeux de sa famille, d'avoir recours à son Art pour se soustraire à l'indigence. Il se retira à Gand, Ville plus considérable que Bruges, & il eut lieu d'en être content. Admis dans les meilleures compagnies, il vit bientôt ses Tableaux recherchés de ces nouveaux citoyens & des Etrangers : il méritoit ces deux avantages, & pour son travail assidu & par sa naissance.

Il est d'usage en Flandres que les Corps de métier se choisissent un Chef ou Protecteur parmi les principaux d'une Ville : cette élection est très-honorable, parce qu'elle suppose, dans le Chef nommé, un esprit conciliant pour terminer les différents des Particuliers, & de la considération pour soutenir leurs Priviléges. Le Corps des Bouchers choisit *Mierhop*. A cette occasion il fit un grand Tableau, où sont représentés les Doyens & les anciens Bouchers ; il s'y est peint lui-même de grandeur naturelle & en pied. Il leur fit présent de ce Tableau, & il est encore placé dans la Chapelle de la Boucherie : on voit écrit dessus, peint en 1678 par *François van Cuyck*, dit *Mierhop*, Chef de la Communauté des Bouchers. Nous n'avons pu sçavoir l'année de la mort de cet Artiste.

Son talent étoit de peindre les animaux, & particulierement les poissons. *Sneyders* l'a surpassé, mais il faut être bien connoisseur pour ne s'y pas méprendre : même façon de composer, même couleur, & à peu de chose près, la même

même touche. Plus de liberté dans les Ouvrages de *Mierhop* achevroit l'illusion. Il paroît que la figure n'étoit pas son talent, à en juger par le Tableau qu'il fit pour la Chapelle des Bouchers; la couleur en est grise & lourde, les teintes locales en sont fausses, son dessein est sans choix. Nous ne le considerons que comme bon Peintre d'animaux; & c'est à ce titre qu'il est fait mention de lui dans cet Ouvrage. 1640.

Parmi les Tableaux de *Mierhop*, dans la Ville de Gand, on en voit un très-estimable chez les Freres de la Charité : différents poissons de mer, un panier de fruits & un beau chien, bien grouppés, forment un bon Tableau, qui passeroit facilement pour être de *François Sneyders.*

Il y a dans la même Ville, chez M. le Baron *van Huyssen*, cinq grands Tableaux d'animaux, de poissons & de fruits.

Et chez M. *Vanden Henden*, un autre Tableau de différentes sortes de poissons, de ce même Artiste.

JEAN WYCK,

ÉLEVE DE SON PERE

THOMAS WYCK.

JEAN WYCK étoit fils de *Thomas Wyck.* Les leçons du Maître firent tant d'effet sur l'Eleve, qu'il eut une réputation singuliere. A peine sçavoit-on qu'il étoit Peintre, qu'il pei-

 gnoit

1640. gnoit des Chasses au cerf, au sanglier & autres bêtes fauves. Ses Tableaux sont agréables ; de jolies femmes habillées en Amazones, des cavaliers habillés aussi magnifiquement, tout y respire la galanterie : son dessein & sa couleur, sur tout les chevaux sont très-bien ; son Paysage est varié, ses arbres de choix & de bonne couleur ; ses ciels & ses lointains sont légers & vaporeux. Son talent le fit desirer à Londres ; ce fut lui qui fut choisi pour peindre le cheval de bataille, sur lequel *Kneller* avoit peint le Duc de Schomberg. On le voit gravé par *Smith. Jean Wyck* est mort à Londres.

ARY DE VOYS,

ÉLEVE DE VANDEN TEMPEL.

1641. DE VOYS, contemporain & ami *de Slingelandt*, dut sa naissance à la Ville de Leyde en l'année 1641 ; son pere étoit un Organiste célebre, qui eut d'abord une envie assez commune à tous les parents, de se voir remplacé par son fils, dans un poste où il avoit acquis de la réputation. Le jeune *de Voys* montra si peu de goût pour la Musique, & une si vive inclination pour la Peinture, que son pere, qui ne vouloit pas le contraindre, l'envoya chez *Knufer*, Peintre habile d'Utrecht, & ensuite il le plaça chez *Abraham Vanden Tempel : de Voys* s'y fit une maniere de peindre particuliere, & qui n'appartenoit qu'à lui seul. Naturellement studieux, il ne s'étoit permis que la fréquenta-

quentation de ceux qui, comme lui, étoient uniquement occupés de leur talent. Il se fit par cette application, & la réputation d'un bon Peintre & d'un homme sage; & ces deux qualités lui valurent un établissement fort avantageux. Une personne fort riche l'épousa; mais sa bonne fortune lui tourna la tête. Il ne travailla plus, il se livra aux amusements & à l'idée trompeuse que le bien qu'on lui avoit apporté ne pouvoit jamais lui manquer. Il le dissipa; bientôt la misere, qui le menaçoit, le réveilla de ce dangereux assoupissement. Il est honteux pour les Arts qu'on ne les cultive presque toujours que par interêt, comme si le plaisir pur qu'ils inspirent, & la gloire qu'ils procurent, n'étoient pas un motif suffisant & une assez grande récompense. Il n'est pas étonnant qu'avec des sentiments pareils, la plupart des Artistes atteignent rarement au sublime. Il n'avoit fait qu'un Tableau pendant treize ans que dura sa paresse; & au grand étonnement des Connoisseurs, ses Ouvrages nouveaux qu'il reprit avec ardeur, ne se sentirent point de ce long intervalle qu'il avoit mis à ses études. En homme qui sentoit sa faute, & qui vouloit la réparer, il ne fut jamais si laborieux. Il traita l'Histoire & le Paysage avec succès; il y plaçoit des petites figures nues, qui animoient des fonds agréables par leur situation. Il vendoit très-cher ses Tableaux; & malgré leur prix, il n'en pouvoit assez faire pour ceux qui lui en demandoient. On ne sçait point l'année de la mort de ce Peintre, ni le lieu de sa sépulture.

1641.

1641. Quant à son talent, ce qui est plus intéressant, on est sûr que *de Voys* fut un des meilleurs Peintres d'Hollande ; son dessein est correct, sa couleur très-bonne, ses compositions sont spirituelles : il imitoit tantôt *Poelembourg*, tantôt *Brauwer*, souvent *Teniers* ; mais s'il prenoit quelquefois leur maniere, c'étoit en Artiste plein de génie. On connoît peu ses bons Ouvrages en France.



JACQUES
TORENVLIET.

ORENVLIET nâquit à Leyde en 1641. On ne ſçait point le nom de ſon Maître ; on ſçait ſeulement que ſon pere le voyant ſenſible à l'éclat des habits & des ajuſtements, l'engageoit au travail, en flattant ſon goût pour cette vanité, qui ſuppoſe ordinairement auſſi peu de ſolidité dans l'eſprit que d'élévation dans l'ame. » Quand je » ſerai un grand Peintre, diſoit le jeune *To-* » *renvliet*, aurai-je un bel habit, un plumet, une épée ? » Oui, mon fils, répondoit ce bon pere :

1641.

1641. pere : il devoit ajouter, mais de plus, vous ſerez eſtimé des Artiſtes, conſidéré des Grands, & vous acquerrez une gloire immortelle.

L'envie d'être mis magnifiquement le porta plus particulierement à peindre le Portrait, parce que le profit en eſt plus prompt & plus ſûr. Il y réuſſit; ſes Ouvrages eurent l'avantage ſur ceux de pluſieurs Artiſtes de ſon temps : il travailla beaucoup & aſſidument.

A meſure qu'il avançoit en âge & en talents, le goût des parures cédoit inſenſiblement à l'amour de la gloire, & il devenoit peu à peu moins ſenſible à l'intérêt qu'à l'eſtime. Il abandonna bientôt la Hollande pour l'Italie. *Nicolas Roſendael*, Peintre d'Hiſtoire, fut ſon compagnon de voyage. Le motif d'étudier les grands Maîtres les conduiſit à Rome; ceux qui l'occuperent le plus, furent *Raphael, Paul Veroneſe* & *le Tintoret*. Il s'appliqua tant & ſi heureuſement, que ſa réputation ſe répandit dans l'Italie. Il paſſa enſuite à Veniſe, où il étudia encore plus particulierement la couleur; il y demeura quelques années. Son talent & ſes manieres nobles lui donnerent accès dans les bonnes maiſons & lui procurerent un mariage fort au deſſus de ce qu'il pouvoit eſpérer. Il ramena ſa femme dans ſa patrie : ce fut le ſeul avantage marqué qu'il retira de ſon voyage. Ses talents augmentés n'augmenterent point le prix de ſes Ouvrages : on en ignore la raiſon; peut-être qu'à force d'imiter ces grands Peintres, ſa touche devenue plus correcte, paroiſſoit plus ſervile & moins originale.

Il eſt mort à Leyde en 1719, à l'âge de 78 ans. *Torenvliet* deſſinoit facilement, il étoit au deſſus

dessus du médiocre dans le Portrait, & peignoit assez bien l'Histoire. Tous ses Tableaux se ressentent de l'Ecole d'Italie qu'il avoit fréquentée : une bonne couleur, de la correction, & une belle disposition dans ses compositions, caractérisent assez communément ses Ouvrages peu connus en France. Un de ses plus beaux Tableaux est un Portrait de la famille de *Cornille Schrevelius*, où sont représentés ensemble le pere, la mere & les enfants. 1641.

JEAN VAN HAANSBERGEN,

ÉLEVE DE POELEMBURG.

HAANSBERGEN, Eleve *de Poelemburg*, nâquit à Utrecht le 2 Janvier 1642. Il apprit par l'exemple & les discours de son Maître, que la nature seule peut instruire un Peintre, & c'est la plus grande leçon qu'il en peut recevoir. Le prix considérable des Ouvrages *de Poelemburg*, augmenta le nombre de ses copistes & de ses imitateurs. *Haansbergen* fut un des plus distingués ; il approchoit de si près de la maniere *de Poelemburg*, que les plus fins Connoisseurs s'y méprenoient ; mais cette imitation si parfaite coutoit trop de temps à *Haansbergen* pour l'enrichir. Il se mit à peindre le Portrait, genre plus lucratif, & dans lequel, avec une touche aisée & un beau coloris, on est presque sûr de réussir. *Houbraken* dit, en parlant de ce Peintre, 1642.

1642. Peintre, que ses Portraits n'étoient que des lys & des roses. La fortune d'*Haansbergen* augmenta considérablement, & il trouva le secret de la fixer, en faisant le commerce de Tableaux. Il avoit choisi la Haye pour sa demeure en 1669 ; il y mourut le 10 Janvier 1705.

On a lieu de regretter, que la nécessité & depuis l'avarice, ayent fait d'un bon Peintre un Artiste médiocre. Ses premiers Ouvrages ont le mérite de ceux de *Poelemburg*, la même finesse de couleur & autant d'intelligence. Il peignoit souvent comme son Maître, des Nymphes nues, & il ornoit ses fonds de Paysages agréables ; il composoit avec génie l'Histoire & la Fable. Il a laissé trop peu de Tableaux de son bon temps, & trop de ceux qui ont contribué à sa fortune. On en trouve beaucoup en Hollande, & fort peu en France.

J'en connois un chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye : il représente une Baigneuse & deux autres d'un beau fini. Chez M. *Bisschop*, à Roterdam, l'un représente une Dame à sa toilette ; l'autre un Enfant & sa Nourrice, avec quelqu'autres figures.



ARNOULD

ARNOULD
DE VUEZ,
ÉLEVE DE FRERE LUC.



E VUEZ nâquit à Oppenois, près de Saint Omer, le 10 1642. Mars 1642. Son pere né à Vérone en Italie, étoit un des plus habiles Tourneurs en différents métaux; mais ſa débauche l'avoit contraint de s'engager ſoldat. Sa miſere étoit très-grande, avec dix enfants, & obligé de ſuivre ſon Régiment, il ne trouvoit pas partout de l'ouvrage pour s'occuper. *Arnould* étoit ſon

1642. son fils aîné, il vouloit l'élever dans son talent de Tourneur; mais le voyant dessiner, il jugea que le Dessein ne le rendroit que plus habile. Il le plaça à S. Omer, chez un Juif qui étoit assez bon Peintre : en deux ans il marqua tant de disposition, que son Maître lui conseilla d'aller à Paris. Il y alla muni d'une Lettre de son Maître qui le fit recevoir dans l'Ecole du Frere *Luc*, Récollet, qui avoit du mérite : en trois ans d'étude, il montra qu'il étoit né Peintre.

Le desir de se perfectionner à Rome, joint à celui de voir ses parents qu'il ne connoissoit pas, mais qu'il sçavoit être en état de l'aider par leurs richesses, lui fit naître le projet de voyager en Italie, qu'il communiqua au Frere *Luc* qui l'applaudit. Il lui donna un Certificat de sa conduite & de son application à l'étude. Ainsi muni, il alla droit à Venise, où il fut très-bien reçu par son oncle, Chanoine de la Cathédrale. Cette réception le mit au comble de sa joie; il fit quelques Tableaux qui plurent, il en fit aussi pour son oncle; mais l'envie de voir Rome fut approuvée de ce digne parent : il en reçut des Lettres de recommandation & un bourse de 50 ducats; secours qui fit sa réputation & sa fortune.

De Vuez, arrivé à Rome, se vit tout à coup frappé de tant de beautés, que les premiers jours il ne put faire autre chose que de rappeller à lui ses sens étonnés. Revenu de son enchantement, il regla ses heures d'étude avec tant d'ordre & si peu d'intervalle, qu'à peine il donnoit au sommeil le temps consacré au repos. A mesure que les Tableaux sortoient de ses mains,

mains, on découvroit en lui de nouveaux progrès; & le premier prix qu'il remporta fit concevoir de lui les plus grandes eſpérances, ſon opiniâtreté à l'étude, une facilité inouie. Il fit une copie de l'Ecole d'Athenes d'après *Raphaël*, & il porta ce Tableau à Veniſe, pour marquer ſa reconnoiſſance à ſon oncle. Il en fut bien reçu, ſon Ouvrage loué & ſuivi d'une bourſe de cent ducats. Notre Peintre ſatisfait, retourna à Rome pour augmenter & fortifier ſes talents. Il étudia les Ouvrages de *Raphaël*, il copia d'après l'antique; tout ce qu'il put approcher fut peint ou deſſiné. Le Prince *Pamphile*, Gouverneur de Rome, ne pouvoit quitter ce jeune Flamand, il le recommanda & le fit connoître aux Princes & Cardinaux qui ſe trouvoient dans la Ville; on admiroit ſes Ouvrages, & encore plus les peines qu'il prenoit pour réuſſir. Il fut cité comme un exemple, & propoſé comme un modele aux autres Artiſtes: c'étoit le perdre que de l'élever autant qu'il le méritoit. Il avoit remporté le premier Prix de Deſſein, dès-lors il s'étoit attiré une foule de jaloux; ſes progrès en augmentoient le nombre, & ſa bonne conduite les déſarmoit. Ils tramerent entr'eux le complot le plus noir de ſe défaire de lui par l'aſſaſſinat, ou de le forcer par menaces ou par d'autres moyens de ſortir de Rome. La Providence qui veille ſur les hommes vertueux, le ſauva pluſieurs fois des mains de ſes perſécuteurs. Contraint ſouvent de ſe battre, il s'en tira toujours avec honneur; le malheur voulut qu'il tua un de ces eſpeces d'aſſaſſins. Cette mort l'obligea de ſe cacher; on connoiſſoit

1642.

1642. ſoit ſa conduite, & on ſçavoit auſſi l'injuſtice de ſes ennemis; enſorte qu'il n'y eut point de pourſuite. Il ne put cependant ſe montrer en public, il auroit été aſſaſſiné par-tout où ils auroient pu le joindre. Dans le moment qu'il ſe croyoit accablé par l'envie, il reçut la récompenſe que lui avoit attiré ſon application & ſa bonne conduite.

Le Brun, premier Peintre de Louis XIV. ſurchargé de travaux immenſes, aidé de grands Artiſtes de la France, fit venir de toutes parts des grands Artiſtes pour les partager avec lui, & remplir les vaſtes projets qu'il avoit conçus, & qui ont éterniſé ſa mémoire. *Le Brun* qui connoiſſoit les talents de *de Vuez*, l'invita à venir à Paris, en l'aſſurant d'une penſion de S. M. Une invitation auſſi glorieuſe le détermina à quitter une Ville où il avoit tout à craindre, & dont il ne ſeroit jamais ſorti, s'il eut été moins habile. Il prit congé ſecrétement de ſes amis, & arriva en poſte à Florence, où il parcourut, pendant quelques jours, les excellentes Peintures qu'on y conſerve. Il en fit autant à Bologne, à Milan & à Lyon. Arrivé à Paris, il fut très-bien reçu par *le Brun*, qui le préſenta au Roi, & lui fit obtenir la penſion promiſe. *De Vuez* acquit en *le Brun* un ami & un Protecteur; il lui offrit une parente pour femme. Cette marque d'eſtime ſuffit pour faire l'éloge de *de Vuez*. Il n'accepta pas cette propoſition, il s'excuſa ſur ſon peu d'avancement & ſur ſa jeuneſſe. Ce refus ne diminua ni l'amitié, ni les attentions de *le Brun*, lorſque le malheur, qui ſuivoit par-tout notre Flamand, l'éloigna encore

core une fois d'une Cour où il avoit les plus belles eſpérances. 1642.

De Vuez ſe trouva dans un Caffé, il fut inſulté par un Officier qui le força à ſe battre; l'aggreſſeur fut tué en préſence de vingt perſonnes qui atteſterent l'innocence du Peintre. La famille du mort fit des pourſuites : cette affaire fut portée au Roi. *De Vuez* partit pour Conſtantinople à la ſuite de l'Ambaſſadeur de France ; il revint l'année ſuivante, rentra dans la place qu'il avoit quittée, & continua ſes travaux.

Une nouvelle Protectrice ſe déclara en ſa faveur ; c'étoit la mere du Prince *Eugene*. Cette Princeſſe lui fit faire pluſieurs Ouvrages qui eurent toujours les mêmes ſuccès ; elle pouſſa ſa bonté juſqu'à lui donner en mariage Mademoiſelle *Anne Degré*, fille de *Bertolphe Degré*, mort Gouverneur de Calais, & ci-devant Colonel au ſervice de France, qui avoit l'honneur d'appartenir par le ſang à cette Princeſſe. Ce mariage augmenta le crédit du Peintre, le Miniſtre *Louvois* ſe l'attacha, il l'envoya à Lille pour y faire un Tableau, dont il fit préſent à l'Egliſe de l'Hôpital. Le peu de ſéjour qu'il fit dans cette Ville, lui procura de grands Ouvrages de tous côtés. On le ſollicita vivement pour y reſter ; il y ſouſcrivit, après en avoir écrit au Miniſtre. Il préféroit d'être le premier dans une Ville où les Arts étoient eſtimés, à n'être qu'au ſecond rang à Paris. La réponſe du Miniſtre fut pleine de bonté, & lui laiſſa toute liberté, en l'aſſurant de ſa protection dans toutes les occaſions.

De Vuez commença à travailler & à orner les

 Egli-

1642. Egliſes de ſes bons Tableaux. Laborieux & bien payé, il ſoutint avec honneur un rang dans cette Ville ; il avoit un équipage & une maiſon où ce qu'il y avoit de plus diſtingué ſe trouvoit admis avec décence. Il fut nommé Marguillier dans ſa Paroiſſe, place de diſtinction dans ce canton, & élu Echevin d'une voix unanime. Après trois années d'exercice, apprenant qu'on avoit deſſein de le continuer, il remercia & s'excuſa ſur ſon grand âge. Il mourut le 3 Avril 1724, âgé de 82 ans. Il fut enterré à S. André ſa Paroiſſe, dont il avoit été Marguillier, & dans laquelle il avoit fait faire quelque-temps avant, un petit Tombeau pour lui & ſa famille. *De Vuez* n'a eu qu'une fille de ſon mariage, née en 1687, qui épouſa en ſecondes nôces M. *de Neuville*, Directeur de la Poſte à Bordeaux.

Ce Peintre a fait honneur à la Peinture, ſa conduite & ſon eſprit lui ont attiré l'eſtime de ceux qui ont vécu avec lui. Il a joui de beaucoup de gloire dans la Flandre, où ſes Ouvrages ſont placés avec diſtinction, à côté de ceux des plus grands Maîtres du pays, & où ils ſe ſoutiennent. L'Hiſtoire en grand eſt le genre où il a toujours été le plus occupé, & qui lui plaiſoit bien plus que le Portrait qu'il refuſoit abſolument. Piqué cependant d'entendre dire qu'il auroit été incapable d'en faire, il fit taire la critique en faiſant quelques Portraits qui eurent le plus grand ſuccès. Toutes ſes compoſitions marquent du génie & de l'eſprit ; il y a de l'abondance & de la variété dans ſes figures, ſon deſſein eſt correct : il avoit toute ſa vie étudié les compoſitions de *Raphaël*, on s'en apperçoit dans

dans ses Ouvrages. Il ne faisoit rien sans consulter la nature, il dessinoit toutes ses figures nues qu'il drapoit ensuite ; il en faisoit de même pour les esquisses, & a conservé cette méthode judicieuse jusqu'à la fin de ses jours. Sa couleur est médiocre, tantôt ses chairs sont trop rouges, quelquefois grises & froides ; en général, une couleur fausse & de pratique ; le dessein & la composition sauvent sa couleur, lors même qu'elle est mauvaise & désagréable. Ses fonds sont riches d'architecture, qu'il sçavoit orner agréablement, & accorder avec ses grouppes de figures. Il a peint des bas-reliefs imitant le marbre, à tromper ; il a fait illusion en faisant quelques figures de *Ronde-Bosse*, aussi en marbre. Voici une partie de ses Ouvrages. 1642.

On voit à Lille, dans l'Eglise de S. André, quatre grands Tableaux, un qui représente les Vieillards prosternés devant l'Agneau, sujet tiré de l'Apocalypse ; une Résurrection de Notre-Seigneur ; le Martyre de S. André ; & les Anges qui adorent le S. Sacrement. Dans l'Eglise de S. Maurice, une Annonciation.

Saint Hubert sacré Evêque, dans l'Eglise de S. Sauveur.

Une Sainte Cecile, dans l'Eglise de S. Pierre.

A l'Hôpital Comtesse & dans l'Eglise, se trouvent les Tableaux suivants : la Présentation de la Vierge au Temple, au grand Autel ; les Enfants d'Israël qui recueillent la manne ; la Multiplication des pains ; Elie qui reçoit la nourriture par un corbeau ; la Vision du Prophête Daniel ; Tobie accompagné de l'Ange ; les Disciples d'Emmaüs ; l'Offrande de Melchisedech ;

1642. Saint Jean dans l'Isle de Patmos, & la Vision du Prophête Isaïe. Dans le Réfectoire de cet Hôpital, sont la Parabole de l'habit des nôces; la Foi; l'Espérance; la Charité; les Vierges.... la Famille du Fondateur, où il est aussi représenté. Dans la même maison, la Piscine; la Samaritaine; l'Aveugle né; la Femme guérie du flux de sang; la Chananée; la Veuve de Naïm; & un autre dans l'appartement de la Supérieure: on voit deux Bas-reliefs imitant le marbre, l'un le feu du Ciel qui allume l'Offrande d'Elie; l'autre, la Prédication de S. Jean.

A l'Hôtel de Ville, cinq grands Tableaux; le Jugement de Salomon; Daniel dans la fosse aux lions; Jesus-Christ & S. Pierre; le Jugement dernier; & Notre-Seigneur attaché sur la Croix.

Aux Récollets, dix grands Tableaux: les sujets sont pris dans la vie de S. François, de S. Bonaventure & de S. Antoine de Padouë.

Dans l'Abbaye *la Biette*, une Annonciation & la Naissance de Jesus-Christ.

Aux Carmes, dans leur Réfectoire, Jesus-Christ chez Siméon, la Madeleine à ses pieds qui pleure ses péchés, &c. Dans le même endroit, cinq autres Tableaux représentant des Saints de l'Ordre.

Une belle Descente de croix aux Jacobins.

A Saint Etienne, trois Tableaux; une Annonciation; Sainte Catherine & Saint Nicolas élu Evêque.

A l'Abbaye de Marcienne, près de Lille, se voient deux belles compositions, l'un la Manne; & Moyse qui frappe le rocher.

A

A Annon, autre Abbaye près de Lille, neuf Tableaux : la Manne ; Moyse qui frappe le rocher ; le Sacrifice de Melchisedech ; Rébéca ; Benjamin ; la Terre promise découverte ; le vieux Elizaire ; Notre-Seigneur parmi les Docteurs ; S. Jean qui prêche dans le Desert. 1642.

A Cambray, dans l'Eglise des Jésuites, douze très-grands Tableaux, tous sujets tirés de l'Evangile. Dans la Chapelle de l'Archevêque, cinq autres Tableaux, aussi sujets tirés de l'Evangile.

A Douay, dans l'Eglise des Carmes, il a représenté la Montagne du Thabor ; Tableau ingénieux.

Aux Minimes, le Martyre de Sainte Barbe ; L'Ange Gardien ; & la Présentation au Temple.

Les Chartreux ont aussi huit grands Tableaux de *de Vuez* : c'est la vie de S. Bruno.

A l'Abbaye de Warneton, S. Augustin qui quitte le monde ; un Calvaire ; & la Conversion de S. Augustin.

Nous pourrions en ajouter encore davantage, mais cela deviendroit fort long : il nous suffit d'avoir cité les principaux.

EGLON VANDER NÉER.

ÉLEVE DE JACQUES VAN LOO.

EGLON VANDER NÉER dût sa naissance à la Ville d'Amsterdam en 1643, fils 1643. d'*Arnould Vander Néer*, bon Paysagiste, estimé, sur-tout, pour ses clairs de lune, & depuis Major d'Arkel. Il reçut des leçons de son

1643. pere ; il aima cependant mieux peindre la figure, & il obtint la permiſſion de chercher un autre Maître. Il entra chez *Jacques van Loo*, fort bon Peintre d'Amſterdam, ſur-tout de figures de femmes nues. *Eglon* ne s'effraya pas des grandes difficultés de cette partie de la Peinture, il étudia avec ſuccès le deſſein, la compoſition & la couleur. Né avec de grandes diſpoſitions & conduit par un Artiſte habile, il avança à grands pas dans la carriére.

La réputation de l'Ecole de France le fit partir pour Paris : il avoit alors vingt ans. Ses Ouvrages, malgré ſa grande jeuneſſe, le diſtinguerent. Le Comte de Dona, Gouverneur d'Orange, l'engagea à ſon ſervice, & employa ſon talent pendant trois ou quatre ans : ce fut le terme de ſon ſéjour en France ; il retourna en Hollande.

A peine fut-il arrivé à Roterdam qu'il y épouſa *Marie Wagenvelt*, fille du Secrétaire du Tribunal de *Schielant* ; il en eut une dot conſidérable, mais qui fut diſſipée en partie à plaider : il perdit cette femme & tout le bien qu'elle lui avoit apporté, & il ſe trouva chargé de ſeize enfants. Il alla demeurer à Bruxelles, où ſes Ouvrages furent recherchés ; il y contracta un ſecond mariage avec la fille du célébre Peintre *du Châtel*. Elle peignoit très-bien le Portrait en miniature, & mourut en ne lui laiſſant que des regrets & neuf enfants. Une famille ſi nombreuſe réduiſit *Vander Néer* à travailler uniquement pour la ſoutenir.

Ce fut ſur-tout en lui que la néceſſité devint la mere des talents & de l'induſtrie. Son génie inépui-

inépuiſable en reſſources, ne négligea aucun genre, ou plutôt oſa s'élever à tous, & eut la gloire extrêmement rare d'y réuſſir. 1643.

Il peignit des Payſages qui eurent un grand ſuccès, & qui ne lui couterent ni autant de temps, ni autant de ſoin que ſes Tableaux d'Hiſtoire.

Voiſin d'un grand jardin qui étoit négligé, il y trouva des plantes qu'il cultiva lui-même pour les rendre plus belles; mais s'appercevant qu'en les portant dans ſon attelier, elles perdoient inſenſiblement de leur éclat, & que leurs formes s'altéroient à meſure qu'elles ſe fanoient, il fit ſon attelier de ſon jardin même; & s'étant conſtruit un petit cabinet portatif, dans lequel il peignoit chaque plante & chaque fleur ſur ſa tige, il prenoit réellement la nature ſur le fait, puiſqu'il la peignoit d'après elle-même, lorſqu'elle étoit, pour ainſi dire, toute vivante; ſes fleurs, toujours fraîches, conſervoient dans ſes Tableaux toute leur beauté, ou plutôt ſes Tableaux étoient un vrai jardin.

On ne ſçait point ce qui le conduiſit à Duſſeldorp; après cinq années de veuvage il épouſa en troiſiémes nôces la fille de *Jean Spilberg*, Peintre de l'Electeur; elle étoit veuve depuis onze ans, du Peintre *Bréekvelt*; elle étoit très-inſtruite dans la Peinture, & reſta même, en cette qualité, au ſervice de l'Electeur après la mort d'*Eglon*, qui arriva le 3 Mai 1703, 6 ans après leur mariage: il fut régretté & enterré avec pompe.

Vander Néer fut un homme rare, il poſſedoit ſon Art au point qu'il en traitoit tous les

1643. genres avec la même perfection. Ses Tableaux d'Hiſtoire ſont bien compoſés, ſes Portraits en grand & en petit bien coloriés, touchés avec eſprit & avec fineſſe ; ſes Payſages ſe reſſentent tous d'avoir été faits d'après nature ; ſes plans ſont variés ; ſes arbres ont un feuillé d'une jolie touche, & d'une couleur naturelle : mais s'il enrichiſſoit ſes Tableaux de ces plantes différentes, dont nous parlions plus haut, il les finiſſoit avec tant de ſoin, que quelques-unes en ont l'air froid, & ne ſont point aſſez d'accord avec le Tableau ; mais le travail, ſéparément pris, en eſt admirable. On conçoit encore de lui un autre genre, c'eſt celui de repréſenter des Aſſemblées avec les habillements à la mode du pays. Il imitoit, en ce genre, ſi bien le goût de *Terburg*, que l'on pouvoit y être trompé.

Eglon aimoit la tranquilité, il ne voulut jamais aller en Eſpagne, quoique le Roi lui eut envoyé la Patente qui lui donnoit le titre de ſon Peintre. Ce Monarque avoit été charmé du Portrait du Prince de Neubourg, qu'avoit fait *Eglon*. On ne doit pas oublier que ce Peintre fut le Maître du Chevalier *Vanderwerf*. Les Tableaux de *Vander Néer* ſont peu connus en France : il y en a trois à Paris de ſon pere *Arnould Vander Néer*, deux chez M. le Comte *de Vence*, l'un repréſente l'hyver, & l'autre un clair de lune : le troiſiéme eſt chez M. *Lempereur*, & repréſente l'hyver. M. *Marye*, Secrétaire du Roi, en poſſede deux à Rouen, peints par *Arnould* ; l'un eſt un clair de lune, & l'autre le ſoleil couchant. Un autre clair de lune chez M. *de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel dans la même Ville. Reve-

Revenons à ceux d'*Eglon*, qui ſont dans le Pays étranger : voici les plus remarquables. 1643.

Dans la riche collection de l'Electeur Palatin, cinq beaux Payſages. Dans un autre, Agar dans le Deſert ; un Payſage avec pluſieurs figures & des animaux ; le Portrait d'une Douairiere d'Eſpagne de la Maiſon Electorale, une belle femme évanouie ; une Dame qui joue du luth ; & un autre beau Payſage.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, Circé, fameuſe magicienne.

Chez M. *le Lormier*, une Aſſemblée : on y joue aux cartes ; il y a dans ce Tableau une jolie femme accompagnée d'un page & d'un Négre. Dans un autre, une Dame joue de la guitarre. Dans un autre, un jeune homme porte des citrons. Dans un autre, une jeune fille aſſiſe près d'une table, ſe regarde dans un miroir. On y admire auſſi le Portrait d'*Eglon*, peint par lui-même, celui de ſa femme ; une tentation de Saint Antoine y mérite toute l'attention des Connoiſſeurs, ainſi qu'un très-beau Payſage, dont les principales figures ſont une Bergere qui rend à un jeune Prince la couronne qu'il vient de lui offrir : on voit qu'elle préfere ſon Berger.

On a de ce Peintre, chez M. *van Héteren*, Venus, Adonis & l'Amour, dans un Payſage orné de fleurs & de plantes ; un Sacrifice au Dieu Pan, le fond eſt un Payſage ; & un Payſage avec figures & animaux.

Chez M. *Verſchuuring*, une Dame avec ſa femme de chambre qui tient un perroquet.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un Tableau ſingulier & d'un beau fini : c'eſt

1643. c'eſt une jeune Dame habillée en ſatin blanc qui ſe lave les mains, & à qui un Page verſe de l'eau avec une aiguiere d'argent. Dans un autre Tableau, une femme en deshabillé, ſortant du lit, cherche à ſe cacher derriere les rideaux, parce qu'elle apperçoit un jeune homme qui entre dans la chambre, malgré la femme de chambre qui le menace d'un ſoufflet : le fond eſt une chambre à coucher, bien meublée : tous les détails en ſont bien amenés & bien rendus.

Et chez M. *van Schorel de Wilryck*, à Anvers, un joli Tableau repréſentant des hommes qui ſe baignent.



GODEFROY

GODEFROY
SCHALKEN,
ÉLEVE DE GERARD DOUW.

ODEFROY SCHALKEN 1643.
nâquit à Dort en 1643, son pere y étoit Recteur du Collége, & enseigna à son fils la Langue Latine. Le jeune *Schalken* étoit déja bien avancé dans cette étude, lorsqu'il quitta les Lettres pour la Peinture. *Samuel Van Hoogstraten* fut son premier Maître, & ensuite *Gerard Douw* acheva de le perfectionner. *Schalken* étoit déja capable d'imiter assez bien la maniere de ce dernier Maître, lorsqu'il le quitta.

Schalken

1643. *Schalken*, après avoir imité & admiré quelque-temps les Ouvrages de *Rembrant*, se lassa de l'imiter & de l'admirer ; son amour propre en étoit trop humilié : il crut pouvoir, dans les grands effets de la lumiere, passer ce coloriste hardi & presqu'inimitable. Il peignit des sujets éclairés par les rayons vifs & tranchés d'un flambeau, ou du soleil : ce fut sa maniere favorite, & jusqu'à ses Portraits, tous ses Ouvrages s'en ressentent.

Bientôt les Portraits en petit, qui lui attirérent de la réputation, & qui furent cherement payés, lui firent abandonner les sujets de fantaisie.

Son nom passa la mer, & le fit appeller en Angleterre, où cependant il ne trouva pas tout l'accomplissement des promesses qui l'y avoient attiré ; mais ce fut un peu sa faute : il y éprouva que l'amour propre qui ne tend pas moins qu'à l'universalité des talents, est un guide trompeur. *Schalken* étoit, sans contredit, le premier Artiste de Londres dans les petits Ouvrages, soit Tableaux, soit Portraits : il voulut lutter contre les Tableaux en grand, des *Kneller*, de *Kloosterman*, de *Daahl*, de *Laroen* ; mais il eut un désavantage humiliant dans cette concurrence. En vain murmura-t'il, en vain voulut-il appeller de ces jugements, il resta constant dans le public que ses grands morceaux étoient plats, sans force & sans vérité. La décision de ses Partisants abaissa son orgueil, & l'amour du gain fit sur son esprit l'effet qu'auroient dû faire son propre jugement & les conseils de ses amis. Il reprit la maniere de ses jolis Tableaux de chevalet

valet & des Portraits en petit, & il recouvra ses chalands & sa premiere réputation. 1643.

Si nous en croyons la médisance, ennemie née des grands talents, & quelques anecdotes peu sûres qu'elle a fait passer jusqu'à nous, il avoit peu d'usage du monde. Une Dame Angloise qui avoit les mains fort belles, & qui, sans doute, le sçavoit bien, voyant sa tête finie, lui demanda s'il avoit besoin de voir ses mains pour les peindre ; il lui répondit qu'il s'en passeroit, & qu'il étoit dans l'usage de peindre toutes les mains d'après celles de son valet.

On croit prouver son peu d'intelligence dans les bienséances pittoresques par cette composition. Dans le Portrait qu'il fit de Guillaume III. Roi d'Angleterre, ce Prince est éclairé d'une bougie qu'il tient ; & le Peintre a eu la maladresse de faire tomber des gouttes brûlantes de cette bougie sur la main du Roi.

Au reste, ces deux historiettes ne nous ont été transmises que par le seul *Weyerman*, qui les tenoit, peut-être, de Peintres jaloux du mérite & de la réputation de *Schalken*.

Il est constant qu'il gagna beaucoup de bien à Londres. Il choisit cependant la Haye pour y finir ses jours. A son retour en Hollande, où sa réputation l'avoit précédé, ce fut à qui auroit de ses Ouvrages. Cette mode qu'il avoit sçu leur donner, les rendit très-chers. Il avoit, de plus, acquis une facilité à opérer, qui, loin de nuire au beau fini dont il avoit contracté l'habitude, leur donnoit une certaine liberté dans le faire qui en augmentoit le mérite. Il mourut à la Haye le 16 Novembre 1706, âgé de

1643. 63 ans. Malgré ses défauts, il avoit plus lieu de remercier la nature que de s'en plaindre. Il fut toujours dans l'aisance & toujours considéré.

Le premier mérite des Ouvrages de *Schalken* consiste dans le beau fini & dans une exactitude singuliere à imiter la nature, presque dans ses plus petits détails; sa couleur est dorée & assez vraie. Il regardoit les effets de la lumiere & des ombres comme l'objet principal du Peintre; la lumiere d'une bougie ou celle de la lampe lui servirent à faire ses études, & la plupart de ses Tableaux représentent la nuit. Quelques-uns sont éclairés au soleil, & sont aussi piquants: j'en citerai pour exemple celui où une jeune personne se cache le visage avec son éventail, qui reçoit la lumiere à travers du papier ou d'un taffetas colorié; & une autre femme dans un appartement près d'une fenêtre, un rideau cramoisi dérobe la plus grande partie de la lumiere; mais les rayons qui passent à travers ce rideau, vont éclairer la figure & produisent des tons singuliers: cette pratique suffit à prouver combien notre Artiste avoit étudié les différents effets de la lumiere dans les différents accidents. Il a négligé le dessein, & il ne sçavoit pas non plus faire un beau choix dans son modele; ses figures sont roides, ses mains lourdes, ses bras décharnés, nulle finesse dans ses contours; ses compositions ne décelent ni l'homme d'esprit, ni le grand génie; il a fait cependant de bons Eleves: le plus distingué est de Dort. Ce fut *Arnould Boonen*; il a approché de près de son Maître.

Voici les principaux Tableaux de *Schalken*.

A Paris, chez M. le Duc *d'Orléans*, au Palais Royal, un homme qui donne une bague à sa femme, sujet éclairé au flambeau ; un petit garçon qui joue de la guitarre ; la Bohémienne & plusieurs figures ; & une femme qui mange de la soupe. 1643.

Chez M. le Comte *de Vence*, une femme éclairée à la bougie, attentive au mouvement d'une montre ; une Chanteuse accompagnée par un homme qui joue du théorbe.

Chez M. *de Julienne*, un Tableau, Portrait de famille ; une jeune fille qui fume, & près de laquelle sont deux autres figures éclairées d'un flambeau.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui pele un citron ; un homme représentant un *Traband* ; un autre homme qui tient un grand verre.

Chez M. le Comte *de Wassenaar*, à la Haye, une femme qui dresse un jeune chien ; une autre femme près d'un barril de hareng.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général des Etats, une Vénus, avec des colombes.

Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande, une femme qui mange des sucreries ; un autre Tableau de femme devant un miroir.

Chez M. *Fagel*, une femme près d'une fontaine ; un autre qui pese des bijoux.

Chez M. *le Lormier*, la Vierge & l'Enfant Jesus sur ses genoux, & à côté S. Joseph ; Diane & des Nymphes ; Vénus qui regarde l'Amour endormi ; un petit garçon qui joue du

Rom-

1643. *Rommelpot* ; * & un autre qui chante avec une petite fille ; un Vieillard en priere ; un Paysan qui allume sa pipe à une chandelle ; une petite tête d'homme ; la Vierge & l'Enfant Jesus, S. Joseph souffle le feu ; un Fumeur qui souffle la fumée au visage d'une jeune personne.

Chez M. *van Héteren*, une femme qui met une chandelle allumée dans sa lanterne, & un jeune homme qui souffle le feu ; un jeune garçon qui fume, tandis qu'un autre le regarde, une lumiere à la main ; quatre personnes qui mangent des œufs ; un homme qui allume sa pipe ; dans le fond est un homme & une femme.

Chez M. *d'Acosta*, une Dame à sa toilette, près d'elle deux figures éclairées à la bougie.

Chez M. *Verschuuring*, un jeune homme qui mange un œuf.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, Diane éclairée au soleil ; un Tableau représentant le néant des choses humaines, par un enfant qui fait des boules de savon, par une tête de mort, & un flambeau allumé & prêt à s'éteindre, &c.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, des figures éclairées au flambeau.

Chez

* *Rommelpot* : C'est une vessie de porc ou autre, bien tendue sur un pot ; dans le milieu est un petit roseau attaché à la vessie ; les enfants mouillent ce roseau avec de la salive ; ils le font glisser avec force dans leurs doigts ; en appuyant ils compriment l'air : l'impulsion & la répulsion font un bruit très-sonore. Cet usage est établi en Hollande, en Flandres, &c.

1643.

Chez M. *Biſſchop*, Diane à la chaſſe, accompagnée de ſes Nymphes.

Chez l'Electeur Palatin, Notre-Seigneur inſulté par les Juifs; quatre figures à demi-corps de grandeur de nature, éclairées au flambeau; une Madeleine en pleurs, éclairée d'une lampe; les cinq Vierges ſages & les cinq Vierges folles; une Madeleine éclairée d'une gloire, jette loin d'elle les ornements de la vanité, pour ſe préparer à la pénitence; une jeune perſonne qui tient ſa main au devant d'une bougie que ſon amant veut éteindre; deux autres Tableaux qui repréſentent la Vierge, l'Enfant Jeſus, S. Joſeph & un Ange.

Le Prince *Charles* poſſede à Bruxelles deux Tableaux : l'un & l'autre repréſentent des converſations.

Dans la Galerie du Grand Duc de Florence, le Portrait de la fille de *Schalken*.

GABRIEL VANDER LEEUW,

ÉLEVE DE SON PERE

SÉBASTIEN VANDER LEEUW.

GABRIEL VANDER LEEUW nâquit à Dort le 11 Novembre 1643, de *Sebaſtien Vander Leeuw*, qui peignoit aſſez bien les animaux, & qui abandonna la Peinture pour un Emploi dans les Droits ſur la Biere. Ce tort qu'il faiſoit à la Peinture fut réparé par ſes deux fils, *Gabriel* & *Pierre*. Tous deux reçurent des leçons de leur pere, & tous deux dans l'art

1643. du pinceau l'ont ſurpaſſé dans la Peinture.

Gabriel déja habile, crut ſa Ville natale moins propre à ſes progrès & à ſa fortune que la capitale. Il fut bien reçu & fort employé à Amſterdam; il y épouſa, peu de temps après ſon arrivée, la ſœur du Peintre *Vander Plaats.* Il paroît que l'hymen contribua plus à déterminer ſon voyage d'Italie, qu'à le fixer chez lui.

Les promeſſes d'un prompt retour lui firent obtenir un congé de ſa jeune épouſe, mais qui fut bien prolongé. Il ne revint qu'après 14 ans d'abſence, dont il en demeura 4 à Paris & à Lyon, 2 à Turin, 7 à Naples, & un à Rome; par-tout il fut employé, & ſes Ouvrages payés cher. Il avoit étudié la maniere de *Caſtiglione & de Roos*, & il avoit de plus acquis la facilité d'opérer du dernier. Enfin, notre Peintre ne put réſiſter plus long-temps à l'envie de voir ou ſa femme ou ſa patrie; il retourna en Hollande.

Ses premiers Ouvrages furent d'abord enlevés rapidement; mais la quantité prodigieuſe qu'il en donna de ſuite, les diminua de prix, & on finit par les moins rechercher. Cette eſpece de mépris le découragea, & l'auroit conduit à la miſere; mais il ſçavoit qu'en France & en Italie on étoit plus en état de diſtinguer le mérite. Il prenoit ſes arrangements pour retourner à Paris, à Rome ou à Naples; & il étoit allé à Dort dire adieu à ſa mere, quand il mourut le 3 Juin 1688.

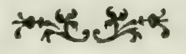
Gabriel fut regretté; il avoit la figure aimable, beaucoup d'eſprit & une converſation qui le fit rechercher des meilleures compagnies. Son

ſon génie étoit abondant, il produiſoit avec la plus grande facilité, & il peignoit de même : ſa couleur tenoit de l'Ecole de Rome ; ſa touche étoit large & décidée. Cette façon de charger la couleur n'étoit point du goût des Hollandois, ils préféroient le beau fini, ouvrage de la patience, à l'art de faire avec chaleur & avec goût. Ses Tableaux ſont pleins de troupeaux de moutons, de bœufs & d'autres animaux, qu'il imitoit d'après nature, avec une variété ſurprenante. 1643.

ABRAHAM VAN KALRAAT,

ÉLEVE DES FRERES HULP.

KALRAAT né à Dort le 7 Octobre 1643, fut deſtiné à la Sculpture. Les Freres *Emile* & *Samuel Hulp*, habiles dans leur Art, lui en donnerent les premieres leçons. On ne ſçait pourquoi *Kalraat* ſe mit à peindre à la mort de ſon pere, auſſi Sculpteur, qui apparemment ne vouloit pas qu'il abandonnât ſa premiere profeſſion. Notre Peintre quitta le ciſeau pour le pinceau. En Peinture, il fit aſſez bien la figure, mais il fut plus diſtingué quand il traita les fleurs & les fruits. Ses Ouvrages ont de la fraîcheur & de la légereté : il compoſoit avec intelligence & beaucoup d'harmonie.



PIERRE MOLYN,

SURNOMMÉ

TEMPÉEST (*Tempeſte.*)

1643. ON pourroit citer *Pierre Molyn* comme un grand homme, ſi l'apparence même du crime n'obſcurciſſoit pas l'éclat des talents les plus brillants. Il nâquit à Harlem de *Pierre Molyn*, appellé le Vieux ; il fut regardé comme un prodige dans ſon pays. Il réuſſiſſoit preſqu'également dans tous les genres, & il auroit remplacé *François Sneyder* par ſon Art ſingulier de peindre des Chaſſes au ſanglier de grandeur naturelle, s'il n'avoit pas quitté la Hollande. L'envie de voir l'Italie le fit voyager : il fut à Rome où il étudia long-temps. Delà ſa malheureuſe étoile le conduiſit à Gênes, où ſes Ouvrages eurent une grande vogue : on ne ſçait pas poſitivement, s'il s'y étoit marié, ou ſi celle avec qui il vivoit n'étoit que ſa Maîtreſſe ; mais on n'eſt que trop ſûr qu'elle fut aſſaſſinée, & qu'il fut accuſé d'avoir payé des ſcélérats pour commettre ce crime. Il fut arrêté ; & quoiqu'il reſtât un violent ſoupçon qu'il avoit trempé dans ce crime, il n'y eut point aſſez de preuves pour lui faire perdre la vie, mais aſſez d'indices pour lui faire perdre ſa liberté. Il fut condamné à une priſon perpétuelle, dont il ne ſortit, au bout de 16 ans, que par un hazard. Louis XIV. pour punir les Génois,

Génois, fit bombarder leur Ville ; le feu des bombes menaçant Gênes d'un incendie, le Doge fit ouvrir les prisons : *Molyn* se retira promptement à Placenza, dans le Duché de Parme. Ce fut là que pleinement corrigé de ses passions violentes qui l'avoient entraîné dans le précipice, il ne songea plus qu'à se livrer au travail.

Nous ne sçavons rien de sa mort. *Jean Visseléer*, grand Artiste, & par conséquent Connoisseur, nous assure que *Molyn* fut un Peintre très-distingué de son temps, qu'il avoit un beau génie. *Isaac Moucheron*, autre bon Paysagiste, qui vécut avec *Molyn* à Rome, en fait aussi les plus grands éloges.

THÉODORE FRERÉS.

1643.

FRERÉS fut un bon Peintre d'Histoire, né à Enckhuysen en Hollande, en 1643. Issu d'une famille ancienne & riche, les éléments de la Peinture entrerent dans son éducation, & bientôt il s'y appliqua par goût. Il fit le voyage d'Italie avec une commodité & une aisance, dont il eut le bon esprit de ne pas abuser. Bien loin de se livrer à une dépense qu'il pouvoit faire, sans s'incommoder ; bien loin de donner dans la folie flatteuse & si commune à cet âge, de vouloir briller parmi les jeunes gens de la Bande Académique, il ne la fréquenta point, & vécut assez retiré. Il préféra aux vains amusements d'une vie dissipée & d'une compagnie peu choisie, l'étude assidue des Ouvrages des grands Maîtres, & il partagea le temps de ses visites

 entre

1643. entre les Sçavants & la meilleure compagnie de Rome. Il acquit parmi ceux-ci une plus parfaite connoiſſance du grand monde ; il s'inſtruiſit avec les premiers des fineſſes de ſon Art, & des moyens qui font mériter l'eſtime qu'on accorda depuis à ſes Ouvrages. Cette conduite ſage, & cet emploi ſi raiſonnable de ſon loiſir, lui éleverent l'ame, & lui donnerent une maniere facile & noble de deſſiner & de compoſer, qui ont fait le caractere principal de ſon talent. Il remporta dans ſa patrie l'art d'un Peintre diſtingué, & le ton des plus honnêtes gens. De retour en Hollande, il commença à s'y faire connoître par l'exécution d'un plafond & d'un ſallon pour M. *Roeters*, d'Amſterdam. On cite encore de cet Artiſte pluſieurs autres entrepriſes d'une auſſi vaſte étendue ; ſa derniere étoit pour l'Hôtel de Ville d'Enckhuyſen, & il en achevoit les Tableaux à Amſterdam, lorſqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'empêcha de les terminer. Sa ſanté étant un peu revenue, il comptoit aller prendre l'air natal, pour achever de la rétablir entierement au milieu de ſa famille ; mais il mourut dans le trajet en 1693, âgé de 50 ans.

Il avoit du génie ; ſon deſſein eſt élégant & plein de fineſſe, mais il n'excella pas dans le coloris : ſes Ouvrages ſont eſtimés, & on garde avec ſoin ſes deſſeins dans les porte-feuilles les plus curieux.



ADRIEN

ADRIEN BACKER.

LA Ville d'Amſterdam compte au nombre des meilleurs Artiſtes qu'elle a vu naître, *Adrien Backer*, neveu de *Jacques Backer*, dont nous avons parlé, Tome II, page 141. Les Hiſtoriens ne nous apprennent preſqu'aucun détail de ſa vie. On préſume qu'il a vécu en Italie, par la correction & le bon goût du deſſein des figures nues qu'il introduiſoit dans ſes Tableaux. L'Ouvrage le plus conſidérable que l'on connoiſſe de lui, repréſente le Jugement dernier : c'eſt une compoſition nombreuſe qui ſent le grand Maître. Ce Tableau eſt placé à l'Hôtel de Ville d'Amſterdam, au deſſus de l'entrée de la ſalle des Plaidoyers. *Backer* mourut en 1686, dans la Ville où il avoit pris naiſſance. 1643.

HORACE PAULYN.

ON ne ſçait par quelle bizarrerie, des Peintres dévots & pieux, ont pu donner au Public des Tableaux licentieux, & des nudités ſcandaleuſes. Seroit-ce que le ſentiment n'entreroit quelquefois pour rien dans de bons Ouvrages, & qu'une imagination vive pourroit être ſuſceptible d'impreſſions oppoſées, ſans que le cœur s'en mêlât, & qu'enfin le génie ſuffiroit à tout ? Quoi qu'il en ſoit, le Peintre, dont nous avons à parler, donna des preuves de la plus

1643. grande dévotion, & en même-temps mit au jour des Tableaux capables de faire rougir les libertins les plus décidés.

On ne sçait quel pays donna le jour à *Paulyn*, ni en quel endroit il a fini sa vie; on sçait seulement qu'il forma le projet & une société assez nombreuse pour le voyage de la Terre sainte. Il étoit le conducteur de cette caravanne. *Jean Rote* étoit son second; ils furent d'abord en Angleterre, & delà à Hambourg. Ils firent par-tout sur la route beaucoup de prosélites; ils avoient des coffres remplis de Bannieres, de Croix, &c. Plusieurs personnes vendirent leurs effets pour se joindre à eux, & la femme d'un Boulanger passa le fanatisme, jusqu'à croire faire une bonne œuvre en volant l'argenterie de sa maison, pour accompagner ces Pélerins. L'évenement ne fut pas heureux, on leur déroba leurs coffres & leur argent. On n'a jamais sçu depuis ce qu'étoit devenu *Paulyn*.

Ce Peintre avoit des talents qui l'auroient distingué, si le libertinage qui régnoit dans ses Tableaux, en rendant leur prix excessif, n'en avoit pas ôté tout le mérite. On dit qu'il a surpassé en licence le très-licentieux *Aretin*. On assure qu'il dessinoit bien, que sa couleur étoit bonne, & qu'un pinceau délicat & moëlleux n'étoit que trop capable de séduire en faveur de ses Ouvrages pernicieux. Il faut qu'un Peintre, ainsi que tout autre Auteur, parle à l'esprit; il lui est permis même d'intéresser le cœur, mais il lui est défendu de le corrompre.

JOB ET GUERARD BERKEYDEN.

ON peut citer ces deux freres comme l'exemple d'une union d'autant plus rare qu'elle a subsisté entre deux personnes qui prétendoient à la gloire du même talent. Ils nâquirent tous deux à Harlem. *Job* étoit l'aîné, & fut placé chez un Relieur pour en apprendre le métier; mais son application continuelle à dessiner, fit connoître à ses parents qu'il étoit né pour un Art bien au dessus de la profession à laquelle on l'avoit d'abord destiné. Son pere le plaça chez un Peintre, dont les Historiens ne disent point le nom. On sçait qu'au bout de peu d'années il fut en état de faire des Tableaux qui furent estimés, & que ce furent ces succès de *Job* qui exciterent dans l'esprit de *Guerard* son cadet, le desir de s'adonner aussi à la Peinture. Mais en entrant dans la même carriere, leur rivalité ne fut pas capable de les désunir, elle ne produisit dans leurs ames sensées & justes que cette émulation qui tend à la supériorité; mais sans les moyens bas qu'on emploie trop souvent pour y parvenir. Ils furent les modeles de cette ardeur qui devroit animer les Freres & les Artistes dans le chemin des talents & de la vertu. 1643.

Qu'il nous soit permis de parler de deux songes de l'aîné, puisque ces rêves eurent quelque rapport aux actions de sa vie, & qu'on étoit alors

1643. alors plus ſuperſtitieux qu'on ne l'eſt aujourd'hui. *Job* crut une nuit, pendant ſon ſommeil, s'élever juſqu'au Ciel; & une autrefois il s'imagina être reſté ſuſpendu par ſes cheveux aux branches d'un arbre. Le premier de ces rêves lui parut l'emblême des progrès qu'il pouvoit faire dans ſon Art, & qui l'éleveroient au deſſus du commun des Peintres; il crut que c'étoit à lui de réaliſer cette idée, il quitta ſon Maître & voulut voler de ſes propres aîles à la perfection. Il s'appliqua plus que jamais à l'imitation des objets de la nature; il ne quitta plus les campagnes ni les bords du Rhin; il étudia les effets de la lumiere dans les ciels, dans les arbres, dans le cours des eaux; il fit le Portrait de tous ceux qui ſe préſenterent; il peignit preſque tous les paſſants, & pour le prix qui leur convint. Il amaſſa beaucoup d'argent par cet aſſemblage très-multiplié de petites ſommes; mais ſa principale acquiſition fut celle d'une pratique facile & d'une grande connoiſſance de ſon Art. De ces études il paſſa à la compoſition de Tableaux qui repréſentoient des Fêtes de Villages dans le goût de *David Teniers*.

Job fut moins flatté de l'interprétation qu'il crut devoir donner au ſecond de ſes ſonges; il crut que cette aventure de ſe voir ſuſpendu à un arbre, lui pronoſtiquoit quelque déſaſtre qui l'arrêteroit au milieu de ſes ſuccès; & cette idée le rendit d'une timidité ſinguliere. Il s'étoit uni à *Guerard* ſon cadet, qui réuſſiſſoit fort à peindre des intérieurs de Villes & d'Egliſes, & qui ornoit ſes Tableaux de figures joliment deſſinées d'après nature. Ils arriverent enſemble à Cologne,

gne, ils y firent quelques Portraits, & furent ensuite à Heydelberg, où étoit pour lors la Cour de l'Electeur Palatin. Ce fut là que la crainte du second rêve les empêcha d'oser se produire, & retarda du moins de quelque-temps l'accueil honorable qui leur étoit dû. Confondus dans la foule, ils virent si souvent passer l'Electeur & sa suite pour aller à la chasse, qu'ils ne purent s'empêcher d'en faire l'objet de leur travail. Ils en firent donc ensemble une représentation très-agréable & très-bien exécutee; on y reconnoissoit l'Electeur & les principaux Seigneurs, à ne pouvoir s'y tromper. Ils hazarderent enfin d'exposer ce Tableau, mais sans être apperçus, dans une galerie par laquelle le Prince devoit passer; & dès qu'ils eurent fait cette démarche, elle leur parut si hardie, qu'ils balancerent à s'enfuir. Pendant qu'ils délibéroient s'ils prendroient ce parti, l'Electeur vit le Tableau, s'y reconnut, l'applaudit, & fit chercher l'Auteur. Ils avoient été trahis: on les amene, & bien honteux ils reçurent du Prince les éloges & les faveurs qu'ils méritoient. A une somme considérable d'argent il joignit pour chacun des deux freres une Médaille d'or, un logement dans le Palais, la permission de prendre des équipages pour suivre la Cour à la chasse, ce qu'ils firent, non sans crainte d'être pendus par les cheveux à quelqu'arbre de la Forêt. *Job* avoit toujours son rêve devant les yeux, & il trembloit à chaque instant que cette espece d'horoscope ne s'accomplît. 1643.

Ils travaillerent encore quelque-temps à la Cour

1643. Cour de l'Electeur, où ils furent recherchés, & où ils gagnerent du bien ; mais habiles à peindre, & fort mal-adroits à lutter contre les intrigues qui augmenterent à mesure qu'ils avancerent en faveur, il leur parut plus aisé de quitter la Cour que d'en prendre les manieres.

Ils obtinrent avec beaucoup de difficulté la permission de retourner chez eux, après avoir été comblés de présents par l'Electeur, & revinrent dans leur patrie. Ils y vécurent tous deux avec une de leurs sœurs ; ils travailloient continuellement, ils alloient vendre leurs Tableaux à Amsterdam. *Guerard* mourut le premier, le 23 Novembre 1693. *Job* toujours plaisant & conteur assez agréable, ne se dissipoit que le soir du travail assidu du jour, & étoit bien reçu de ceux qu'il préféroit : on aimoit à l'entendre. Il avoit atteint l'âge de 70 ans, lorsqu'il périt malheureusement le 12 ou 13 de Juin en 1698 : il sortoit le soir d'un Cabaret, & tomba dans le canal des Brasseurs où il se noya.

On regretta ces deux freres dont les talents sont très-connus dans leur pays : l'un & l'autre peignoient la Figure, l'Architecture, &c. l'aîné faisoit le Portrait. Je n'ai vu aucuns de leurs Ouvrages en France ; voici les principaux qui sont en Hollande.

Dans le Cabinet de M. *Henri van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, on voit une Place publique avec un nombre de figures : le fond est une porte Romaine peinte par *Guerard Berkheyden*.

Chez M. *le Lormier*, la grande Eglise d'Harlem,

lem, environnée de maisons & de figures, par le même. Chez M. *Verschuuring*, une Femme à cheval près d'un puits. Chez M. *Nicolas van Bréemen*, une eau calme ornée de bateaux & de figures, par *Job Berkheyden*. 1643.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, l'intérieur d'une Eglise, avec figures, par le même.

Et à Roterdam, chez M. *Arnould Léers*, une autre vue de l'Eglise d'Harlem, du côté de la place, avec figures, par *Guerard*.

JEAN VOSTERMANS,

ÉLEVE D'HERMAN ZAFT LEVEN.

JEAN VOSTERMANS né à Bommel, étoit fils d'un Peintre de Portraits, issu lui-même d'une famille distinguée de Hollande, il donna à son fils les premieres leçons de son Art; mais le Maître, à qui notre jeune Eleve dût principalement sa belle maniere de peindre, fut *Herman Zaft Leven*; il étudia sous lui à Utrecht, & en assez peu de temps, il fut le rival de celui qui lui avoit appris à l'égaler.

Vostermans avoit eu une éducation conforme à sa naissance; il avoit de l'esprit, & à ces deux titres il étoit en société avec tout ce qu'il y avoit de gens de distinction; mais trop de vanité lui fit perdre le fruit de ces grands avantages. Ce qu'il étoit, lui fit oublier ce qu'il avoit entrepris d'être. Il y a grande apparence que s'il n'étoit pas né au dessus du commun, il auroit été un Artiste plus distingué.

Il

1643. Il paſſa en France avec le titre de Baron, des habits très-riches & un grand nombre de domeſtiques ; il épuiſa bientôt la fortune que ſon pere lui avoit laiſſée. Ce n'eſt pas que ſes Ouvrages qui étoient très-recherchés n'euſſent pu le mettre en état de ſoutenir cette énorme dépenſe, s'il eût ſçu tirer parti de ſon talent ; mais par un préjugé peu conſéquent à ſa maniere de vivre, il crut indigne de lui de faire un revenu d'un Art qui cependant étoit la ſeule reſſource pour ſon faſte. Il ne vendit point ſes Tableaux, il en fit des préſents ; & ruiné par cette généroſité & cette prodigalité également déplacées, il ſe vit bientôt contraint d'abandonner Paris. Il retourna dans ſa patrie, & s'y retira chez une ſœur qui y demeuroit. Ses fauſſes idées l'y ſuivirent, il continua d'y fréquenter les plus diſtingués de la Ville, & d'y être de toutes leurs parties de plaiſir ; & pour accorder ſon orgueil & ſon luxe, il ſe vit réduit, quand il manquoit d'argent, à prétexter des indiſpoſitions qu'il n'avoit point. Il s'enfermoit quelque-temps chez lui, travailloit du matin au ſoir, & faiſoit vendre ſous main ſes Tableaux à Amſterdam. Pour perſuader qu'il ne tiroit aucun profit de ſes Ouvrages, il peignoit quelquefois, comme par amuſement, devant tous ceux qui venoient chez lui, & donnoit publiquement ces morceaux de Peinture à ſes amis, qui ne ſçavoient ni ſa ſituation ni ſes beſoins.

En 1672, à l'approche de l'armée Françoiſe, *Voſtermans* ſe retira à Nimégue, chez une autre ſœur qui y étoit établie ; il y ſollicita une Commiſſion de Capitaine dans les Troupes des Etats Généraux ;

Généraux ; mais fier, comme il étoit, il fut bientôt dégoûté par le premier refus & par la préférence qu'on donna à un Gentilhomme du pays de Gueldre. Les Troupes de France étant arrivées à Nimégue, *Vostermans* ne tarda pas à être connu & à etre visité par les principaux de l'armée. Le Marquis *de Bethune* fit cas des Ouvrages de notre Hollandois : il aimoit sa conversation ; il l'amena à Utrecht & dans les autres Villes d'Hollande, où il acheta sous ses yeux & sur ses conseils, les plus beaux Tableaux qu'il put trouver. Il essaya même de se l'attacher, & lui offrit d'être à la tête de sa maison : on ne sçait ce qui empêcha notre Artiste d'accepter un parti si avantageux. Il est vraisemblable qu'il crut cette proposition trop au dessous de lui ; il ne lui étoit cependant pas possible de vivre plus long-temps sans fortune, & avec une vanité qui ne faisoit qu augmenter ses besoins. Il chercha une ressource dans la générosité des Anglois : ses Ouvrages étoient bien payés à Londres ; il y alla. Les Amateurs le reçurent avec distinction ; on le chargea de peindre un Tableau pour un des appartements de *Witheal* : le sujet étoit la vue d'une des Maisons Royales. Ce morceau fut si bien exécuté qu'on y reconnoissoit, quoiqu'en petit, les Dames & les Seigneurs qui étoient le plus souvent dans les promenades. Le Roi & sa Cour donnerent à ce Tableau les plus grands applaudissements : le Monarque en fit demander le prix à l'Auteur. Quelques-uns de ses amis lui conseillerent d'en faire présent, mais le plus grand nombre vouloit qu'il se fit payer. Il suivit ce

1643.

ce dernier avis, il demanda deux cents livres ſter-
1643. lings, ſomme exagérée, à la demande de laquelle le Roi ne fit point de réponſe. *Voſtermans* ne douta point qu'au bout de quelque-temps elle ne lui fût accordée, & vécut magnifiquement ſur cette eſpérance ; mais après avoir dépenſé neuf cents florins, il ſe trouva dans l'impoſſibilité de les payer, & fut mis en priſon. Il eut beau préſenter des Placets & faire ſolliciter, il n'obtint rien & n'a jamais rien touché du paiement qu'il avoit demandé. Il fut bientôt oublié, & il auroit couru le riſque de mourir dans les fers, ſans la pitié qu'en eurent les Peintres, & ſans le ſecours qu'ils lui fournirent : ils ſe cotiſerent & le firent élargir.

Le Marquis *de Bethune*, pour lors en Pologne, ayant appris la triſte ſituation où étoit *Voſtermans*, lui écrivit de s'y rendre, pour entrer au ſervice du Roi. On croit que cette Lettre n'eſt pas parvenue juſqu'à notre Artiſte : d'autres diſent qu'il préféra de ſuivre l'Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte. L'Ambaſſadeur mourut en route, & on n'a point ſçu ce que devint *Voſtermans*.

Il y a trop peu de Tableaux de ce bon Peintre, & la plupart ſont trop peu connus pour les indiquer ; une partie eſt paſſée chez l'Etranger, & on en attribue pluſieurs à *Voſtermans*, qui pourroient bien être de ſon Maître ; c'eſt même quelquefois faire tort à l'Eleve que de le comparer. *Guerard Hoet* nous aſſure que *Voſtermans* a ſurpaſſé *Herman Zagt-Léven* dans bien des parties de ſon Art. *Hoet* étoit un grand Peintre qui a connu *Voſtermans* ; ſon jugement n'eſt

n'eſt point hazardé, il lui accorde plus de génie & plus de facilité, une couleur vraie, & il décide qu'un pinceau ferme & flou lui donnoit une ſupériorité ſur un grand nombre des Artiſtes de ſon temps. Il n'a manqué à *Voſtermans* que d'être moins vain : il auroit vécu plus heureux, & nous aurions plus de ſes Ouvrages. 1643.

Le ſeul Tableau que j'aie vu de lui, eſt chez M. *Biſſchop*, à Roterdam : il repréſente une vue du Rhin, & fait Pendant avec un autre de ſon Maître.

On ne connoît d'autre Eleve de *Voſtermans* que *Jean Soukens*, auſſi natif de Bommel, dont la vie n'eſt pas plus intéreſſante que les Ouvrages.

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE,

ÉLEVE DE SON ONCLE.

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE nâquit à Bruxelles en 1643. On ne ſçait s'il avoit appris les principes de la Peinture dans ſa patrie ; mais on eſt bien certain qu'il a dû ſon talent & ſa gloire à la mort du fils de ſon oncle *Champagne*, dont nous avons parlé dans le ſecond volume.

Philippe accablé de la perte qu'il venoit de faire, fit venir de Bruxelles *Jean-Baptiſte* ſon neveu ; il eut la ſatisfaction conſtante de le voir répondre à ſes vues : du génie, un grand amour pour le travail, la même douceur dans le caracte-

1643. re, lui mériterent que ſon oncle l'adoptât. Le jeune Eleve copia ſi bien ce Maître tendre & chéri ; il ſe forma tellement ſur ſa maniere, & eut par reconnoiſſance une prevention ſi décidée pour elle, qu'il ne la quitta jamais, malgré ſon séjour de quinze mois en Italie. A ſon retour à Paris, il vécut & travailla avec ſon oncle à des Ouvrages pour le Roi ; & il fut aſſez eſtimé pour avoir l'ordre d'achever, après la mort de cet oncle fameux, ceux qu'il avoit commencés. L'Académie Royale l'admit parmi ſes membres : il devint Profeſſeur, & mourut en 1688, âgé de 45 ans.

Jean-Baptiſte eſt inférieur à ſon oncle en mérite, il fut ſon imitateur, & s'il atteignit à quelques-unes de ſes perfections, il eut auſſi ſes défauts. On trouve à Paris pluſieurs de ſes Ouvrages dans les Egliſes, &c.

PIERRE DE HOOGE,

ELEVE DE NICOLAS BERGHEM.

1643. LE mérite de *Pierre de Hooge* dans ſon Art, nous fait vivement regretter de n'avoir pu découvrir preſqu'aucune particularité de ſa vie ; de ce qu'il l'a paſſée en Hollande, on en conjecture avec aſſez de probabilité qu'il y avoit pris naiſſance. Par ſa maniere de peindre, il paroît ſûr qu'il fut un des meilleurs Eleves de *Nicolas Berghem*. Par ſes premiers Tableaux on juge, avec raiſon, qu'il étudia ſes principes dans cette

cette grande Ecole. Les Ouvrages qu'il fit depuis dans le goût de *Metzu* & de *Mieris*, prouvent que la prévention fondée des Amateurs pour ces illustres Artistes, détermina *de Hooge* à les imiter. Il réussit assez bien à marcher sur les traces de *Metzu*, de *Mieris*, de *Coques*, & de *Slingelandt*, mais sans les atteindre ; ses têtes & ses mains ont quelquefois la force de celles de *Vandyck* ; sa touche est plus large que celle de *Mieris* & de *Metzu*, mais ses Tableaux n'en attrapent jamais le fini précieux : aussi nous gardons-nous bien de les placer sur la même ligne. *De Hooge* fut un imitateur qui n'est pas à dédaigner au dessous du degré éminent de *Metzu* & de *Mieris*, pour la finesse & la vérité du coloris : il est encore des places distinguées, & notre Artiste occupa une des premieres. Son dessein est correct & de bon goût ; sa couleur est naturelle & même vigoureuse. Tout le faire, en général, de ses Tableaux est d'une grande facilité ; ceux d'entre ses Ouvrages qui lui ont mérité plus de réputation, représentent des conversations : les habillements de ces personnages sont galants, & selon les modes de son temps ; on y remarque même un choix conforme aux intérêts de la Peinture. S'il peignoit un Officier, il le représentoit avec sa veste de bufle, une cuirasse, une écharpe ou une bandouliere, & ainsi des autres, dont il choisissoit avec goût les attributs. Ses Tableaux sont encore rares en France : M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel, possede à Rouen un Tableau de ce Maître, ou deux Officiers habillés de bufle & d'une cuirasse, boivent

1643.

1643. vent ensemble, un troisiéme hache du tabac à fumer ; l'hôtesse qui leur sert à boire, écoute avec attention ce qu'ils se disent. Ce Tableau est vigoureux de couleur, bien dessiné, & d'une touche ferme & légere.

On voit du même, à la Haye, chez M. *Nicolas van Brémen*, une assemblée où l'on présente un ambigu : ce Tableau est très-galant & très-piquant.

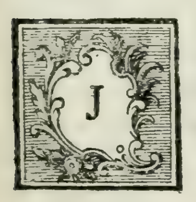
Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, il y a du même Artiste un joli Tableau qui représente le dedans de deux appartements, où sont deux figures.



JEAN

JEAN WÉENINX,

ÉLEVE DE SON PERE *JEAN-BAPTISTE WÉENINX.*



JEAN WÉENINX né à Amsterdam en 1644, est fils d'un Peintre habile *Jean-Baptiste Wéeninx* : il apprit la Peinture de son pere, qu'il eut le malheur de perdre lorsqu'il n'avoit que seize ans ; mais il étoit déja assez avancé pour ne se servir d'autre Maître que de la nature. Il copia des Tableaux de son pere à s'y méprendre ; 1644.

1644. ensuite il fit des imitations avec le même succès : l'Histoire, les animaux, le Paysage, les fleurs, il étoit également habile ; & ce qu'il y a de certain, c'est que les Tableaux faits dans son premier temps, ne se distinguent de ceux du pere, que par les noms qui se trouvent écrits dessus. Il n'est pas possible de trouver deux Artistes qui aient approché de si près de la même maniere & du même mérite.

Le jeune *Wéeninx* se corrigea bientôt du défaut qui se remarque dans plusieurs Tableaux de son pere, d'un ton gris qu'il éloigna de tout ce qu'il a fait. Cet excellent Artiste est regardé comme un prodige, il peignoit en grand & en petit, d'un fini surprenant. L'Electeur Palatin, Jean Guillaume, le plus grand amateur de son siecle, à la vue des Ouvrages *de Wéeninx*, demanda ce Peintre à sa Cour, lui fit une pension considérable, & lui commanda des Ouvrages pour orner deux galeries au Château de *Bensberg* : dans l'une ce sont des chasses au cerf ; dans l'autre galerie, des chasses au sanglier : les figures, les animaux, le Paysage, tout d'une même main & au même degré de mérite. Il fut long-temps employé dans cette Cour, toujours avec applaudissement.

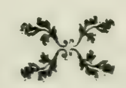
On soupçonne qu'il ne quitta la Cour qu'après la mort de ce Prince. Il retourna à Amsterdam, où les occupations augmenterent tous les jours : c'est à qui pouvoit obtenir de ses Ouvrages. On lui demandoit des Tableaux dans tous les genres, c'étoit toujours un Maître habile ; il sembloit que chaque chose étoit d'une main différente. Il acquit le titre du plus grand

Peintre

Peintre & le plus univerſel. Il menoit une conduite eſtimable, qui lui a mérité une vie longue ſans infirmités : il mourut le 20 Septembre 1719. 1644.

Jean Wéeninx a ſurpaſſé ſon pere déja célébre. Les animaux de toute eſpece, les Payſages, les fleurs, il a tout repréſenté ; la nature eſt bien rendue, il avoit une touche propre à chaque genre, une couleur vraie, qui ne tenoit ni de Maître, ni de préjugé ; il avoit la nature en vue qui lui indiquoit tout, & qu'il ne faiſoit que ſuivre. Il peignoit les figures dans ſes Ouvrages avec le même mérite ; ſon deſſein eſt ferme, quelquefois ſçavant, mais jamais manieré. C'eſt encore un Artiſte ſurprenant, ſes grands Ouvrages ont la facilité & le large du Peintre d'Hiſtoire ; ſes petits Tableaux, la fineſſe, le fini & le précieux de la plus grande patience. Ses Ouvrages furent payés cher ; on a vu vendre un Tableau ſur lequel étoit peint un phaiſan & quelque gibier, pour le prix de 300 florins.

On voit en Hollande pluſieurs galeries entierement de ſa main. A Amſterdam, chez M. *Braamkamp*, un Tableau bien compoſé : on y trouve un lievre, un cigne, un phaiſan, une perdrix, tous morts ; un pigeon vivant qu'un petit chien agace ; à côté un vaſe avec des raiſins, & entouré de fleurs : le fond eſt un beau Payſage.



PIERRE VANDER LÉEUW,

ÉLEVE DE SON PERE

SEBASTIEN LÉEUW,

1644. PIERRE VANDER LÉEUW, frere de celui dont nous avons parlé, étoit aussi Eleve de son pere. Les Ouvrages de *Gabriel* ne plaisoient point en Hollande: ceux de *Pierre* étoient du goût de sa nation; mais il avoit l'humeur si difficile, qu'à peine pouvoit-on le souffrir dans la société. Cette bizarrerie d'humeur écartoit les curieux, & le força de donner ses Ouvrages à très-bas prix.

Le talent de *Pierre* étoit aussi de peindre des Paysages, mais remplis de figures & d'animaux dans le goût d'*Adrien Vanden Velde*, dont il avoit suivi de si près la maniere, que l'on s'y trompe en les comparant. Il ne peignoit jamais sans avoir à côté de lui un Tableau de *Vanden Velde*, afin de ne point perdre de vue la façon de colorier & de disposer les plans de ses Tableaux; sa couleur est naturelle & dorée, son pinceau est flou & facile. Cette pratique étoit négligée par son frere, & auroit fait sa fortune, s'il l'avoit observée; comme celui-ci auroit fait la sienne, s'il avoit eu la douceur du caractere & de l'esprit de son frere. L'on ne sçait point l'année de sa mort. On estime fort les Ouvrages de *Vander Léeuw*.

FRAN-

FRANÇOIS (*Françisque*) MILÉ,

ÉLEVE DE FRANCK.

FRANCISQUE MILÉ, fils d'un habile Tourneur en ivoire, que le Prince de Condé fit venir de Dijon dans son Gouvernement à Anvers, où il donna naissance au Peintre dont nous écrivons l'Histoire, en 1644. Le pere seconda les dispositions que son fils marqua pour la Peinture, & le plaça chez *Franck*, qui le fit dessiner & peindre. Privé de tout secours par la mort de son pere, le jeune Eleve sembloit se suffire à lui-même ; sa grande application & son desir d'avancer, lui tinrent lieu de tout. Son Maître l'emmena avec lui à Paris, où il eut occasion de voir les Ouvrages du *Poussin*, qu'il étudia, & qu'il copia avec tant d'exactitude que ses Tableaux dans la suite tenoient de la même maniere. Il eut dans le même temps un émule bien capable d'augmenter son ardeur pour le travail ; c'étoit *Abraham Genoels*. Animés du même motif, ils travaillerent ensemble avec la même assiduité, la même envie de se distinguer dans leur art ; ils devoient même aller ensemble en Italie, & prêts à suivre ce projet, *Milé* y renonça en épousant la fille de son Maître ; il n'avoit encore que 18 ans. 1644.

Rendu à lui-même, & maître de son temps, il travailla pour satisfaire ceux qui recherchérent ses Tableaux ; ils furent portés dans tous les pays, il alla recevoir des louanges. Dans le voyage

1644. voyage qu'il fit, pour voir ses amis en Flandres, il passa par la Hollande & l'Angleterre. On ne pût l'arrêter nulle part ; il revint à Paris chargé d'Ouvrages pour les endroits où il avoit passé.

Peu de temps après l'Académie de Peinture le reçut dans son Corps, & le nomma Professeur. Cette distinction mit le sceau à sa réputation, & augmenta tellement le nombre de ses envieux, qu'on assure qu'il mourut à Paris en 1680, à 36 ans, d'un poison qui l'avoit rendu fou. Il est enterré à S. Nicolas-des-Champs. Il a eu plusieurs bons Eleves ; dans ce nombre, sont ses deux fils, qui ont tous deux été en Italie.

Sa mémoire étoit si fidelle, qu'après avoir vû une seule fois un Tableau, il s'en rappelloit longtemps l'Ordonnance avec autant d'exactitude que s'il avoit eu l'Original devant les yeux : il en étoit de même quand il copioit la nature ; il la dessinoit, mais il rendoit ses ciels & les tons qu'il avoit remarqués, avec beaucoup de vérité & de force. Ses Paysages sont ordinairement de sites convenables au sujet d'histoire qu'il representoit par ses figures ; & c'est comme Peintre d'Histoire qu'il mérita la place distinguée de Professeur à l'Académie. Son dessein est correct, & sa touche spirituelle.

Le Roy posséde onze Tableaux de ce Maître. Son Morceau de réception à l'Académie.

A Paris, dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet, deux grands Tableaux : le Sacrifice d'Abraham : & l'autre Elisée dans le désert ; les fonds sont des Paysages.

Dans

Dans le Cabinet du Prince Charles, à Bruxelles, on voit quatre Paysages, avec figures. 1644.

Chez l'Electeur Palatin, trois Paysages, avec figures.

A la Haye, chez M. *Half-Wassenaer*, un Paysage, avec figures.

Chez M. *d'Acosta*, un Paysage, avec des figures.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un beau Paysage, avec des figures.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, un Paysage.

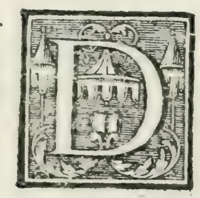
Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un bon Tableau représentant la Femme adultére.



ROBERT DUVAL,

ÉLEVE

DE NICOLAS WIELING.



UVAL nâquit à la Haye en
1644 1644. En ſortant de l'Ecole de
Nicolas Wieling, Peintre d'Hiſ-
toire, il fut à Rome, où la ban-
de Académique lui donna le nom
de *la Fortune*. Il demeure conſ-
tant qu'il y employa ſon temps à tout voir, & à
bien étudier. Veniſe renommée pour la couleur,
devint un objet de ſa curioſité; il y profita des
bons

bons modeles. L'amitié d'un noble Vénitien lui devint d'un grand secours ; il eut chez lui sa table & l'argent dont il avoit besoin pour étudier, & ses entretiens : ceci auroit dû doubler ses études. Il étonna ses Compatriotes de ce qu'il ne leur raportoit à son retour ni desseins de lui, ni copies d'après les autres. Il revint cependant habile : il avoit étudié d'après *le Cortone*, & en tout temps suivi la marche de ce Maître. 1644.

L'amour manqua de perdre *Duval* : il épousa la fille d'un Prédicateur François, nommé *Desmarès*, qui étoit fort attaché au Roi d'Angleterre, Guillaume III. Disgracié de ce beau pere qui avoit été forcé de lui donner sa fille, il auroit été obligé de quitter le pays, mais *Duval* se comporta de façon à faire oublier ses torts : on lui pardonna ; & cette haine se changea en amitié. *Desmarès* qui pouvoit tout sur l'esprit de son Maître, lui presenta son Gendre ; il obtint pour lui la direction de son Cabinet, & la sur-Intendance des Bâtiments du Monarque : la fortune offroit ses tresors à notre Artiste. Il se presenta une occasion d'exercer ses talents, & d'employer sous sa conduite les plus habiles de son temps, ce fut à la construction du Palais de *Loo*. Il ne profita pas de cette occasion toujours rare ; soit vanité, soit paresse, il perdit la plus belle occasion qu'un Artiste puisse avoir ; lui qui distribuoit les Ouvrages aux autres, n'eut pas le courage d'en exécuter une partie.

Le Roy envoya *Duval* en Angleterre pour mettre en ordre les Cartons e *Raphaël* : & les autres Tableaux qui avoient besoin d'être nettoyés ou réparés ; & ensuite les placer au Pa ais d'Ham-

1644. d'Hamptoncourt. Il renouvella à Londres son ancienne connoissance avec *Kneller* qu'il avoit beaucoup vû en Italie; il en obtint son Portrait. Il ne paroît pas que *Duval* ait rien peint dans cette Capitale.

De retour en Hollande, il fut nommé Directeur de l'Académie à la Haye, où il avoit été admis en 1682. Il a plusieurs fois rempli les premieres places de cette compagnie. Il est mort le 22 Janvier 1732, âgé de 88 ans. On regrette que cet Artiste, avec de grands talents, ait produit si peu d'Ouvrages. Son amour pour son art s'est éteint par la fortune qui auroit dû l'exciter davantage : son dessein, sa couleur & ses compositions, sont entiérement dans la maniere de *Pietre de Cortone*. On peut voir le Plafond de la Salle de l'Académie à la Haye, & l'escalier à l'Hôtel du Comte de *Portlant*, dans la même Ville. On trouve encore de lui quelques Tableaux, mais en très-petit nombre.



JEAN

JEAN
DUNZ.



EAN DUNZ, fils de *Jean-Jacques Dunz* & de *Verona Rueff*, 1645.
nâquit le 17 Janvier 1645, dans la Ville de Berne. Rien n'eſt plus obſcur que ſa premiere éducation; ſes Maîtres & ſes voyages nous ſont inconnus; il peut être égalé aux meilleurs Peintres de Portrait & de fleurs.

Ses amis ſeuls pouvoient prétendre à ſes Ouvrages, parce qu'il étoit très-riche; il ne travailloit que pour ſon plaiſir, & on ne pouvoit être plus laborieux: il avoit une paſſion vive pour ſon Art, & pour les Artiſtes. Ses grands biens

1645. biens ne lui firent pas méprifer les Peintres pauvres ou médiocres; il les encourageoit, & il les fecouroit; il fut admiré pour fes vertus: il aimoit le repos; une vie réglée, un tempérament robufte, lui ont confervé la vigueur de la jeuneffe jufqu'à près de 92 ans qu'il ceffa de vivre le 10 Octobre 1736. Il ne laiffa après lui que deux filles; & fon nom eft éteint avec lui.

Les Ouvrages de ce bon Peintre nous font inconnus. Un Artifte *, dont la réputation eft établie, nous affure que *Dunz* donnoit à fes Portraits de la reffemblance; qu'il colorioit bien; que rien n'y étoit négligé; que fes Tableaux de fleurs font bien compofés, bien finis & précieux; que fa touche étoit légére & arrêtée; fa couleur généralement belle & vraie.

ARENT (*Arnould*) DE GELDER,

ÉLEVE DE REMBRANT.

LE génie d'un Peintre d'Hiftoire en grand, fe réduit à l'être en petit, pour plaire à fon fiecle & au mauvais goût. Son exemple devient contagieux, fa vogue éblouit au point d'infpirer le goût des Ouvrages frivoles à ceux qui font nés avec de grands talents; tant le caprice des modes a d'influence jufques fur les meilleurs efprits. Les Artiftes les plus originaux, ont fouvent de mauvais imitateurs, parce qu'il eft rare que la nature nous ait deftinés à imiter autre chofe qu'elle même; témoin *Arnould de Gelder*, qui nâquit à Dort le 26 Octobre 1645.

Samuel

* M. Fueffli.

Samuel van Hoogstraten le reçut dans son école, 1645.
où il apprit à dessiner. Il vit les Ouvrages de *Rembrant* se vendre un très-grand prix, il alla étudier sous lui à Amsterdam, il y fit de grands progrés, & plut à *Rembrant* par ses progrès mêmes, ou peut-être encore plus, parce qu'il avoit à peu près la même façon de penser. Deux années sous sa conduite suffirent pour perfectionner *de Gelder*, & le mettre en état de n'avoir plus besoin que d'étudier la nature qui est le plus parfait des Maîtres.

La Ville de Dort est celle où il se retira. Son premier soin étoit d'acheter toutes sortes de vieux habits, de drapeaux, d'écharpes, de bottes, &c. C'étoient les meubles de son attelier qui ressembloit fort à une boutique de Fripier. Il avoit vu l'attirail avec lequel son Maître ajustoit son Mannequin; il suivit la même méthode jusqu'à la fin de ses jours : il est peut-être le seul qui n'a pas changé la pratique de peindre de *Rembrant*. *De Gelder* mourut subitement en 1727, en montant dans une Voiture pour faire un voyage de plaisir avec quelques amis : il n'avoit jamais été marié.

De Gelder composoit l'Histoire avec esprit, mais il ne sçavoit pas que la science du *Costume*, d'ailleurs facile, est une partie essentielle à ce genre de composition, & à la perfection : il habilloit ses figures comme les gens de son temps; & comme son Maître, il s'embarrassoit fort peu que les connoisseurs critiquassent des habits différents du siecle ou du pays des personnages qu'il representoit; il ne connoissoit d'autres idées que ses fantaisies. Pour les caracteres, il est sin-

1645. gulier combien il sçavoit les varier, & quelle expression il donnoit à ses figures; l'esprit y brille; l'exemple en est sensible dans un Tableau qui représente la mort de David, ou Bethsabée demande la Couronne pour son fils Salomon. On remarque la même intelligence dans le Tableau qui represente la bénédiction du Patriarche Jacob. Les Sujets qu'il a traités sont presque tous tirés de l'Ecriture Sainte. Son dernier Ouvrage est la Passion de Notre-Seigneur, en 22 morceaux. Il peignoit très-bien le Portrait: le plus distingué est celui du Sculpteur *Henry Noteman*; l'Electeur de Baviere en a offert 200 louis, sans pouvoir l'obtenir.

Il travailloit comme son Maître; il chargeoit comme lui ses Ouvrages de couleur; il la plaçoit avec le pouce ou avec le couteau de Palette; l'ente d'un pinceau lui servoit à y faire quelques traînées, dont l'effet étoit surprenant à une certaine distance; il y a de lui des franges & des broderies en or, qui sont presqu'en relief. Sa couleur est excellente & dorée : il a des tons pour imiter la nature, que lui seul pouvoit mettre en pratique. Peu de Tableaux peuvent soutenir le voisinage des siens. Son talent est peu connu en France, mais en Hollande on admire dans les plus riches cabinets les Ouvrages de *de Gelder*; voici les principaux.

A la Haye, chez M. *van Brémen*, un Tableau représentant un Temple des Juifs, rempli d'un grand nombre de figures.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, une figure en pied; c'est la liberté qui foule aux pieds la dépendance, caractérisées par leurs attributs.

attributs. Cette premiere figure est habillée à l'antique, & porte une lance sur laquelle est un chapeau ou bonnet. Chez le même on voit Salomon sur son trône, qui donne ses ordres à un Officier général, armé & entouré de Soldats. Mais le chef-d'œuvre de ce grand Peintre, est un David au lit de la mort, & Bethsabée qui demande le sceptre pour son fils Salomon. 1645.

On voit du même, à Amsterdam, chez M. *Léender de Neufville*, Lot enivré, & ses deux filles.

ALBERT MEYERING,

ÉLEVE DE SON PERE

FREDERIC MEYERING.

EN 1645, la Ville d'Amsterdam vit naître *Albert Meyering*, qui dut son talent à la nature, & au courage constant qu'il eut de parcourir la France & l'Italie, pour y chercher des Maîtres, & pour étudier, malgré les dégouts inséparables de la misere, &c.

Frederic Meyering étoit son pere, aussi Peintre, mais qui n'aimoit son talent que comme une ressource pour s'enrichir. Il faisoit peindre ses deux fils *Albert* & *Henry*. Bon & mauvais, tout lui étoit égal, pourvu qu'il fût vendu ; c'étoient des paravents & d'autres Ouvrages pour meubler les Apartements ou les Jardins. *Albert* eut des idées plus élevées. A peine sçut-il mêler les couleurs, qu'il prit la route de Paris,

 où

1645. où il travailla quelque-temps pour ſubſiſter; delà il paſſa à Rome, où il ne craignit pas de mener la vie la plus dure, pourvu qu'il s'en dédommageât par l'étude des Ouvrages des grands Hommes. Tant de perſévérance eut ſon effet; il fit de ſi grands progrès à Rome, que les premiers de cette Capitale occuperent ſon pinceau. Accompagné de ſon ami *Glauber*, ils viſiterent les Villes d'Italie, toujours en étudiant les manieres différentes & la nature. Il paſſa dix années en Italie & en France, avant que de reparoître dans ſon pays.

A ſon retour en Hollande, il fut chargé de peindre pluſieurs plafonds & des grands Tableaux dans des Sallons & d'autres Apartements de Maiſons Royales de la Hollande. On fut étonné de la promptitude avec laquelle il exécuta, avec ſon ami *Glauber*, les Tableaux dans la Salle à manger du Château *de Soeſtdyck*, pour Marie Reine d'Angleterre.

Albert eſt mort très-vieux, le 17 Juillet 1714; il avoit tant de facilité qu'il produiſit plus d'ouvrages qu'aucun Peintre. Son mérite eſt conſtaté par ceux qu'il a laiſſés. Il ſçavoit diſtribuer ſes Tableaux agréablement : rien n'eſt plus intéreſſant que ceux où il a repreſenté des vues de Châteaux, avec des Boſquets, &c. Pluſieurs de ſes Tableaux ſont remplis d'une quantité prodigieuſe de figures. Ils ſont plus connus en Italie qu'en France : ils ſont fort communs en Hollande.

On voit deux Payſages, l'un le matin, & l'autre le ſoir, à Rouen, chez M. *Marie*, Secretaire du Roy.

MICHEL

MICHEL VAN MUSSCHER.

'EXEMPLE de *Michel van Musscher* laisse fort indécis, s'il est plus avantageux à un Peintre d'étudier sous plusieurs Maîtres, ou de se fixer à la maniere d'un seul que l'on auroit bien choisi. Par la premiere éducation les connoissances de l'Eleve seront plus étendues ; en s'en tenant aux leçons du même attelier, l'Eleve pourra plus atteindre à la perfection du genre auquel il se sera borné. Parmi les génies les plus sublimes, il seroit difficile d'en nommer un seul qui ait excellé également dans tous les genres. Quel est 1645.

1645. le Peintre qui ait été à la fois, dans le dégré le plus éminent, Peintre d'Hiſtoire, de Portrait & de Payſage. Heureux celui qui a pour Maître la Nature, & qui apprend d'elle préciſément la maniere pour laquelle il eſt né.

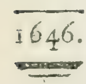
L'Artiſte dont nous écrivons la vie, nâquit à Roterdam en 1645; il parcourut toutes les Ecoles principales d'Hollande; mais avec une rapidité & une inconſtance qui l'empêchoient peut-être de profiter d'aucune. Autant que ſa grande diſpoſition ſembloit le permettre, on le vit tour à tour, & en aſſez peu d'années, chez *Martin Zaagmoolen*, chez *Abraham Vanden Tempel*, chez *Gabriel Metzu*, & chez *Adrien Van Oſtade*. S'il n'égala pas ſes Maîtres, il acquit du moins une partie de leurs talents; de celui-ci l'excellence de la couleur, de celui-là un pinceau délicat, & de l'autre le plus beau fini. On a de lui des morceaux aſſez eſtimables, pour être comparés aux Ouvrages de *Mieris*, de *Metzu* & de *Jean Stéen*, &c. *Michel van Muſſcher* ſe fit d'abord connoître par le Portrait où il excella par la vérité de la reſſemblance, & par la beauté du coloris; il fut ſurchargé d'Ouvrages, & gagna beaucoup à traiter ce genre. Comment n'auroit-il pas réuſſi? Il ſçavoit flatter ſes modeles. M. *Witzen*, curieux & riche, fut ſi charmé de la maniere de ce Peintre, en tous les genres, qu'il ſe chargeât de prendre tous les morceaux qu'il pourroit faire, & qui ne ſeroient pas de commande. *Muſſcher* eſſaya auſſi quelques Tableaux d'Hiſtoire, qui furent bien payés, & qui par conſéquent n'étoient pas médiocres: mais les ſentiments des Connoiſſeurs ſe réuniſſent à regarder comme ſon meilleur

meilleur Ouvrage, le Tableau de sa famille, où il s'est peint, lui, sa femme & ses enfants. Si l'ordonnance n'en est pas des plus sçavantes, si son dessein n'est pas des plus corrects, une vérité surprenante, une grande fraîcheur de coloris répare ces défauts. On voit par-tout que, non content d'avoir étudié sous tant de grands Maîtres, *Musscher* eut le bon esprit de croire qu'il en est un au dessus d'eux tous, & qu'il consulta toujours la nature. Il éleva bien ses enfants, & leur laissa un bien honnête. La plus grande partie de ses Portraits & de ses petits Tableaux de cabinets sont en Hollande. 1645.

Musscher mourut à Amsterdam le 10 Juin 1705, âgé de 60 ans.



JEAN
DE BISKOP,
OU BISSCHOP.


1646.

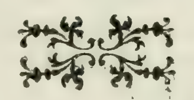


LA belle & nombreuse collection de Desseins que nous a laissés *Bisschop*, & l'estime où elle est parmi les curieux de Hollande, eussent peut-être fait mériter à cet illustre Amateur d'être placé dans la liste de nos Peintres Flamands ; mais il doit y figurer à plus juste titre, puisqu'il fut Artiste lui-même.

Il nâquit à la Haye en 1646, & destiné à des

des Emplois dans la robe, il fit ſes humanités, ſon droit, & fut un très-habile Procureur à la Cour de Hollande. Le deſſein qu'il avoit appris par goût dans ſes heures de récréation, devint bientôt chez lui un amuſement de préférence, un talent capital. Il copioit ſur du papier blanc, avec un l'avis de pluſieurs couleurs, des Tableaux du *Tintoret*, du *Baſſan*, de *Paul Véroneze*, de *Rubens*, de *Vendyck*, &c. On reconnoiſſoit la maniere de ces différents Maîtres. Il compoſa depuis dans le goût de ceux qu'il n'avoit qu'imités. Il pouſſa plus loin l'amour de la Peinture, en gravant à l'eau-forte des principes du deſſein d'après les Maîtres d'Italie. Il inſtruiſoit par ce travail les Eleves en homme éclairé, par des notes ſçavantes ; il y faiſoit obſerver le bon goût & la fineſſe des meilleurs modeles de Rome. Il auroit totalement achevé ce projet aimable, ſi la mort ne l'avoit pas enlevé à l'âge de 40 ans : il mourut en 1686. 1646.

Les Amateurs font grand cas des Deſſeins *de Biſſchop*, ils ſont corrects & pleins de goût. On eſt toujours ſurpris qu'un homme ſi occupé à des objets ſi différents, ait pu produire tant de Deſſeins & ſi biens finis.



ARNOULD

ARNOULD VERBIUS, OU VERBUIS.

1646. VERBUIS fut un bon Peintre de Portrait. Ce talent le conduisit à la Cour de Frise, où il passa la plus grande partie de sa vie. Il traitoit aussi des sujets d'Histoire avec assez de facilité ; il avoit beaucoup des parties d'un grand Maître, mais il aimoit trop le plaisir. Ce goût malheureux deshonora son pinceau : il a fini par peindre des objets qui font rougir la pudeur. Les Ouvrages de son dernier temps sont cachés avec raison, & ne peuvent paroître qu'aux yeux des libertins.

Ceux qui peignent de pareils Tableaux, sont également méprisés des honnêtes gens & des gens de goût. Si l'art doit imiter la nature, c'est sur-tout dans le soin qu'elle prend de confier ses charmes secrets à la pudeur, & de les couvrir d'un voile également honnête & ravissant.

On ne nous apprend pas l'année de sa mort, & nous nous garderons bien de faire la description de ses Tableaux, ni d'être les complices de l'Auteur ; il suffira de dire qu'ils passent pour être composés avec esprit, bien coloriés & touchés avec art.



JEAN

JEAN GLAUBER,

ÉLEVE DE NICOLAS BERGHEM.

GLAUBER est un de ces Artistes que les difficultés ne font qu'encourager, pour qui les obstacles se changent en moyens, & qui ne vont jamais plus rapidement à l'immortalité, que lorsque tout semble s'opposer à leurs efforts. Cette opiniâtreté invincible, jointe à une extrême facilité, est le caractere distinctif du génie. Tel fut celui de *Glauber*, originaire d'Allemagne. Il nâquit à Utrecht en 1646. Mais destiné par son pere à un état bien opposé, il eut à essuyer bien des contradictions de la part de ses parents. Ce ne fut qu'à force de persévérance qu'il obtint d'apprendre à dessiner par amusement. *Glauber* fit d'abord connoissance avec d'autres Artistes : tous lui donnerent des conseils. A le bien prendre, il fut son premier Maître. *Glauber* sçavoit à peine dessiner & connoître les couleurs, quand il entra chez *Berghem*, où il fit les progrès les plus rapides. 1646.

La nature avoit tellement disposé les organes de cet Artiste, que dès qu'il eut vu des Tableaux, il fut attiré par le beau : les Ouvrages mêmes du grand *Berghem* n'eurent plus de charmes pour lui, dès qu'on lui eut montré des Paysages d'Italie. Il saisit l'occasion d'en copier plusieurs chez *G. Uylenburg*, qui faisoit le commerce des Ouvrages des Maîtres Italiens : ce fut chez lui où il entra, & où il passa

quelques

1646. quelques années à copier & à étudier. Il ne put rester plus long-temps en Hollande, il voulut voir Rome : il partit en 1671 avec son frere âgé de 15 ans, & les deux freres *van Dooren*. Il resta un an à Paris chez *Picart*, Peintre de fleurs, & deux ans à Lyon, chez *Adrien Vander Kabel*. L'habileté de ce dernier l'auroit arrêté plus long-temps, si le concours du monde qui alloit pour voir l'année du Jubilé à Rome, ne l'avoit déterminé à partir. Il prit la route d'Italie, toujours avec son frere & deux Peintres François. A peine fut-il six mois dans Rome qu'il fut connu; les Peintres Flamands & Allemands le solliciterent de se faire inscrire dans la Bande Académique, & il fut nommé *Polidor*.

Glauber passa deux années à Rome, pendant lesquelles il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à sa perfection. Delà il fut avec son frere & *Robert Duval*, demeurer un an à Padouë & deux années à Venise. Cette Ville lui fournit de si grands modeles pour le coloris, qu'elle fut le terme de ses voyages; il ne crut pas, avec grande raison, pouvoir trouver dans le monde rien de plus beau que ce qu'il avoit sous les yeux.

Malgré cet enchantement, il ne put résister à l'envie de revoir sa patrie; il s'embarqua pour Hambourg, où il fut reçu avec distinction. Quelques Ouvrages de sa main portés en Danemarck, firent tant de plaisir au Vice-Roi, *Gulden Leeuw*, qu'il mit tout en usage pour attirer l'Artiste *Glauber*. Il y fut, mais il ne resta que six mois à Coppenhague, & retour-

na à Hambourg, où il a demeuré, on ne ſçait pourquoi, juſqu'à l'année 1684. 1646.

Glauber quitta enfin Hambourg, & choiſit Amſterdam; il y prit un logement chez *Laireſſe.* Le même gout pour l'étude, la même élévation de génie dans le travail, les unit ſi étroitement, que l'on voit depuis ce temps-là les Payſages charmants de *Glauber*, enrichis des figures élégantes de *Laireſſe.*

Nous avons dit dans la vie de *Laireſſe*, que ſa Maiſon étoit une eſpece d'Académie, où les Artiſtes s'aſſembloient pour y faire des obſervations ſur leur Art. Ces conférences, dont *Laireſſe* étoit la principale lumiere, furent encore éclairées par les réflexions lumineuſes de *Glauber.* Il avoit une ſagacité dans l'eſprit, qu'il eſt aiſé de remarquer dans ſes Ouvrages. Il fit alors des Tableaux de Cabinet; & leur nombre quoique grand, ne pût jamais ſuffire à l'avide curioſité des connoiſſeurs.

C'eſt dans ce tems qu'il peignit les Sallons du Château de *Soeſdick.* La ſalle à manger de la Reine Marie d'Angleterre, eſt ornée de ſa main & de celle de *Laireſſe.* Il fut tellement preſſé pour les appartements du Roi Guillaume III. qu'il fut obligé de ſe faire aider par *Albert Meyring* & *Thierry Maas*; ces morceaux ſont des Chaſſes. On voit dans une quantité d'autres Maiſons d'Amſterdam & de Roterdam, les efforts réunis des ces deux amis, de *Glauber* & de *Laireſſe.*

Glauber infatigable au travail, atteignit l'âge de 80 ans. Il eſt mort en 1726; on ne dit pas s'il a laiſſé des enfants: il avoit été marié à la Sœur de l'Architecte *Vennekool.*

On

1646. On ne peut rien ajoûter aux éloges que *Lairesse* a donnés aux Ouvrages de son Associé. Nous le regardons comme un des meilleurs Paysagistes de Hollande : sa maniere tient de l'Ecole d'Italie ; ses sites ont l'air d'être toujours pris aux environs de Rome, & quelquefois vers les Alpes ; sa couleur est excellente, chaude & vraie ; ses Tableaux sont d'un fini précieux, & ont, malgré cela, un air de facilité qui feroit presque croire qu'ils ont coûté peu de peine.

Quant à sa touche, elle n'a point de maniere, si ce n'est celle de la nature : il a pris le feuillé de chaque espece d'arbre qu'il a représenté ; ses plans sont raisonnés, & la vapeur répandue dans l'air, fait sentir les distances. J'ai vû plusieurs de ses Paysages assez dans le goût de ceux du *Poussin*. Les figures de *Lairesse* y ajoutent un grand prix ; ils sont peu communs en France, & bien recherchés en Hollande & en Flandres.

J'ai vu chez M. *Verschuuring*, à la Haye, un très-beau Paysage de *Glauber* : les figures en sont de *Lairesse*.

Un autre Paysage du même Auteur, se voit à Amsterdam, chez M. *Pierre Léender de Neufville* ; il représente une Chasse.

Et deux jolis Paysages, avec des figures par *Lairesse*, chez M. *de Waepenaert*, Conseiller au Franc, à Bruges.



JEAN

1646.

JEAN VAN CLÉEF,

ÉLEVE DE GASPARD DE CRAYER.

JEAN VAN CLÉEF, tient un rang diſtingué parmi les Peintres Flamands. Il nâquit à Venloo, dans le pays de Gueldres en 1646. Sa premiere jeuneſſe fut deſtinée aux études ordinaires; mais malgré les menaces & les châtiments qu'y employerent les Régents pour corriger ce jeune enfant de ſon griffonnage, *Van Gléef* n'en continua pas moins de deſſiner. Le Recteur du Collége remarquant, dans cet acharnement de *Cléef*, plutôt un Eleve de la peinture que de la grammaire, détermina ſon pere à lui laiſſer la liberté de ſuivre ſon penchant. Son Pere étant mort, ſes Tuteurs ſuivirent ſes intentions dans l'éducation du jeune *Cléef* qui ne cherchoit qu'à ſe rendre habile. Il fut placé chez *Primo Gentil*, Peintre d'Hiſtoire à Bruxelles : l'humeur difficile de ce Maître, dégoûta l'Eleve qu'on fit entrer chez *Gaſpard de Crayer.* La quantité des grands Ouvrages, dont cet Artiſte célébre étoit chargé, fut une occaſion de beaucoup travailler pour quelqu'un qui, comme ce jeune homme, ne cherchoit que les moyens de ſe rendre habile.

Il craignit que *de Crayer*, en quittant Bruxelles, pour avoir moins d'Ouvrage, & pour vivre plus tranquillement, ne le renvoyât lui, & tous ſes camarades; mais *de Crayer* le raſſura, & auſſi charmé de ſon attachement pour lui, que de ſes grandes diſpoſitions pour la Peinture, il lui pro-

mit

1646. mit de le garder toujours. Il resta assez long-temps à Gand chez *de Crayer*, & il en sçut tellement profiter, qu'à la mort de son Maître, *van Cléef* * fut digne d'achever ses Ouvrages, & entr'autres les cartons des Tapisseries qui se faisoient à Anvers, par ordre de Louis XIV. L'Entrepreneur de ces Tapisseries, en les portant à Versailles, voulut faire connoître celui qui en avoit fini les modelles. *Van Cléef* l'y accompagna pendant trois mois qu'il resta à la Cour & à Paris : il eut lieu d'être content de son voyage ; les Artistes l'accueillirent avec l'amitié & la distinction que mérite le vrai talent, & le Roi le combla de louanges & de bienfaits.

Il fut trop occupé par la multitude des Tableaux qu'on lui proposoit de toutes parts, pour songer à rechercher de l'Ouvrage ailleurs. Il amassa beaucoup de bien par son assiduité à son attelier, & beaucoup de célébrité par les Ouvrages qui en sortirent ; le nombre en est étonnant : la seule Ville de Gand en est remplie ; la plupart des Tableaux d'Autel sont de sa main. De neuf enfants qu'il eut, il ne lui resta que deux filles. Il atteignit l'âge de 70 ans, & mourut le 18 de Décembre de l'année 1716. Son corps est inhumé dans l'Eglise Paroissiale de Saint Michel de la même Ville.

De Cléef a joui pendant sa vie, & jouit encore après sa mort, d'une réputation très-méritée : c'est le tribut que l'on doit aux talents ; mais ce qui

* *Van Cléef* retourna à Gand en 1681, & y fixa son établissement, en épousant *Jeanne Vanden Driessche*.

qui montra en lui l'originalité & le génie, ce 1646.
fut que n'ayant presque point eu d'autre Maître que *de Crayer*, il n'en conserva point la maniere: il s'en fit une toute particuliere, & qui n'appartient qu'à lui; elle est large & belle: son pinceau est facile & coulant; sa composition approche fort de celle des plus grands Maîtres d'Italie: ses Sujets bien choisis, bien disposés, sont toujours abondants, sans être jamais confus: le jugement & le goût président à ses distributions: le fond de ses Tableaux est riche par des morceaux d'Architecture qu'il traitoit bien. Il étoit plus grand Dessinateur que son Maître, mais moins bon coloriste. Plusieurs pensent qu'il a surpassé tous les Flamands dans la tournure aisée dont il drapoit ses figures: ses plis sont amples & unis: on ne peut donner plus de grace que lui aux têtes de femmes. Il dessinoit & peignoit les enfants dans un des plus hauts points de perfection. Presque tous ses Ouvrages sont des plafonds & des Tableaux d'Autels: il en faisoit des esquisses si finies, qu'elles soutiennent dans les cabinets, le voisinage des Tableaux les plus terminés. J'ai vû la plupart des Ouvrages de ce grand Peintre, dont je crois faire l'éloge, en assurant que quelques-uns m'ont paru avoir tant de rapport avec ceux du *Poussin*, qu'on pourroit quelquefois s'y méprendre. Il seroit trop long de faire connoître tant & de si grands morceaux; il suffira d'en indiquer les principaux.

On voit, à Gand, dans le Cloître des Dominicains, cinq Tableaux représentant des Saints de l'Ordre. Ces Tableaux sont de son premier temps.

1646. Dans l'Eglise Cathédrale de Saint Bavon, Saint Pierre délivré de sa prison par un Ange.

A Saint Nicolas, la Madeleine aux pieds de Notre-Seigneur, Tableau d'Autel dans la Chapelle des Epiciers.

Ainsi que tous les Tableaux différents qui suivent.

Jesus-Christ au milieu d'une gloire & des Anges, à l'Autel de la Chapelle de *Gemblours;* une Circoncision dans la Chapelle des Menuisiers.

A Saint Michel, l'immaculée Conception; au bas du Tableau, se voient Adam & Eve & des Prophêtes, composition ingénieuse placée à l'Autel de la Vierge: deux Martyrs délivrés par des Anges des mains des Bourreaux, autre Tableau d'Autel.

A Saint Jacques, dans la Chapelle au dessus de la Sacristie, on voit deux autres Tableaux, le Serpent d'airain, & la découverte de la vraie Croix; le Tableau de Sainte Barbe, dans la Chapelle qui lui est dédiée; l'Assomption de la Vierge, grand Tableau derriere le Maître Autel: dans les deux Chapelles suivantes, est une Sainte Famille; l'Enfant Jesus au milieu d'une gloire d'Anges, & au bas est Saint Pierre & Saint Paul: dans la Chapelle de la Trinité, la Rédemption des Captifs, grand Tableau regardé comme le chef-d'œuvre de ce Maître.

A Saint Martin *d'Ackerghem*, au dessus du Saint Sépulcre, la Céne, petit Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse de Saint Pierre, l'immaculée Conception, à l'Autel de la Vierge.

Aux Récollets, Saint Joseph à qui l'Ange ordonne

ne de fuir en Egypte, orne l'Autel de la Vierge.
A l'Abbaye de *Baudeloo*, Saint Bernard guériſſant pluſieurs malades; la Vierge avec l'Enfant Jeſus, Tableau d'Autel. 1646.

Dans l'Egliſe des Dominicains, en la Chapelle de Sainte Catherine, cette Sainte qui confond les Docteurs Païens; à côté de cette Chapelle, deux autres beaux Tableaux, le corps mort de la Madeleine enlevée par les Anges; la fuite en Egypte: en la Chapelle de Saint Joſeph, ce Saint avec l'Enfant Jeſus & la Sainte Vierge, contemplent les inſtruments de la Paſſion; le Martyre de Sainte Barbe, autre Tableau d'Autel.

Dans l'Egliſe du petit enclos des Beguines, le Tableau d'Autel repréſente la Sainte Vierge & l'Enfant Jeſus.

Dans l'Egliſe des Religieuſes de Sainte Claire (nommées les riches,) la Sainte Vierge levant l'Enfant Jeſus, & la Sainte Trinité au milieu d'une gloire, & des Anges au haut du Tableau.

Dans l'Egliſe des Sœurs noires, dans le Tableau d'Autel, les Sœurs de cette Maiſon rendent des ſecours aux malades qui ſont attaqués de la peſte; la Vierge & l'Enfant Jeſus, Saint Auguſtin, Sainte Monique, Sainte Catherine & Saint Roch, occupent le ciel au haut du Tableau; c'eſt le chef-d'œuvre de *van Chef.* On l'eſtime autant que les plus beaux de *van Dyck.* Le deſſein & la compoſition en ſont admirables.

L'Hôtel de Ville conſerve du même deux plafonds & deux grands Tableaux ſur les cheminées.

M. le Chanoine *Baut* a de ce Peintre la continence de Scipion, belle & grande compoſition.

Dans la Ville d'Aloſt, en la Collégiale de Saint

1646. Martin, deux Tableaux d'Autel du même Maître : l'un donné par les Boulangers ; c'est Saint Aubert qui distribue du pain aux pauvres : l'autre pour la Communauté des Tailleurs ; c'est le Martyre de Saint Cornille Pape.

A Bruges, dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, est un beau Tableau qui représente Notre-Seigneur parmi les Docteurs.

Ce leger detail d'une partie de ses Ouvrages, doit suffire pour donner une grande idée de l'esprit & du talent de cet Artiste célébre, sur lesquels les bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas de m'étendre davantage.

JEAN
VAN HUGTENBURCH.

JEAN HUGTENBURCH, un des plus grands Peintres de batailles, de Hollande, naquit à Harlem en 1646. On n'est pas sûr qu'il fut fils d'un Peintre ; mais on est certain qu'une liaison intime avec son compatriote *Jean Wyck*, contribua beaucoup à développer, dès sa plus tendre jeunesse, ses grandes dispositions qu'il avoit pour la Peinture. Il eut de fréquentes occasions de voir travailler *Wyck*, ce qui l'excita d'abord à dessiner : mais à peine eut-il commencé à peindre, qu'il fit chaque jour les plus rapides progrès. Son frere *Jacques van Hugtenburch*, Eleve de *Berghem* qui vivoit à Rome, détermina notre jeune Artiste à l'aller joindre vers 1667. Il mit à profit les leçons de son frere,

re, & les beaux modeles qu'il eut devant les yeux. La mort de ſon frere, à l'âge de 30 ans, dérangea ſes études ſi utiles, & l'amena à Paris, où il reſta quelque-temps chez *Vander Meulen.* Ce nouveau Maître, auſſi bien intentionné qu'habile, l'encouragea & l'inſtruiſit ſi bien des ſecrets de ſon Art, qu'il le mit en état de faire pluſieurs Tableaux qui furent très-goûtés des Amateurs. En 1670 *Hugtenburch* retourna en Hollande. 1646.

Tous les Cabinets d'Hollande & d'Allemagne furent remplis de ſes Ouvrages : il opéroit très-facilement. Le Prince *Eugene* le prit à ſon ſervice en 1708 ou 1709, & en 1711 l'Electeur Palatin lui fit préſent d'une Médaille & d'une chaîne d'or. Le Prince *Eugene* lui envoyoit exactement les plans des Siéges & des Batailles de ſes campagnes, avec des obſervations de ſa main. *Hugtenburch* exécutoit très-fidelement ſur les Deſſeins qu'on lui faiſoit tenir ; mais il dut ſur-tout cette exactitude aux entretiens fréquents du Prince, qui l'honoroit ſouvent de ſes viſites & de ſes avis. Avec ces ſecours, *Hugtenburch* eut la gloire de peindre les opérations de guerre, & les victoires de ce grand Capitaine. Ces Tableaux ont quatre pieds de haut ſur cinq de large ; on les voit en partie gravés par les Peintres mêmes, dans la deſcription des Batailles du Prince *Eugene* & du Duc *de Malbouroug.*

Si *Hugtenburch* eut des occaſions heureuſes d'exercer ſon génie & ſes talents, en peignant les conquêtes du Prince *Eugene*, il gagna beaucoup par le grand nombre de copies qu'on lui en

 demanda :

1646. demanda : il en a retouché quelques-unes qui ont un vrai mérite. S'il eut l'honneur d'être employé par un Général habile, *Vander Meulen* eut l'honneur de ſuivre un grand Roi dans toutes les expéditions de la Flandre, de la Hollande, &c. Les Héros forment les grands Peintres comme les grands Poëtes ; ils fourniſſent aux uns & aux autres de belles actions à repréſenter.

Le Czar Pierre le Grand eut envie d'avoir quelques Ouvrages de *Jean Hugtenburch*, mais il vouloit des Marines, & il n'en peignoit point. *Hugtenburch* gagna beaucoup de bien par ſes Ouvrages, & il l'augmenta par le commerce de Tableaux. Son ſéjour le plus ordinaire fut à la Haye, mais peu de temps avant ſa mort il retourna à Amſterdam chez ſa fille, où il ceſſa de vivre en 1733, âgé de 87 ans.

Hugtenburch étoit aimable, ſpirituel & bien inſtruit. La vivacité de ſon génie a paſſé dans ſes Tableaux ; il connoiſſoit à fond les expreſſions que produiſent la douleur, le déſeſpoir, la fureur, la peur, &c. Ses phyſionomies étoient différentes, le caractere Turc n'étoit point le même que celui des autres Nations. Il avoit étudié les campements, les attaques, les ſiéges, les déroutes. Il ſçut faire diſtinguer, par les habillements & le maintien, les peuples différents qu'il a repréſentés. Sa couleur eſt vraie & vigoureuſe ; ſa touche ſpirituelle donne de l'eſprit aux formes de ſon deſſein qui eſt toujours d'après la nature, dont il ne s'écarta jamais. Quelques-uns de ſes Tableaux ne cedent en rien, pour le flou & la vapeur, à ceux de *Wauwermans*.

mans. On connoît de lui beaucoup de Desseins faits à Rome & ailleurs : ce sont des Tableaux composés, arrêtés & finis ; les uns à l'encre de la Chine, d'autres au bistre ou à la mine de plomb. Les Tableaux les plus connus de ce Maître, dans les Cabinets d'Hollande sont; 1646.

A la Haye, chez M. *Fagel*, le campement d'une armée, Tableau plein d'art & de génie.

Chez M. *Verschuuring*, une chasse au cerf; le Paysage est d'une couleur admirable.

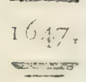
A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un Marché de Rome, orné d'un grand nombre de figures. Chez M. *Léender de Neufville*, un Tableau de bataille. Chez M. *Lubbeling*, une Bataille près de la montagne nommée *Schellenberg.*

Et à Roterdam, chez M. *Bisschop*, deux Tableaux; ce sont aussi deux Batailles.

On voit, à Rouen, chez M. *Marye*, Secrétaire du Roi, un Tableau piquant de ce Maître : c'est une Armée qui entre dans un camp.



MARIE-SIBYLLE
MERIAN,
ÉLEVE
D'ABRAHAM MIGNON.




1647. MARIE-SIBYLLE MERIAN a mérité les louanges des Naturalistes & des Peintres : elle nâquit à Francfort le 2 Avril 1647, de *Mathieu Merian*, Graveur & Géographe habile.

A l'âge d'onze ans, *Sibylle Merian* ne put se déterminer à quitter le goût qu'elle avoit pour la Peinture, malgré les reproches de sa mere, dont

dont elle essuya même les mauvais traitements avec une constance qui ne s'est jamais démentie. Ce fut à l'opiniâtreté qu'elle dut à la fin la permission d'abandonner l'aiguille pour le pinceau. Son beau-pere *Jacques Murel* engagea la mere de notre sçavante à la laisser se livrer à un talent si décidé par la nature. Cette obstination de sa fille fit ressouvenir la mere qu'étant enceinte elle avoit ressenti une espece de maladie, qui étoit un desir constant d'examiner les insectes & toutes les autres curiosités de la nature ; elle avoit fait un amas de chenilles, de papillons, de coquillages, de pétrifications, &c. sur-tout pendant sa grossesse, dont elle faisoit son plus grand amusement : c'est, si l'on veut, un exemple de plus de l'impression des inclinations des meres sur leurs enfants. Quoi qu'il en soit, cette disposition de *Sibylle Merian* vers l'imitation des curiosités de la nature, fut précédée du penchant violent qu'eut sa mere vers ces mêmes recherches.

1647.

Mademoiselle *Merian* venoit de recevoir une marque bien sensible de l'amitié de son beau-pere ; il ajouta à ce bienfait celui de lui donner un Maître. Ce fut *Abraham Mignon* , Eleve de *Murel*, qui eut la gloire de former en peu de temps une Eleve aussi distinguée. Des progrès rapides suivirent les éloges que l'on accorda aux premiers Ouvrages de Mademoiselle *Merian* ; mais des louanges si méritées ne l'aveuglerent point sur ce qui manquoit encore à sa perfection, & ne firent que l'encourager à tâcher d'y atteindre. Avec tant de disposition & un si bon esprit, elle parvint au degré le plus élevé du

1647. genre de Deſſein & de Peinture qu'elle s'étoit propoſé.

Mademoiſelle *Merian,* au milieu de ſes vaſtes projets d'étude, ſentit qu'il étoit indécent, dans le célibat, de faire de certains progrès dans ſon Art, & que le deſſein du nud étoit, par les loix de la bienſéance, interdit à une fille : elle épouſa donc en 1665 *Jean Graff*, Peintre & Architecte habile de Nuremberg. Ce fut l'amour de la Peinture, qui vraiſemblablement lui mérita le choix de notre ſçavante. On vit depuis ces deux époux toujours occupés à étudier enſemble ; le motif de leur premiere liaiſon les unit conſtamment dans leur travail, & ils ménagerent ſi bien le temps, que jamais le ſoin de leurs enfants & de leur ménage, qu'ils ne négligeoient pas, ne les dérangeât des heures qu'ils avoient conſacrées à leurs études ordinaires.

Le nom de *Merian*, ſi célébre en Allemagne, fut celui qu'elle continua de porter ; ainſi nous l'appellerons toujours du nom de ſon pere. Son goût pour le Deſſein & la Peinture devint ſa plus forte paſſion. Après avoir lu le plus grand nombre des Auteurs qui ont traité des curioſités de la nature, peu contente ſouvent de leurs contradictions & de leurs ſentiments oppoſés, par ſes propres obſervations, elle épia de près, avec une exactitude ſinguliere, l'origine, l'accroiſſement, la nourriture, la métamorphoſe & la deſtruction des chenilles, des mouches, &c. & le temps marqué dans leurs différents états ; & après des examens réfléchis & des expériences réitérées, elle parvint à faire

un

un Ouvrage admiré également par les Sçavants & par les Artiſtes. 1647.

Elle fit graver ſes Deſſeins, auſquels elle joignit ſes remarques, & les publia à Nuremberg en 1679, ſous ce titre : *Origine des Chenilles, leurs nourritures & leurs métamorphoſes.* On y voit leurs développements, leurs aliments, leurs formes différentes ; le temps où ils naiſſent & les lieux, la propriété des vers, des papillons, des moucherons, & de preſque tous les autres inſectes.

La ſeconde partie de ce grand Ouvrage parut en 1683, & fut généralement eſtimé. Les Sçavants de Hollande attirerent par leurs éloges & leurs offres *Sibylle* & ſon époux chez eux. On eſt aſſez ſûr qu'elle ne conſentit à quitter ſa patrie, que parce qu'elle n'avoit plus rien à y obſerver ; il lui falloit un autre pays & même un autre monde, puiſqu'elle eut le courage de franchir tous les dangers & les incommodités de la mer, pour chercher de nouvelles connoiſſances dont elle a enrichi l'Europe.

En 1698, *Sibylle Merian* accompagnée de ſa fille cadette, *Dorothée-Marie-Henriette Graff*, s'embarqua pour Surinam ; deux années entieres furent employées à peindre les inſectes, les plantes, les fleurs & les fruits qui leur ſervoient de nourriture. On ſera toujours étonné, quand on examinera le nombre prodigieux de ſes Deſſeins, & l'exactitude avec laquelle elle a tout copié d'après nature, non-ſeulement pour les formes, mais encore pour la grandeur vraie & juſte de chaque objet. Les Naturaliſtes les plus inſtruits

instruits admirent avec quelle patience & quelle
1647. sagacité notre Sçavante a recherché & suivi les reptiles, les insectes, les chenilles, les mouches de toutes especes, les grenouilles, les crapauds, les araignées, les fourmis, les serpents, dans leur génération, & les formes & les états différents par lesquels ils passent. Elle les a tous peints sur le vélin; & par la vérité de ces animaux, & la fraîcheur des fruits & des fleurs, elle a mérité l'applaudissement général de tous les Peintres.

Sibylle Merian donna deux volumes de son grand Ouvrage; elle avoit déja cinquante planches préparées d'un troisiéme, lorsque la mort l'enleva à Amsterdam le 13 Janvier 1717. Ses deux filles peignoient aussi tres-bien à *gouasse*, & l'on doit à *Dorothée*, qui l'avoit accompagnée dans ses longs voyages, d'avoir rédigé, arrangé & fini la troisiéme partie de ce recueil, aussi curieux qu'immense, & de l'avoir publié, comme l'ouvrage posthume de sa mere.

Jean Marret, Médecin d'Amsterdam, a traduit en François ce chef-d'œuvre d'Histoire naturelle, y a ajouté des planches avec leur explication, & des notes très-estimées.

Il n'appartient qu'aux Sçavants de louer dignement la science de *Sibylle* dans ses recherches. Quant à la représentation des objets qui concernent l'Art de la Peinture, nous dirons, avec les plus célébres Artistes, que l'on ne peut rien desirer dans cet Ouvrage, ni pour la correction du dessein, ni pour le beau fini du travail, ni pour la vérité & la fraîcheur du coloris.

Les

Les originaux de ces admirables desseins sont pour la plupart, en Hollande : c'est du moins en ce seul pays que nous en avons vu. 1647.

MATHIEU NEVEU,

ÉLEVE DE GERARD DOUW.

MATHIEU NEVEU né en 1647 dans la Ville de Leyde, apprit à dessiner chez *Abraham Torenvliet.* Les progrès rapides frapperent *Gerard Douw*, & l'engagerent à le perfectionner : il ne se trompa point dans ses conjectures. *Neveu*, après avoir copié quelque-temps les Ouvrages de son nouveau Maître, composa bientôt dans la même maniere, & y réussit : on sçait combien les Tableaux de *Gerard Douw* plaisent par le choix des sujets, & par le beau fini de leur exécution.

Les Tableaux de l'Eleve, tout imitateur qu'il fût, plurent presque autant que ceux de son Maître & de son modele. Il peignit des Assemblées de gens du monde, tantôt c'étoit un concert, tantôt une collation, tantôt des bals masqués & non masqués. Il fit aussi des morceaux avec moins de personnages : une jeune femme, par exemple, prenant son thé, & autour quelques Cavaliers. Quelquefois ses Tableaux ne représentent que des joueurs aux cartes, ou de trictrac.

Houbraken nous vante fort tous ses autres Ouvrages ; un Tableau d'Histoire de *Neveu*, qu'on pourroit appeller les *Œuvres de miséricorde* : il est

1647. eſt ſurprenant, dit cet Hiſtorien, de voir avec quel eſprit, quel bel accord, quelle vérité de couleur, quel fini précieux, il a diſpoſé & placé un nombre prodigieux de figures.

La demeure ordinaire de *Neveu* étoit à Amſterdam, où il avoit la Charge d'Inſpecteur du Houblon; mais qui ne lui prenoit à peine que le temps de ſa récréation. On le croit mort dans cette Ville, & cela dans un âge avancé, puiſqu'il vivoit encore en 1719.

Les Tableaux que nous connoiſſons de ce Peintre, nous ont paru au deſſous de ceux de ſon Maître, cependant aſſez bien finis, mais avec plus de négligence; les airs de tête ſont agréables, quelquefois pleins de fineſſe, toujours bien peints, bien coloriés, & d'un aſſez bon goût de deſſein; on en trouve dans les cabinets d'Hollande, d'Allemagne & de Flandres: je n'en ai pas encore vu en France.



JEAN

JEAN VOORHOUT,

ÉLEVE

DE JEAN VAN NOORT.



EAN VOORHOUT, 1647.
nâquit le 11 Novembre 1647, près d'Amsterdam. Son pere Horloger de profession, le plaça à Gouda, chez *Constantin Verhout*, assez bon Peintre de ces Tableaux qu'on appelle des conversations, des assemblées, où l'on a l'occasion de peindre des habillements, & les modes du siecle & du pays ;

1647. pays. Notre jeune Artiste y passa six années, & jusqu'à ce qu'il pût entrer dans l'Ecole d'un Maître plus capable de l'avancer. Ce fut chez *Jean van Noort*, excellent Peintre d'Histoire & de Portrait, que pendant cinq autres années, il acheva de se perfectionner.

En sortant de cet attelier, *Jean Voorhout* parut en public avec un grand succès, & en 1670, il épousa une Femme de très-bonne famille de Norvége, avec laquelle, en 1672, & lors de la conquête de la Hollande par les François, il se sauva à *Frederik-Stadt*. Les premiers de la Ville étoient les parents de sa femme : ces alliances lui valurent des égards & de la considération; mais ses talents personnels lui attirerent une distinction encore plus marquée & plus flatteuse. On vit ses Tableaux, & on les admira. Un certain *Jurien Ovens* qui, jusqu'à l'arrivée de *Voorhout*, avoit été un Peintre passable de Portrait, craignant une pareille concurrence, tâcha, mais sans succès, d'engager *Voorhout* à travailler pour lui; mais ne pouvant l'y déterminer, il l'engagea à préférer le séjour de Hambourg, comme celui d'une Ville plus grande, plus commerçante, & où il seroit plus à portée de se faire connoître & de s'enrichir. *Voorhout* le crut; *Ovens* se vit ainsi heureusement défait d'un si dangereux rival.

Voorhout mit le prix qu'il voulut à ses Ouvrages dans cette grande Ville, & espéroit de faire une grande fortune, quand ses parents, soit par attachement pour lui, soit par tout autre motif, firent intervenir le crédit & l'autorité du Résident d'Hollande à Hambourg pour le faire revenir;

nir ; il céda à l'empressement de sa Patrie, & de sa Famille ; & malgré les instances des principaux de Hambourg pour l'y faire rester, il partit pour Amsterdam, après trois années d'absence. 1647.

A son retour il n'éprouva d'abord ni diminution d'estime pour son talent, ni diminution de prix pour ses Tableaux : mais son assiduité au travail, & sa facilité à peindre, les multiplia tant que, sans avoir moins de mérite, ils eurent pourtant à la fin moins de valeur. Ils ont augmenté de plus de moitié après sa mort, dont on ne sçait point l'année.

Cet Artiste mérite à juste titre d'être mis au rang des grands Peintres d'Histoire : il avoit du génie, & l'ame élevée ; presque tous les sujets qu'il a traités, sont de l'Ecriture Sainte, & de l'Histoire Grecque & Romaine. Ses Tableaux sont bien composés, & les moments en sont bien choisis. Sa réputation fut si grande, que plusieurs des Poëtes Hollandois ont chanté la noblesse & la beauté de son génie. *Smidt*, entr'autres, célébre avec le plus grand éloge la composition pathétique de *Voorhout*, dans le sujet de la mort de *Sophonisbe*.

Il y a plusieurs morceaux de ce Peintre dans les cabinets d'Hollande ; je n'en connois aucun en France.



JACQUES DENYS.

1647. DENYS peut être mis au rang des grands Peintres qui ont rendu célébre la Ville d'Anvers. Nous n'avons pu découvrir au juste, ni l'année de sa naissance, ni la situation de sa Famille, ni le nom de son Maître : on sçait seulement, & ce peu suffit pour connoître le mérite intéressant d'un Artiste, qu'il alla fort jeune à Rome & à Venise, & qu'il eut assez de goût pour choisir pour ses modeles, ceux qui sont plus dignes d'en servir, *Raphaël, Jules Romain, le Guide*, le *Titien*, &c. Il s'appliqua à copier les Ouvrages de ces grands Maîtres ; & c'est sans contredit la meilleure étude que puisse faire un Peintre. Les Tableaux qu'il fit depuis se ressentirent de la grandeur & de l'esprit de cette Ecole, puisque de l'aveu des Italiens mêmes, qui en ont fait mention, *Denys* fut en état de paroître à côté des plus habiles de son temps.

Quoiqu'il ne se destinât d'abord qu'au Portrait, il copia les antiques, & peignit les vues principales de tout ce beau pays, parce que sans doute il sentoit en lui les germes heureux qui annoncent l'homme de génie qui se prépare à traiter l'Histoire.

Le Duc de Mantoue, sur la réputation que ses Tableaux lui avoient déja faite, fut le voir, le caresser & le détermier à venir à sa Cour ; le grand Duc de Florence le demanda au Duc de Mantoue, qui ne put le lui accorder que pour peu de temps.

Denys

Denys fit à Florence les Portraits du Prince, de sa Famille & de presque tous les courtisans; ces Ouvrages lui en faisoient demander beaucoup d'autres; mais le temps fixé pour son retour à Mantoue étoit expiré, & il n'y eut pas moyen d'obtenir un plus long délai. 1647.

Le grand Duc le vit partir avec regret, & lui donna une magnifique chaîne d'or, & une médaille, avec une somme considérable d'argent, & une Patente qui annonçoit son estime pour les talents, & la personne de l'Artiste.

De retour à Mantoue, *Denys* ne s'occupa plus que des projets qu'il avoit commencés; il orna le Palais de ce Maître aimable des Tableaux d'Histoire qui, de nos jours encore, font grand honneur à celui qui les a faits. Le travail ne lui auroit jamais manqué dans cette Cour, où l'on lui proposoit tous les jours de nouveaux Ouvrages pour l'y retenir: mais après 14 ans de séjour en Italie, l'amour de sa Patrie le ramena à Anvers, comblé d'honneurs & de richesses par le Duc de Mantoue, qui voulut bien même ajoûter à tant de faveurs la permission flatteuse de lui écrire, & la distinction de recevoir de temps en temps des Lettres d'un Souverain.

Denys ne reçut pas moins de preuves d'estime de son pays natal, qu'il en avoit obtenu chez les Etrangers. Son entrée dans Anvers fut une espece de triomphe que les Artistes & les Amateurs, ses compatriotes, lui décernerent: ils furent au devant de lui en grand nombre, & lui firent un cortége honorable jusques chez lui. Il ne jouit pas long-temps de tant de bonheur, & mourut bientôt après, on ne sçait en quelle

1647. année, riche, confidéré & regretté de tout le monde.

La plupart de fes Ouvrages font en Italie, & fort rares même dans fa Patrie : je n'en ai vu que trois, mais qui font peints d'une maniere différente, & qui fuffifent à donner une grande idée de l'étendue de fes talents : l'un eft un *Ecce Homo*, entiérement dans le goût de *Vandyck*; l'autre un Portrait d'une couleur très-vigou-goureufe, mais peint fi large, & avec tant de facilité, qu'il paroît l'Ouvrage d'un feul jour; le troifieme eft un Portrait de Femme, orné de vafes de fleurs & de fruits, & foigneufement terminé, &c.

En général fon deffein m'a paru fin & correct, fa couleur pâteufe & fiere. Sa maniere tient plus de l'Ecole de Rome que de celle d'Hollande.



DAVID

DAVID
VANDER PLAS.



DAVID VANDER PLAS 1647.
fut un des meilleurs Peintres de Portrait de la Ville d'Amſterdam, où il nâquit le 11 Décembre 1647. Nous n'aurons point encore le plaiſir de marquer aucunes circonſtances de la vie d'un ſi grand Peintre : il avoit été en Italie, on le peut du moins ſoupçonner à ſa maniere, tant elle approchoit de celle du *Titien*. Il excella dans le Portrait, il peignit les principaux de la Hollande & pluſieurs Etrangers. Les Ouvrages qu'il fit dans ce genre, quoique faits très-vite, eurent un grande

1647. réputation, & par conſéquent furent payés fort cher : celui dont on parle le plus, & qui le mérite effectivement, eſt le Portrait du Vice-Amiral *Tromp* ; il renferme réellement les plus belles parties d'un Tableau, vérité, deſſein, coloris & harmonie.

Vander Plas fut long-temps employé par *Pierre Martin*, Libraire, à conduire les planches de la Bible. Il fut chargé de donner les effets aux Deſſeins, & de conduire les Graveurs. On fit contre lui, après ſa mort, quelques Epigrammes & de miſérables Ecrits. Ces ſatyres injuſtes ſont oubliées, & les Portraits de *Vander Plas* feront ſouvenir, tant qu'ils ſubſiſteront, qu'il mérita de ſon vivant des éloges que la poſtérité leur conſervera. Il mourut le 18 Mai 1704.

Il deſſinoit bien les têtes & les mains, & ſçut faire un très-heureux uſage des couleurs, ſans les tourmenter. Sa belle façon de peindre invitoit à le prendre pour modele, mais elle eſt voilée adroitement, & très-difficile à imiter : une belle entente du clair obſcur, & une vigueur ſinguliere, l'ont fait approcher du *Titien*.

Comme preſque tous ſes Ouvrages ſont des Portraits, on n'en trouve gueres qu'en Hollande, en Allemagne, & dans les plus grandes Familles.



DANIEL

DANIEL SYDER.

DANIEL SYDER, ou le *Cavalier Danielle,* 1647.
nâquit à Vienne en Autriche ; d'autres disent dans la Suisse, & qu'il fut conduit à Vienne encore jeune, où il a été élevé. Je serois plus volontiers de la premiere opinion.

Quoi qu'il en soit, on ignore quel fut son premier Maître : on sçait que jeune encore il alla à Venise, que l'Ecole de *Carlo Lothi* lui fut ouverte, qu'il étudia dans cet attelier, & encore plus, en s'appliquant aux Ouvrages publics de tant de grands Artistes qui composoient l'Ecole Vénitienne. Parvenu au point de tromper les yeux des Connoisseurs par ses copies, il voulut enfin travailler de lui-même, mais il connoissoit trop bien les difficultés & l'étendue de son Art, pour se contenter de ce qu'il avoit vu, dès qu'il lui restoit tant de belles choses à voir.

Syder fut à Rome pour se perfectionner dans le dessein & dans les autres parties de la Peinture. De tant d'habiles gens qui se distinguoient dans cette capitale, *Carlo Maratti* lui parut mériter la préférence. Cet Eleve, au dessus du commun, profita quelque-temps des instructions de ce grand Maître qui, flatté de cette prédilection, & témoin de son talent, voulut, en le faisant connoître, & en le produisant, le récompenser de son attachement & de son application heureuse à la Peinture. Il le vanta au Duc de Savoie qui, sur le témoignage de *Carlo*

1647. *Maratti*, attira le jeune *Syder* à sa Cour. Ce Prince lui envoya des Lettres de Noblesse & le Collier de son Ordre, pour montrer apparemment, par ces marques de distinction, le cas qu'il faisoit du suffrage d'un tel Maître, & du mérite d'un tel Ecolier.

Syder venoit d'épouser la fille d'un Libraire, & quitta Rome avec regret, mais il ne pouvoit ne pas déférer aux ordres d'un Prince qui l'avoit comblé d'honneur : il obéit, & fit en Savoie plusieurs grands morceaux très-estimés pour la Cour & pour les Eglises. Bientôt les Romains, pour l'attirer sans doute à Rome, & pour avoir quelques Ouvrages de plus de lui, lui demanderent deux grands sujets. *Syder*, qui desiroit de retourner à Rome, saisit cette occasion, & allégua au Prince, pour excuse de son départ, la nécessité indispensable où il étoit de peindre ces Tableaux sur le lieu même : l'un représente la chute de la *Manne* dans le Desert ; & l'autre la *Cêne* : les figures en sont de grandeur de nature. On les voit encore avec admiration à *Chiesa Nuova*, autrement l'Eglise de Saint Philippes de Neri.

De retour à Turin, *Syder* continua de travailler à ses Ouvrages interrompus, & de temps en temps pour se délasser peignit quelques Portraits. Un jour, entr'autres, qu'il faisoit celui de son Mécene, ce Prince voyant que *Syder* étoit embarrassé, parce qu'il avoit oublié son appui-main, lui offrit sa canne, & le Peintre s'en servit. Il vouloit la rendre, mais un des Seigneurs l'en empêcha, & elle lui resta. Cette canne étoit garnie de diamants d'un grand prix : jamais le Prince

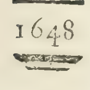
Prince ne la lui fit redemander. Ce que prête un Souverain est un don. *Syder* la porta toujours dans Turin, & depuis dans Rome, où il vivoit encore en 1699 : on croit qu'il y est mort. 1647.

Ce bon Peintre d'Histoire imita d'abord si parfaitement la maniere de *Carlo Lothi*, que les Italiens s'y trompent eux-mêmes. S'il changea depuis, ce fut en ajoutant à ses compositions pleines d'esprit, plus de correction de dessein & plus de force dans son coloris. On voit, par ses Ouvrages, qu'il avoit étudié profondément les caracteres, puisqu'il les rend si parfaitement. Ses Tableaux sont presque tous à Turin & en Italie : on ne connoît en Flandres & en France que ses Desseins. Ceux que nous avons vus sont dans le goût de *Maratti*, & nous ont paru faits avec la plus grande facilité.



MATHIEU

MATHIEU
WULFRAAT,
ÉLEVE DE DIEPRAAM.


1648



ULFRAAT nâquit la veille du premier jour de l'an 1648, dans la Ville d'Arnheim; il étoit fils d'un Médecin habile & très-verſé dans les Langues. Il envoya d'abord le jeune *Wulfraat* aux Ecoles latines, dans l'intention de l'élever dans ſa profeſſion; mais ce projet n'eut point de ſuccès: l'amour du Deſſein l'emporta ſur celui de toute autre étude. *Wulfraat*, incapable d'aucune autre application, & inſenſible aux remon-

trances

trances & aux menaces, se consoloit, en copiant en cachette des Estampes & des Desseins qu'il achetoit de ses épargnes. Par bonheur pour son avancement, le Peintre *Diepraam* passa quelque-temps à Arnheim, où frappé des dispositions du jeune *Wulfraat*, il lui donna quelques principes qui acheverent de le déterminer à quitter entierement les autres études. Il fit solliciter son pere par ses parents & ses amis, de lui permettre d'être l'Eleve de *Diepraam*, & enfin il l'obtint. 1648.

Peu d'années suffirent pour convaincre *Wulfraat* que la nature étoit le seul Maître à consulter : il s'y livra entierement, & fut bientôt en état de paroître au grand jour. Amsterdam, par son opulence, lui parut un théatre digne de ses talents ; il y débuta par quelques Tableaux d'Histoire & des sujets piquants & agréables, représentant des assemblées de personnes de distinction, qui lui acquirent une grande réputation : il réussit également bien à peindre le Portrait en petit ; il en fut surchargé dans son passage à Francfort, où il y avoit pour lors plusieurs Etrangers de la premiere distinction.

Son talent décidé, son esprit agréable, sa conduite irréprochable & soutenue, lui valurent les deux biens les plus estimables pour un homme qui pense, une fortune honnête & une considération générale : il mérita même d'être bien venu des plus qualifiés. De Francfort il revint à Arnheim, & delà il retourna à Amsterdam, où il n'a point cessé de travailler avec succès, jusqu'à sa mort en 1727.

Les Tableaux de ce Maître sont dispersés en

1648. en Hollande & en Allemagne, où ils ſont trés-eſtimés.

N. PIETERS,

ÉLEVE DE PIERRE EYKENS.

PIETERS nâquit vers ce temps à Anvers; je ne ſçai ſi c'eſt le même qu'on a appellé *Jacques Peter*, qui fut reçu à l'Académie de cette Ville en 1695 : l'ignorance du nom de Baptême de celui-ci empêche de décider cette queſtion.

N. Pieters fut élevé dans l'Ecole de *Pierre Eykens*, que de grands ſuccès lui firent quitter trop tôt. L'eſpérance de faire une fortune rapide le mena à Londres ; mais ſes Tableaux d'Hiſtoire n'y furent ſeulement pas regardés. Réduit à la derniere miſere, quoiqu'avec un mérite très-réel, il ſe vit réduit à entrer au ſervice du Cardinal *Dada*. A peine y fut-il reçu, qu'à la fin du jour même où il étoit entré, il renonça à cet état humiliant pour un Artiſte, & retourna reprendre ſa palette. Il étoit dans cette indigence lorſque *Kneller* vit par hazard un de ſes Tableaux ; il l'engagea à peindre les habillements & les autres acceſſoires des Portraits, dont il ne faiſoit que les têtes. *Pieters* ſurpaſſa tous ceux qui peignoient comme lui pour *Kneller*; il deſſinoit & colorioit avec une ſupériorité qui le fit diſtinguer. Il paſſa ainſi quelques années, mais rebuté de l'avarice & de quelques autres défauts de *Kneller*, il le quitta dans l'intention de ſe remettre à peindre l'Hiſtoire ;

toire ; il n'y gagna pas plus ; il n'y eut que les Amateurs qui, profitant du discrédit injuste de ses Tableaux, en eurent de très-beaux à très-bon marché. 1648.

Il arriva cependant à *Pieters* ce qui ne manque gueres d'arriver aux gens de génie : si leur mérite n'est point apperçu d'abord par la multitude, il n'échappe pas aux yeux des Connoisseurs.

Plusieurs Peintres de Portrait de Londres, informés que *Pieters* n'étoit plus engagé, le furent prier de leur rendre les mêmes services qu'il avoit rendus à *Kneller*, d'habiller & d'orner les figures de leurs Portraits. *Pieters* profitant, à son tour, de ce concours, il taxa fort haut le secours de son pinceau, sans les rebuter ; il gagna autant qu'eux, & ce n'étoit pas même assez : leurs Ouvrages ne valoient que parce qu'il y ajoûtoit. *Kneller* sentit le tort qu'il avoit eu de laisser échapper un homme qui tiroit du néant plusieurs de ses confreres. Notre Artiste n'eut presque plus le temps de peindre l'Histoire; il fit cependant quelques copies si belles d'après *Rubens*, que quelques-unes ont été vendues pour des originaux, tant il avoit parfaitement imité la touche & la couleur de ce grand Peintre. On assure qu'il a fait des desseins d'après ce Maître, qui ont également trompé. Il eut l'adresse de peindre sur des Estampes de ce même *Rubens*, avec des tons coloriés, & de les faire passer pour des esquisses qui ont également trompé les Amateurs, au point de les confondre avec les originaux. Le peu de justice que l'on avoit rendu à son vrai talent le rendit peu délicat sur les moyens

d'avoir

1648. d'avoir de l'argent. Voyant combien les Ouvrages des Peintres Flamands & Hollandois se vendoient cher à Londres, il fit trois ou quatre voyages par an en Hollande, & à son retour en Angleterre, vendit fort cher ce qu'il avoit payé à très-bas prix à des inventaires. Cette habitude basse de gagner l'avoit rendu trop sensible à la perte : il pensa mourir de chagrin de la banqueroute d'un Banquier de Londres, à qui il avoit confié cent louis pour les faire valoir. *Pieters* vivoit encore en 1715. On ne sçait ni l'année de sa mort, ni le lieu de sa Sépulture.

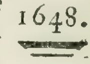
Un seul de ses Tableaux d'Histoire, que nous avons vu, nous a donné la plus haute idée de son talent qui, faute d'avoir été mis assez en œuvre, n'est point parvenu au degré de perfection à laquelle il pouvoit atteindre : mais la correction de son dessein, la facilité & la franchise de sa touche, sa familiarité avec le coloris de *Rubens*, la marche libre de son Maître, nous en ont fait assez connoître, pour nous faire penser que si l'avarice n'avoit point avili le génie de *Pieters*, il étoit né pour être un des plus grands Peintres de son siécle. Il est du moins certain que les draperies & autres accessoires, qui sont de sa main dans plusieurs Tableaux de *Kneller*, en sont le principal mérite.



JACQUES

JACQUES VANDER ROER,

ÉLEVE DE JEAN DE BAAN.



NOus ne parlerons ici de *Vander Roer* que pour n'obmettre aucun des Peintres du ſecond rang, qui ſont venus à notre connoiſſance, & pour contenter la curioſité des Amateurs, qui s'étend juſqu'à vouloir ſçavoir le nom des Eleves des Peintres de quelque réputation, quand ce ne ſeroit que pour pouvoir apprécier les Tableaux dont ils décorent leurs Cabinets. *Vander Roer*, Eleve de l'Ecole de *Jean de Baan*, ne quitta ce Maître que quand il eut appris de lui a bien faire le Portrait. La Ville de Londres, par ſa richeſſe & ſon goût décidé pour ce genre de peinture, préſenta à ſon imagination un établiſſement très-lucratif : il y fut, mais la réputation de *Kneller* étouffoit toutes les autres : & après avoir lutté en vain contre l'obſcurité & la mauvaiſe fortune, *Vander Roer* rempa ſous *Kneller* qui l'employa dans un coin de ſon attelier à draper quelques-uns de ſes Portraits. L'avarice de *Kneller* abuſa vraiſemblablement du talent de *Vander Roer*, qu'on prétend avoir été au deſſus du commun. Il mourut miſérable dans l'Hôpital de Dort.



N. DE BACKER.

1648. LE nom du Maître de *de Backer* eſt ignoré. Né à Anvers, où il avoit étudié les principes de ſon art, *de Backer* en ſavoit aſſez, pour pouvoir voyager ſur le produit de ſes Ouvrages. Nous ne pouvons entrer dans aucun détail ſur ce qui le concerne : il n'eſt connu que pour avoir fait de très-beaux Portraits à Londres, & c'en eſt aſſez pour en faire ici mention.

Il avoit peint long-tems dans cette grande Ville, ſous la conduite & à la penſion de *Kneller*. Nous croyons *de Backer*, mort à Londres, ſans ſavoir en quelle année. On aſſure que pluſieurs de ſes Portraits entiérement de ſa main, ne cédent en rien aux meilleurs de *Kneller* : ne feroit-ce point une exagération ?



GODEFROY

GODEFROY KNELLER,

ÉLEVE DE REMBRANT.



NELLER eſt un du petit nombre de ces grands hommes heureux, qui ont joui de leur vivant de leur fortune & de leur gloire : ſa Naiſſance fut obſcure & ſa vie illuſtre. Il nâquit à Lubeck dans le Duché d'Holſtein en 1648. Son éducation ne fut pas brillante : fils d'un ſous-Clerc de Paroiſſe, il ne falloit pas moins que l'élevation de ſon génie, pour faire oublier cette baſſeſſe d'extraction. Il étudia la peinture, & eut 1648.

le bonheur d'être admis dans l'Ecole de *Rem-*
1648. *brant*, qu'il ne quitta que pour celle de *Ferdinand Bol.* Il y a apparence qu'il resta assez long-temps chez ce dernier, puisqu'il alla avec son frere à Rome, sans autre secours que son talent.

Le *Carrache* & *le Titien* fixerent particulierement son admiration : il copia leurs Ouvrages; dans l'un, il étudia la correction & la vigueur; dans l'autre, cette belle harmonie de couleur, & la façon de disposer si naturellement ses airs de tête. Ce choix de modeles, son application, un travail assidu, ses grandes dispositions, lui acquirent, en le perfectionnant, une facilité surprenante.

Kneller voulut revoir sa Patrie : il traversa l'Allemagne, s'arrrêta à Nuremberg, mais sans trouver de l'emploi. Hambourg lui ouvrit le premier chemin vers la fortune. *Jacques Del Roé*, Banquier, se fit peindre, lui, sa femme & ses enfants. La ressemblance, l'harmonie de la couleur, & tous les agréments dont il avoit orné ce Tableau de Famille, lui mériterent les plus grands éloges, & bientôt tant d'Ouvrage, qu'il ne put satisfaire tous ceux qui lui demandoient leurs Portraits. La difficulté d'en avoir, & plus encore la maniere dont ils étoient rendus, les fit augmenter considérablement de prix : & ce profit détermina ce Peintre à préférer ce genre à celui de l'Histoire. *L'Histoire*, (disoit-il agréablement,) *fait revivre les morts qui ne m'en témoignent aucune reconnoissance, mais quand je peins les vivans, ils me font vivre par leurs largesses.*

Kneller, déja enrichi, voulut tenter une for-
tune

1648.

tune plus brillante; il forma le projet d'aller à Londres, où *Lely* avoit acquis autant de bien que de gloire : il quitta Hambourg avec des Lettres de recommandation pour Messieurs *Banks*, Négocians à Londres; il fit les Portraits de cette famille. Le Duc de Montmouth, frappé de la ressemblance, voulut aussi avoir le sien. Le même succès fit connoître *Kneller* à la Cour. Charles II. voulant aussi son Portrait pour l'envoyer à son frere le Duc d'Yorck, *Lely* fut chargé d'y travailler; mais la recommandation du Duc de Montmouth procura à *Kneller* l'honneur d'en faire aussi un. Les deux Artistes commencerent en même-temps. Le Roi s'étant levé par curiosité pour sçavoir où ils en étoient, vit avec étonnement & plaisir sa tête presque finie, & très-ressemblante au Tableau de *Kneller*, tandis que *Lely* avoit à peine ébauché la sienne. Les Ducs d'Yorck & de Montmouth, & quantité d'autres Seigneurs, applaudirent à cette promptitude. La facilité de *Kneller* l'emporta sur la supériorité de *Lely*, qui devint la victime d'une injustice à laquelle il ne put survivre.

Cette mort acheva la fortune de *Kneller*; il fut nommé premier Peintre du Roi Charles II. qui l'envoya en France pour peindre Louis XIV. Cette commission honorable fit faire à ce Peintre de nouveaux efforts pour se surpasser : il n'eut cependant pas le plaisir de faire voir ce Tableau à son Prince; il le trouva mort à son retour en Angleterre.

Jacques II. qui avoit succédé à son frere, & qui connoissoit le mérite de cet Artiste, le confirma dans la même place. A l'avenement

1648. de Guillaume III. au Trône, il fit les Portraits de ce Monarque & de la Reine, &, par son ordre, il peignit au Congrès de Riswick les Plénipotentiaires qui s'y trouverent, & à son retour il fut fait Chevalier.

La Reine Anne qui succéda à Guillaume, eut les mêmes bontés pour *Kneller*, il fit son Portrait & celui du jeune Duc de Clochester; & cette Princesse en fut si contente, qu'elle le gratifia de la Charge de Gentilhomme de son Cabinet. L'Archiduc Charles, dans le séjour qu'il fit à Londres, avant de partir pour l'Espagne, se fit peindre; & ce Portrait plut tant à l'Empereur Joseph, qu'il honora le Peintre du titre de Chevalier héréditaire de l'Empire, & qu'il lui envoya une chaîne d'or avec une Médaille, sur laquelle étoit la tête de son Bienfaicteur.

Georges Premier achevoit de combler *Kneller* d'honneurs dans la grande Bretagne, en le décorant du titre de Barronnet, quand le Portrait du Czar Pierre, qu'il eut occasion de faire, porta la gloire de son pinceau dans toute l'Europe. Il éternisoit aux yeux de la postérité les traits d'un Prince singulier, dont l'administration a instruit & poli la Moscovie : administration pleine de génie, dont l'Histoire tracée, comme on nous le promet, de la main de l'illustre M. *de Voltaire*, conservera à jamais parmi les hommes le plus précieux souvenir.

Favorisé par tant de Princes, orné de tant de Titres, si bien traité de la fortune, si bien reçu des Grands, accueilli de tous les Sçavants, dont il mérita la faveur & l'amitié par les gra-

ces

ces de sa figure & de son esprit, chanté souvent par un des plus grands Poëtes d'Angleterre, le célébre *Pope*, dont on connoît les vers sur le Portrait du Duc *d'Ormond*, fait par notre Peintre. 1648.

Il sembloit qu'il ne restoit rien à desirer à *Kneller*; il eut cependant une petite mortification du refus que lui fit le Lord Warthon, de lui laisser copier deux Portraits de la galerie de Winsindon. Ces Portraits étoient du nombre des 32 de *Vandyck*, & l'enthousiasme qu'avoit *Kneller* pour les Tableaux de ce grand Maître, dont il avoit pris la maniere au point presque d'en approcher, est garant du dépit qu'il eut d'un pareil refus.

Le Grand Duc de Florence demanda le Portrait de *Kneller*, pour y être placé parmi les hommes les plus illustres, dont il avoit fait la plus belle collection; on y lit cette inscription au bas: *Dominicus Gofridus Kneller de Whiton, sacri Romani Imperii & Magnæ Britanniæ Baronettus: nec non Serenissimi Georgii, Mag. Brit. Reg. interioris Cameræ Aulicus, & Pictor princeps, &c.*

S'il en faut croire la plupart de ceux qui ont parlé de ce Peintre, son avarice a rendu sa probité même suspecte. Il est vrai que pour éviter les frais, il n'employoit, sur la fin de sa vie, que des Artistes médiocres pour peindre les habillements, les mains & les accessoires de ses Tableaux, parce qu'il payoit moins leurs travaux, quoiqu'il ne diminuât rien du prix de ses Portraits. Il avoit employé avant de très-grands Peintres, tels que *Pieters*, & de *Backer*, tous deux d'Anvers; *Jacob Vander Roer* de Dort, & les deux

1648. freres *Bing*, Anglois. Le célébre *Baptiste* a long-temps peint les fleurs de ses Tableaux, & après sa mort, *Vanzon* & *Jacques van Huysum*.

Par un autre trait d'avarice aussi méprisable, *Kneller* étoit dans l'usage de faire payer moitié d'avance, en commençant un Portrait; on en trouva chez lui, à sa mort, 500 de commencés. Il cessa de vivre à Londres en 1726, âgé de 78 ans : il laissa après lui une fille unique, & beaucoup de bien.

Au milieu de tant de vogue, il en eut une des plus flatteuses ; les Dames prenoient plaisir à se faire peindre de sa main, parce qu'il avoit une couleur fraîche, & qu'il sçut leur prêter cet air simple, modeste & séduisant en même-temps, dont elles se piquent dans cette Nation. Sa couleur est vraie & naturelle ; il avoit acquis une facilité sçavante à la Cour, & presqu'incroyable ; ce fut par-là qu'il s'étoit formé une touche ferme, large & spirituelle. Son dessein qui avoit l'air de mener au grand, étoit manieré trop quarrément sans vérité & sans finesse. Ses Portraits ne devoient point être très-ressemblants, puisqu'ils ont entr'eux une sorte de ressemblance ; il paroît du moins que sa maniere d'allonger l'ovale de ses têtes, donne un air de famille à tous ceux qu'il a peints.

Kneller plut si fort à la Nation, que les Peintres de Londres furent forcés de l'imiter, sous peine de manquer totalement d'Ouvrages ; aussi prirent-ils jusqu'à ses défauts : c'est l'ordinaire des imitateurs qui manquent de génie ; ceux qui en ont apprennent qu'après avoir copié quelque - temps les grands Maîtres, il ne faut

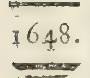
faut jamais quitter les objets que présente la nature. 1648.

Comme les Ouvrages de *Kneller* sont la plupart en Angleterre, nous n'indiquerons qu'un seul beau Tableau de lui : il est placé dans l'Eglise de Notre-Dame, à Anvers, dans la Chapelle des Pelletiers ; c'est le Portrait de M. *Kockx* Cantor.



GUERARD HOET,

ÉLEVE DE RYSEN.


1648.



GUERARD HOET a été, sans contredit, un des plus précieux Peintres d'Hollande. *Houbraken* & *Weyerman* marquent tous deux sa naissance dans la Ville de Bommel : le premier la fixe au 22 d'Août, vieux style, 1648 ; le second l'avance & la place au 12 Août de la même année.

Guerard Hoet prit, dès son enfance, les premieres leçons de Dessein dans l'attelier de son pere,

pere, qui peignoit sur verre ; mais son goût & ses heureuses dispositions pour la Peinture, le mirent bientôt au dessus des instructions qu'il pouvoit y recevoir. L'établissement de *Warnar van Rysen* dans la même Ville, vint fort à propos, & procura au jeune *Hoet* un Maître habile & digne de son éleve, mais qui malheureusement, par la perte qu'il fit de son pere, ne put profiter qu'un an d'une si bonne Ecole. L'attachement qu'avoit *Guerard Hoet* à ses devoirs, lui fit préférer à son propre avancement, les services qu'il pouvoit rendre à son frere, Peintre sur verre ; ce qui étoit la seule ressource de sa famille. *Guerard Hoet* l'aida très-longtemps, & jusqu'en l'année 1672, année fatale aux Arts en Hollande : il se réfugia à la Haye pour éviter les calamités de la guerre. 1648.

Si on veut se faire une juste idée du beau naturel & du talent décidé de celui dont nous écrivons l'Histoire, qu'on se rappelle qu'il commença à étudier véritablement son Art à 16 ans, sous *Rysen* ; que par de fâcheuses circonstances cette instruction ne lui dura qu'une année, & que malgré cette interruption, en 1672, à l'âge de 24 ans, ses Ouvrages étoient déja estimés, du plus précieux fini qu'il y eût dans ce temps-là ; & on en conclura qu'il falloit que la nature l'eût traité bien favorablement pour lui faire deviner, presqu'en passant, les secrets & les finesses d'un Art profond, qui échappent au commun des Ecoliers, dès qu'un Maître habile voudra les leur faire remarquer.

M. *Salis*, Officier Général au service de France, étoit en quartier à Bommel ; & comme il étoit connoisseur

1648. connoisseur en Tableaux, on le mena chez la mere de *Guerard Hoet:* il y vit ses Ouvrages ; il en fut si charmé qu'il les acheta tous ; il fit ce qu'il put pour engager cette mere à faire revenir son fils, que la peur des François avoit éloigné ; il ne réussit point dans le moment à rassurer ni la mere ni le fils. Bientôt cependant la discipline des Troupes, & les égards des Officiers, guérirent les Hollandois de leur crainte & de leur aversion pour les François. *Guerard Hoet* alla trouver M. *Salis* qui étoit pour lors à Rées dans le Duché de Cléves, & il en fut reçu, comme l'est un grand Peintre par un Amateur de Peinture. *Hoet* trouva là *Jean van Bunnick*, *Juste de Nieuport*, & *André de Wit*, que le goût de M. *Salis* pour les Arts y avoit attirés. Tous marquerent à *Hoet* le cas qu'ils faisoient de ses Ouvrages ; mais sur-tout *de Wit* le fêta & le caressa singuliérement, pour obtenir de lui des esquisses & des compositions qui ne coûtoient que des instants au génie fécond de *Hoet*, & des mois entiers à l'esprit lent & stérile des autres. Cette main prompte & créatrice de *Hoet*, le mit dans une haute considération, & le fit apeller par ces Peintres, à la Haye, à Amsterdam & à Utrecht, par M. *Van Zuylen*. Il fit plusieurs voyages dans ces Villes, pour fournir des esquisses peintes & au dessein : & celles que *de Wit* mit en Tableaux, firent sa réputation.

Hoet fut demandé en France, il y resta une année sans grande vogue & sans Ouvrage : son nom cependant lui fit quelques Protecteurs, mais sans aucune suite utile. Un grand Seigneur eut quelque envie de se l'attacher. Le Prince de

de Conti parla de lui donner une penſion, & on ne ſçait ce qui l'en empêcha. Enfin le malheureux *Hoet* ſe vit réduit à graver des Payſages de *Franciſque Milé*, au lieu d'avoir à faire de beaux Tableaux dont il étoit très-capable. 1648.

Dans cette ſituation critique il écrivit à *Voſtermans*, en Angleterre, pour ſçavoir ſi la Peinture y étoit plus en honneur qu'en France. *Voſtermans* lui répondit que ſi la Cour de Londres lui payoit ce qu'elle lui devoit, il ne balanceroit pas à venir travailler à Paris.

Il ne fut donc point à Londres & quitta Paris. En paſſant par Bruxelles, le Payſagiſte *Boudewyns* lui conſeilla de s'arrêter dans cette Ville, où ſes Ouvrages bien connus lui ſeroient auſſi bien payés qu'à Anvers. Il reſta huit mois à Bruxelles, & vers l'hiver il retourna à Bommel, mais pour peu de temps. M. *van Zuylen* l'invitoit à s'établir à Utrecht : il préféra Bruxelles, que les bruits de la guerre lui firent bientôt quitter, pour chercher enfin ſa ſûreté à Utrecht ; il fut d'abord employé par M. *Héemſtéde*, & s'y fixa en ſe mariant.

Hoet, toujours occupé de ſon art, avoit toujours penſé qu'une Ecole de deſſein, en formant des Eleves dans un pays, perfectionnoit le Maître lui-même, en lui donnant l'occaſion continuelle de voir un modele, de corriger des deſſeins & de deſſiner lui-même ; il en dreſſa le plan avec *Henry Schook*. Ce ſont les plus habiles qui ſçavent qu'il y a toujours à apprendre. Ce plan fut préſenté aux Magiſtrats au nom de la Compagnie des Peintres. On ſe flattoit qu'en faveur du bien public, les principaux de la Ville ſe porte-

1648. porteroient à payer les frais de cette Ecole cette grace ne fut point obtenue, mais Utrecht n'y perdit rien. *Hoet* se chargea de la dépense pendant plusieurs années, & ce qu'il gagna d'un côté par la Peinture, en exécutant des plafonds & de grands Tableaux dans différents Hôtels, & chez lui en morceaux de chevalet, retourna en partie au profit de la Peinture, à qui il formoit des Artistes; on sent combien il falloit qu'il fût laborieux, pour suffire à faire de pareilles libéralités.

Voyant diminuer le nombre des acheteurs dans la Ville d'*Utrecht*, parce que toutes les Maisons en étoient pleines, & sachant que les curieux de la Haye desiroient d'avoir de ses productions, *Hoet* se détermina à y aller en 1714. Ses espérances ne furent point trompées; il fut surchargé d'Ouvrages, & quoiqu'âgé déjà de 66 ans, il fit tête à tout, & montra dans son travail & dans ses compositions toute l'activité & tout le feu d'un jeune homme. Son fils *Guerard Hoet* y étoit établi, & y faisoit Commerce de Tableaux & de curiosités. *Hoet* le pere ne craignit point ces pieces de comparaison des plus grands Maîtres : il vint à bout d'une entreprise qui fut admirée : il représenta dans sept parties d'une salle assez grande pour avoir servi de Synagogue, les vertus chrétiennes sous les figures de belles femmes portées sur des nuages, avec le caractere du visage & les attributs qui pouvoient les désigner ; les fonds au dessous avoient des Paysages excellents & d'une variété singuliere. On vit avec étonnement, dans un âge aussi avancé, la touche la plus facile & le génie de la jeunesse.

Tant

Tant de travaux cependant l'épuiserent : un an avant sa mort il ne pût plus sortir, mais cette foiblesse ne passa point jusqu'à son esprit : il soutint cet état de privation avec la plus grande fermeté. Son fils & sa fille dignes d'un tel pere, en eurent le plus grand soin; enfin il succomba le 2 Décembre 1733. 1648.

Les talents de *Guerard Hoet* sont connus de tous les Amateurs de l'Europe. Il composoit avec beaucoup de génie : ses Ouvrages montrent sa vaste érudition ; il avoit particulierement étudié les usages & les coutumes des anciens. Ses petits Tableaux ont beaucoup de finesse dans la touche; sa fonte de couleur & son pinceau flou augmentent le précieux de tout ce qu'il a fait dans ce genre. La facilité de ses grands morceaux sembloit avoir dû exclure le fini pénible & de patience des plus petits détails de ses petits Tableaux qui sont assez dans la maniere de *Poelembourg* & de *Carle Dujardin*. En voyant en Hollande, dans les Eglises & dans les Hôtels, des plafonds & des Tableaux immenses, on admire l'Artiste sublime qui s'est livré à une imagination vive, qui a possédé la belle harmonie de couleur, qui a connu parfaitement l'art des oppositions des lumieres & des ombres. A ces qualités réunies, on reconnoît le grand Peintre. Si dans les Cabinets on considere le beau terminé de ses morceaux de chevalet, on reconnoît le Peinte précieux. Ces deux mérites, en apparence presque opposés, font regarder, à juste titre, *Guerard Hoet* comme un des plus complets Artistes d'Hollande, & ce n'est pas une louange médiocre. Un de ses talents fut pres-

1648. presqu'un défaut : il eut l'imagination si vive, & la mémoire de tous les objets si presente qu'il n'eut le plus souvent aucun besoin de consulter la nature ; pratique d'un dangereux exemple. Son génie lui en tenoit lieu ; il imaginoit, il composoit & finissoit en même temps un Tableau. Voici une liste abrégée de quelques-uns de ses Ouvrages les plus connus.

M. le Chanoine *Baut*, à Gand, a de lui deux Tableaux, avec beaucoup de figures très-finies.

A la Haye, M. *Fagel*, deux Tableaux du même ; l'un est une Diane aux bains, & l'autre représente une Sainte. On voit chez M. *le Lormier* quatre autres Tableaux, l'enlevement des Sabines ; la paix entre les Sabins & les Romains ; le Sacrifice de Didon, & l'Histoire de Séleucus. Chez M. *van Héteren*, Alexandre épousant Roxane : Cléofas accompagnée de ses femmes, présentant du vin à Alexandre après la prise de la Ville de Mazaga ; dans deux autres Tableaux, il a peint des ruines d'Architecture & plusieurs figures ; M. *Verschuuring* a du même une danse de Villageois.

A Roterdam, M. *Lécers* en a deux Tableaux avec figures : & M. *Bisschop* un Tableau représentant Clélie qui passe le Tibre à la nage.



JEAN

JEAN BRONKHORST.

BRONKHORST né à Leyden en 1648, est un exemple assez convaincant qu'un homme né pour un Art, peut quelquefois y exceller sans Maître ni modele ; que cette même nature se montre aux uns à découvert avec tant de prédilection qu'elle ne leur cache rien de ses beautés, tandis que d'autres la cherchent inutilement, & ne parviendroient à obtenir aucune de ses faveurs, sans le secours des Maîtres, qui leur apprennent à les mériter. 1648.

Bronkhorst, âgé de 13 ans, eut le malheur de perdre son pere ; il fut placé par sa mere chez un de ses neveux, Pâtissier à Harlem, & dans la vue de procurer à ce jeune homme une profession qui pût le faire subsister.

Ce fut en 1670 que notre nouveau Pâtissier se maria dans la Ville de Hoorn, où il s'étoit établi. Devenu son Maître, & suivant son penchant il se mit sérieusement à dessiner & à peindre. Il paroît, suivant tous ceux qui ont parlé de ce prodige, que sans autre guide que son génie, il copia des oiseaux de toutes especes d'après nature, & que bientôt on les lui vit peindre à gouasse. Il disoit, en plaisantant, que s'il faisoit de la Pâtisserie pour vivre, la Peinture étoit son unique amusement. Il est mis par les Connoisseurs au rang des meilleurs Peintres à gouasse ; il a copié, d'après nature, tous les oiseaux connus avec une vérité singuliere. La finesse de son travail représente admirablement

1648. ment la légéreté & le luiſant des plumages. Un des plus ſurprenants mérites de ſes petits Tableaux, eſt une grande harmonie qui accorde parfaitement ſes fonds avec les objets qui ſont ſur le devant. On connoît de ce Maître un grand volume plein de Deſſeins, parmi leſquels il y en a de coloriés.



CORNILLE

CORNILLE HUYSMANS,

ÉLEVE

DE JACQUES VAN ARTOIS.



UYSMANS, surnommé *Huysman de Malines*, nâquit à Anvers en 1648 ; il étoit fils d'un Architecte qui avoit de grandes entreprises ; il le destina pour le remplacer, mais il perdit fort jeune son pere & sa mere. Son oncle, qui prit soin de lui, le plaça chez *Gaspard de Wit* : il apprit ici à 1648.

1648. peindre le Payſage. On croit qu'il s'avança plus lui ſeul à copier la nature. Quelques Tableaux de *Jacques van Artois* firent ſur lui tant d'effet, qu'il alla le chercher à Bruxelles. Il fut reçu de ce Maître, & bientôt employé pour lui deſſiner des vues & des études dans la Forêt de *Soignies* & dans les environs. Les Deſſeins qu'il fit pour *Artois* lui ont également ſervi : il devint un bon Peintre.

Dans le voyage que *Vander Meulen*, Peintre de Batailles, fit en Flandres, il ne put aſſez louer *Huyſmans* & ſes Ouvrages ; ils ne ſe quitterent point ; il fit les plus grands efforts pour l'engager à le ſuivre à Paris ; il lui offrit une penſion conſidérable & des honneurs. *Vander Meulen* fit encore des tentatives, étant à Paris, pour l'engager à le joindre. *Huyſmans* s'excuſa ſur ce qu'il ne ſçavoit pas la langue Françoiſe. Il fut s'établir à Malines, où il a toujours demeuré : il fut fort employé, & ſes Tableaux furent portés par-tout. Il avoit toujours ſuivi la maniere de ſon Maître, & elle lui réuſſit ; mais il s'en forma une depuis bien ſupérieure. Il travailla avec une grande aſſiduité, lorſqu'au mois de Décembre 1726, il fut pris d'une foibleſſe : il traîna depuis juſqu'au premier Juin 1727, qu'il mourut âgé de 79 ans

Ce Peintre eſt placé dans la claſſe des premiers Payſagiſtes de la Flandre. Sa maniere eſt dans le goût d'Italie ; ſa couleur eſt vigoureuſe & ſa touche excellente. Il peignoit, dans ſes Payſages, des figures & des animaux ; ſes fabriques, ſes arbres, ſes ciels, ſes lointains, tout eſt

1648.

eſt plein de mouvement & de vérité. Il a fait des Payſages pour les fonds des Peintres d'Hiſtoire, & des figures pour les Payſagiſtes. Il a rendu un plus grand ſervice encore à d'autres Artiſtes, il a retouché leurs Tableaux qui ne ſont plus reconnoiſſables : j'en ai vu de *Minderhout*, d'*Acht-Schelling* & de *van Artois*, qu'on ne devine plus, & cependant d'une grande beauté. Il avoit un talent particulier à rendre des montagnes : on y croit voir la mouſſe & le caillou ſe détacher. Il a une façon de faire qui n'eſt qu'à lui ; les premiers plans ont plus de rapport avec la couleur *de Rembrant* qu'avec tout autre Peintre. Nous avons vu à Malines, chez la fille de ce Peintre, un nombre de beaux Tableaux de lui, qui compoſent un Cabinet en entier. Voici une courte liſte de ceux que nous connoiſſons de lui.

On trouve à Malines, dans l'Egliſe Collégiale de Notre-Dame, les Diſciples d'Emmaüs ; deux grands & beaux Payſages. Dans l'Egliſe des Religieuſes de *Leliendael*, deux grands Payſages, un par *Minderhout*, l'autre par *van Artois* : tous deux bien retouchés par *Huyſmans.*

A Anvers, chez M. *van Schorel de Wilryck*, un grand & beau Payſage, avec des figures.

A Gand, chez M. *Hamerlynck*, deux Payſages, avec figures & animaux. Chez M. *van Tyghem*, deux Payſages, avec figures.

Dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles, deux Payſages, avec des figures.

Chez M. *le Lormier*, à la Haye, deux Payſages, avec des figures & des animaux.

1648. Chez l'Electeur Palatin, on voit une assemblée de personnes distinguées, dans un Paysage agréable.

Et à Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, un grand Paysage, avec des figures : c'est la vue du Mont Roussel, près de Louvain.



AUGUSTIN

AUGUSTIN TERWESTEN,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DOUDYNS.



ERWESTEN nâquit à la Haye le 4 Mai 1649. Son incli- 1649.
nation pour le Dessein se manifesta, dès sa tendre jeunesse, par son application à copier des Estampes, sans le secours de personne. Il dessina ensuite d'après des figures de plâtre ; & enfin, il parvint à les modeler en cire. Il ne dut qu'à lui-même cette éducation

1649. & ce progrès dans un Art difficile. Sa facilité à modeler le fit essayer de cizeler ; il y réussit si parfaitement, que l'on lui confia à exécuter des Ouvrages de conséquence en or & en argent. Ce talent, en même-temps lucratif, ne laissoit pas son nom dans l'obscurité ; mais ce n'étoit pas assez pour lui, âgé environ de 20 ans ; il ne se contenta plus de former quelques figures sur les métaux, il eut d'abord à essuyer une grande contradiction de la part de ses parents ; ils lui objecterent en vain qu'il n'étoit pas raisonnable de quitter un Art dans lequel il étoit un des premiers, pour un autre dans lequel il n'étoit pas sûr de réussir ; mais s'il restoit Cizeleur, il s'agissoit de le marier : & à son âge il aima encore mieux s'abandonner à son goût opiniâtre pour la Peinture, que de s'exposer si jeune à devenir le pere d'une nombreuse famille. Il fut donc placé chez un Peintre appellé *Wieling* ; il ne put rester que deux ans chez ce Maître qui, nommé Peintre de l'Electeur de Brandebourg, partit pour se rendre en cette Cour. Deux autres années que *Terwesten* passa dans l'Ecole de *Guillaume Doudyns*, acheverent de le mettre en état de travailler de lui-même, & de voyager : il traversa l'Allemagne & fut à Rome ; il y étudia trois années avec la plus grande application. Il passa delà à Venise, où il séjourna quelques mois, avec la même attention & le même fruit.

Très-peu content de ce qu'il avoit fait, & par ce qu'il avoit vu, il quitta l'Italie, visita la France & l'Angleterre, & après six années d'absence il retourna chez lui en 1678.

Très-

Très capable de traiter l'Hiſtoire, il fut employé à peindre des plafonds, des galeries & des appartements; entr'autres on cite le beau ſallon de M. *Baarthout van Slingelandt*, à Dort: il le remplit de Tableaux, dont les ſujets ſont tirés d'Ovide, & où l'Auteur a fait briller ſon génie abondant, & l'exécution la plus facile. 1649.

Uniquement occupé de ſon Art & des moyens qui conduiſent à la perfection, il eut à craindre, un moment, la chute prochaine de l'Académie de Peinture à la Haye; mais ſes ſoins & ſon ardeur, qu'il inſpira pour le maintien de cet établiſſement, lui rendirent ſa premiere activité. *Terweſten* étoit trop citoyen pour ne pas ſentir l'émulation qui en réſultoit pour les Eleves, & trop inſtruit pour ne pas comprendre que dans la ſcience pénible d'imiter & de repréſenter la nature, il y a continuellement à apprendre pour les plus habiles.

L'Electeur de Brandebourg, depuis Roi de Pruſſe, demanda *Terweſten*, & l'honora de la qualité de ſon Peintre: c'étoit en 1690. La grande facilité de peindre de cet Artiſte plut tellement à ce Prince & au premier Miniſtre *Dankelman*, qu'il reçut de l'un & de l'autre, chaque jour, de nouvelles marques de bienveillance. Nous avons fait voir dans la vie de *Werner*, que ce dernier avoit été nommé Directeur perpétuel de l'Académie, à la ſollicitation de *Terweſten*, mais que le caractere inquiet de *Werner* lui avoit attiré des déſagréments de la part des Artiſtes, & avoit déplu au Roi & à ſon Miniſtre *Kolb de Wartenberg*. Les vues d'une ambition déplacée firent écrouler une fortune que

1649. *Werner* pouvoit rendre ſtable, s'il avoit eu moins de prétentions. Quoi qu'il en ſoit, la gloire d'élever & d'établir une Académie à l'inſtar de celle de Peinture de Paris, fut réſervée à *Terweſten* ; il eut les ordres d'en faire les deſſeins, & de bâtir les appartements convenables à cet objet : en voici la deſcription.

Le premier appartement ſervoit à faire copier le deſſein aux commençants

Le deuxiéme étoit deſtiné à deſſiner d'après la ronde boſſe.

Dans le troiſieme, les Profeſſeurs & les autres Officiers s'aſſembloient.

Le quatrieme étoit l'Ecole de l'Architecture civile & militaire, de la Géométrie & de la Perſpective.

Dans le cinquiéme on enſeignoit d'après le modele vivant, & on montroit le beau choix & le jeu des plis des draperies : & un Profeſſeur particulier y donnoit des leçons d'Anatomie.

Le ſixiéme étoit un ſallon très-ſpacieux de forme ovale, entouré de figures de plâtre poſées ſur des pieds mouvants, faciles à tourner & à tranſporter pour la commodité des Eleves. Cette collection, moulée ſur l'antique, avoit été enenvoyée de Rome par *Elie Terweſten*, ſon frere, bon Peintre lui-même, qui étoit en Italie, & qui avoit acheté pour l'Electeur de Brandebourg le beau Cabinet de Sculpture de *Pierre Bellori*. Cet édifice achevé & tout mis en ordre dans chaque Salle, le Prince honora ce nouvel établiſſement de ſa préſence. Il s'y rendit avec les principaux de ſa Cour, le viſita & en fut ſatisfait : il nomma ſon premier Miniſtre, M. *Dankelman*

Directeur,

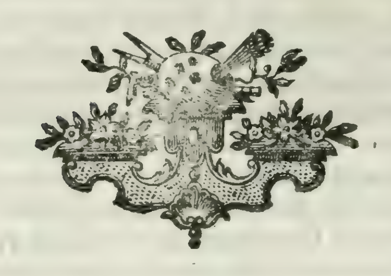
Directeur, & *Terweſten* premier Profeſſeur en chef. On ne reſtoit qu'un certain temps en cette place; mais *Terweſten* qui s'étoit concilié la faveur des Grands, & l'amitié de ſes égaux, y fut nommé trois fois pendant ſa vie. Sa grande aſſiduité & ſon application, uſerent ſes forces, & avancerent ſa mort. Il décéda le 21 Janvier 1711, ſingulierement regretté. C'eſt le prix du talent & du mérite perſonnel. Ce Peintre avoit un beau génie, & peut être égalé aux meilleurs de ſon temps pour l'Hiſtoire; ſon deſſein eſt correct, & ſa couleur naturelle. On ne peut être plus facile qu'il le fut dans l'exécution; voici un trait de ſa promptitude de travail. 1649.

Houbraken accompagné de *de Gelder* Peintre, & *d'Henry Noteman* Sculpteur, viſiterent un jour *Terweſten*, dans le temps qu'il peignoit le ſallon de M. *Baarthout van Slingelandt*. Après avoir vu ſes Ouvrages, ils voulurent l'engager à venir avec eux à la promenade: il s'en excuſa ſur ce qu'il avoit encore quelque choſe à faire, & les pria de le prendre une heure après. Ils revinrent au temps marqué; mais qu'elle fut leur ſurpriſe de voir entiérement ébauché un grand Tableau, avec trois ou quatre figures, dont l'eſquiſſe n'étoit encore qu'à la craie, lorſqu'ils l'avoient quitté. Ce Peintre avoit un eſprit d'ordre qui ſuffiſoit à tout: on le remarque dans la répartition qu'il avoit faite des Claſſes de l'Académie, & dans le choix de chacun de leurs différents Profeſſeurs.

Mais ce qui fait l'éloge de ſa modeſtie, & de la douceur de ſon caractere, c'eſt que, malgré la ſupériorité de ſa place ſur eux, il ne leur

1649. leur donna jamais aucun ſujet de s'en appercevoir. Il ne ſe diſtinguoit que par l'aſſiduité & le zele d'un Profeſſeur incapable de manquer à ſes devoirs.

La plupart des Ouvrages de ce Peintre ſont en Allemagne, & nous avons indiqué plus haut & dans un aſſez grand détail, les lieux les plus connus où l'on les trouve.



JEAN

JEAN VOLLEVENS,

ÉLEVE

DE JEAN DE BAEN.



VOLLEVENS, nâquit à *Gertruidenberg* en 1649, & non pas en 1650, comme le marque *Houbraken*. Le premier Maître de *Vollevens* est *Nicolas Maas*. *Jean de Baen* eut l'honneur de le former & de le rendre digne de le remplacer. La vogue du Maître fit la fortune & la gloire de l'Eleve : quelques copies qui réussirent, le mirent en 1649.

1649. en état de peindre les habillements & les fonds des Portraits de *Baen*. Jamais Maître n'a reçu autant de secours de son Eleve que celui-ci. Il doubloit presque le profit que pouvoit faire *de Baen* qui n'étoit pas si laborieux que son Eleve. On vit enfin *Vollevens* presque égal à *de Baen*, avant de quitter son Ecole.

En 1672, après avoir travaillé près de huit années chez *de Baen*, il quitta ce Maître pour essayer de mériter nos éloges par les bons Portraits qu'il a faits depuis. Le Prince de Gourlande fut un des premiers qui employa son pinceau ; tous les principaux Officiers de son Régiment se firent aussi peindre : ces succès lui procurerent les Portraits du Comte & de la Comtesse de Nassau ; les Officiers de son Régiment se firent peindre, ainsi que tous ceux du Régiment du Colonel *Perzival*, & du Général de *Lanooy*. *Vollevens* auroit peint une armée entiere. Il fit tous ces Portraits depuis 1675 jusqu'en 1685. En 1686, l'Envoyé d'Angleterre, M. *Schelten*, sa femme & ses deux fils se firent peindre en pied de grandeur de nature. Le Prince de Nassau, Statouder des Provinces de Vrieslandt & de Groeningue, eut aussi son Portrait en pied. On regrette encore celui de *Salomon Parera*, qui étoit représenté à cheval, & son Secretaire qui lui remet une Lettre. Ce beau Tableau fut réduit en cendre, ainsi que la belle Maison de ce Seigneur.

Nous abrégeons beaucoup la liste des Portraits qu'il fit alors, tant des principaux de la Hollande que des Etrangers, qui ont porté sa réputation dans l'Europe, & qui ont aussi contribué

tribué à une fortune honnête, bien méritée par son assiduité au travail, & sa bonne conduite. Il avoit épousé Mademoiselle *Gezelle*, issue d'une ancienne famille bourgeoise, avec laquelle il eut deux fils : l'aîné, encore vivant, approche de près du mérite de son pere. 1649.

Vollevens est mort à la Haye en 1728, âgé de 79 ans, après avoir été tourmenté de la gravelle & de la pierre pendant bien des années.

Ce Peintre avoit l'art de bien faire ressembler; sa grande facilité a bien aidé à laisser à ses Ouvrages une fraîcheur qui en fait un mérite; sa couleur est naturelle. Il savoit disposer ses figures avec avantage, & tous ses Ouvrages indiquent, par les effets qu'il avoit étudiés dans les grands Maîtres, le principe de l'harmonie.

REINIER BRAKENBURG,

ÉLEVE DE MOMMERS.

BRAKENBURG à peint ses sujets comme *Brauwer*, qui ressembloient parfaitement à son caractére, & à sa maniere de vivre. Il nâquit dans la Ville d'Haerlem en 1649; il eut pour Maître *Mommers* bon Paysagiste. *Houbraken* croit, après d'autres, qu'il avoit aussi étudié chez *Bernard Schendel*. Il est constant que sa maniere ne tient d'aucun de ces deux Artistes. Il paroît qu'il a eu en vue le Ouvrages *d'Ostade*. Il a même réussi à faire des imitations de la maniere de ce dernier, qui ont mérité l'estime

1649. me générale. *Brakenburg* avoit l'esprit enjoué; il est compté parmi les Poëtes de son pays ; il étoit accablé d'Ouvrages qu'il vendit cher ; il gagna plus qu'aucun Peintre de son temps ; il aimoit tous les plaisirs qui affectoient ses sens. Nous savons peu d'évenements de sa vie : il y a même lieu de croire, à voir ses Ouvrages, que nous y perdons très-peu. Il a vécu dans la Province de Frise, où il est mort, sans savoir en quelle année.

Reinier Brakenburg a exactement peint les modes de son temps. Ses Tableaux représentent des assemblées, tantôt de Paysans, & plus souvent de familles aisées. L'amour étoit toujours de la partie, & le vin ; mais rarement s'est-il donné la peine de voiler ces plaisirs autant qu'il convient à quelqu'un dont les Ouvrages passent dans le Public & à la postérité. Ses compositions sont ingénieuses, bien variées, excepté les Acteurs qui paroissent toujours les mêmes. Ses grouppes, quoique nombreux, sont bien liés. Il intéresse les Artistes à l'examen de ses Tableaux. S'il représentoit des appartements, des campagnes, les détails y étoient, selon les circonstances, & aussi étudiés que les figures. Tout est peint d'après la nature. Sa couleur est vigoureuse & naturelle, son pinceau flou, & sa touche vive & pleine d'esprit. Il y auroit quelquefois à desirer un meilleur goût de dessein. Les Tableaux de son dernier temps sont souvent négligés, sur-tout les mains qu'il ne faisoit que de pratique. Ce Peintre, bien au dessous de *Mieris*, aura cependant toujours une place très-honorable dans la Peinture : voici quelques

Tableaux

Tableaux de lui, qui commencent à être connus en France. 1649.

On voit à Paris, dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, un Tableau repréſentant un Savoyard qui montre la curioſité. On y découvre une foule de monde de tous les âges : la ſcène eſt dans la rue.

A Rouen, chez M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel, deux petits Tableaux : l'un repréſente une aſſemblée des deux ſexes, avec des tables de jeux ; une Dame qui entre dans le même appartement. L'autre eſt un homme aſſis près d'une jeune femme qu'il careſſe de près : quelques figures dans le fond. Chez M. *Brochand*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, deux Tableaux conſidérables ; l'un repréſente une débauche entiere ; le vin a fait une vive impreſſion ſur toute l'aſſemblée ; la pudeur y fait place à la liberté : l'autre eſt à peu près de même ; les inſtruments y excitent les plaiſirs déja trop libres. Ce ſont les plus abondants en figures que nous connoiſſons de ce Maître. Deux autres dans le même genre, chez M. *Horutner* le jeune, Négociant.

A la Haye, chez M. *van Héteren*, une aſſemblée de Payſans dans une cuiſine ; un autre Tableau repréſente l'Enfant Prodigue gardant les cochons : le fond eſt un Payſage. Chez M. *H. Verſchuuring*, un Tableau repréſentant un Peintre devant ſon chevalet ; près de lui ſont des enfants. Dans la même chambre eſt une nouvelle accouchée.

Chez M. *Braamkamp*, à Amſterdam, une Kermeſſe

1649. Kermesse ou Fête de Village, avec beaucoup de figures, &c.

Chez M. *van Schorel de Wilryck*, à Anvers, deux Tableaux : ce sont des conversations.

Et à Bruges, chez M. de *Waepenaert*, Echevin au Franc, deux jolis Tableaux très-fins.



JEAN



JEAN VERKOLIE.



ERKOLIE est à juste titre au nombre des grands Artistes de la Ville d'Amsterdam : il nâquit le 9 Février 1650. Son pere étoit Serrurier ; & sans un accident qui lui arriva dans sa jeunesse, celui dont nous donnons l'Histoire auroit été élevé dans le Métier pénible de son pere : âgé de dix ans il fut piqué d'une aiguille au talon ; la douleur médiocre qu'il en ressentit lui fit négliger cette blessure légere en apparence, mais qui devint trois mois après si sérieuse, qu'il pensa en perdre la jambe & la vie : il resta 1650.

1650. près de trois ans au lit. C'eſt dans ce temps d'ennui que l'on lui procura tout ce qui pouvoit l'amuſer, il n'y eut que les images qu'il copia ; & enfin, on lui donna des Eſtampes. Il retrouva ſa ſanté, & en même-temps il découvrit qu'il étoit né Peintre.

Il ne ſe contenta plus de copier les Eſtampes, il apprit ſeul, par le ſecours des Livres, la perſpective en moins d'un mois. Ce fut alors qu'il eſſaya de peindre à l'huile, ſans Maître, comme il avoit commencé le deſſein. Il ſe propoſa pour modeles les Ouvrages de *Guerard van Zeyl*, connu ſous le nom de *Guerard*. Il épia de ſi près la marche de ce Peintre, que ſes copies ont trompé quelques Amateurs. Notre jeune Eleve ſentit qu'il perdoit du temps, en voulant apprendre de lui-même des choſes qu'un Maître peut montrer en peu de leçons, ſur-tout en ce qui n'eſt que de pratique. Il alla donc trouver *Jean Lievens*, Peintre habile, & en fut reçu avec joie. Ce *Lievens* avoit acheté quelques Tableaux ébauchés de *Guerard*, reſtés après ſa mort, & il trouvoit l'occaſion de les faire finir par *Verkolie* qui avoit toute ſa maniere. *Verkolie* fit une épreuve encore plus hardie de ſon talent à imiter ; il compoſa un Tableau dans le goût du Maître qu'il avoit déja ſi heureuſement copié. Cette imitation étoit ſi bien faite, que *Lievens* ayant invité des curieux à le venir voir, & étant ſorti un moment pour affaires, ils dirent entr'eux & en préſence de *Verkolie*, *comment ſe peut-il que ce Tableau ſoit ici, Guerard eſt mort, & certainement Lievens eſt incapable de faire auſſi bien.* Cet aveu *apprit*

aprit à *Verkolie* ce qu'il valoit, & redoubla ſon 1650.
application. Il quitta *Lievens* après avoir appris de lui en ſix mois ce qu'il en pouvoit apprendre.

En 1672 il ſe maria à Delft, où il a toujours demeuré. Il fut heureux, parce qu'il fut ſage, & qu'il ſçut profiter d'un grand talent. Quelques Portraits qu'il eut occaſion de faire, lui en procurerent un ſi grand nombre, qu'il ne put preſque plus rien faire dans la maniere qu'il s'étoit appropriée; mais par ſa conduite il ſe procura tant d'amis & tant de conſidération, qu'on lui donna d'une voix unanime la Charge d'Adminiſtrateur des Pauvres.

Dans ſes moments de loiſir il compoſa quelques ſujets d'Hiſtoire : on ne les voit qu'avec étonnement, quand on réfléchit au peu de temps & de ſecours qu'il a eu pour apprendre, & combien peu il a eu d'occaſions d'étudier les grandes parties qui conviennent à un Peintre d'Hiſtoire. On a de lui le Tableau de Vénus & Adonis; d'une Pénitente à genoux, éclairée d'une lampe; d'un Berger & une Bergere, & un trompette qui méritent l'attention des plus connoiſſeurs : il les a gravés de ſa main, en ce qu'on appelle maniere noire; talent qu'il s'étoit encore donné de lui-même, & dans lequel il s'eſt diſtingué.

Il eſt mort très-jeune à Delft en 1693, laiſſant une veuve, trois filles & deux garçons. L'aîné *Nicolas* ſera cité parmi les bons Artiſtes : les autres Eleves de ce Maître ſont *Thomas Vanderwilt*, Peintre de Portrait, de Delft; *Jean Vander Spriet*, auſſi Peintre de Portrait, de Delft, mort

1650. à Londres; *Albert Vanderburg*, aussi de Delft, & Peintre de Portrait; *Henry Stéenwinkel*, Copiste habile, & *Guillaume Verschuuring*. *Verkolie* avoit une bonne couleur & un pinceau flou; son dessein, sans finesse, a pourtant assez de correction; ses compositions sont ingénieuses, & il aimoit à peindre des assemblées, des festins ou des sujets galants, ainsi que *Guerard* qui avoit été son modele. Il passera toujours pour un Artiste singulier, qui a tout vu, tout conçu sans Maître. Ses Tableaux tres-estimés se trouvent dans les Cabinets d'Hollande & d'Allemagne.

JACQUES KONING,

ÉLEVE

D'ADRIEN VANDEN VELDE.

KONING étoit Eleve d'*Adrien Vanden Velde*: il a long-temps peint dans la maniere de son Maître; il faisoit le Paysage avec beaucoup de vérité, & des figurines & des animaux touchés avec esprit.

Les succès dans ce genre le conduisirent à essayer de composer l'Histoire; il y réussit assez bien, pour que ses Ouvrages fussent transportés dans différents Pays. Le Roi de Danemarck l'attira à sa Cour: on ne sçait s'il y est mort. Nous ne connoissons point ses Ouvrages, rien de plus obcur; mais sur leur réputation, nous pouvons assurer qu'ils ont mérité l'estime des Connoisseurs & des Artistes de son pays.

N.

N. DROOGSLOOT.

DROOSLOOT eſt, ſelon les uns, né à 1650.
Gorkum, & ſelon d'autres, à Dort. On ſçait trop peu de détail de la vie de ce Peintre, pour s'arrêter à déterminer exactement le lieu de ſa naiſſance. Nous connoiſſons aſſez ſes Ouvrages pour en dire notre ſentiment; la plupart repréſentent des vues de Hollande, des fêtes ou kermeſſes de Village, où le local eſt très-exact: on y reconnoît les différents endroits qu'il a repréſentés. Il a rendu ſes Tableaux amuſants dans ces Foires, par une multitude de Marchands & de ſpectateurs. Ses Tableaux ſont aſſez bien entendus pour la couleur; mais un peu de ſéchereſſe dans ſes figures en diminue le prix. On ne ſçait où il eſt mort, ni en quelle année.

M. *Brochant*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, poſſede à Rouen, deux Tableaux de ce Maître: l'un repréſente une fête de Village; & l'autre un Village pillé par des Soldats.



JEAN VANDER BENT,

ÉLEVE DE WOUWERMANS.

1650. VANDER BENT nâquit à Amſterdam : on croit que ce fut en 1650. Il mourut à 40 ans. Il eut pour Maître *Pierre Wouwermans*, & depuis *Vanden Velde*, c'étoit le moyen d'être un grand Peintre. Nous ne connoiſſons point ſes Ouvrages, mais les Auteurs aſſurent qu'il compoſoit dans leur même maniere, & qu'il avoit la touche & la couleur de ces deux Maîtres. Les nommer tous deux, c'eſt faire ſon éloge.

Bent menoit une vie retirée ; il ne ſe maria point ; il demeura chez un Hôte qui, dit-on, lui vola 4000 florins ; c'étoit le fruit de ſon travail. Cette perte qu'il auroit pu réparer par ſes talents, lui fut ſi ſenſible qu'il en mourut de douleur en 1690, regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

MATHIEU WYTMAN,

ÉLEVE DE BYLAERT.

WYTMAN né en 1650, dans la Ville de Gorcum, eut pour premier Maître *Henry Verſchuuring*, & continua ſes études ſous *Jean Bylaert* qu'il alla trouver à Utrecht. Ce dernier Maître fut ſurpris des progrès de ſon Eleve en différents genres. *Wytman*, ayant remar-

qué

qué que ceux-mêmes qui ne faisoient que bien copier les Ouvrages du célébre *Netscher*, étoient sûrs d'une assez grande fortune, s'y appliqua & y réussit. 1650.

Il fit mieux, il composa dans la même maniere; il sçut embellir ses Tableaux par les fonds agréables de Paysages riants, qu'il finissoit beaucoup, & avec une couleur naturelle. Il se mit à la fin à peindre des fleurs & des fruits : il y a apparence qu'il auroit surpassé ceux qui avoient travaillé en ce genre, si la mort ne l'avoit enlevé encore fort jeune en 1689. Ses Ouvrages, sans avoir le mérite de ceux des premiers Maîtres, ne sont pas indignes des plus beaux Cabinets, & lui ont mérité une place parmi nos bons Artistes.

MARIENHOF.

MARIENHOF nâquit à Gorcum en 1650: on ne sçait quel fut son Maître. Son talent étoit de copier les Ouvrages de *Rubens* jusqu'à tromper; & quoiqu'il y eut un mérite non médiocre à imiter si parfaitement, qu'il n'eut gueres d'égaux, il ne feroit point mention de lui dans cet Ouvrage, s'il n'avoit composé dans la suite, en petit, entierement dans le goût du même Maître. Je ne parle jamais de ceux qui n'ont rien fait d'eux-mêmes, ils sont rares. Un Artiste, qui a pris *Rubens* pour son modele, qui a saisi sa maniere, qui a deviné sa couleur, n'est pas assurément indigne de trouver sa place parmi les Peintres.

1650. Il quitta Utrecht où il demeuroit, & fut à Bruxelles où il s'eſt marié, & y mourut jeune, ſans qu'on ſçache en quelle année.

PIERRE REUVEN,

ÉLEVE

DE JACQUES JORDAENS,

REUVEN ſelon *Houbraken*, *Ruyven* ſuivant *Weyerman*, nâquit en 1650 : il étoit encore Peintre médiocre, lorſque *Jaçques Jordaens* ſe chargea de lui montrer les ſecrets de ſon Art. Il acquit une facilité preſqu'incroyable à compoſer & à peindre ; les ſujets d'Hiſtoire qu'il a très-bien traités, lui ont mérité un grand nom. La Maiſon Royale de *Loo* eſt embellie de pluſieurs beaux plafonds, & pluſieurs ſallons de ce Palais ſont ornés de ſes Tableaux. Dans la maiſon de l'Amateur M. *de la Court Vandervoort*, à Leyden, il ſe voit un plafond de *Reuven*, compoſé avec feu, & d'une belle façon de faire.

On donne de grands éloges aux arcs de triomphe qu'il compoſa, & qu'il exécuta à la Haye, lors de l'entrée de Guillaume III. Roi d'Angleterre. On marque la mort de cet Artiſte en 1718.

Il avoit un génie très-fertile, ſes compoſitions variées & abondantes. Tout ce qu'il a laiſſé annonce l'excellence de ſon coloris, & la liberté de ſon pinceau.

JEAN

JEAN VANDER MÉER.

JE ne sçai pourquoi les Artistes d'Utrecht mettent au nombre de leurs Compatriotes *Jean Vander Méer*, quoique né à Schoonhoven, où il a presque toujours demeuré. Cette adoption est honorable pour lui de la part d'une Ville célébre par tant d'illustres Artistes. 1650.

On ne nomme point son Maître ; on sçait qu'il partit fort jeune pour l'Italie, accompagné de *Lievin Verschuur. Vander Méer* arrivé à Rome, employa son temps à l'étude, sans être distrait par les inquiétudes que causent les besoins & l'indigence. Son grand pere payoit sa pension & le combloit de bienfaits. L'abondance où il vivoit ne servit qu'à faire éclater la bonté de son cœur & la générosité de son ame. Il employoit utilement son argent, soit à vivre dans la bonne compagnie, sans perdre le temps précieux qu'il devoit à son Art, soit à secourir ceux de ses Confreres que la fortune avoit traités moins favorablement : aussi mérita-t'il l'estime des Italiens, & l'amitié de ses Patriotes.

Il quitta Rome pour sa patrie, où il eut le bonheur d'épouser une jeune veuve fort riche, qui le rendit Maître d'une Manufacture de blanc de plomb fort accréditée.

Le changement d'état & d'occupation lui fit quelque-temps négliger son Art, pour se livrer aux agréments & à la dissipation d'une maison de campagne. Son bonheur fut de courte durée,

1650. durée, il perdit d'abord une femme qu'il chérissoit. Le fleau de la guerre en 1672 le ruina; sa riche Manufacture fut détruite; sa maison fut pillée & brûlée. Il étoit bien plus heureux avec un médiocre bien, puisqu'il avoit joui de la considération des honnêtes gens, & de la gloire de son pinceau. Voyez la Vie de *de Héem*, tome second, où j'ai parlé plus amplement des malheurs de *Vander Méer.*

BERNAERT VAN KALRAAT,

ÉLEVE D'ALBERT KUYP.

LA Ville de Dort reclame parmi ses grands Artistes *Bernaert van Kalraat*; il y nâquit le 28 Août 1650. Son premier Maître pour le Dessein fut son frere *Abraham van Kalraat*, & pour la Peinture *Albert Kuyp*, dont nous avons parlé. Il suivit d'abord les Ouvrages de celui-ci; mais sentant qu'il est dangereux d'imiter la maniere des autres par la difficulté de les surpasser, & même de les égaler, & qu'il vaut mieux se faire un genre à soi, en puisant dans le riche fond de la nature, ce qui peut convenir à notre génie, & échauffer notre imagination. Il se forma à notre goût. *H. Zaft-Léven* avoit peint quelques vues du Rhin, *Kalraat* les avoit admirées: il étoit sur le lieu. Ses promenades journalieres sur les bords de ce grand fleuve l'exciterent; il en exécuta quelques Paysages

ſages d'un beau fini, & ornés de figures & d'animaux. Ces morceaux eurent le plus grand ſuccès, & lui ont fait un nom. Ses Ouvrages, quoiqu'inférieurs à ceux de *Zaft-Léven*, méritent cependant des louanges, & pour la vérité de ſa touche, & pour la bonté de ſa couleur. Ils ſont plus connus en Hollande qu'en France. 1650.

ROCH VAN VÉEN.

VAN VÉEN étoit fils d'*Ottovenius*; d'autres prétendent qu'il étoit ſon neveu. Il quitta la Peinture à l'huile pour peindre à gouaſſe.

On ne ſçait pas trop pourquoi cette préférence, car cette premiere façon de rendre les objets eſt bien ſupérieure pour la force à la derniere. Il eut deux fils, dont il éleva l'aîné dans ſon même talent. Ils eurent, entr'autres mérites, celui qui fait le bonheur perſonnel, de vivre unis, ſans ambition, & preſque ſans voir perſonne. On gagne toujours à cette conduite, d'exciter moins la jalouſie. Enfin, ils produiſirent dans le public leurs Ouvrages; ils repréſentoient des oiſeaux vivants dans le goût de *P. Holſteyn*, mais bien plus finis. Leurs Tableaux l'emportent de tous points ſur ceux de ce Peintre. Les curieux rechercherent à l'envi leurs Ouvrages, qui depuis & après la mort du dernier des *van Véen*, furent vendus fort cher à Harlem en 1706. On y vit un grand concours d'encheriſſeurs pour les Cours étrangeres.

Les

1650. Les oiseaux vivants ont été imités avec un art infini par les *van Véen*. Le beau fini sans sécheresse, l'éclat des couleurs, une légéreté dans la touche qui imite celle des plumes mêmes, feront toujours rechercher leurs Ouvrages.

ABRAHAM DE HEUSCH, (OU HENS)

ÉLEVE DE CHRESTIEN STRIEP.

HOUBRAKEN nomme ce Peintre *Heusch*, & *Weyerman* le nomme *Hens* ; nous avons vu des Ouvrages de ce Maître avec le nom écrit de la premiere maniere, & c'est, ce me semble, une raison décisive pour l'adopter.

Heusch nâquit à Utrecht, il apprit la Peinture chez *Chrestien Striep*. Il mérite de grands éloges pour la patience & la vérité avec lesquelles il représente toutes sortes de plantes & d'insectes, dont il y en a de dégoutants dans l'original, mais qui cessent de l'être dans leur copie, qui fait plus songer au mérite de l'imitation qu'à la laideur de l'objet imité.

Ce talent supérieur ne put le fixer. Devenu veuf, il s'embarqua en qualité de Lieutenant sur un Brulot : il devint Capitaine. Un second mariage le ramena à son talent & à son état de tranquillité ; il se retira à Léerdam, où il vécut de son bien : il y est mort Bourguemestre. Ses Ouvrages lui ont mérité une place distinguée parmi les Artistes ; on en rencontre cependant moins

moins dans les Cabinets des curieux délicats, que ceux de *Mieris* & de *Berchem*, &c. 1650.

En ces années vivoient plusieurs Artistes dont les Tableaux sont connus & font leur éloge, de la vie & des Ouvrages desquels il n'est point parlé dans l'Histoire. Je citerai du moins le nom d'un seul, & le genre dans lequel il a travaillé.

C'est *Cornille Vander Meulen*, Eleve de *Samuel van Hoogstraaten* : il a très-bien peint le Portrait.

JEAN STARRENBERG, ET JACQUES DE WOLF.

Nous ne séparerons point deux Artistes, *Starrenberg* & *Wolf*, que l'amitié avoit unis. On ne voit de raisons de leur liaison, que d'être nés dans la même Ville, & d'une fortune semblable ou médiocre, & d'avoir suivi la même profession; car il n'y eut jamais de caracteres plus opposés. Autant *Starrenberg* étoit vif, hardi, gai, conteur agréable, autant *Wolf* étoit lent, timide, taciturne & misanthrope atrabilaire. *Starrenberg* peignoit en grand & avoit une belle maniere; mais ses Ouvrages n'étant que heurtés, ne pouvoient plaire sur le chevalet, & ne faisoient leur effet que dans des plafonds & à une certaine distance. Il avoit tous les talents nécessaires pour ce genre d'Ouvrages, de la vivacité & de la grandeur dans ses compositions, une facilité & une promptitude dans son travail, qui le rendoit lucratif en peu de temps.

Wolf

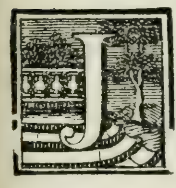
1650. *Wolf* peignoit bien aussi l'Histoire, il étoit très-instruit, & ses Ouvrages en font foi; mais toujours retiré, sauvage & mécontent ni l'Auteur, ni ses Ouvrages ne furent assez connus de son vivant. Tous deux étoient de Groningue, tous deux y vécurent, & on croit que tous deux y moururent; mais leur vie & leur mort furent aussi différentes que l'avoient été leurs humeurs. *Starrenberg* y passa des jours heureux, & les finit vraisemblablement au grand regret de ceux dont il avoit mérité de se faire aimer. *Wolf* méprisant la société, & par conséquent méprisé des hommes, détestant leur injustice, parce qu'il leur donnoit un tort qu'il avoit lui-même, de ne pas estimer assez ses Ouvrages, qu'il leur cachoit. *Wolf*, de cette humeur noire, passa au désespoir & à la fureur; il se laissa tomber à la renverse sur une bayonnette qu'il avoit plantée dans un coin de sa chambre. On vit ses Ouvrages, on leur applaudit, & on le regrette; mais on le plaignit encore plus. Y a-t'il une plus grande folie que de ne pas employer son talent à faire son bonheur?



JOANNE



JOANNE
KOERTEN BLOCK.



OANNE KOERTEN BLOCK est regardée parmi les Hollandois comme une des femmes les plus célébres de cette Nation : il en est peu sur qui on ait tant écrit. Cette femme illustre nâquit à Amsterdam le 17 Novembre 1650. On entrevit dès sa tendre jeunesse ce qu'elle seroit dans son âge mur. Elle apprit rapidement la Musique, à broder en soie & en fil ; elle formoit les lettres de l'écriture comme les Maîtres ; elle modela en cire, & moula des figures & des fruits qu'elle coula ensuite, & qu'elle sçut colorier. 1650.

Elle

1650. Elle gravoit avec le diamant ſur le cryſtal & ſur le verre, avec une délicateſſe ſurprenante. Elle ne regardoit tous ces talents de la jeuneſſe que comme des amuſements d'enfants : enfin, elle ſe mit à peindre à gouaſſe, mais d'une maniere nouvelle. Elle copia des Tableaux avec de la ſoie & des couleurs qu'elle ſçut mêler ſi artiſtement, que l'on ne les diſtinguoit que très-difficilement. Elle pouſſa ſi loin cette façon d'imiter, qu'il y a apparence que ſi elle s'y étoit uniquement occupée, elle auroit égalé les grands Maîtres, tant elle avoit de diſpoſition, de courage & de bon eſprit ; mais elle abandonna ce talent fort ſingulier, pour en ſuivre un encore plus extraordinaire, & qui lui a cependant mérité une place aſſez diſtinguée parmi les grands Artiſtes de ſa Nation.

On eſt ſaiſi d'étonnement, en voyant ſes découpures ; tout ce que le Graveur exprime avec le burin, elle l'a rendu avec ſes ciſeaux ; elle exécutoit des Payſages, des marines, des animaux & des fleurs : elle ſurprit davantage, lorſqu'elle fit des Portraits d'une reſſemblance parfaite. Cette nouvelle façon d'exprimer & d'imiter les objets ſur du papier blanc, fit beaucoup de bruit, & excita même la curioſité de toutes les Cours de l'Europe. Les Artiſtes ne purent aſſez admirer ce nouveau genre, & cette ſurpriſe paſſa dans l'eſprit de tout le monde. On n'arrivoit pas à Amſterdam ſans viſiter Mademoiſelle *Koerten Block*, & ſes Ouvrages. Le Czar Pierre le Grand, & pluſieurs autres perſonnes du premier rang, lui firent le même honneur. L'Electeur Palatin lui offrit mille flo-

rins

rins pour trois petites découpures, ſans pouvoir les obtenir. L'Impératrice lui commanda un trophée avec les armes de l'Empereur Léopold I. on y voit des couronnes ſoutenues par des aigles, & autour des guirlandes de fleurs & des ornements relatifs au ſujet. Elle reçut pour récompenſe de ce morceau quatre mille florins. Elle fit plus, elle découpa le Portrait de l'Empereur ; il ſe voit encore dans le Cabinet de Sa Majeſté Impériale, à Vienne.

La Reine Marie d'Angleterre, enfin tous les Princes & toutes les Princeſſes voulurent orner leurs Cabinets de ſes Ouvrages. Elle fit beaucoup de Portraits ; ils ſont en trop grand nombre pour les nommer ici. On fourniroit un petit volume des vers faits en Latin, en Allemand & en Hollandois à ſa louange, ou pour mettre au deſſous de ſes découpures. Sa célébrité lui a mérité l'honneur fort ſingulier, que les Princes & les Princeſſes qui ont été la voir, ont inſcrit leurs noms dans un Regiſtre ; & c'eſt ce même Regiſtre curieux, dans lequel *Nicolas Verkolie* a deſſiné, à chaque ſignature, le Portrait de la perſonne illuſtre qui y avoit écrit ſon nom. Cette dépenſe des Portraits fut faite par *Adrien Block*, époux de cette femme habile. Il a fait encore compoſer, en forme de vignettes, des emblêmes qui, dans le même volume, étoient à la gloire de cette fameuſe Artiſte : elle mourut le 28 Décembre 1715, âgée de 65 ans.

Comme perſonne n'a, avant elle, ni depuis, imaginé ni continué ce genre de travail : elle eſt original & unique. Ses Ouvrages ſont d'un

1650. goût de dessein très-correct : on ne peut mieux les comparer qu'à la maniere de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vuide de sa coupe représente ses traits, comme ceux du burin ou de la plume : ils sont tous nets, décidés, hardis & sans confusion.

La mention que nous faisons de la vie & des Ouvrages de cette femme habile, devoit trouver place dans un Livre qui traite des Artistes de l'un & de l'autre sexe, qui ont représenté, avec quelque distinction, les objets que nous offre la nature.

GUILLAUME VAN INGEN,

ÉLEVE

D'ANTOINE DE GREBBER.

INGEN LE PREMIER, (surnom qui lui fut donné à Rome,) nâquit à Utrecht, selon *Houbraken* en 1651, & selon *Weyerman* en 1650. Il apprit les principes de la Peinture dans sa Ville, & devint Eleve d'Antoine *Grebber*, qui l'avança assez pour travailler avec le seul secours de la nature. Mais étant bien convaincu qu'on ne la peut voir parfaitement que dans l'antique, il conçut, comme la plupart des Artistes Flamands, le desir de jouir de ces restes précieux dans la Capitale des Arts : peut-être même qu'il entrât dans son dessein quelques vues d'intérêt. Il se flattoit que le grand nombre de connoisseurs que Rome rassembloit, étant plus capables qu'ail-

qu'ailleurs de juger du mérite de ſes Ouvrages, ſeroient auſſi plus en état de les apprécier à leur valeur, & de les acheter plus cher. On eut beau lui repréſenter ſa jeuneſſe, & les difficultés qu'il faut ſurmonter pour vivre dans une Ville où les Artiſtes abondent de toutes parts, & que la quantité des Ouvrages, même excellents, en diminue le prix, rien ne put l'arrêter; le goût, la gloire, l'intérêt réunis enſemble, l'enleverent à ſa Patrie. Sa conduite lui avoit acquis des amis reſpectables. Un Evêque, Vicaire Général des Pays-Bas, étant appellé à Rome, défraya le jeune *Ingen*, & le recommanda à *Carlo Maratti*, qui l'admit dans ſon Ecole; c'étoit en 1670. Il ne demeura qu'un an ſous cet habile Maître, qui vanta ſon Eleve, & qui lui procura de grands Ouvrages dans pluſieurs Egliſes de Rome. *Maratti*, qui préſidoit à tout, vit avec plaiſir les ſuccès d'un Artiſte auſſi jeune. Il lui conſeilla d'aller à Veniſe: il reſpectoit trop les conſeils d'un auſſi grand homme pour les négliger; il ſe diſpoſoit pour partir, lorſqu'il lui arriva une aventure déſagréable.

1650.

Les Artiſtes Flamands, Allemands & Hollandois, formoient à Rome cette ſociété connue ſous le nom de *Bent*, dont nous avons déjà parlé. *Ingen*, plus occupé des plaiſirs de l'étude que de ceux de la table, refuſoit toujours d'y entrer; mais étant prêt de partir, il conſentit à ſe faire recevoir. Les Confreres en devoient faire la cérémonie dans un cabaret: lorſqu'elle alloit commencer, il ſe vit tout-d'un-coup conduit avec eux en priſon, ſous prétexte qu'il étoit défendu à tous Etrangers de s'aſſem-

1650. bler : mais ayant été interrogés, on leur rendit la liberté. La société procéda de nouveau à sa réception. Et comme il fut le premier élu depuis cette aventure, on le surnomma, comme nous l'avons déja dit, *Ingen le premier*.

Il partit pour Venise, les yeux fermés sur tous les plaisirs qui pouvoient le distraire dans cette Ville : il ne les ouvrit que sur les objets qui pouvoient le perfectionner dans son Art. Il parcourut tous les Ouvrages publics, en s'y arrêtant autant qu'il falloit pour les étudier. Il en copia beaucoup sous les yeux de *le Febvre*, qui a gravé plusieurs Ouvrages de *Paul Veroneze*. De Venise il alla à Naples où il travailla encore assez pour se faire connoître. Il ne pensa plus qu'à retourner dans sa Patrie : il préféra Amsterdam à Utrecht. Il fut très-occupé à peindre l'Histoire en grand : on loue fort les talents de ce Peintre. Pour nous, nous n'en jugerons point sur un seul Tableau que nous avons vu, il a de très-belles parties ; mais il faut convenir que le dessein en est tel que nous ne croirions pas qu'à cet égard ce Peintre dut avoir une place dans cet Ouvrage. On nous assure qu'il est mort à Amsterdam, mais on ne dit pas l'année.

NICOLAS DE VRÉE.

ON ne sçait quel est la Ville qui a donné naissance à *Nicolas de Vrée*. Il est impossible de donner des particularités de la vie d'un homme qui fuyoit tout le monde, & qui ne paroissoit

paroiſſoit jamais en Public. *Jean Luiken* vivoit quelquefois avec lui, parce qu'ils avoient embraſſé la même opinion, c'eſt-à-dire, celle de *Jean Bohm. De Vrée* vit rechercher ſes Tableaux, il parut y être peu ſenſible, puiſqu'il quitta Amſterdam pour vivre encore plus retiré a Alkmaer, où il eſt mort en 1702. 1650.

Ce Peintre peut paſſer pour un bon Payſagiſte, & pour bon Peintre de Fleurs. Ses Tableaux, dans ces deux genres différents, occupent des places dans les cabinets diſtingués. Son Payſage eſt d'une couleur naturelle, & ſes fleurs ſont touchées avec légereté, & d'un coloris qui a tant de fraîcheur, qu'elles ſemblent l'inſpirer & la répandre.





ABRAHAM HONDIUS.

1650



EYERMAN ternit la mémoire de cet Artiste par les Histoires désagréables de son libertinage & de sa débauche, dont nous ne salirons point notre Ouvrage. Nous devons oublier les vices des grands Artistes, du moins après leur mort, ou nous devons les leur pardonner en faveur de leurs talents; & si nous nous permettons quelquefois d'en parler, c'est lorsque nous pouvons faire remarquer à leurs Confreres, combien les vices du cœur, & les mauvaises mœurs nuisent à leur gloire & à leur fortune.

Tout

Tout ce que nous ſçavons, c'eſt qu'*Hondius* né en 1650, peignoit le Payſage ſupérieurement bien : il ſçut y répandre une vapeur qui faiſoit illuſion ; auſſi a-t-il peint des chaſſes au cerf, au vol, au ſanglier, & d'autres Animaux féroces. Il ſçavoit orner ſes Tableaux de jolies figures qu'il deſſinoit & colorioit fort bien. Il faiſoit auſſi des Tableaux éclairés au flambeau, de la plus grande vérité. 1650.

Ce Peintre eſt mort à Londres, où il avoit été occupé à repréſenter des incendies, des chaſſes & des animaux de toutes eſpeces. Il avoit de la nature tout ce qu'elle peut accorder, c'eſt-à-dire, des diſpoſitions pour tout ce qu'il vouloit faire : jamais il n'eſt médiocre ; il eſt quelquefois ſupérieur, & ſouvent il égale nos meilleurs Artiſtes. Ses Tableaux peu connus en France, ne nous occuperont pas long-temps : nous n'en citerons que deux bien différents pour le genre, mais d'une vérité & d'une variété dignes d'être louées. L'un repréſente la Ville de Troye en feu ; & l'autre le Marché aux chiens d'Amſterdam. On y voyoit près de trente différentes eſpeces de chiens bien deſſinés & variés avec beaucoup de vérité. Ce Tableau a ſurpris tous les Artiſtes ; une juſteſſe d'expreſſion caractériſoit en chaque animal, ſi l'on peut parler ainſi, ſa paſſion dominante pour tout ce qu'il vouloit faire.

On voit chez M. *van Schorel de Wilryk*, à Anvers, un Tableau de ce Maître, repréſentant les Animaux lorſqu'ils entrent dans l'arche.

FRANÇOIS DANKS,

1650. DANKS est né à Amsterdam. On soupçonne qu'il avoit voyagé en Italie, en considérant ses Ouvrages, & encore parce qu'il portoit le nom de *Tortue*, que lui avoit donné la bande Académique de Rome. Ce Peintre peignoit bien l'Histoire, mais en petit : & ses Ouvrages, sans être du premier ordre, méritent d'être recherchés. Il a eu du succès à peindre le Portrait. Ce Peintre modeloït assez bien en cire & en terre. La figure du temps qu'on voit en pierre sur le *Héeregraft* à Amsterdam, est d'après un modele fait par *Danks*. Le reste de sa vie nous est inconnu.

ABRAHAM STORK.

ABRAHAM STORK nâquit à Amsterdam. On ne sçait qui fut son Maître; mais il est un des bons Peintres de Marine qu'ait produit la Hollande. Il avoit une bonne couleur, & un pinceau dont la touche étoit fine & très-spirituelle. Il touchoit & dessinoit les petites figures qui fourmillent dans ses Tableaux, avec une intelligence surprenante; il composoit bien. On ne peut voir rien de plus agréable que son Tableau qui représente l'entrée du Duc *de Malbouroug* sur *l'Amstel*. On y voit une multitude innombrable de vaisseaux, de bâteaux décorés, & de chaloupes proprement ajustées, chargées

chargées de peuples habillés ſelon leur rang & leur état. On eſt ſurpris du génie qui brille dans cette compoſition, comme dans tous ſes Ouvrages, qui méritent la plupart une place dans les meilleurs cabinets. Ses ouragans ſur la mer, effrayent par la vérité qui y paroît, & ſemblent nous intéreſſer par l'illuſion qui s'y trouve. 1650.

M. *Biſſchop* à Roterdam, poſſede quatre Tableaux de *Stork*, deux repréſentant la mer dans ſon calme avec des Vaiſſeaux : un autre, la mer agitée, & des Vaiſſeaux en danger de périr ; le dernier, une vue d'Amſterdam.

DAVID COLYNS.

DAVID COLYNS, natif d'Amſterdam, eſt cité ici pour ſes Tableaux en petit, pleins de fineſſe & d'eſprit ; il repréſentoit toujours des Sujets de la Bible : jamais il ne réuſſit mieux que quand ſon ſujet demandoit beaucoup de figures. On fait l'éloge de celui où Moyſe frappe le rocher, & lorſque les Iſraëlites recueillent la manne. Les Ouvrages de cet Artiſte nous ſont auſſi inconnus que l'année de ſa mort.



BERNAERT

BERNAERT GAAL, ET ISAAC KOENE.

1650. GAAL, natif d'Harlem, & Eleve de *Wouwermans*, peignoit comme ſon Maître, des Batailles & des Manéges. Ses Tableaux eurent cette vogue que méritent les Ouvrages qui intéreſſent tout le monde; ils avoient d'ailleurs le mérite de la bonne couleur, & aſſez de correction dans le deſſein, pour imiter quelquefois de près ceux de ſon Maître. Notre Peintre avoit le défaut de ne pouvoir vivre avec perſonne; cette ſingularité lui a fait tort.

Iſaac Koene, Eleve de *Ruiſdael*, étoit bon Payſagiſte, & ami de *Gaal*, peut-être par néceſſité; parce que *Koene* avoit beſoin de *Gaal*, pour peindre des figures dans ſes Payſages. Ils en ont fait un grand nombre en ſociété, qui furent tranſportés chez l'Etranger.

Nous n'avons rien appris de leur mort, ni en quel lieu ils ont fini leurs carrieres.

N. PEUTEMAN.

PEUTEMAN né à Roterdam', y mourut d'une maniere étrange. Un de ſes Neveux, qui en étoit Echevin, lui commanda un grand Tableau, dans lequel il falloit repréſenter des objets capables d'inſpirer du mépris pour la vie

&

& pour les vains amuſements des hommes ; des inſtruments de muſique, des livres, des têtes de mort, &c. Etant entré dans un cabinet d'anatomie, il fut pris en deſſinant d'un aſſoupiſſement qui le plongea bientôt dans un profond ſommeil. Ayant été réveillé tout-d'un-coup, il vit avec frayeur remuer les têtes des ſquélettes qui ſe frappoient les uns contre les autres ; ſaiſi d'effroi, il ſe précipita du haut de l'eſcalier, & tomba dans la rue à demi-mort. Revenu un peu à lui-même, il remarqua que cet évenement étoit fort naturel, & qu'il n'étoit cauſé que par les ſecouſſes du tremblement de terre qui arriva le 18 Septembre 1692. La terreur avoit glacé tellement ſes eſprits, qu'il mourut peu de jours après. 1650.

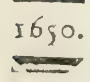
Peuteman à peint des figures ſur du bois découpé, qui ont trompé les yeux les plus éclairés, & des Tableaux qui repréſentoient des ſujets allégoriques ſur les miſéres des vanités humaines, & ſur la briéveté de notre vie.



PIERRE



PIERRE EYCKENS, SURNOMMÉ LE VIEUX.



1650. IERRE EYCKENS, natif d'Anvers, occupe un rang distingué parmi les grands Peintres de cette Ecole. Leurs Ouvrages & la nature ont été ses Maîtres : il s'attacha comme eux, à aprofondir toutes les parties de son Art. Prêt à partir pour Rome, l'amour l'arrêta, il se maria.

Eyckens bien connu par des Tableaux placés en

en public, fut chargé de toutes parts de grands 1650.
Ouvrages, pour orner des Egliſes & des Palais; il comprit pour lors qu'il lui manquoit d'avoir vu l'Italie. Pour y ſuppléer, il ſe procura les gravûres d'après les Tableaux d'Italie, les veſtiges antiques, & les reliefs en plâtre. J'ai ſous les yeux, diſoit-il, les compoſitions de ces hommes rares; je voudrois voir leur touche, mais pour la couleur, la nature me l'apprendra beaucoup mieux. Ainſi raiſonnoit ce bon Artiſte, il avoit l'âme élevée & ſenſible; il compoſa ſes Tableaux toujours en grand & avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Nous ne connoiſſons plus rien de ſa vie. Il aimoit ſon Art & la ſolitude. Son aſſiduité au travail eſt connue par le grand nombre de Tableaux qu'il nous a laiſſés: l'année de ſa mort nous eſt inconnue. L'Académie d'Anvers le choiſit pour Directeur en 1689. *Charles Eyckens* a rempli la même pla-en 1748.

Eyckens le vieux compoſoit avec eſprit: les détails de ſes Tableaux ſont liés avec jugement; rien ne paroît inutile ni déplacé. Son deſſein eſt correct, ſans maniere; les expreſſions juſtes, & les caracteres réfléchis. Ses draperies bien pliſſées & larges, ſes fonds ſçavants & enrichis d'architecture & de Payſages. Quant à ſa couleur, il étoit dans l'uſage de copier la nature, il la repréſentoit exactement & agréablement; un ton chaud & vigoureux, une touche facile & ferme ſe trouve par-tout dans ſes Tableaux: voici les plus connus.

On voit à Anvers, dans l'Egliſe de Notre-Dame, Sainte Catherine qui confond les Païens, Tableau

1650. Tableau d'Autel dans la Chapelle des Fripiers.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint André, le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Communion représente la Cêne; composition ingénieuse & savante.

Dans l'Eglise des Religieux apellés *Bogaerde*; le Tableau du Maître Autel représente Saint Jean prêchant dans le désert.

Dans l'Eglise des Carmes, deux grands Paysages par *Spierinx*; un autre par *Wamps*; les figures sont par *Eyckens*.

Dans l'Eglise des Augustins, quelques Tableaux du même.

Et chez M. *van Schorel*, une nouvelle mariée. Cette composition contient cinq figures.

Dans l'Eglise des Jésuites, à Malines, Saint Xavier qui baptise un Roy idolâtre; le même Saint qui ressuscite un mort, autre Tableau bien composé.

ANTOINE SCHOONJANS.

SCHOONJANS nâquit à Anvers en 1650. On ne sçait sous quel Maître il avoit appris la peinture. Encore jeune, il alla à Rome, où il fut nommé par la bande Académique, *Pharazius*, nom illustre qu'il mérita en Italie par ses Ouvrages. Il fut appellé à la Cour de Vienne, & nommé Peintre de l'Empereur *Leopold*. Il eut la gloire de peindre la Famille Impériale & les principaux de la Cour. Sa fortune étoit décidée

décidée par ſon talent & par les agréments qu'il avoit en vivant avec les Grands qui eurent autant de plaiſir à le voir travailler, qu'à entendre chanter ſa femme qui avoit une belle voix, & qui poſſédoit parfaitement la muſique. On ne dit pas la cauſe de ſon départ de Vienne. 1650.

Arrivé à la Haye, il y trouva des amis qu'il avoit connus en Italie, entr'autres un Orfevre nommé *Spik*, qui eut la manie de devenir Peintre, malgré ſon âge avancé. Il invita *Schoonjans* à demeurer chez lui pour mieux étudier la peinture ſous ce Maître. Le premier y trouva l'avantage de vivre avec ſa femme & ſon domeſtique aux dépens de la folie de *Spyk*, qui ſe ruina pour acquérir un talent auquel il ne devoit plus prétendre, au lieu de perfectionner celui qui pouvoit augmenter ſa fortune. Enfin les ſoins de *Schoonjans* étant tout-à-fait inutiles, ils ſe quitterent, & après avoir demeuré quelque-temps encore à la Haye, il alla à Amſterdam où la fortune ne le favoriſa pas mieux. Alors il ſe détermina à ſortir de la Hollande, & fut à la Cour du Duſſeldorp, où il fut bien reçu ; depuis la mort de l'Electeur *Jean Guillaume* en 1716, on ne ſçait plus rien de notre Peintre.

On accuſe cet Artiſte d'une vanité inſupportable. Le titre de Peintre de l'Empereur lui tourna la tête : nous ſçavons certainement qu'il étoit bon Peintre d'Hiſtoire & de Portrait. Il deſſinoit très-bien une figure d'après le modele vivant.

THEODORE

THEODORE VISSCHER,

ÉLEVE DE BERGHEM.

1650. VISSCHER nâquit à Haerlem, vers l'an 1650. Il apprit ſon Art dans l'Ecole de *Berghem :* c'étoit aſſez pour devenir un bon Peintre. Son application & le deſir d'apprendre, le mirent en état de ſatisfaire de bonne heure, ſon envie de voyager; il fut reçu à Rome, ſur le bruit qu'avoient fait quelques-uns de ſes Tableaux. Il vendit cher ceux qu'il faiſoit; & il auroit fait une fortune honnête, ſans le penchant qu'il avoit à la diſſipation, & particulierement au vin. La bande Académique, où il étoit toujours un des premiers Acteurs, le nomma *Slempop*, mot ſynonime à celui d'ivrogne. Il en avoit la réputation qu'il n'a ceſſé de mériter. Il ne portoit jamais ſon argent dans ſes poches, mais bien dans la main; enſorte que l'on ſçavoit certainement quand il en étoit muni. Il n'étoit point avare : le premier qu'il rencontroit, ayant de l'argent, il lui propoſoit de le dépenſer au plus prochain Cabaret. Son habillement tenoit encore du caractere d'ivrogne. Il n'avoit jamais qu'une veſte, & par deſſus un vieux manteau qui avoit ſervi à ſon pere.

Mille aventures ridicules compoſent la vie de cet homme. Nous le croyons mort à Rome, où il vivoit encore en 1696, & où il avoit déjà demeuré près de 25 ans.

Quant à ſon talent, il peignoit ſupérieurement

ment le Paysage & les Animaux. Il ne quitta pas la maniere de son Maître, excepté la touche qui est plus négligée. 1650.

JEAN MOORTEL.

MOORTEL Peintre de fleurs & de fruits, étoit si habile qu'il faisoit illusion aux yeux & même au goût. Ses fruits ont cependant plus de délicatesse & de fraîcheur que ses fleurs qui n'ont pas la légéreté de celles de *Mignon* & de *van Huysum*. Mais quand il copioit *de Heem* & *Mignon*, il auroit pû tromper ces deux Maîtres mêmes, comme on trompe encore les Amateurs avec ses copies.

Ce Peintre né à Leyden en 1650, y demeura toujours, & y est mort le 15 Octobre 1719, âgé de 69 ans.

ABRAHAM BEGYN.

BEGYN est né en 1650, mais on ignore la Ville qui l'a vu naître. Persuadé que les Arts ont entr'eux un rapport intime, & qu'on ne peut exceller en Peinture qu'on n'ait étudié l'architecture & la perspective, il posséda parfaitement l'une & l'autre, comme on le peut voir dans ses Paysages, presque toujours terminés par des vues. Ce n'est pas assez que de sçavoir copier servilement la nature : ces Copistes froids sont souvent aussi contraints, & peut-

1650. être même aussi infideles que ceux qui traduisent trop littéralement les Auteurs. Quand on n'a qu'effleuré les regles, on est souvent embarrassé dans l'application qu'on en doit faire. Sa maniere de peindre le Paysage est telle que celle de *Berghem*, & de la plus grande facilité : aussi furent-ils recherchés en Hollande, & sur-tout à la Haye, où il demeura long-temps.

En 1690 l'Electeur de Brandebourg, depuis Roy de Prusse, l'appella à sa Cour, & l'honora du titre de son Peintre. Il eut ordre du Prince d'aller dessiner dans ses Etats, les Maisons Royales, les Vues particulieres & les plus belles Campagnes ; ces desseins firent le plus grand plaisir. Il eut ordre de faire de grands Tableaux qui furent destinés à l'ornement des galeries & des sallons. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur. L'Electeur avoit pour lors à sa Cour un grand nombre de bons Artistes. *Begyn* l'emporta dans son genre, sans se prévaloir de cette supériorité. Il admiroit au contraire tous ceux qui avoient des talents. C'est avec cette bonne conduite qu'il sçut gagner l'estime de tous ceux qui vivoient avec lui, & qui le regretterent à sa mort qui fut très-subite.

Elle fit du bruit à la Cour, & fit voir par les regrets sinceres des Grands & de ses égaux, combien il avoit mérité d'être aimé. Il laissa après lui une veuve & une fille, une grande réputation comme bon Artiste, honnête homme, & homme aimable. Ses figures & ses animaux sont bien dessinés, & généralement sa couleur est bonne : il a moins fait de Tableaux de chevalet que de grands Ouvrages. On voit à la Haye,

Haye, un grand Appartement qui en eſt décoré. Dans la Maiſon qu'occuppe M. *Aſſendelft*, ce ſont des vues très-étendues, avec des rivieres, de l'architecture, des figures & des animaux, tous très-variés, & qui toujours ont l'air d'être faits d'après nature. 1650.

Dans la même Ville, chez M. *Half-Waſſenaar*, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, dans un beau Payſage.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un beau Payſage, un Troupeau de moutons, & d'autres animaux que l'on méne à l'abrevoir. Ce Tableau reſſemble à ceux de *Berghem*.

JILLES (*Gilles*) DE WINTER,

ÉLEVE DE BRAKENBURG.

DE WINTER, qui nâquit à Leuwaerden en 1650, eſt un des bons Eleves de *Brakenburg*. Il peignoit comme ſon Maître, des aſſemblées & des jeux de ſociété; des bals où la jeuneſſe eſt repréſentée avec gentilleſſe & agrément. Sa couleur eſt vive, & le caractere de ſon deſſein aſſez correct. Il avoit une reſſource dans ſon génie aſſez rare, puiſqu'il n'avoit jamais beſoin d'études; il compoſoit ſur la toile ou le panneau, ſans conſulter la nature, défaut qui ſe remarque dans ſes jolis Tableaux qui ſont en tout manierés, mais touchés avec eſprit. *De Winter* étoit fort lié avec *Greffiers* pere & fils; il a demeuré chez ce dernier.

1650. *De Winter* a presque toujours demeuré à Amsterdam, où il est mort en 1720, à l'âge de 70 ans, estimé par ses Compatriotes; ses Tableaux y sont en grand nombre.

ELIE TERWESTEN,

ÉLEVE DE SON FRERE

AUGUSTIN TERWESTEN.

1651. ELIE TERWESTEN né à la Haye en 1651, est fils d'un Orfevre, & devint Eleve de son frere aîné *Augustin Terwesten*, dont il a été parlé. Son talent étoit de peindre des fleurs & des fruits. Ses Ouvrages furent aussi recherchés en Hollande, que l'Auteur par sa conduite, à la Cour du *Stathouder*. Il fut admis dans les premieres Maisons : on l'engagea à enseigner le dessein à quelques personnes de considération. *Terwesten* ne s'arrêta pas en chemin : il voulut voir l'Ecole des grands Maîtres; il alla à Rome où il s'est marié. Ses Tableaux y firent grand plaisir, & l'auroient mis très à son aise, si sa lenteur & sa paresse pour le travail, n'avoient pas été chez lui une passion dominante; enfin il changea tellement de conduite & de vie, que son frere aîné étant à Rome en 1696, ne put y tenir davantage. Il avoit vu son frere aimable en Hollande, & il le vit, à son grand regret, misérable à Rome. Ce Peintre a vécu très-vieux, puisqu'il vivoit encore en 1724; on n'a rien appris de lui depuis ce temps. La bande Académique

mique l'avoit nommé l'Oiseau de Paradis ; nous ne sçavons pourquoi. Ses Ouvrages nous sont inconnus. 1651.

PIERRE VANDER HULST.

PIERRE VANDER HULST nâquit à Dort le 18 Février 1652. Après avoir appris à peindre chez différents Maîtres, il se détermina à voyager. Son but étoit de voir Rome où il arriva. Soit qu'il se sentit incapable de traiter l'Histoire, soit que les Tableaux de fleurs de *Mario di Fiori* lui donnassent du goût pour son génie, il fit quelques Tableaux qui plurent aux Artistes, & qui furent aussi-tôt enlevés par les connoisseurs. La bande Académique ne manqua pas de s'associer un Artiste assez riche & assez généreux pour célébrer magnifiquement la fête de sa réception. Il fut nommé *Tournesol*, parce qu'il introduisoit dans ses compositions presque toujours cette fleur. Nous ne sçavons en quelle année il est mort. Nous connoissons ses Ouvrages qui sont d'une bonne couleur, d'une touche large & très-facile. Il avoit pris le stile des Peintres d'Italie. Ses Ouvrages sont moins finis que ceux de *Mignon* & de *de Heem* ; mais il y régne un génie plus singulier, plus *d'humeur*, & une sorte de mouvement qui est plus rare dans les Ouvrages des Hollandois, qu'un précieux fini. Les compositions de *Vander Hulst* étoient encore enrichies de plantes & de reptiles. Il lui prit envie de faire quelques Portraits qui ne méritent nullement d'être cités,

1652.

1652. tés ; ils sont médiocres, sans couleur & sans harmonie.

JEAN RIETSCHOOF,

ÉLEVE

DE LOUIS BAKHUYSEN.

RIETSCHOOF nâquit à Hoorn en 1652, appliqué dès son enfance à la Peinture, instruit par les leçons de *Louis Bakhuisen*, dont il devint un des meilleurs Eleves ; & sur-tout entraîné par un amour ardent pour son art, il ne pouvoit manquer de devenir un des bons Peintres de Marine parmi les Hollandois. Il s'étoit fait un devoir assez peu pratiqué en tout temps, c'étoit de vanter beaucoup les Ouvrages des autres, & de parler peu des siens. Aussi cette conduite l'a fait aimer pendant sa vie, & regretter après sa mort qui arriva le 3 Novembre 1719. Ce Peintre eut pour Eleve son fils *Henry Rietschoof*, qui nâquit en 1678, & qui a suivi la maniere de son pere avec beaucoup de succès.



CORNILLE

CORNILLE DE BRUYN,

ÉLEVE

DE THEODORE VANDER SCHUUR.



DE BRUYN également célébre par ses voyages & par ses talents pour la Peinture, nâquit à la Haye en 1652; il doit autant son goût extraordinaire pour voyager, à l'art de peindre qu'à l'étude du latin, auquel il consacra sa jeunesse. En effet, il ne mania le crayon & le pinceau que pour copier les villes, les campagnes, les 1652.

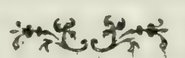
1652. monuments antiques, les modes étrangeres, les animaux, les plantes, qui s'offroient à lui dans les diverses contrées de l'univers.

Ayant quitté la Haye le premier Octobre 1674, il passa par l'Allemagne, & arriva à Rome, où il rencontra *Robert Duval* qui le conduisit dès le même soir où se tenoit l'Assemblée des Artistes. Il fut admis dans la bande Académique, & nommé *Adonis*. Deux années & demie occuperent *de Bruyn* à dessiner les dedans & les dehors de Rome. Il alla à Naples, où il ne négligea rien; tout y fut vû, dessiné & observé. Il revint à Rome, & prit congé de ses amis; & le 16 Juin 1677, il partit pour Livourne; l'année suivante pour Smyrne. Il parcourut l'Asie mineure, l'Egypte & les Isles de l'Archipel. Son objet d'étude ne se borna point à copier la nature, comme Peintre; il dessina les mouvements & les interruptions, comme sçavant; les insectes, les plantes &c. comme naturaliste; les Villes, leurs habitants, leurs usages & leurs modes, tout fut recueilli avec exactitude. Les observations qu'il y a ajoûtées ont rendu son livre aussi curieux qu'instructif.

De retour d'Asie, il alla à Venise, où il demeura huit ans à se perfectionner dans la Peinture, sous le célébre *Carlo Lothi*. Il voulut ensuite revoir sa Patrie, où il arriva le 19 Mars 1693. *De Bruyn* ne pensa plus qu'à peindre & former un corps d'Ouvrage des observations qu'il avoit faites dans ses voyages: il les publia en 1698. Ce livre fut tellement applaudi & recherché, qu'il résolut de voyager de nouveau, muni de tout ce qui lui parut propre & nécef-

faire pour son nouveau projet. Il se mit en chemin le 28 Mai 1701, & prit sa route par la Moscovie & la Perse. Dans les Indes il visita les Isles de Ceïlan, Batavia, Bantem, &c. toujours en observant, en dessinant & en faisant par-tout des Ouvrages en Peinture. En Moscovie, il fit les Portraits du Czar Pierre, & des trois Princes; à Batavia, il peignit les Portraits des deux Généraux *Guillaume van Outs Hoorn*, & *Jean van Hoorn*; il ne se contenta pas de dessiner tout; il peignit plusieurs animaux, des reptiles, des coquillages & des plantes. Ce nouveau trésor le ramena encore une fois chez lui le 24 Octobre 1708: trois années suffirent pour publier cet Ouvrage. En 1711, il avoit demeuré quelque-temps à Amsterdam, pour conduire les Graveurs qui copierent ses desseins, pour rendre son livre plus intéressant. Le succès de cet Ouvrage lui suscita des envieux qu'il confondit, & qui furent méprisés. Il vécut ensuite tranquillement à la Haye, s'occupant de son art & des exercices de la société des Peintres à la Haye. M. *van Mollem* engagea *de Bruyn* à vivre chez lui à Utrecht. Il y mourut; on ne nous dit point en quelle année. 1652.

Les Ouvrages en Peinture de cet Artiste sont bien coloriés, & d'un dessein correct. Ses voyages sont dans les mains du Public, il est son Juge; nous ne parlons de lui que comme bon Peintre.



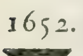
RICHARD

C. Eisen del. Ficquet Sculp.

RICHARD VAN ORLEY,

ÉLEVE

DE SON ONCLE RÉCOLLET.





1652. RICHARD VAN ORLEY nâquit à Bruxelles en 1652, fils de *Pierre van Orley*, Paysagiste médiocre, qui donna les principes à son fils, & qu'il confia bientôt à son frere Récollet. Ce frere avoit plus de mérite, mais trop borné pour un génie comme celui du jeune *Richard*, qui surpassa bientôt ses deux Maîtres. Agé de 16

16 ans, il s'appliqua à peindre en miniature, petit talent, mais séduisant pour ceux qui réussissent à peindre le Portrait. Il y fit si bien que, sans des vues plus qu'ordinaires, il se seroit perdu. Il n'eut point d'égard au gain, il étudia le dessein, & bientôt on vit paroître des compositions remplies de génie & d'esprit. Alors, arrivé à ce point, il parut de lui des miniatures, dont les sujets composés avec le talent du plus grand Peintre d'Histoire, firent honneur à l'Auteur. Une grande quantité de compositions bien dessinées, assurerent sa réputation. 1652.

Son application à l'Histoire & aux belles Lettres l'empêcherent de se livrer dans le monde: il en perdit l'usage au point qu'il fuyoit ceux qui cherchoient à le distraire, en le mettant sur des conversations étrangeres à son talent. Il vécut honorablement dans le célibat. Une mort subite l'enleva à Bruxelles le 26 Juin 1732, âgé de 80 ans. Il fut enterré avec pompe dans l'Église de Saint Gaugeric, sous la tombe de *Bernard van Orlej*, dont il a été parlé dans notre premier volume.

Le nombre de Desseins & Tableaux sortis de sa main est incroyable. Il en a gravé beaucoup à l'eau forte; autre talent où il a réussi. Il a gravé la Chute des Anges d'après le Dessein que son frere avoit copié de *Rubens;* deux autres d'après *Lucas Jordano*, le *Pastor Fido*, composé par lui, & plusieurs d'après ceux de son frere. Voici quelques Ouvrages en Dessein composés par lui; un Volume de 86 desseins à la plume & à l'encre de la Chine. L'accroissement de Rome en 68 Desseins. *Bernard Picard* passa huit

1652. huit jours à Bruxelles pour examiner cette belle ſuite ; il témoigna le plus grand deſir de les graver. Le Pontifical Romain, autre Ouvrage gravé par *Bertram*, ainſi que le Flave Joſephe, par le même. On paſſe le nombre de petits ſujets qui ſont ſortis de ſa main.

Son deſſein eſt correct. A examiner ſes compoſitions, on eſt tenté de croire qu'il a paſſé ſa vie en Italie : tantôt il a compoſé dans le goût de l'*Albane*, de *Pietre de Cortone*, & tantôt du *Pouſſin*. Ses fonds ſont d'une belle architecture, il entendoit très-bien la perſpective, ſes plans ſont décidés, ſans embarras & ſans équivoques. Nous aurions eu bien plus d'Ouvrages encore de cet homme laborieux, ſi ſon pere, qui étoit Receveur des Rentes de la Ville, ne l'avoit engagé à prendre la Charge de Contrôleur, qui lui valut 2000 liv. de Rentes. Un pareil revenu pouvoit bien le dédommager d'un peu plus de gloire.

JEAN WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

LE Payſage fut le genre de ce Peintre. Son pere & ſon Maître *Matthieu Withoos* lui conſeilla d'aller puiſer le bon goût dans ſa ſource au centre de tant de précieux reſtes d'antiquité, & dans un pays où la nature elle-même a cherché à s'embellir par des variétés qui ne

ne ſe trouvent preſque nulle part réunies, comme aux environs de Rome. Ce fut-là où le jeune *Withoos* ſe délecta pluſieurs années à tout voir, à tout deſſiner, & s'il eſt permis de parler ainſi, à rapporter tout avec lui dans ſa Patrie. Ses petits Tableaux très-piquants paſſérent en Allemagne, & y firent appeller l'Auteur. Ce fut à la Cour de Saxe Lauwenburg, où il fut arrêté; il y a vécu honorablement juſqu'à ſa mort qui arriva en 1685. 1652.

Il peignoit le Payſage à Gouaſſe, avec une force ſurprenante; ſa couleur eſt vraie: ce ſont toujours des vues d'Italie, tantôt locales & ſouvent compoſées.

CORNILLE HOLSTEYN.

CORNILLE HOLSTEYN nâquit à Harlem en 1653; on croit ſans être cependant certain, qu'il a reçu les principes de ſon pere qui peignoit à gouaſſe & ſur le verre. On ignore quel fut le Maître qui le fit devenir ſi bon Peintre d'Hiſtoire: on cite un triomphe de Bacchus, rempli d'un grand nombre de figures, des femmes & des enfants bien deſſinés, & d'une bonne couleur. On voit de lui un Tableau qui ſuffit pour ſa gloire, c'eſt Licurgue qui déclare ſon Neveu héritier préſomptif de ſes biens, Tableau qui orne la Salle des Orphelins d'Amſterdam. 1653.

Ce Peintre eſt mort ſi ſubitement que l'on a ſoupçonné que ſa mort n'étoit point naturelle.

SIMON

SIMON VANDER DOES,

ÉLEVE DE SON PERE

JAQUES VANDER DOES.

1653. SIMON VANDER DOES nâquit en 1653. Eleve de ſon pere qu'il égala quelquefois, il alla lorſqu'il l'eut perdu demeurer à la Haye, chez une Tante où il pouvoit exercer ſon Art avec tranquillité. Son inquiétude le fit voyager en Frize & en Angleterre : mais revenu dans ſa Patrie, il épouſa contre l'avis de ſes parents, une femme prodigue qui le ruina, & qui, après avoir conſommé tout le gain qu'il avoit fait dans ſon Art, ne lui laiſſa, en mourant, que des dettes & de la miſere. Il auroit ſuccombé ſous le poids du chagrin, ſans le ſecours de ſes amis, qui lui procurerent un logement dans l'Hôpital de la Haye, d'où il partit deux ou trois ans après pour Bruxelles. Honteux de ſa ſituation, il ſe retira en la Ville d'Anvers ; il y travailla beaucoup. Ses Ouvrages furent répandus dans toutes les Cours de l'Europe par des Marchands de Tableaux. Que d'Artiſtes ont dû leurs malheurs à des Mariages imprudemment contractés ! On ne ſçait rien de ſa mort. Son talent eſt dans le goût de celui de ſon pere, & ſes Portraits ſont dans la maniere du vieux *Netſcher.*

Ses Ouvrages tiennent leurs places dans les cabinets, & ſur-tout en Hollande.

On

On voit chez M. *le Lormier* à la Haye, un joli Paysage, dans lequel se trouvent deux enfants, des moutons & d'autres animaux. Et chez M. *Verschuuring*, trois Paysages avec figures & animaux. 1653.

THEODORE ET CHRISTOPHE LUBIENETZKI.

CES deux freres issus d'une Famille noble & ancienne, se sont distingués dans la Peinture. *Théodore* nâquit à Cracovie en 1653; & *Christophe* à Stetin en 1659. Ils furent envoyés à Hambourg pour s'y former aux exercices convenables à leur naissance. *Jurian Stur* fut choisi pour leur Maître de Dessein. Ce bon Peintre crut déja voir que l'intention de ses Eleves n'étoit pas d'apprendre à dessiner seulement, mais de se distinguer dans l'art de la guerre. Ils quitterent Hambourg pour chercher d'autres Maîtres à Amsterdam.

Christophe entra dans l'Ecole d'*Adrien de Baker*, & *Théodore* dans celle de *Guerard de Lairesse*. Après s'être appliqués à leur art avec la plus grande assiduité, *Christophe* partit pour l'Italie: on ne sçait s'il resta dans Rome ou dans Venise; mais on est certain qu'il passa quelque temps à la Cour du Grand Duc de Toscane, d'où il fut appellé à celle de Brandebourg, où le Prince l'honora du titre de premier Gentilhomme de la Chambre, & Directeur de l'Académie de Peinture. Tant d'honneur ne put arrêter

1653. arrêter notre Peintre; il voulut revoir sa Patrie, & jouir réellement de la considération que lui avoient acquis ses Ouvrages. Ce fut en 1706 qu'il passa en Pologne, où il est mort.

Il paroît, suivant les Auteurs Hollandois, que *Christophe* n'a point quitté ce pays : du moins il ne paroît pas qu'il ait voyagé avec son frere; & il est bien certain que *Christophe* a toujours vécu à Amsterdam, où il avoit été nommé à plusieurs charges honorables dans l'Eglise Réformée.

Les Ouvrages de *Théodore* sont peu connus ici, ayant toujours voyagé dans des cantons trop éloignés, dont il est difficile de les transporter. Il avoit cependant une grande réputation dans son temps, & les Artistes ses confreres, louerent généralement ses productions.

Christophe nous est plus connu : ses Tableaux d'Histoire sont bien composés & pensés : son dessein est assez correct, & sa couleur est généralement bonne. Les Portraits qu'il a faits, auroient pû faire sa réputation & sa fortune, s'il n'avoit mérité un titre plus noble, celui de Peintre d'Histoire.



FELIX



FÉLIX MEYER,

ÉLEVE D'ERMELS.

FELIX MEYER né à Winterthur le 6 Février 1653, étoit fils d'un Miniſtre eſtimé, Prédicateur célébre, & Camerier du Chapitre. La Peinture enleva encore au jeune *Meyer* tous ſes moments : toutes ſes diſpoſitions ſe décelerent aux dépens des autres exercices. Un Peintre en petit à Nuremberg lui donna des leçons. Ce n'étoit pas-là le genre deſtiné à faire ſa réputation : le Payſage étoit celui qui avoit plus de raport 1653.

1653. avec ſon génie. *Ermels* bon Payſagiſte devint ſon Maître, & c'eſt celui qu'il a toujours ſuivi, en comparant ſa touche & ſa couleur avec la nature. C'eſt à *Ermels* que nous devons les bons Ouvrages de *Meyer*. Il eſt conſtant que ſes progrès lui acquirent l'eſtime de *Bemel*, *Roos* & de *Rugendas*. Tous ces habiles gens l'encouragerent & lui conſeillerent de ſuivre le projet qu'il avoit de parcourir l'Italie : il y alla avec la réſolution de s'y perfectionner ; mais le climat étoit ſi contraire à ſa ſanté, qu'il fut forcé de revenir chez lui. La Suiſſe eſt d'ailleurs le pays le plus convenable pour former un Payſagiſte : des vues variées, des plaines, des rochers, des lacs, des rivieres, des chutes d'eau, & des bois ; tout y eſt propre à exercer le plus beau génie, & à enrichir la mémoire, & à lui fournir des ſujets pour la compoſition ; auſſi en a-t'il tiré une multitude de deſſeins à la plume & à l'encre de la Chine. *Meyer* infatigable, franchiſſoit les montagnes & les forêts ; on le voyoit toujours revenir chargé de deſſeins & d'études. Cette bonne méthode lui a procuré une grande facilité dans la compoſition ; nous en citerons quelques exemples. On rapporte pluſieurs traits de cette promptitude : un ſeul ſuffit pour en donner une idée.

L'Abbé de la fameuſe Abbaye de S. *Florian*, en Autriche, ſe propoſa de faire peindre deux grands appartements, & d'y repréſenter des Payſages à freſque ſur les murailles ; il fit venir un Peintre qui demanda 200 florins pour les eſquiſſes. Cet Artiſte traîna ſi long-temps, qu'il dégoûta l'Abbé qui invita *Meyer* à s'y rendre.

tendre. Il fut reçu avec distinction; l'Abbé lui fit voir les places, & lui demanda de quelle maniere il comptoit peindre ces murailles. Alors *Meyer* prit un bâton fort long, attacha un charbon au bout, & commença à dessiner : ici, disoit-il, je peindrai un grand arbre, plus loin une forêt, une chute d'eau qui tombe de ce rocher, &c. A la fin du discours, l'Abbé ne put répondre d'étonnement, lorsqu'il vit un mur dessiné avec intelligence & goût. Il demanda à *Meyer*, s'il se chargeroit de peindre ce qu'il venoit de dessiner. Oui, répondit le Peintre, je commencerai sur l'heure. On renvoya l'autre Peintre. *Meyer* n'employa pas plus que son Eté pour les deux appartements; le premier Peintre avoit mis autant de temps à faire les esquisses. *Meyer* avant de quitter, acheva encore quelques Tableaux à l'huile. Cet Ouvrage fut honorablement payé. Il retourna chez lui, où cette aventure avoit fait du bruit; sa réputation vola par-tout. Il fut encore chargé de peindre des Paysages en grand pour la Ville de Geneve : d'autres Villes l'employerent aussi. Des Châteaux pour sa Province, & chez les Etrangers, furent ornés de sa main. Les Princes & les Grands le firent travailler à l'envi. On croit que *Werner* lui conseilla pour lors de se faire une maniere plus expéditive & plus agréable : conseil dangereux, car ses derniers Tableaux ne portent que des marques d'une facilité acquise, à la vérité, par l'étude; mais, où le goût tenoit à peine lieu de l'exactitude de la nature; & cette exactitude n'étoit devenue que maniere. Cette nouvelle méthode lui 1653.

1653. procura un gain considérable. Ses mauvais Tableaux sont la honte de sa foiblesse, & nous n'en parlerons pas davantage. Ses premiers Ouvrages sont à comparer à ceux des meilleurs Paysagistes ; ses Tableaux les plus recherchés, sont ceux où *Roos* ou *Rugendas* ont peint les figures. *Meyer* n'étoit pas habile à peindre la figure ; il est même médiocre dans cette partie de l'Art. Ayant conçu le dessein de voyager, ses Compatriotes, pour ne pas le perdre de vue, le nommerent membre du Grand Conseil. Cette place le flatta, sans doute, puisqu'il se fixa pour toujours. En 1708 il reçut un autre marque de considération, le Magistrat lui donna le Gouvernement du Château de *Wyden*, près *d'Husen*. Ce fut ici où il travailla avec soin, dans le goût de sa premiere & bonne maniere. Son dernier Tableau, qu'il ne put achever, représente Jesus-Christ qui commande aux vents & à la mer de se calmer. Epuisé de travail & de foiblesse, il mourut le Lundi de la Pentecôte, en 1713, fort regretté & estimé pour les Ouvrages de son bon temps. On vante ses gravures à l'eau forte.



HENRI-

HENRI-CHRISTOPHE FEHLING,

ÉLEVE DE SAMUEL BOTSCHILD.

FEHLING né à Sangerhausen, eut le bonheur d'avoir pour Maître un parent habile, 1653.
Samuel Botschild, qui se chargea de son instruction, & qui poussa plus loin son amour pour l'avancement de son cousin ; il l'accompagna dans ses voyages d'Italie, & ne le quitta que lorsqu'il le crut en état de lire dans les Ouvrages des meilleurs Artistes. *Fehling* passa quelques années à Rome, occupé de son avancement ; & de retour à Dresde, il fut nommé Peintre de la Cour par l'Electeur Jean-Georges IV. Le feu Roi y ajouta la direction de l'Académie, & après la mort de *Botschild*, en 1707, la fonction de Peintre & d'Inspecteur de la Galerie de Tableaux. Il peignit aussi quelques plafonds au Palais du grand Jardin de Dresde ; d'autres plafonds dans celui du *Zwinger*, & dans celui du Prince *Lubomirski*. *Fehling* mourut en 1725 : ses Eleves sont les freres *Zinck*. Après la mort de cet Artiste, M. *de Silvestre* * fut appellé dans

* *Louis de Silvestre*, Peintre du Roi de France, Membre de l'Académie de Peinture : Cette Académie a voulu justifier le choix que l'on fit, en le nommant pour succéder à *Fehling*. Après avoir passé nombre d'années en Pologne, revenu à Paris, l'Académie, dont il étoit Membre, le choisit d'une voie unanime pour son Directeur ; place qu'il remplit avec dignité & avec l'applaudissement de toute sa Compagnie.

1653. dans cette Cour, & nommé à la place de premier Peintre du Roi de Pologne, & Directeur de l'Académie de Dresde.

JEAN HOOGZAAT,

ÉLEVE DE LAIRESSE.

1654. HOOGZAAT nâquit à Amsterdam le 12 Mars 1654. Elevé dès sa jeunesse dans l'Ecole de *Lairesse*, on le regarda comme le plus habile de ses Eleves. Ce Maître lui confia de ses Ouvrages qu'il auroit avoués pour être de lui, tant il approchoit de sa maniere. Les éloges de *Lairesse* justifierent le choix de ceux qui employerent le pinceau de l'Eleve. Guillaume III. Roi d'Angleterre, lui fit faire plusieurs Tableaux pour le Château de *Loo*, qui lui firent honneur, & lui procurerent de grands Tableaux pour les Bourguemestres d'Amsterdam, *Jean Trip, André Velters* & *Six*, Echevins d'Ast. On lui ordonna pour lors le plafond de la salle Bourgeoise à l'Hôtel de Ville d'Amsterdam : c'est un sujet allégorique, où brillent l'esprit & le génie. Le Peintre a manqué en ce que tout y est trop fini pour un plafond si élevé ; ensorte que les objets ne se distinguent qu'à peine. Au reste, cet Ouvrage lui sera toujours honneur, comme tout ce qui est sorti de sa main. On ne nous apprend point l'année de sa mort.

JEAN VAN BUNNIK,

ELEVE D'HERMAN ZAFT-LEVEN.

JEAN VAN BUNNIK, qui nâquit à Utrecht en 1654, eut pour Maître *Herman Zaft-Leven*, Paysagiste habile. Il demeura dans cette Ecole trois années de suite, & ce fut assez pour lui, puisqu'il se retira chez son pere, où il peignit d'après les desseins qu'il avoit faits dans les campagnes. Ses Tableaux firent plaisir aux Amateurs. Mais étonné de ne point voir dans les campagnes la même variété d'objets qu'il admiroit dans les Ouvrages de ses Confreres, il passa dans le pays de Cléves pour étendre ses idées. A peine y fut-il arrivé, qu'il y fut employé par M. *Salis*, Officier Général au service de France, qui aimoit les Ouvrages de *Bunnik*, & qui voulut même se l'attacher; mais notre Peintre ne se croyoit pas encore digne d'avoir des Protecteurs. Il alla, toujours en dessinant, à Francfort sur le Meyn, à Heidelberg, & à Spier. On l'arrêta pour avoir de ses Tableaux: l'Electeur Palatin & d'autres Seigneurs en obtinrent. Rien ne put l'arrêter davantage, il avoit toujours son objet en vue, l'étude; il quitta encore cette Cour, passa par Milan, & fut à Gênes. *Pierre Molyn*, appellé *Tempeste*, l'engagea à lui peindre quelques Paysages, avant d'aller à Livourne, d'où il s'échappa brusquement pour aller à Rome. *Genoels*, *Ferdinand*

1654.

1654. *Voet* & *Adrien Hooning*, qui attendoient *Bunnik*, le reçurent avec joie. *Carle Maratti*, qui avoit pour lui la plus tendre amitié, préféra ses Ouvrages à ceux de tous les Paysagistes. Il l'accompagna dans les environs de Rome, & prit plaisir à lui voir dessiner les plus belles vues. *Bunnik* laissa Rome, & fut à Naples; il semble qu'il étoit attendu par-tout, sa maison étoit toujours remplie d'Artistes & d'Amateurs; il fut fort employé, &, avant de quitter cette Ville, il y avoit fait plusieurs Tableaux. Il retourna à Rome qu'il quitta encore pour voir Bologne, Ferrare, Venise & Modene: il fut si bien accueilli du Duc, qu'il ne put passer outre. Ses Ouvrages y furent si estimés, qu'ils lui mériterent le titre de premier Peintre de la Cour, & une pension considérable. Il y demeura huit années, occupé à orner le Palais & les Châteaux. Le Duc de Modene fit un voyage à Lorette, où *Bunnik* l'accompagna, & repassant par Rome, il fut inscrit dans la Bande Académique, qui le nomma la *Timbale*: c'étoit, pour ainsi dire, tout ce qu'il fit dans ce passage. Arrivé à Modene, sa patrie occupa tellement son esprit, que tout ce qui s'opposoit à son retour lui paroissoit insupportable. Il obtint son congé, & il partit par Turin. Il inspira à son ami *Ferdinand Voet*, son envie pour voir la Hollande. Arrivé à Lyon, il ne put persuader ce voyage à *Gilles Wéenix*, *Vander Kabel*, & *P. van Bloemen*: ils se quitterent avec cette estime réciproque qui sied si bien aux gens habiles.

Ferdinand Voet * resta à Anvers, sa Ville natale, & *Bunnik* en Hollande. Guillaume III. Roi d'Angleterre, a beaucoup employé ce Peintre à orner le Château de *Loo*. Il fit plusieurs Tableaux à *Voorst*, pour le Comte d'*Albemarle*, & à la Maison de *Zeyst*, pour M. *van Odyk*. 1654.

Bunnik surchargé d'Ouvrages gagna beaucoup ; mais on nous apprend que ses enfants le ruinerent : il mourut pauvre en 1727.

Ce Peintre est un des plus habiles Paysagistes Hollandois. L'estime de *Maratti* pour ses Ouvrages, s'est transmise aux Artistes & aux Connoisseurs.

PIERRE WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

PIERRE WITHOOS a suivi les leçons de son pere, il peignoit à gouasse des fleurs, des insectes & des plantes, avec beaucoup d'art & de vérité : un précieux fini en augmente la beauté & le prix. Les Amateurs d'Hollande conservent tous ses Ouvrages reliés en volumes qu'on ne peut acquerir qu'à très-grand prix. Ce Peintre est mort à Amsterdam en 1693.

JACQUES

* *Ferdinand Voet* né à Anvers, étoit un fort bon Peintre d'Histoire, de Portrait & de Paysage : on ne connoît que ses Ouvrages estimés, mais nulle particularités de sa vie. On sçait, pour certain, qu'il a demeuré long-tems à Rome, & depuis à Turin, avant son retour à Anvers.

JACQUES VANDER DOES,

ÉLEVE DE CARLE DU JARDIN.

1654. Il est peu d'Artistes qui aient reçu autant d'éloges que celui dont nous allons tracer l'Histoire. Commencé par son pere *Jacques Vander Does*, qu'il perdit de bonne heure, un de ses parents, nommé de *Graaf*, l'ayant pris chez lui, lui donna pour second Maître *Carle du Jardin*, ami de son pere & son Tuteur, sous lequel il fit des progrès surprenants, jusqu'à surpasser tous ses Camarades. *Du Jardin* parti pour Rome, *Vander Does* fut instruit par *Guerard Netscher*, qu'il quitta après deux années pour prendre les leçons *de Lairesse*. Son premier Tableau fut l'effet de sa reconnoissance : il voulut offrir les prémices de ses talents à celui à qui il les devoit. Ce Tableau étoit fini & admiré de tout le monde, excepté de son Auteur qui, appercevant quelques défauts dans son Ouvrage, le mit en pieces, parce qu'il ne le trouva ni digne de lui, ni de son parent de *Graaf*, qui avoit veillé sur son éducation. Il fit un autre Tableau, dont on ignore le sujet; il étoit infiniment supérieur au premier: & de *Graaf* admirant autant sa reconnoissance que son génie, combla de présents le jeune Artiste, & lui procura une place de Gentilhomme à la suite de M. *Heemskerk*, Ambassadeur d'Hollande à la Cour de France. *Vander Does* charmé de trouver une occasion de suivre ses études au milieu des grands Artistes de Paris, fut enlevé par

par la mort à l'entrée de la carriere la plus brillante. Ses Ouvrages, qui nous sont inconnus, furent singulierement vantés par ses Contemporains.

JEAN VAN CALL.

JEAN VAN CALL eut pour pere un Horloger habile, bon Arpenteur & Fondeur 1655.
célébre, qui avoit le secret, par un mélange ingénieux de métaux, d'augmenter considérablement le son des cloches, au point qu'avec peu de métal, elles rendoient un bruit plus éclatant que celles qui en avoient une plus grande quantité. Son pere flatté de l'honneur que lui faisoit son Art, auroit voulu lui transmettre ses talents; mais le jeune *van Call* préféra l'étude & la pratique du dessein à la profession mécanique de l'Horlogerie & de la Fonderie. Ses premiers essais furent de copier les Paysages de *Breughel*, de *Paul Bril*, de *Nieulant*, & lui acquirent une réputation d'autant plus flatteuse, qu'il ne la dut qu'à lui-même, n'ayant eu encore aucun Maître : il n'en eut pas plus pour l'Architecture & la Perspective. Les Livres lui suffirent, il avoit presque deviné la nature avant que de l'avoir vue; cependant craignant de s'y méprendre, il parcourut les environs de Nimégue, les bords du Rhin & les vues les plus agréables, le crayon & la plume à la main; ils furent dessinés & lavés à l'encre de la chine, & achetés très-cher par les Connoisseurs. Pouvant se borner à ces succès qui faisoient sa fortune

1655. & sa gloire, il voyagea en Suisse & en Italie; & enfin, il arriva à Rome, où il recueillit une moisson plus abondante que jamais, de desseins de toute espece, copiés d'après les belles campagnes de Rome, les Maisons de plaisance, les Palais, les Paysages, & les restes précieux de l'antiquité.

Comblé d'honneurs, de connoissances & de richesses, il retourna à la Haye par l'Allemagne & par d'autres pays. Il grava dans cette Ville plusieurs de ses Desseins à l'eau forte; elle offrit à ses talents beaucoup d'édifices, de maisons, de jardins, de vues à dessiner, qui enrichirent ses recueils, & qui furent toujours avidement achetés des Connoisseurs. Cet habile Dessinateur né à Nimégue en 1655, mourut à la Haye en 1703, âgé seulement de 48 ans. Il laissa quatre enfants, dont deux furent Artistes.

M. *Henri van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, possede une grande partie de ses Desseins.

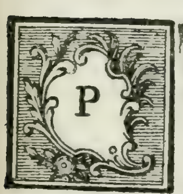
Call mérite une place distinguée parmi les grands Dessinateurs. On nous assure qu'il étoit aussi Peintre en Miniature. Nous ne connoissons que ses Desseins, & cela nous suffit pour en faire l'éloge. Une touche spirituelle, & des effets épiés dans la nature, feront toujours estimer & rechercher ses Desseins. C'étoit en effet un prodige que cet homme, puisque dans son genre il avoit tout deviné, tout appris, tout perfectionné, sans avoir d'autre Maître que son génie, &, après son génie, la nature.

PHILIPPE



PHILIPPE ROOS,

ÉLEVE DE SON PERE *HENRI ROOS.*


PHILIPPE ROOS est le second fils & éleve de *Jean-Henri Roos. Philippe* nâquit à Francfort en 1655. Né Peintre & soutenu de l'exemple & des leçons de son pere, il obtint, encore jeune, l'estime & la protection du Landgrave de Hesse-Cassel, qui remarqua une si grande vivacité dans ce jeune Peintre, qu'il voulut se l'attacher ; & pour 1655.

1655. pour lui faciliter son avancement, il l'envoya étudier à Rome, avec une bourse plus que suffisante pour y travailler avec toutes les commodités, & aussi long-temps qu'il le jugeroit nécessaire, & ensuite retourner à la Cour de ce Bienfaicteur. Mais *Roos* toucha la pension, en profita, & oublia ensuite le bienfait & le Bienfaicteur.

Son application à l'étude étoit sans égale, il étoit par-tout le premier & le dernier au travail; il fut alors l'exemple que les plus assidus cherchoient à imiter, & sa conduite le fit rechercher : heureux s'il avoit été toujours de même!

Cet acharnement au travail, à copier la nature, lui mérita le titre du plus laborieux de Rome : il eut aussi une facilité incroyable. *Le Blond*, pour lors dans cette capitale, nous en cite des traits : *un jour*, dit-il, *que nous étions à dessiner des bas-reliefs vers l'arc de Vespasien, Roos passant par-là, s'y arrêta, frappé de quelque objet qui lui parut pittoresque : il pria le plus jeune de nous de lui donner du papier & du crayon. Quelle fut notre surprise? En moins d'une demi-heure il avoit fini un beau Dessein, terminé avec la plus grande finesse; il le donna à celui qui lui avoit donné le papier & le crayon, & nous quitta. Nous nous attroupâmes pour l'admirer; un Gentilhomme vint nous voir, il offrit une pistole du Dessein que notre camarade refusa; il aima mieux le garder.*

Cette facilité donna occasion à une gageure entre le Comte *Martinetz*, Ambassadeur de l'Empereur, & un Général Suedois. Ce dernier ne voulut jamais croire tout ce qui se di-

soit

soit de merveilleux de ce Peintre. L'Ambassadeur paria une somme que *Roos* feroit un Tableau pendant qu'ils joueroient aux cartes : la partie ne devoit durer qu'une demi-heure. On commença de part & d'autre : *Roos* avoit fini avant eux, il leur montra un Paysage avec une figure, des moutons, &c. & généralement un joli Tableau, & il partagea l'argent qu'il avoit fait gagner à l'Ambassadeur. 1655.

Roos n'est jusqu'ici connu que comme Peintre excellent, prompt & facile : nous allons maintenant le faire connoître par son caractere & son changement de conduite. Un jour dessinant des animaux dans les campagnes de Rome, *Hyacinthe Brandi*, qui jouissoit pour lors d'une grande réputation, se promenant dans son carrosse, vers l'endroit où dessinoit notre Artiste, il vit son Dessein qui le charma; après l'avoir loué, il engagea le jeune homme à l'aller voir chez lui. *Roos* ne manqua pas l'occasion de voir un aussi bon Peintre : dès le lendemain il fit sa visite, & fut reçu très-bien. La conversation spirituelle de notre Allemand attacha tellement à lui *le Brandi*, qu'il lui fit promettre d'y retourner bientôt & souvent. Il prit congé, & en sortant, il rencontra Mademoiselle *Brandi*, qui ne faisoit que passer. Sa beauté frappa *Roos*, il en devint éperdument amoureux ; il regarda ses chaînes avec le plus grand désespoir : il retourna chez lui rempli de douleur. Le nom de *Brandi*, sa richesse, la beauté de la fille, sa patrie, sa religion, tout étoit contre lui, excepté sa figure : on assure qu'il étoit un des plus beaux hommes de Rome.

1655. Il retourna bientôt voir *Brandi* qui étoit occupé : il obtint des domestiques la permission d'attendre ; & dès qu'il fut seul, il passa dans le jardin, promenant par-tout ses regards, pour découvrir l'appartement de celle qui faisoit son tourment. Le hazard fit paroître Mademoiselle *Brandi* à une fenêtre grillée ; sans perdre le moment, il fit, par des signes, une déclaration d'amour. Le temps étoit précieux & court : il obtint de la belle Italienne quelques espérances. Cette pantomime dura plusieurs jours, il fut heureux ; mais l'amour qui ne veille pas toujours, les laissa surprendre par ceux qui les observoient. *Brandi* devint furieux, il mit sa fille au Couvent, défendit sa maison à *Roos*, & dit qu'il n'avoit point élevé sa fille pour un Peintre d'animaux : nos amants furent désespérés. *Roos*, que la Bande Académique avoit nommé *Mercure*, fit voir que ce nom lui étoit acquis ; l'amour fit plus que toutes les instructions, il alla trouver le Cardinal Vicaire, & le pria de lui donner quelqu'un pour le préparer à se rendre Catholique Romain. Son abjuration publique fit du bruit, & fut fort avantageuse au projet qu'il avoit formé. Alors il déclara au Cardinal son amour pour la jeune *Brandi*, & il persuada aisément qu'il étoit aimé. Son Eminence en parla au Pape Innocent XI. Sa Sainteté y donna les mains, en considerant qu'il n'y avoit point de disproportion entre l'état de l'un & celui de l'autre. *Brandi* fut forcé de consentir au mariage, & peut-être leur auroit-il pardonné ce qu'ils avoient obtenu malgré lui, si *Roos* avoit été moins extravagant.

Le

Le lendemain de la nôce, le jeune époux se leva le premier, prit toutes les hardes & les bijoux, jusqu'au linge de sa femme, & les renvoya à son beau-pere, en faisant dire que le Peintre d'animaux n'avoit pas besoin de ces meubles, qu'il ne vouloit que la fille; faisant entendre que, quoique Peintre d'animaux, il étoit en état d'entretenir sa femme. Cette conduite inconsidérée & extravagante, acheva de le perdre dans l'esprit de *Brandi*, qui mourut de chagrin, après avoir deshérité sa fille; autre folie qui mit le comble à son malheur: elle paya cher les extravagances de son mari, dont elle fut la victime pendant le cours de sa vie. 1655.

Roos fut avec sa femme demeurer à Tivoly; il y occupoit une grande maison, où il élevoit toutes sortes d'animaux pour son étude. C'étoit souvent la seule compagnie de la belle *Brandi*, car *Roos* étoit quelquefois quinze jours absent, soit à chasser du gibier pour le peindre, soit à travailler ailleurs. Il sortoit à cheval accompagné d'un Domestique, souvent sans argent; le premier cabaret qu'il rencontroit devenoit son attelier, il y faisoit un ou deux Tableaux que le Domestique alloit vendre encore tout frais par les rues; ensuite il retournoit payer l'écot du Maître, n'ayant nulle part aucun crédit.

La facilité de *Roos* augmenta si fort le nombre de ses Tableaux, que le prix en diminua à proportion. Tous les Marchands de Rome en étoient fournis, l'Etranger ne les connoissoit pas encore, ainsi tout resta seulement dans Rome. Il arriva que le Valet fut forcé de les rapporter, parce qu'on en offroit trop peu: comme il

1655. il falloit de l'argent, on vendoit, n'importe à quel prix. Le Domeſtique eut aſſez de crédit auprès de quelqu'un pour trouver de l'argent, au lieu de courir les rues avec les Ouvrages de ſon Maître ; il en fit un magazin, avec leſquels il a fait depuis une fortune conſidérable.

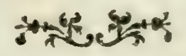
Nous abrégeons beaucoup les extravagances de cet habile Artiſte. Tant de talents peuvent-ils être réunis dans une ame auſſi baſſe & auſſi ridicule ? La crapule eſt un grand vice, mais comment peut-on appeller l'ingratitude qu'il pouſſa trop loin ? Nous avons fait voir ce qu'avoit fait pour lui le Landgrave de Heſſe, qui l'avoit entretenu pendant qu'il faiſoit ſes études. Il ne s'étoit jamais informé de ſon Protecteur, ni inquiété de la reconnoiſſance; & il montra, par un dernier trait, combien il étoit incapable de ce dernier ſentiment. C'eſt l'ingratitude des Artiſtes qui dégoûte ſouvent les Grands de leurs libéralités, & qui les empêche de ſecourir le mérite indigent, ſous prétexte que leurs bienfaits ne ſervent qu'à faire des ingrats.

Dans le voyage d'Italie, que fit le Landgrave de Heſſe en 1698 & 1699, il paſſa par Rome, il s'informa avec bonté ſi *Roos* étoit en vie; on lui apprit ſa conduite. Je lui pardonne, dit le Landgrave, d'avoir changé de Religion, mais j'ai de la peine à comprendre pourquoi & comment il ne m'a pas envoyé un ſeul de ſes Tableaux ; j'aurois été enchanté de le trouver reconnoiſſant. *Roos* évita ce digne Protecteur avec autant de ſoin que l'on en prenoit pour le découvrir ; il falloit preſque le forcer pour ſe préſenter devant lui : il fut reçu avec

avec toute l'amitié poſſible, & chargé de lui faire quelques Tableaux, dont le Landgrave fixa le prix bien au delà de celui qu'il recevoit ordinairement de ſes Ouvrages. *Roos* promit, & n'eut jamais le courage de tenir ſon engagement : il étoit fait pour manquer à ceux à qui il devoit tout. 1655.

Sa pauvre femme vivoit dans la miſere, abandonnée de ſon mari qui ne vivoit qu'au cabaret. Il ne peignoit que pour vivre, ainſi il étoit ſouvent un mois abſent. Mademoiſelle *Brandi* eut tout le temps de regretter ſa faute. *Roos* eſt mort à Rome vers l'an 1705.

Ce Peintre auroit vécu dans le plus grand éclat, s'il n'avoit pas manqué par le cœur. Son talent étoit de peindre des animaux; ſa grande facilité n'y diminue en rien le fini de ſes Ouvrages : on y voit avec plaiſir une exacte vérité, puiſée dans la nature. Son deſſein eſt correct, ſa touche large & moëlleuſe. Il compoſoit ſes grouppes avec jugement; ſes fonds, ſes ciels & ſon Payſage en général, portent en tout le caractere d'un Maître habile, & d'un homme habitué à conſulter la nature en tout. Ses Ouvrages recherchés de ſon temps, ne diminuent pas encore, tant il eſt vrai que le beau eſt en tout temps recherché. Ses Tableaux ſont bien connus en Italie.



ROELOF KOETS,

ÉLEVE

DE GUERARD TERBURG.

1655. LE Portrait qui a fait la fortune de tant de bons Artiſtes, a auſſi enrichi *Roelof Koets*, né à Zwolle le 16 Janvier 1655, fils d'un Peintre qui lui donna quelques principes du deſſein. *Guerard Terburg* devint ſon Maître, & bientôt il ſurpaſſa tous ſes Camarades. *Terburg* en convint malheureuſement; la jalouſie fut pouſſée ſi loin par les autres Eleves, que le Maître en eut de la crainte: il conſeilla *Koets* de le quitter & de ne ſuivre que la nature; il n'avoit pour lors que 18 ans. Il fit quelques Portraits bien reſſemblants, qui porterent le Comte *de Dalwigh* à ſe faire peindre: tous les Officiers de ſon Régiment en firent autant. Il réuſſit également, & c'eſt ici l'époque de ſa fortune.

Le Comte *de Dalwigh* le préſenta à la Cour du Prince Henri-Caſimir, Stadhouder de la Friſe; il fut très-bien reçu, & bientôt ce Prince ne put ſe paſſer de lui. Il ſe fit peindre pluſieurs fois, & la Princeſſe & ſes enfants; toute la Cour voulut à l'envi, avoir ſon Portrait. On parle ici avec des éloges de ce bon Artiſte; on vante ſa grande facilité, ſon deſſein, ſon choix dans la nature, & les agréments qu'il ſçut répandre dans ſes Portraits par les acceſſoires. *Koets* étoit auſſi très-grand Muſicien, enſorte qu'il

qu'il ſçavoit également amuſer par ſes Ouvrages & par des concerts, &c. 1655.

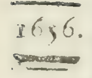
Koets ne ſe borna pas dans cette Cour uniquement au plaiſir : il fit des études. Chaque Tableau étoit pour lui un ſujet de recherche ; nature étoit par-tout un guide qu'il ne perdit jamais de vue. Il paſſa dans le pays de Gueldres, où ſa réputation l'avoit précédé. Le Comte de *Portlant* ſe fit peindre, & ſa famille. Le même ſuccès lui procura de faire le Portrait du Roi d'Angleterre Guillaume III. celui du Comte d'Eſſex, & un grand nombre de Seigneurs Anglois & Allemands, qui étoient à la Cour de *Loo*, près du Roi.

On engagea *Koets* à paſſer à la Haye ; il y débuta par le Tableau de la famille de *Waſſenaer*, celui du Conſeiller-Penſionnaire *Hoornbeek*, & d'autres perſonnes de la premiere diſtinction de tous les pays. C'eſt une choſe ſinguliere d'apprendre qu'un ſeul homme ait fait 5000 Portraits, & tous bien terminés, ſans le ſecours de perſonne. Il eſt auſſi cité pour le Peintre le plus laborieux de ſon temps. Il a travaillé juſqu'au dernier moment. En 1725 M. *de Nu*, Bourguemeſtre à Deventer, ſe fit peindre par notre Artiſte ; il ſe trouva mal, & peu de jours après il mourut à Zwolle le 25 Juin de la même année, à l'âge de 70 ans. Il eſt regardé comme un bon Peintre de Portrait. Cet éloge eſt d'après les Artiſtes qui connoiſſent ſes Ouvrages.

CHARLES DE MOOR,

ÉLEVE

D'ABRAHAM VANDEN TEMPEL.





1656. A Ville de Leyden se croit honorée d'avoir donné le jour à *Charles de Moor*, né le 22 Février 1656 ; il étoit fils d'un Marchand de Tableaux, qui le destina d'abord aux études ; mais les Tableaux qu'il avoit devant les yeux, eurent pour lui plus d'attraits que tout ce qu'on lui promettoit, s'il devenoit un sçavant dans les

les langues. Ce fut à son pere à qui il confia 1656.
son dégoût pour le latin, & son amour pour la Peinture : on le plaça chez *Gerard-Douw*. Il fit des progrès, & bientôt plus porté pour une maniere plus large que celle de son Maître, il alla à Amsterdam étudier sous le bon Peintre de Portrait, *Abraham Vanden Tempel.* La mort de celui-ci en 1672, le ramena encore une fois à Leyde, sous la conduite de *François Mieris*; ensuite à Dort, chez *Godefroi Scalken*. Il étoit attiré chez ce dernier, par sa façon de peindre ; il dessinoit déjà mieux que son Maître, c'en étoit bien assez pour faire de grands progrès, & paroître en Public avec ses propres Ouvrages : il brilla par quelques Portraits qui l'eleverent au-dessus de ceux de son temps. Le Tableau représentant Pyrame & Tisbé, fit tant de bruit que les Etats lui ordonnerent un Tableau pour être placé dans la Salle du Conseil ; il avoit le choix du sujet, pourvu qu'il eut raport avec la Justice. *De Moor* représenta le jugement terrible où Brutus fait punir de mort ses deux fils : ce beau Tableau se voit encore dans la même Salle ; on y admire le Peintre & l'homme instruit des différents mouvements de l'ame : ce Tableau est effrayant, tant la vérité est exprimée par-tout. Il fit aussi un grand & beau Tableau d'Autel pour l'Eglise des Jacobins à Leyden, & un grand nombre de Portraits.

Il peignoit aussi des petits sujets pris dans la vie ordinaire ; ceux-ci ont le précieux des

1656. plus grands Maîtres. Sa réputation vola partout : le Grand Duc de Toſcane lui demanda ſon Portrait. *De Moor* ne manqua pas une occaſion ſi honorable, de ſe voir placé parmi les plus grands hommes ; il envoya ce beau Portrait en 1702 ; il reçut du Grand Duc une Médaille d'or du poids de deux marcs, & la chaîne du même métal.

L'Empereur lui fit demander par ſon Ambaſſadeur, le Comte de *Sinſendorf*, les Portraits du *Prince Eugene* & du Duc de *Malbourough*. Il les repréſenta tous deux à cheval dans le même Tableau qui avoit quatre pieds. Il fit auſſi le Portrait de l'Ambaſſadeur ; tout fut envoyé à l'Empereur qui fut ſi ſatisfait, qu'après avoir loué les talents du Peintre, il le créa Chevalier du Saint Empire. Cette récompenſe honorable, fit un plaiſir ſingulier aux autres Artiſtes, & ne faiſoit qu'augmenter leur émulation, ſans exciter leur jalouſie. Les Portraits qu'il fit grands comme nature & juſqu'aux genoux, de M. & Madame *van Aerſſen*, celui de M. *Guillaume-Louis van Waſſenaer* & ſa femme, firent un effet bien ſingulier : on pouſſa l'hyperbole au point de les élever au deſſus de ceux du *Titien*. Il eut encore une occaſion de s'immortaliſer ; les Magiſtrats de la Haye ſe firent peindre en pied, de la grandeur de demi-nature. Ce beau Tableau fut fini en 1719, & fut placé où on le voit préſentement dans la Salle des Bourguemeſtres à la Haye. On y voit repréſentés les Bourguemeſtres, Meſſieurs *Ewout Brand*, *Gyſbert van Kinſchot*, & Meſſieurs les Echevins,

Echevins, *Paul van Assendelft*, *Adrien van Spierinx Hoek*; *Guillaume Comans*, *Guillaume-Antoine Pieterson* : *Jean ten Hove*; & *Jean Stéenis*; les Sécretaires, *Michel ten Hove* & *Jean Quarles*, & leur premier Commis *Nicolas Amerongen*. Ce Tableau est vraiment beau; je souhaite à la Hollande des Peintres de ce mérite. 1656.

Le Czar Pierre le Grand admiroit les Ouvrages de *de Moor* : il se fit aussi peindre par lui. Il aima ce Tableau au point que chaque fois que l'on avoit peint d'après lui, il le renfermoit de crainte qu'il n'y arrivât quelqu'accident avant qu'il fût fini. Le Peintre eut quelques difficultés avec ce Prince, parce qu'il se faisoit attendre, & il ne voulut l'achever qu'après que l'Empereur lui eut promis d'être plus exact pour se rendre aux heures qu'il avoit indiquées.

M. *Verhamme* fit orner une Salle dans sa Maison à Harlem, placée sur le vieux fossé. *De Moor* y composa un ordre d'architecture avec des balustrades. On y voit des Bergers & de jolies Bergeres ingénieusement grouppées. Quoique cet Ouvrage soit de sa vieillesse, on ne le soupçonneroit jamais; c'est, à ce que je crois, un des Peintres qui a travaillé le plus long-temps, sans diminuer de talent & de chaleur dans ses compositions & dans l'exécution. Ses derniers Tableaux se reconnoissent par des touches plus négligées qui n'en diminuent pas la vigueur; mais on ne reconnoît pas cette même fonte qui le caractérise. Il aimoit dans sa vieillesse, beaucoup le séjour de la Campagne à *Warne-*

1656. *Warmont*, où il mourut le 16 Février 1738, à l'âge de 82 ans. Il laiſſa un fils qui exerce auſſi la Peinture.

De Moor avoit eu toute ſa vie une conduite très-réglée : il aimoit ſon art paſſionnément. Sans être intéreſſé, il ne perdit point l'occaſion de gagner, & elle ſe préſenta ſouvent pour les Portraits qu'il fit payer cher. S'il gagna moins à peindre de jolis Tableaux, il paroît qu'il faiſoit ces derniers avec plus de plaiſir ; il en a fait un grand nombre, & nous regrettons qu'il ait fait plus de Portraits, parce que ceux-ci deviennent perdus pour les curieux. Les grandes familles, pour leſquels il les avoit faits, ne s'en déferont jamais, tandis que les Tableaux de cabinets ſe diſperſent & changent de place. Ce Peintre avoit une très-belle couleur, une belle exécution dans le fini de ſes Ouvrages, un bon goût de deſſein, & toutes ſes compoſitions bien diſpoſées. Les Portraits de ce Maître ſont d'une grande beauté, il en a fait avec la vigueur de *Rembrant*, & d'autres comme ceux de *van Dyck.* Voici quelques Tableaux de lui, encore rares en France.

On trouve dans le Cabinet de M. *Julienne*, à Paris, un joli Tableau compoſé de trois figures, on y joue aux échecs.

A la Haye, chez M. *Fagel*, un petit pêcheur & ſa femme : un autre, une femme qui donne de la bouillie à ſon enfant : chez M. *le Lormier*, Vertumne & Pomone ; dans le même Tableau, des fleurs dans un panier, un petit chien &c. un autre, Armide & Renaud endormi,

mi, & trois autres figures; un Hermite; un 1656.
jeune homme assis, & les accessoires; une petite fille aussi assise, & un Berger qui joue de la flute près de sa Bergere; chez M. *van Héteren* une famille de Villageois à table, disant le bénédicité; on voit dans le fond la vue de *Leyden* & de *Warmont*, Terre qu'habitoit le Chevalier *de Moor*; un jeune garçon qui se joue en sautant, une petite fille le regarde: chez M. *Bikker van Zwieten*; un vieillard près d'une jeune Demoiselle; & une Madeleine.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, une petite femme qui tient des plumes.

JEAN GOTLIEB GLAUBER.

S'il est utile aux Artistes, ainsi qu'aux Philosophes de voyager, ce n'est que quand ils sont en état de bien voir les objets divers que la nature offre à leurs yeux, & qu'ils ont acquis, par l'expérience, assez de connoissance pour en juger & en profiter. *Glauber* n'avoit que quinze ans, lorsqu'il sortit de son pays avec son frere aîné *Jean Glauber*, de qui il avoit appris les principes de son Art. *Jean Glauber* engagé par d'autres Artistes à aller à Lion, pensa que ses voyages étoient nuisibles aux progrès de son Art. Son frere qui n'avoit pas encore assez d'acquit pour profiter de tant différents objets, le plaça à Paris chez un Peintre d'Harlem, que l'on nommoit *Jacques Knyf*, qui peignoit bien l'architecture, ou des ports de mer, ornés de figures, &c.

Knyf

1656. *Knyf* avoit entrepris quelques Tableaux à sa Campagne, pour le Château d'un Seigneur François; il fut obligé de s'absenter quelque-temps de Paris : à son retour, il congédia son Eleve, sous le prétexte qu'on ne payoit pas exactement sa pension. Le jeune *Glauber* fut rejoindre son frere à Lion; il le suivit à Rome & dans les autres Villes d'Italie, & retourna avec lui à Hambourg, jusqu'en 1684, qu'ils se quitterent. L'aîné fut à Amsterdam, & l'autre en Allemagne, où plusieurs Princes exercerent son pinceau. Il resta quelques années à Vienne, delà il alla à Prague, & enfin se fixa à Breslau, où il mit à profit les connoissances infinies que ses voyages lui avoient procurées. Il mourut en 1703.

Les Tableaux de *Glauber*, dont nous venons de parler, ne sont pas connus en France : on les confond souvent avec ceux de son frere. L'Allemagne posséde presque tout ce qu'il a fait : je n'en ai vu que deux; je joindrai à l'éloge, que je lui dois, le témoignage avantageux des Historiens. Les Paysages dont les sites sont variés, bien choisis & agréables, paroissent tous copiés d'après nature. Les Italiens aimerent ses Tableaux, & lui ont donné le nom de *Mirtillus*, à cause, sans doute, de l'agrément pastoral & champêtre qu'il sçut répandre dans ses Paysages. Il représentoit aussi très-bien des ports de mer qu'il ornoit de figures bien dessinées & bien entendues. Sa couleur est vraie & pleine de chaleur; son dessein est correct dans les personnages & les animaux; il mérite, à mon gré, une place parmi les grands Artistes.

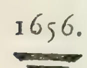
Les

Les freres *Glauber* ont eu une sœur, *Diane Glauber*, qui a réussi dans le Portrait & dans quelques Tableaux d'Histoire. Elle demeuroit à Hambourg : elle eut le malheur de perdre la vue long-temps avant sa mort, dont le temps n'est point connu. 1656.



LOUIS

LOUIS
DE DEYSTER,
ÉLEVE DE JEAN MAES.





1656. LOUIS DE DEYSTER, fils de Louis & de Cornille *van Heyſchoote*, de très-honnête & ancienne famille bourgeoiſe, qui avoit depuis 400 ans donné à la Ville de Bruges pluſieurs de ſes principaux Magiſtrats, & de ſes plus fameux Négocians .

Louis de Deyſter nâquit dans cette Ville vers l'an 1656, & fut confié d'abord, en qualité d'Eleve, à *Jean Maes* bon Peintre d'Hiſtoire & de

de Portrait. Le voyage de Rome perfection- 1656.
na les talents de *Deyster*. Il passa six années, partie dans cette Capitale, partie à Venise, toujours accompagné d'un ami fidele, dont par la suite il épousa la sœur. Cet ami étoit *Antoine van Eeckhoute*, très-bon Peintre de fleurs & de fruits. L'un & l'autre de retour à Bruges, leur Patrie, vécurent dans une intimité dont il est peu d'exemples, même entre des freres : combien sont-ils plus rares entre gens de la même profession ?

Les grands talents de *Deyster* furent long-temps ignorés. Naturellement timide, ennemi des rapports, occupé des devoirs de la piété, à peine étoit-il connu dans sa Patrie. Son attelier lui tenoit lieu du monde entier : on ne connoissoit que ses Ouvrages; on ne voyoit presque jamais sa personne. Les Artistes sont néanmoins obligés de paroître quelquefois, & il est rare que la fortune aille d'elle-même chercher un *Protogène* ou un *Phidias* dans l'enceinte de son domestique. *Deyster* étoit si philosophe qu'il ne craignoit ni l'indigence ni le mépris ; il auroit vu la misere avec toutes ses suites, sans en être effrayé, sans croire mériter un autre sort.

Cependant quelques Tableaux de conséquence attirerent les curieux & les Eleves. *Deyster* ne put se cacher plus long-temps ; il fut obligé de recevoir des marques d'estime & de s'enrichir ; il fut peut-être alors moins heureux, parce que ses soins & ses travaux se multiplierent : c'est l'époque de ses grandes entreprises pittoresques. Il fit l'Histoire de Rebecca près du puits où elle donne de l'eau au Serviteur d'Abraham, celle de

1656. de Judith en plusieurs morceaux destinés à orner un appartement. Il se surpassa lui-même dans un Tableau représentant la mort de la Sainte Vierge. On connut, à cette occasion, combien *Deyster* avoit étudié la nature, & combien il étoit propre à traiter les grands sujets. Deux autres pieces de la même beauté furent, la Résurrection de Notre-Seigneur, & son apparition aux trois Maries. On remarque dans ce dernier morceau, que le Christ ne le céde ni pour la couleur ni pour le dessein à ceux de *Vandyck*.

Un très-grand nombre d'autres belles entreprises remplirent tous les moments de notre Peintre, & le mirent malgré lui dans le monde. Il fut recherché & goûté même pour son mérite personnel. Quoiqu'il fut philosophe & ami de la solitude, sa conversation étoit spirituelle ; sa candeur & sa modestie enchantoient, & elles lui ont fait autant d'amis qu'il se trouva de personnes à portée de le connoître. Ce genre de vie un peu plus relatif aux usages de la société, ne diminua ni son humilité, ni son application à l'étude. Surchargé d'Ouvrages, il finissoit avec le même soin tout ce qu'il entreprenoit. Plusieurs personnes ne pouvant en obtenir de Tableaux, se contentoient de ses esquisses qu'il terminoit plus qu'on ne termine d'ordinaire ces sortes de pensées, qui sont le fruit d'un premier feu. On remarque qu'à son retour de Rome, la Ville de Bruges avoit peu d'amateurs, & encore moins de connoisseurs ; mais par l'émulation & le goût qu'il répandit, on vit tout-d'un-coup se former des cabinets avec beaucoup de dépense & de choix.

Deyster étoit chargé d'Ouvrages qu'il vendoit très-bien ; & sa fortune ne pouvoit qu'aller en croissant, s'il se fût contenu dans les bornes de sa profession ; mais comme il avoit du génie pour tous les Arts, il se livra à une multitude d'occupations frivoles, à la structure des clavecins, d'orgues, de violons, d'horloges, de pendules, &c. Il sacrifioit ainsi un talent où il excelloit, à l'inconstance de son imagination ; & du rang des premiers Peintres de son temps, il descendit à celui d'homme médiocre dans les autres Arts. Ce défaut de conduite dissipa son temps, ses éleves, ses amis, sa fortune : il fut obligé, pour subsister, de vendre jusqu'à ses desseins, & de faire ensuite des esquisses ou des Tableaux à la hâte. Un ami, M. *Roelof*, gémissoit sur le sort de *Deyster*. Cet ami estimable mit en vain tout en œuvre pour rapeller ce Peintre de ses égarements : il fut le seul qui ne l'abandonna point, & sa générosité l'empêcha de périr de misére ; mais qui ne le toucha pas assez pour en supprimer la cause. Il mourut en 1711, âgé de 55 ans, éprouvé par une longue maladie qui n'altéra jamais sa constance. 1656.

Deyster n'a eu que deux filles de son Mariage. La plus jeune, *Anne Deyster*, dessinoit & peignoit bien dans le goût de son pere. Ses copies d'après lui, causent quelquefois des inquiétudes & des disputes parmi les Amateurs qui confondent souvent les copies avec les originaux : elle a fait à l'aiguille des Paysages qui imitent très-bien la Peinture. Elle jouoit de tous les instruments, & elle s'accompagnoit supérieurement du clavecin. On assure que ses

1656. talents ont été cause des égarements du pere, qui voulut lui-même apprendre la musique à l'âge de 50 ans. *Anne Deyster* mourut en 1746; c'est d'elle que nous tenons la vie de son pere.

La maniere de *Deyster* est grande & large; il s'étoit formé un goût approchant des Italiens. Il dessinoit & composoit avec jugement : il donnoit beaucoup de caractere à ses airs de tête, à ses pieds & à ses mains; ses draperies font sentir le nud; les plis y sont amples & formés avec choix; sa couleur est chaude & dorée : il ne faisoit que glacer ses ombres avec du stil de grain & de la momie; on voit par-tout la la toile; mais aussi chargeoit-il beaucoup ses lumieres : il avoit pour maxime de placer dans les chairs des demi-teintes de terre verte un peu outrées entre ses ombres & ses lumieres, ce qui fait un grand & merveilleux effet, à une certaine distance : ses teintes ne sont nullement tourmentées, il les mettoit dans leur place, après quoi il les hachoit avec un grand pinceau ou la brosse, les unes dans les autres, toujours sans les matter; il revenoit là-dessus avec des touches larges, chargeant de couleur au point qu'on sent leur épaisseur à la main sur les clairs, & comme j'ai dit, il n'en mettoit presque point dans les ombres. Il sacrifioit la moitié de ses Tableaux, pour répandre sa lumiere sur l'objet principal, & souvent on a de la peine à distinguer des figures entieres dans les fonds, ce qui donne une force & une intelligence de clair obscur qu'il a poussé aussi loin que les plus grands Maîtres de Flandres.

Tout ce qu'il a peint paroît en mouvement.

Ses

Ses draperies flottent au gré de l'air : les étoffes grossieres ont des plis plus larges, & sentent la laine ou le lin. *Deyster* n'a jamais plu aux Dames, parce qu'il peignoit la nature telle quelle étoit : son pinceau réussissoit mieux à peindre un Apôtre qu'une Nymphe ; cependant nous avons de lui plusieurs sujets de femmes, mais elles sont plus belles que jolies. 1656.

On aura de la peine à croire que ce Peintre étoit long. Ses Tableaux paroissent faits de rien & fort vîte ; mais il est constant qu'il composoit plusieurs fois le même sujet, à la mine de plomb, ou à l'encre de la Chine. Son sujet trouvé, il dessinoit sur la toile ou sur le panneau, avec une correction que personne n'avoit en Flandres de son temps ; après quoi il peignoit & finissoit presque toujours au premier coup. Cet avantage seul sauva sa lenteur. On n'osoit jamais, en sa présence, louer ses Ouvrages ; il regardoit tout ce qui sortoit de sa main avec chagrin ; rien ne lui en plaisoit : cette délicatesse venoit de ce qu'il avoit toujours devant les yeux les grands Maîtres d'Italie qu'il s'étoit proposés pour modeles. Il a gravé en maniere noire & à l'eau forte. Sa pointe est facile & négligée : il ne cherchoit que l'effet, souvent aux dépens de la correction.

Voici une partie de ses Ouvrages.

Dans l'Eglise de Saint Jacques, à Bruges, la mort de la Vierge, Tableau surprenant pour la composition, où l'esprit de l'Auteur se décele par-tout ; Jesus-Christ à la Croix avec les Maries ; & la Résurrection de Notre-Seigneur. M. *Roelof*, ami & Mecene de *Deyster* fit faire ces

1656. Tableaux à ses dépens, pour faire connoître le Peintre; exemple remarquable de l'amitié la plus tendre. Il céda ces Tableaux depuis à cette Eglise, dont il étoit Marguillier; mais quelques difficultés entre les Marguilliers ont fait passer cette belle composition dans l'Eglise des Carmes de la même Ville. On y voit encore sept autres Tableaux.

Le premier représente Saint Simeon *Stock*, qui reçoit des caresses de l'Enfant Jesus qui est sur les genoux de sa mere. Le haut est une gloire: ce Tableau est d'une belle harmonie. Le deuxieme, l'Assomption de la Vierge, une légion d'anges & de chérubins qui entourent la Reine du Ciel, flottent dans les nuages avec une légéreté étonnante.

Le troisieme ensuite, Saint André de Corsini, Evêque de Fiésola, aussi de l'Ordre de ces peres: pendant qu'il dit sa Messe, la Vierge apparoît au haut de l'Autel; sujet ingrat, mais bien rendu.

Le quatrieme représente S. Angelus, du même Ordre, retiré dans un desert, dépourvu de nourriture: il est en priere & dans l'étonnement, lorsqu'il se retourne, & voit un Ange qui lui apporte du pain & de l'eau. Ce Tableau qui n'est composé que de deux figures est surprenant, & passe certainement pour son chef-d'œuvre.

Le cinquieme, est Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en extase devant le crucifix; elle est soutenue par un Ange, & entourée de Chérubins.

Deux autres Tableaux au côté du grand Autel:

Autel : l'un Notre-Seigneur en croix, la Vierge & Saint Jean à ses côtés, l'autre la Madeleine au pied de la croix. Ces deux derniers sont foibles en tout. 1656.

Dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, il a peint un S. Sébastien, lié, suspendu à un arbre, & percé de fléches ; celui-ci est aussi du bon temps de *Deyster*, ainsi que le Martyre de S. Amand, dans la Chapelle consacrée à ce Saint ; & une Visitation, Tableau du grand Autel dans l'Eglise des Beguines.

Chez M. *Goormachtigh*, Procureur, se conserve le Tableau que *Deyster* fit pour son beau-frere ; on y voit la Déesse Pomone endormie, un Berger lui apporte des fleurs & des fruits : la Déesse est d'une beauté ravissante, elle semble respirer ; les fruits & les fleurs sont peints par *Vanden Eeckhoute*. Ce Tableau paroît être peint d'une même main.

Chez M. *Winkelman*, Lucréce qui se perce le sein, & la punition d'Ozias, petits Tableaux de chevalet touchés avec finesse & esprit.

Chez M. *van Overloop*, à la Monnoie, autre bon Tableau représentant l'adoration des Bergers.

Chez M. *d'Aquillo* ancien Echevin, Notre-Seigneur, auquel les Juifs font souffrir le supplice de la Couronne d'épines. Ce Tableau est dans la plus grande maniere, bien pensé & d'une belle exécution.

Chez M. *Pullinx*, Greffier, la Continence de Scipion, figure presque grande comme nature.

Chez M. *Guillaume Acke*, Echevin, Notre-Seigneur & la Samaritaine ; les Apôtres occupent le fond du Tableau.

1656. Chez M. *Salens*, la Madeleine pénitente, de grandeur de nature.

Chez M. *l'Eguillon*, autre Couronnement d'épines, aussi de grandeur naturelle.

M. *de Bie*, Avocat, posséde un des bons Tableaux de ce Maître, il représente Notre-Seigneur à la Colonne.

Voici les derniers Ouvrages de *Deyster*, ils sont placés dans une Chapelle dédiée au S. Sacrement, dans la même Ville de Bruges. En 1701, M. *Roelof* en eut la direction; il la fit décorer en dedans de marbre noir & blanc, & laissa des compartiments pour y mettre sept Tableaux. Cet ami du Peintre pensoit toujours à le soulager; il lui commanda les Tableaux; les figures grandes comme nature, représentent :

Le premier, Notre-Seigneur qui quitte sa mere avant sa Passion.

Le deuxieme, Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers.

Le troisieme, Notre-Seigneur traîné dans le Cédron.

Le quatrieme, Notre-Seigneur qui reçoit le soufflet en présence du Grand-Prêtre.

Le cinquieme, Notre-Seigneur attaché à la Colonne.

Le sixieme, le Couronnement d'épines.

Le septieme, la Résurrection de Notre-Seigneur. Ce dernier Tableau est peint par *Joseph Kerckhove*. On ne pouvoit jamais tirer ces Tableaux des mains de *Deyster*; on y reconnoît le même Maître, mais négligés, les têtes manierées, & tout son dessein sans choix & sans

cor-

correction : les figures sont courtes; en général on y voit le déclin des dernieres années de l'Artiste. Nous exceptons le Tableau où Notre-Seigneur est dans le Jardin des Oliviers : celui-ci est digne de son bon temps. 1656.

A l'Hopital de S. Julien, la Résurrection du Lazare.

A Furnes, on y voit le Martyre de Sainte Barbe, Tableau d'Autel à la Paroisse de S. Nicolas.

A Bergues, dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Winnox, l'on trouve un des plus beaux Tableaux de *Deyster*; c'est S. Grégoire qui se lave les mains.

L'Auteur de cet Ouvrage posséde à Rouen une Madeleine pénitente. *Deyster* a gravé ce petit Tableau : un autre, des Vendangeurs aux environs de Rome, genre de Tableau que ce Peintre a fait souvent, en revenant d'Italie.

ANTOINE VANDEN EECKHOUTE.

ANTOINE VANDEN EECKHOUTE, fils de Michel, né à Bruges à peu près dans le temps de *Deyster*, fut son beau-frere & son compagnon de voyage : c'est tout ce que nous sçavons du premier temps & de la jeunesse de ce Peintre; son Maître nous est même inconnu. Pendant le séjour de *vanden Eeckhoute* en Italie, il peignoit des Tableaux de concert avec *Deyster* : celui-ci faisoit les figures, & notre Artiste

1656. peignoit les fleurs & les fruits. Cette union entr'eux se répandit sur tout ce qu'ils ont fait ensemble, même couleur, même touche, &c.

Après deux années de retour en Flandres, *Vanden Eeckhoute* acheta la Charge de Conseiller-Orateur à la Prévôté Ecclésiastique, Charge honorable qui porte avec elle le titre d'Echevin; l'Evêque de Bruges en est le Prévôt. Tout occupé qu'il étoit dans son état, la Peinture remplit tous ses autres moments, & on vit sortir presqu'autant de Tableaux de sa main, que s'il n'avoit point eu d'autres devoirs à remplir. *Vanden Eeckhoute* chéri dans sa patrie par son esprit & ses talents, eut l'ingratitude de la quitter, d'abandonner sa famille, sa fortune, pour courir des hazards, & éprouver les suites de la jalousie.

Il s'embarqua pour l'Italie, le hazard le conduisit à Lisbonne, où ses Ouvrages furent enlevés à grand prix, & gagna beaucoup. On nous a caché le commencement de son élevation; d'une belle figure, l'esprit cultivé par une bonne éducation, séduisant dans le monde; il n'avoit pas encore passé deux ans dans cette Ville, lorsqu'il épousa une Demoiselle de qualité & fort riche. Cette brillante fortune lui suscita des rivaux & des jaloux d'un bonheur qu'il devoit à l'amour. Se promenant un jour dans son carrosse, il reçut un coup de feu dont il mourut dans l'instant en 1695. Il nous a été impossible & à ses parents de sçavoir qu'elle a été la suite de cet assassinat, & d'en connoître les Auteurs. Il ne laissa d'autres héritiers que sa sœur, femme de *Louis Deyster*.

Vanden

1656.

Vanden Eeckhoute peignoit entierement dans le goût des Italiens. Les études qu'il avoit faites des fruits & fleurs de cette contrée, étoient en ſi grand nombre, qu'il s'en ſervoit en tout temps; il les a cependant variés à l'infini. Sa couleur eſt excellente, & ſa façon de peindre, pleine d'humeur, tient de la magie.

Les Tableaux de ce Peintre ſont peu connus, excepté en Italie.

JEAN-FRANÇOIS DOUVEN.

JEAN-FRANÇOIS DOUVEN nâquit le 2 Mars 1656 dans la petite Ville de Roermont, au Duché de Cléves. Son pere étoit Receveur du Chapitre : il avoit voyagé, & ſon ſéjour dans Rome lui avoit donné un goût particulier pour la Peinture. Il éleva ſon fils dans la même diſpoſition, & fut au comble de ſa joie, quand il le vit porté d'inclination pour notre Art : il mourut trop tôt pour en voir le fruit. Sa mere, pour remplir le projet de ſon mari, plaça ſon fils chez *Gabriel Lambertin*, à Liége. Celui-ci avoit été long-temps à Rome, & en avoit rapporté nombre de deſſeins & d'études. On ne dit rien de plus de ce Peintre qui nous eſt inconnu d'ailleurs. *Douven* ſe vit bientôt en état de ſe paſſer de Maître; il retourna chez lui bien réſolu de travailler ſans relâche; il y trouva heureuſement *Dom Juan Dellans Velaſes*, Intendant des Finances pour Charles II, Roi

1656. Roi d'Eſpagne. Ce Seigneur poſſedoit le plus curieux Cabinet de ſon temps : c'étoit pour *Duven* une mine dans laquelle il comptoit puiſer les connoiſſances qui l'occupoient pour lors. Il fut reçu par le Seigneur Eſpagnol, qui lui abandonna ſon Cabinet à copier. Les Tableaux précieux des Maîtres d'Italie le fixerent ſur-tout; les bonnes copies qu'il fit d'après, porterent le Propriétaire à s'attacher ce jeune homme pendant trois ans, uniquement pour le faire tout copier. C'étoit ici où *Douven* devint un Maître habile, lorſqu'il ne ſe croyoit lui-même qu'un commençant. Le Duc de Nuremberg appella *Douven* à Duſſeldorp ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il débuta par peindre le Portrait du Duc & des Grands de la Cour : un ſuccès, auquel il ne s'attendoit pas, lui fit redoubler ſes ſoins ; âgé de 28 ans, il fut nommé premier Peintre de cette Cour.

Douven accompagna le Duc à la Cour de Vienne : les Portraits de l'Empereur, de l'Impératrice & des principaux Seigneurs, lui mériterent des louanges, des richeſſes & une chaîne d'or, avec la Médaille de même métal. Il retourna à Duſſeldorp pour y finir ſes travaux, lorſque la mort de l'Electeur Palatin fit revenir le Duc Philippes-Guillaume, qui devint Electeur, & le fit changer de demeure de Neubourg à Heidelberg. Dans le même temps Marie-Sophie de Neubourg épouſa le Roi de Portugal. *Douven* fut chargé d'aller à cette Cour pour y peindre le Roi & la Reine : une Médaille d'or fut ajoutée à d'autres récompenſes. L'Empereur Léopold l'appella à Vienne, & le

nomma

nomma son premier Peintre. Le mariage de la troisieme Princesse de Neubourg avec le Roi d'Espagne, obligea *Douven* de quitter Vienne pour peindre cette Princesse : ce Tableau étoit destiné pour envoyer en Espagne. 1656.

Ce Peintre remercia la Cour de Vienne, & s'excusa sur l'air qui ne convenoit point à sa santé. Il alla à Dusseldorp auprès de son Protecteur qui devint veuf, & peu de temps après Electeur Palatin, par la mort de son pere Philippe-Guillaume. *Douven* reçut ordre de l'Empereur d'aller à la Cour de Danemarck, pour y peindre la Princesse Charlotte, destinée à épouser l'Empereur Joseph : il peignit aussi le Roi & la Reine. Sa commission finie, il retourna bien récompensé, avec le présent d'une Médaille d'or. Ce mariage n'eut point lieu, il reçut ordre d'aller à Modene, pour y faire le Portrait d'Amélie, Princesse d'Hanover ; il la peignit en pied, en grand comme nature, & de même en petit. Ces Portraits furent envoyés à Vienne, & la Princesse épousa le Roi des Romains. De nouveaux ordres l'obligerent de se rendre en Toscane, où il fit le Portrait du Grand Duc pour sa fille l'Electrice Palatine. Il eut, dans cette Cour, le plus grand plaisir, en examinant la belle collection de Tableaux des Maîtres de toutes les Ecoles. Le Grand Duc honora ce Peintre de la plus grande distinction ; il lui demanda son Portrait, qui fut placé parmi ceux des Artistes de l'Europe, dont la réputation a mérité cette distinction. Il fut gratifié d'une riche chaîne d'or, avec une Médaille de même, qui portoit l'empreinte du Prince.

En

1656. En arrivant à Dusseldorp, *Douven* fit le Portrait de l'Archiduc Charles, qui alloit prendre la Couronne d'Espagne : il peignit peu de temps après la Princesse Charlotte de Brunswick, depuis Impératrice. Il eut occasion de peindre les personnes de la plus grande distinction, qui venoient à cette Cour, l'une des plus brillantes de l'Europe. L'Electeur Palatin, le Mécene de *Douven*, étoit aussi le Prince qui aimoit & qui favorisoit le plus les Arts. Il n'épargna rien pour attirer les hommes célébres ; il avoit à sa pension *Antoine Pelegrini*, *Dominique Zanetti*, *Adrien Vander Werf*, *Jean Wéeninx*, *Antoine Schoonjans*, *Eglon Vander Néer*, *Rachel Ruys*, *Guerard de Lairesse*, *Antonio Bernardi de Bologne*, Peintre à fresque, & deux autres dont les noms sont ignorés ; plusieurs Sculpteurs qui eurent à leur tête le Chevalier *Grupello*. On distingue encore deux hommes rares, qui faisoient des figures en ivoire, *Antonio Leonino* & *Ignace van Eulhoffer*, Allemands. Dusseldorp étoit la petite Rome : cette union entre les Artistes donna l'exemple aux autres, qui se rendirent de tous côtés pour y exercer leurs talents.

On ne sçait rien de la mort de *Douven*, ni en quel temps elle arriva. Ce Peintre avoit le mérite de bien peindre, de bien faire ressembler ; il avoit eu l'honneur de peindre, d'après nature, trois Empereurs, trois Impératrices, cinq Rois, sept Reines, & plusieurs Princes & Princesses : il eut le bonheur de réussir dans tous ses Ouvrages.

N. KLOOSTERMAN.

KLOOSTERMAN nâquit à Hanover en 1656 : ſa jeuneſſe & ſes Maîtres nous ſont inconnus. Il étoit un des bons Peintres de Portrait de ſon ſiécle ; on le demanda à la Cour de Londres, où il gagna beaucoup de bien. Ses Portraits furent tranſportés dans toutes les Cours & admirés ; le Roi d'Eſpagne le demanda à Madrid, il y peignit ce Monarque, la Reine & la plupart des Grands de cette Cour : il eut le plus grand ſuccès, & retourna à Londres enrichi d'argent & de préſents. Il fut reçu avec joie, & peu de temps après il eut ordre de peindre la Reine Anne : ce beau Tableau repréſente la Princeſſe en pied & debout ; dans une main elle tient le ſceptre, & dans l'autre le globe. Ce Tableau bien compoſé & bien peint étoit frappant pour la reſſemblance, & ſéduiſant pour l'harmonie ; les étoffes d'or & d'argent trompent. Ce beau Portrait eſt placé à *Guildhal*, entre ceux du Roi Guillaume III. & celui de la Reine ſon épouſe. 1656.

Kloosterman étoit d'une belle figure, il avoit une bonne conduite, & quoique magnifique dans ſes ajuſtements & dans ſa maiſon, il ne fit aucune dépenſe ruineuſe ; il étoit riche, & par économie, il n'avoit avec lui qu'une gouvernante, qui avoit tellement ſa confiance, que ſa maiſon étoit à ſa diſpoſition. Cette miſérable profita du moment que le Maître étoit abſent, & elle lui enleva ſon argent, ſes bijoux, ſes billets

1656. billets de banque, & tout ce qu'il y avoit de précieux : il trouva sa maison vuide, sans qu'il ait été possible d'apprendre aucune nouvelle de celle qui lui avoit fait le vol. Cette perte affecta tellement notre bon Artiste, qu'il en perdit l'esprit, & mourut peu de temps après à Londres : nous n'avons pu sçavoir en quelle année. Il fut regretté, & ses Ouvrages sont estimés autant que ceux des plus grands Maîtres qui aient été en Angleterre : ils nous sont inconnus. On en voit beaucoup qui sont gravés par *Smith, &c.*

JEAN GRIFFIER,

ÉLEVE DE ROELAND ROGMAN.

JEAN GRIFFIER nâquit à Amsterdam en 1656; il essuya beaucoup de difficultés, avant de parvenir à la Peinture. D'abord destiné au métier de Charpentier, le házard lui fit faire connoissance avec les enfants d'un Manufacturier de carreaux en faïance. Au lieu d'aller au chantier ou à l'Ecole, il alla peindre chez cet homme; & lorsque ses parents s'en aperçurent, il étoit déja le plus habile de la Manufacture. Alors *Griffier* pria son pere de le laisser le maître de son sort; il entra chez un Peintre de fleurs; c'étoit le plus grand ivrogne, & l'homme le plus capuleux de son temps; il occupoit son Eleve à le conduire au cabaret, & à l'en ramener. Cette conduite dégoûta *Griffier*, qui le quitta pour entrer sous *Roeland Rogman.*

Ce

Ce fut enfin chez lui qu'il apprit à peindre : il mérita l'amitié de ſon Maître & des amis qui alloient le voir ; tels que *Lingelbach*, *Adrien Vanden Velde*, *Ruiſdael* & *Rembrant* ; il eut la permiſſion d'aller voir travailler ces bons Artiſtes, de leur montrer ſes Ouvrages, & l'aventage de recevoir leurs avis, & d'en profiter. Ce jeune homme fit tous ſes efforts pour entrer chez *Rembrant* ; mais on lui répondit qu'étant ami de ſon Maître, il ne pouvoit recevoir un de ſes Eleves, ſans mériter des reproches ; qu'il le verroit avec plaiſir & ſes Tableaux, & qu'il ne lui refuſeroit jamais ſes conſeils. *Griffier*, en examinant les Ouvrages des uns & des autres, comprit très-bien que les Payſages devoient plaire d'avantage, lorſqu'ils étoient clairs, que la nature étoit telle ; il condamna ceux de ſon Maître qui devenoient triſtes, parce qu'il y régnoit un rouſſâtre trop général. Il vit que *Lingelbach* & *Vanden Velde* au contraire donnoient à leurs Tableaux cet air de fraicheur & de vapeur, qui approche ſi bien de la vérité. *Rogman* lui dit quelquefois, avec une eſpece d'envie ; *à votre Ouvrage je vois bien où vous avez été*, pour faire entendre qu'il étudioit la maniere de deux autres Maîtres. 1656.

Alors il ſe détermina à voyager, il fut à Londres où l'on eſtimoit déjà ſes Tableaux. Il peignoit des Payſages avec des ruines d'Italie, comme s'il y avoit paſſé une partie de ſa vie ; il ne pouvoit fournir aux Amateurs, & il gagna ainſi du bien. Il s'étoit marié en Angleterre ; mais cet homme ſi eſtimé par ſes talents ne devoit gueres l'être pour ſa conduite. Son incon-

1656. inconſtance, ſon amour pour la nouveauté, & ſa fureur pour les voyages, penſerent le perdre.

En 1695, il acheta pour deux mille écus un petit Vaiſſeau, dans lequel il s'embarqua avec ſa femme & ſes enfants, où il porta beaucoup de Tableaux de prix, & toute ſa fortune pour paſſer en Hollande.

Un orage furieux les mit à deux doigts de leur perte. Le vaiſſeau fut démâté, & enfin jetté ſur un banc de ſable, & y fut briſé : les matelots ſauverent le Peintre & ſa famille qui perdit toute ſa fortune. Ils auroient été forcés de mendier, ſi ſa fille n'avoit gardé quelques guinées de ſes épargnes, qu'elle avoit couſues dans ſa ceinture.

En arrivant à Roterdam, il y reſta quelque-temps : il y trouva quelqu'un qui lui vendit un autre vaiſſeau à moitié uſé, avec obligation de le payer aux termes fixés. *Griffier* fit diſtribuer le dedans pour la commodité de ſa famille, ſe réſervant un attelier pour peindre, &c. Cette ſinguliere façon de vivre étoit dans le caractere du Peintre qui aimoit le changement. On le voyoit camper, tantôt à Amſterdam, tantôt à Enkhuiſen, à Hoorn ou à Dort. Il manqua encore de périr devant ce port, peu au fait des profondeurs ; il paſſa ſur un banc de ſable, où il reſta huit jours ; heureuſement le flot le débarraſſa ſans aucun danger. Il mena cette vie long-temps, en peignant des jolies vues, des villes, des marines, & ſur-tout des Payſages avec des rivieres & beaucoup de figures. On vit de ce Peintre des imitations de *Rembrant*, de *Poelembourg*, ou de *Ruiſdael.* Ses Tableaux

Tableaux trompoient les connoisseurs ; il est constant qu'à force de les avoir copiés, il étoit parvenu à les décomposer, pour ainsi dire. Ses copies peuvent à peine se distinguer des originaux, lors même que l'on s'applique à les comparer. Il a copié *Teniers* avec beaucoup de succès. 1656.

Après avoir parcouru les ports & les vues de la Hollande pendant plusieurs années, il forma le projet de retourner en Angleterre : il se souvint très-bien de ce qui lui étoit arrivé ; & pour ne pas courir les mêmes risques, il resta dans sa Maison flottante, & fit embarquer sa famille dans un autre navire. *S'il arrive quelque malheur*, disoit-il, *je n'aurai de l'inquiétude que pour moi seul.* Il débarqua à Londres sans accident ; ses Tableaux y furent recherchés, comme par le passé. Le Duc de Beaufort aimoit tant ses Ouvrages que, pour les avoir tous, il ne permit presque pas que d'autres que lui en fissent faire ; espece de tyrannie qui, toute flatteuse qu'elle est pour un Artiste, est souvent contraire à sa gloire.

Ce Peintre eut pour fils *Robert Griffier*, qui nâquit en Angleterre en 1688, & qui devint aussi habile que lui en sa maniere, qui étoit à peu près celle d'*Herman Zaft Leven :* ce sont des vues du Rhin, avec de jolies figures : tout y paroît en mouvement ; ses Tableaux sont répandus & fort recherchés. Il passa à Amsterdam, où il fut fort employé.

Nous allons indiquer les Tableaux les plus connus du pere & du fils.

1656. On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, Greffier, une vue du Rhin.

Chez M. *le Lormier*, une vue du Rhin, des montagnes, & la riviere chargée de bateaux & beaucoup de figures; un autre vue du Rhin avec des bateaux; on y voit une marche de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie. Chez M. *van Héteren*, un homme qui fait emballer ses richesses, une femme & d'autres figures; la vue des *Sept-Châteaux* en Allemagne, c'est un beau Paysage avec une riviere, &c. Chez M. *Henry Verschuuring*, une vue du Rhin, Tableau capital.

A Amsterdam, chez M. *Jacques Bierens*, deux Tableaux; ce sont des vues du Rhin. Chez M. *Jean Lubbeling*, une vue du Rhin, & une Kermesse ou fête Flamande.

A Roterdam, chez M. *Arnold Léers*, un beau Paysage; chez M. *Bisschop*, deux vues du Rhin, avec figures & animaux.

A Gand, chez M. le Chanoine *Baut*, un beau Paysage, avec figures.

Tableaux de *Robert Griffier*.

A la Haye chez M. le Comte de *Wassenaar*, un Paysage représentant un hiver; & deux autres, des vues du Rhin. Chez M. *le Lormier*, un hiver rempli de figures.

Et à Roterdam, chez M. *Bisschop*, une vue du Rhin, avec figures & bateaux.



WILLEM

WILLEM (*Guillaume*) WISSING,

ÉLEVE DE PIERRE LELY.

WISSING qui nâquit à la Haye en 1656, dut sa fortune à ses talents, & sa mort à l'envie. Son premier Maître fut *Guillaume Doudyns*; il resta chez lui plusieurs années, & s'y avança dans le dessein & la Peinture. Il se déclara pour le genre du Portrait. *Lely* pour lors considéré comme le premier de son temps, fit prendre le parti à *Wissing*, de l'aller trouver pour se perfectionner. Il fut admis dans l'Ecole de ce Maître, & il employa si bien son temps, qu'il le remplaça dans la suite. Il devint premier Peintre du Roi Jacques II. il eut l'honneur d'être envoyé à la Haye, pour y peindre le Prince d'Orange, Guillaume III. Stadhouder, & la Princesse Marie d'Angleterre qu'il venoit d'épouser. Ces Portraits furent admirés, & d'une voix unanime il fut nommé le premier Peintre de son temps pour le Portrait. Il étoit dans une singuliere estime parmi les Grands, & parmi les Artistes; mais son mérite augmenta tellement le nombre des envieux, qu'on a soupçonné qu'il avoit été empoisonné; du moins les Anglois l'assurent. Il mourut chez le Comte *d'Essex*, le 10 Février 1687, âgé de 31 an. On lit au bas de son Portrait gravé par *Smith*.

1656.

Immodicis brevis est ætas.

JEAN-FRANÇOIS VAN BLOEMEN.

1656. JEAN-FRANÇOIS VAN BLOEMEN, eſt regardé comme un Peintre d'Italie, où il a toujours vécu, & où il avoit étudié ſon Art. Il nâquit à Anvers en 1656. Il eſt impoſſible de dire à quel Maître il devoit ſa premiere éducation, & comment il a quitté ſa patrie, pour ne jamais y retourner. Il dit, en arrivant à Rome, qu'il regardoit les environs de la capitale comme autant de Tableaux qu'il avoit vu copiés par les autres Artiſtes : c'étoit être habile que de voir la nature ainſi ; il fit voir, dès ſes premiers Tableaux, qu'il avoit déja pénétré bien avant dans les ſecrets de ſon Art. La Bande Académique le reçut avec diſtinction, & le nomma *Horiſon*, comme Payſagiſte. Ce nom lui fut déféré encore, parce qu'il avoit le talent de dégrader tous les plans de ſon Tableau avec beaucoup de jugement.

Les Etrangers, & principalement les Anglois, enleverent tous ſes Ouvrages, même à bon prix. Sa premiere maniere approchoit de celle de *Vander Kabel*; il choiſit enſuite celle de la nature, qui valoit beaucoup mieux, c'étoient des vues de Tivoly & des environs ; des chutes d'eau ; une vapeur d'eau bien repréſentée ; un arc-en-ciel qui s'entrevoyoit au travers des brouillards, ou d'une pluie fine : ces temps ont été repréſentés à tromper. Ce Peintre & *Elie Terweſten* ont

ont furvécu tous ceux de la Bande Académique. 1656.
Horifon a été le dernier ; il eft mort à Rome vers l'an 1740, fort âgé, avec l'eftime des Italiens & des autres Artiftes. Ses Ouvrages bien peints & bien coloriés, ont obtenu un rang dans les cabinets des Curieux.

PIERRE VAN BLOEMEN.

PIERRE VAN BLOEMEN, frere d'*Horifon*, nâquit auffi à Anvers ; l'année nous eft inconnue. Il paffa avec fon frere long-temps en Italie ; il y fit de grandes études : la Bande Académique le nomma *Standaert* ou étendart. On ne fçait pourquoi ce nom lui fut donné, c'eft, dit-on, parce que ce Peintre repréfentoit fouvent des caravannes. Quoi qu'il en foit, cet Artifte laiffa fon frere en Italie, & vint s'établir dans fa patrie. L'Académie d'Anvers l'admit parmi fes Membres : il en fut nommé Directeur en 1699. C'eft tout ce que nous avons appris de ce bon Peintre : l'année de fa mort nous eft inconnue.

Ses Ouvrages font compofés avec abondance & richeffe ; ce font des batailles, des caravannes, des Marchés aux chevaux, des fêtes de Rome, &c. Son deffein eft correct, fes habillements font compofés de goût, la plupart comme ceux des Orientaux. Il a bien peint les chevaux ; fes fonds de Payfages font ornés de débris d'architecture, de bas-reliefs, de ftatuës mutilées & d'une bonne couleur. Quelques Tableaux de ce Peintre ont le défaut de

1656. ſentir trop la palette : ce ſont ceux qui ſont moins eſtimés. Il régne une facilité dans tout ce qu'il a fait, on y reconnoît la marche de quelqu'un qui avoit bien choiſi ſes modeles. Le nombre de Deſſeins qu'il avoit faits en Italie ont ſervi à compoſer ſes Ouvrages. Ses Tableaux ſont eſtimés dans ſa patrie, en Hollande & en Angleterre : on en trouve en Allemagne & quelques-uns en France.

Dans le Cabinet de M. *Deyne, Seigneur de Leverghem*, à Gand, on voit deux beaux Payſages de ce Peintre, avec des figures & des animaux.

Et à Rouen, chez M. *Horutner* le jeune, deux Tableaux ; ce ſont des caravannes avec beaucoup de figures & des animaux de toutes eſpeces.

HENRY CARRÉ,

ÉLEVE

DE JACQUES JORDAENS.

HENRY CARRÉ nâquit le 2 Octobre 1656. * *François Carré* ſon pere, mit ſon fils au Collége, dans l'intention de l'élever à la Chaire : on croit qu'il y auroit réuſſi. La Peinture lui fit ſouffrir les châtiments & des menaces qui ne firent qu'augmenter ſes deſirs. Il apprit

* *Weyerman* aſſure ſa naiſſance en 1656, & *Houbraken* au contraire marque l'année 1658.

apprit à dessiner jour & nuit ; on le surprit enfin déja avancé ; alors on le plaça chez *Juriaen Jacobs*, ensuite chez *Jacques Jordaens.* En peu d'années il devint lui-même un Maître, sur-tout lorsqu'il eut appris que la nature seule devoit le former ; il étudia & avança à grands pas. Il fut recherché & ses Ouvrages, lorsque la Princesse Albertine, veuve de Guillaume-Frederic de Nassau, lui donna une place d'Enseigne dans un Régiment. Ebloui de cette grace, il abandonna la Peinture ; il étoit dans Groëningue, lors du Siége de 1672. Il y a lieu de croire que l'amour de la Peinture réveilla en lui sa premiere ardeur : il renonça aux armes où il avoit mérité des éloges. 1656.

Il fut à Amsterdam exercer son Art avec une application singuliere. Tout lui réussit, ses Ouvrages furent recherchés & bien payés. Il fut appellé à la Haye, où il eut occasion de se faire connoître de ceux qui pouvoient porter ses Tableaux dans les Cours étrangeres, & les payer cher. Cet encouragement redoubla ses soins & son application. Il peignit au Château de Riswick des grands Paysages pour y orner une chambre. Celui qui employa beaucoup le pinceau de ce Peintre, se nommoit *Fierens*, Avocat célébre, & grand Amateur : on nomme encore un riche Brasseur *Vandyck*. Ces deux hommes occuperent eux seuls presque tous les moments du Peintre ; autant il aimoit son talent, autant il aimoit la dissipation. Il eut sept enfants, dont quatre garçons ont été Peintres, & seront cités dans cet Ouvrage. *Henri Carré* mourut le 7 Juillet 1721.

1656. Sa maniere de peindre est agréable, il avoit une bonne couleur, il peignoit des assemblées de Paysans & des Paysages, avec des figures & des animaux bien touchés.

M. *van Héteren*, à la Haye, possede de ce Peintre un Tableau en ovale, où l'on voit représentés des Paysans en bonne humeur. Un sujet historique tiré du Poëte *Cats*, dans le Cabinet de M. *van Brémen*.

Et chez M. *Bierens*, à Roterdam, des vaches & des moutons bien représentés.

DIRK (*Thierry*) MAAS,

ÉLEVE DE BERGHEM.

MAAS nâquit à Harlem le 11 Septembre 1656; il eut pour premier Maître *Henri Mommers*, qui peignoit bien des Marches à l'Italienne, sur-tout avec des légumes & des fruits. *Maas* n'aimoit pas le genre de son Maître; il chercha à entrer dans l'Ecole de *Berghem*. Il y réussit enfin, & il auroit peut-être remplacé son Maître, si *Hugtenburg*, Peintre de batailles, ne lui avoit inspiré du goût pour ce genre. *Maas* étudia les chevaux & leurs mouvements, avec tant de soin, qu'il mérita le nom de bon Peintre. Il a représenté des batailles, des chasses & des promenades. Ses Ouvrages nous sont inconnus: on en trouve en Hollande. Nous ne sommes pas plus instruits de l'année de sa mort. L'éloge que nous en faisons, n'est que d'après les Artistes qui en ont parlé.

MICHEL

MICHEL CARRÉ,

ÉLEVE

DE SON FRERE HENRY CARRÉ.

MICHEL CARRÉ, frere cadet d'*Henry*, nâquit à Amsterdam. Ayant commencé à étudier son Art chez son frere, il se perfectionna dans l'Ecole de *Nicolas Berghem.* Mais après avoir pris la maniere de ce Maître, il préféra, on ne sçait pourquoi, celle de *Vander Léeu*, qui n'étoit ni si agréable, ni si vraie. Sur le produit de ses Ouvrages, il entreprit le voyage de Londres, il passa même plusieurs années dans cette Ville; mais ses Tableaux ayant peu de succès, sans doute, parce qu'il avoit changé sa premiere maniere, il fut forcé de quitter l'Angleterre pour retourner chez lui. Le Roi de Prusse le fit appeller à sa Cour pour y remplacer *Abraham Begyn*, qui venoit de mourir. Il y eut une bonne pension, & ses Ouvrages bien payés. La mort du Roi lui fit abandonner la Prusse, comme firent les autres Artistes, il choisit Amsterdam pour sa demeure. Il mourut à Alkmar en 1728. 1656.

Ce Peintre avoit une grande facilité; il se trompa fort, en suivant sa propre maniere qui étoit défectueuse. Il vaut mieux quelquefois être un excellent imitateur qu'un médiocre original; son imagination lui tenoit lieu de la nature qu'il ne consulta pas assez souvent. Il

aimoit

1656. aimoit à repréſenter des orages, des éclairs, & ſouvent le tonnerre qui briſoit quelques bâtiments, ou qui déchiroit quelques arbres. Les petits Tableaux ne lui plaiſoient pas non plus; il aimoit à orner de grandes ſalles. On voit à la Haye, dans la maiſon de M. *van Léeuwen*, Avocat, une ſalle entierement peinte: le ſujet repréſente la rencontre de Jacob & d'Eſaü. Le payſage, la figure & les animaux ſont dignes de l'eſtime des bons Artiſtes.

FRANÇOIS-PIERRE VERHEYDEN.

1657. VERHEYDEN nâquit à la Haye en 1657. Son pere, Voiturier public de la Haye à Amſterdam, & digne de la confiance de ces deux grandes Villes, dont il tranſportoit l'argent qui entre dans le commerce, étant mort en 1664, le jeune *Verheyden* n'ayant aucun goût pour le métier de ſon pere, s'attacha jour & nuit au Deſſein dès ſa plus tendre enfance.

Il fut placé chez *Jacques Romans*, Sculpteur, & depuis Architecte de Guillaume III. Roi d'Angleterre. *Verheyden* avança avec rapidité, il devint un très-bon Sculpteur: il fut du nombre de ceux qui modelerent les figures & les ornements aux arcs de triomphe, érigés en 1691, à l'entrée du Roi Guillaume à la Haye. Il fut auſſi chargé, avec Guillaume *le Cocq*, habile Sculpteur, de décorer enſemble la Maiſon Royale de Breda; ils y travaillerent juſqu'à

la

la mort de la Princesse Marie : la plupart des Artistes furent congédiés, excepté *Verheyden* & quelques bons Peintres, avec lesquels il étoit continuellement. Il avoit tellement épié leur façon d'opérer, qu'il fit de lui-même quelques essais, qui surprirent généralement : il abandonna le ciseau pour prendre la palette. L'échange ne fut approuvée de personne ; abandonner un Art où l'on se distingue, pour en exercer un autre à 40 ans, c'étoit marquer une inconstance qui tenoit du prodige. Il ne fut pas étonné d'entendre dans le monde blâmer sa conduite. Il se mit à copier d'après *Sneyders* & *Hondekoeter*, des animaux de toutes les especes ; mais bientôt il surprit davantage, en composant lui-même des Tableaux de dix pieds de long, représentant des chasses au cerf, au sanglier, &c. une multitude de chiens exprimés avec un feu singulier. Il réussit aussi très-bien à peindre les animaux à plumes, dans la maniere d'*Hondekoeter*. Ses Ouvrages ont la touche & la facilité d'un Peintre exercé depuis l'enfance, & consommé. Les plumes ont de la légéreté, les poils de la vérité ; une bonne couleur & une grande harmonie se trouvent dans ses Ouvrages. Il auroit surpassé les plus habiles, s'il eut entré plutôt dans la carriere. Il mourut le 23 Septembre 1711 : il laissa une veuve, c'étoit sa troisiéme femme, & six enfants du premier lit. L'aîné, aussi Peintre & Sculpteur, mourut cinq jours après son pere. Le plus jeune *Mathieu Verheyden*, exerce encore la Peinture, & demeure à la Haye. 1657.

JACQUES

JACQUES DE HEUS,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DE HEUS.

1657. JACQUES DE HEUS nâquit à Utrecht en 1657 : il eut le bonheur d'ètre inſtruit par ſon oncle *Guillaume de Heus*. Le Maître ſurpaſſé bientôt par ſon Eleve, lui conſeilla de voir Rome, où il avoit auſſi étudié & demeuré long-temps. Il partit & trouva, en arrivant, que ſon nom étoit déja connu. Des Romains, qui aimoient les Tableaux de ſon oncle, convinrent qu'il n'etoit pas poſſible d'approcher plus près de ſa maniere qui trompoit tous les jours. C'eſt à la reſſemblance de ſes Ouvrages avec ceux de ſon Maître, que la Bande Académique le nomma la *Contre-épreuve*. * *De Heus* ſe mit à étudier & à ſuivre exactement les leçons de la nature aux Académies. Il devint un des meilleurs Deſſinateurs ; il avoit une prédilection décidée pour les Ouvrages de *Salvator Roſa*. Il copia quelques Tableaux de ce Peintre, & pour lors il parcourut les environs de la Ville : les campagnes lui fourniſſoient des variétés à l'infini ; il en profita. *De*

* On appelle une *contre-épreuve* une feuille de papier qui a été miſe ſur un deſſein au crayon, & enſuite paſſée ſous la preſſe ; le papier enleve le crayon en partie, & devient le même deſſein qui a été imprimé deſſus, mais plus foible de couleur, & repréſente le droit à gauche.

1657.

De Heus étoit d'une belle figure : ſon eſprit cultivé, lui procura des amis de conſidération. Par-tout où il avoit vécu, il y avoit eu de l'agrément. *Lucatello*, Secretaire du Sénat à Veniſe, l'aimoit ſi fort qu'il l'accompagna partout avec ſon Equipage. Il procura au Peintre une demeure agréable dans ſa maiſon de campagne près de Veniſe; *de Heus* demeura encore dans d'autres Villes d'Italie, conſidéré par-tout. Il revint à Utrecht, où il ne reſta pas long-temps : on l'engagea à ſe rendre à la Cour de Berlin, à la ſollicitation du Miniſtre *Dankelman*; mais il arriva dans le moment de la diſgrace de ce Seigneur : il retourna chez lui où il ſe mit à peindre. Choſe aſſez ſinguliere, les Italiens lui demanderent tant de Tableaux qu'il ne trouva pas le temps d'en faire pour ceux de ſa Patrie. Il aimoit à ſe diſſiper de temps en temps; il voyageoit; le plus ſouvent il prenoit une vacance à Amſterdam, où il s'amuſoit avec les Artiſtes, & où il voyoit un plus grand nombre de Tableaux. Il fit ce dernier voyage au mois de Mai en 1701. On raconte que ſortant de ſouper, & à peine dans ſon lit, il fut pris de vomiſſements, & que vraiſemblablement ayant fait des efforts il rendit le ſang avec tant d'abondance qu'il périt ainſi. On attribue encore cette mort à une chute qu'il avoit faite quelque peu avant, & à ce qu'il avoit négligé les maux de poitrine dont il avoit été accablé dans le moment même.

Ce bon Peintre a ſurpaſſé ſon oncle en mérite : ſon Payſage a l'agrément de tout ce qui repréſente la nature, bonne couleur, touche facile,

1657. facile, & toujours des ſites choiſis ; ſes figures, ainſi que ſes animaux, ſont deſſinés avec eſprit & bien coloriés.

Dans le Cabinet de M. *le Lormier*, à la Haye, on voit un Payſage avec des figures & des animaux : un autre avec des chevaux ; il y a une chute d'eau qui produit un grand effet.

Et chez M. *Braamkamp*, à Amſterdam, l'Hôtel des Fermes de Rome ; la même vue d'un autre côté, avec un nombre de figures.

WILLEM (*Guill.*) VERSCHUURING,

ÉLEVE DE JEAN VERKOLIE.

GUILLAUME VERSCHUURING nâquit en 1657, fils d'*Henri Verſchuuring* déjà cité ; il commença ſous ſon pere à deſſiner & à peindre : enſuite il alla à Delft chez *Jean Verkolie*, où il s'appliqua ſi bien qu'on vit de jolis Tableaux de ſa main. Il peignoit des aſſemblées & des converſations qui étoient eſtimées ; on ne ſçait qu'elle a été la raiſon pour laquelle il quitta la Peinture : nous ne connoiſſons point ſon talent, il nous eſt vanté par des Artiſtes.



PHILIPPE

PHILIPPE

TIDEMAN,

ÉLEVE

DE GUERARD DE LAIRESSE.



HILIPPE TIDEMAN a fait honneur à la Ville d'Ham- 1657.
bourg, où il nâquit le 22 Décembre 1657. Issu d'une bonne famille & aisée, on lui fit d'abord faire des études propres à l'élever dans un état convenable à son nom. Le dessein l'occupoit plus que les langues pour lesquelles il n'eut que médiocrement du goût. Il essuya d'abord

1657. d'abord les menaces & bien d'autres peines ; mais on finit par le placer chez un Peintre nommé *Raes* ; il y resta huit ans. Il se retira pour étudier seul & prendre même des Eleves ; emploi dont il eut la foiblesse d'avoir honte, comme si on devoit rougir de restituer à des Eleves, ce qu'on a reçu de ses Maîtres. Il vola à Amsterdam pour y admirer *Lairesse* & ses Ouvrages. Il entra dans cette Ecole, alors la plus certaine pour avancer. Après y avoir passé six mois il se retira chez lui, où il fut fort employé. Lorsque *Lairesse*, surchargé d'Ouvrage, ramena chez lui cet Eleve habile, il lui donna sa table & une forte pension. *Lairesse* aima sa maniere de peindre, il l'employa à des plafonds & d'autres ornements dans les appartements.

Mais l'humeur & les vivacités *de Lairesse* s'étant un peu rallenties, par l'intérêt qu'il avoit de ménager *Tideman*, reprirent enfin le dessus, & forcerent celui-ci de le quitter pour la seconde fois. Il se maria & obtint le droit de Bourgeoisie. Les plafonds & les Tableaux d'Histoire lui arriverent de toutes parts ; il acquit un degré d'estime qui durera toujours. En homme d'esprit il composoit ingénieusement les sujets de la Fable & les allégories. Il peignit, dans ce temps, les volets du buffet d'Orgue de l'ancienne Eglise Luthérienne ; un sallon chez M. *Jean Droogenhorst*, trois beaux plafonds & des grands Tableaux dans le pourtour des salles. Chez le Bourguemestre *Verschuur*, à Hoorn, il y avoit aussi représenté l'Histoire d'Enée. Rien n'est plus ingénieux que la façon dont il

a traité ces ſujets ; tous les Ecrivains en ont fait une longue deſcription, & les Artiſtes les ont propoſés comme des modeles pour les Peintres d'Hiſtoire 1657.

Tideman peignoit dans un ſallon, au jardin de plaiſance de M. *van Hoek*, c'étoit dans l'hyver. Son envie de faire un tour à Amſterdam fut arrêtée par la gelée, qui empêchoit les voitures de marcher ; mais ne s'étant jamais ſervi de patins ſur la glace, il ſe vit abandonné de tout le monde. Un nommé *Smith*, qui donnoit ſes couches d'impreſſion, habile Patineur, s'offrit à le traîner, s'il vouloit s'envelopper dans quelque choſe qui pût le garantir du froid, & de déchirer ſes habits. *Tideman* fit une eſpece de couſſin de ſon manteau d'écarlate, ſur lequel il s'aſſit, & fut ainſi tranſporté, comme en traîneau, juſques chez lui. C'étoit pour lui une aventure plaiſante, qui augmenta, lorſqu'il vit ſon manteau déchiré & coupé par la glace en mille endroits. La conduite aimable de ce Peintre, lui aſſura une fortune honnête pour lui, pour ſa femme & pour ſes enfants : il mourut le 9 Juin 1705.

Ce Peintre avoit un beau génie, il a laiſſé un nombre de bons Tableaux & de plafonds, & une quantité d'eſquiſſes & de compoſitions. Ses études & ſa lecture lui ont donné le pas à côté des Peintres d'Hiſtoire les plus ingénieux.



ELIE VANDEN BROEK,

ÉLEVE DE MIGNON.

1657. ELIE VANDEN BROEK, natif d'Anvers, avoit étudié ſous *Abraham Mignon*; il avoit appris de ſon Maître à bien colorier les fleurs, il touchoit ſes Ouvrages avec eſprit, & il opéroit facilement; mais il ne ſçut jamais donner à ſes fleurs cette légéreté qu'il convient, en repréſentant le tranſparent des feuilles, &c. Il quitta Anvers & demeura depuis à Amſterdam, dans un des Fauxbourgs, où il avoit un jardin cultivé avec des fleurs de toutes les eſpeces, & des inſectes, qu'il a également bien repréſentés. Ce Peintre eſt mort en 1711.

Nous ne connoiſſons que très-peu de ſes Ouvrages.

ERNEST STUVEN,

ÉLEVE D'ABRAHAM MIGNON.

STUVEN, avec ſes talents, eſt peut-être le plus extravagant & le plus déteſtable homme qui ait paru : il nâquit à Hambourg en 1657. Son premier Maître ſe nomme *Hins*. Agé de 18 ans, il fut à Amſterdam, où il paſſa quelque-temps dans les Ecoles de *Jean Voorhout*, & de *Guillaume van Aalſt*. Les manieres différentes de ces Maîtres ne lui plurent pas autant que celle

celle d'*Abraham Mignon*. Son inclination pour peindre des fleurs, l'attacha au dernier, qui le reçut & le conduisit si bien, que l'Eleve passa dès-lors pour le premier après son Maître. 1657.

Il se maria, & se mit à peindre pour le Public. Ses Tableaux furent portés par-tout & bien payés. Sa bonne conduite, aussi-tôt qu'il quitta ses Maîtres, se changea en un déréglement sans exemple. Tous les excès de débauche furent mis en pratique par cet Artiste; il alla plus loin, il excita le peuple à insulter les Magistrats, il se révolta contre la Justice : il fut pris & mis dans une maison de force pour y passer ses jours. On n'ose citer tout ce que les Historiens rapportent de la conduite de ce misérable. Il trouva cependant des Amateurs de ses Ouvrages, qui solliciterent si vivement pour lui, que sa prison perpétuelle fut commuée en six ans seulement. Au bout de ce temps il fut élargi, & condamné à un bannissement de la Ville. Il n'obéit point, resta à Amsterdam, & commença de nouveau à injurier publiquement la Justice, avec tant de scandale, qu'il fut encore une fois mis dans sa premiere prison. Il y fit plusieurs Tableaux qui exciterent la pitié de ceux qui avoient déja parlé pour lui. On le laissa sortir en le bannissant, avec des menaces qui le forcerent à obéir. Il alla à Harlem, chez *Romeyn de Hooge*, bon Peintre, où il fut si mal reçu, qu'il fut se loger à Roterdam; il y fit des Ouvrages qui plurent à tout le monde. Un certain M. *de Béer* le prit chez lui, le nourrit & lui donna encore un ducat par jour, pour lui faire plusieurs Tableaux. Il

1657. y fit beaucoup d'Ouvrages, juſqu'à ce que la mort délivra la terre d'un homme auſſi mépriſable : nous n'avons point appris en quelle année.

Les Ouvrages de *Stuvens* ſont eſtimés ; les fleurs qu'il a repréſentées ont une bonne couleur, de la légéreté & bien compoſées : on les trouve dans les Cabinets en Hollande.

PIERRE RYSBRAECK,

ÉLEVE DE FRANCISQUE MILÉ.

PIERRE RYSBRAECK, appellé par *Weyerman*, *Ryſbregts*, nâquit à Anvers. Son premier Maître fut *Franciſque Milé*, qu'il ſuivit à Paris ; il alla auſſi à Lyon & dans d'autres Villes de France. *Ryſbraeck* vit combien ſon Maître étudioit la maniere du *Pouſſin* : il en fit de même. Il demeure conſtant que des Payſages de notre Flamand ont été vendus pour être du *Pouſſin*.

Ryſbraeck avoit bien fait à Paris. Les plus grands Artiſtes aimerent ſes Ouvrages ; ils ne purent parvenir à fixer l'Auteur, qui étoit d'une mélancolie & d'une timidité ſinguliere. Il n'aimoit que ſon attelier & ſes Tableaux. Il retourna à Anvers ; mais un Artiſte n'eſt jamais ignoré en quelque lieu qu'il travaille ; il perce toujours, & ſes Ouvrages ſont bientôt connus. Il en fut ainſi de ceux de notre Peintre : il fit des Tableaux pour la France, pour l'Allemagne & l'Angleterre. L'Académie d'Anvers le choiſit pour Directeur en 1713 : on nous laiſſe ignorer l'année de ſa mort.

Les

Les Paysages de ce Peintre sont de bonne couleur ; il est quelquefois occupé de la maniere du *Poussin*, & souvent de celle de *Milé*. Il est imitateur de ces deux Maîtres, mais il avoit toujours la nature en vue. Il peignoit vîte & de bonne couleur ; sa touche est ferme & facile ; ses arbres sont bien dessinés. Il peignoit très-bien les figures dans ses Paysages ; mais il étoit si occupé, qu'il les fit peindre quelquefois par d'autres. On desireroit un peu plus de variété dans ses Tableaux, peut-être avoit-il trop peu de génie pour varier la quantité de Tableaux qu'il a faits. On ne doit pas confondre ce Peintre avec un autre *Rysbraeck*, Paysagiste médiocre, qui a travaillé à Bruxelles.

1657.

FRANÇOIS WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

FRANÇOIS étoit le plus jeune des enfants de *Mathieu*, dont il fut aussi l'Eleve. Les fruits & les fleurs étoient parfaitement imités par cet Artiste qui peignoit aussi à gouasse. Son mérite lui attira, comme à ses freres, une grande réputation, lorsque l'envie de faire une plus grande fortune le fit partir pour les Indes. Il y trouva le Général *Kamphuysen*, qui l'engagea à dessiner & peindre les fleurs, les plantes & les insectes rares de ce pays. On ne sçait s'il a réussi à augmenter sa fortune. A son retour,

on le trouva diminué du côté des talents, &
1657. ce n'eſt que pour ſes premiers Ouvrages qu'il eſt placé ici : les derniers ſont médiocres. Il mourut dans ſa patrie à Hoorn en 1705.

FRANÇOIS VERNERTAM.

1658. FRANÇOIS VERNERTAM eſt né à Hambourg le 6 Mars 1658. Déja avancé avant d'aller à Rome, il étudia d'après les grands Maîtres d'Italie, les plus belles parties dans leurs Ouvrages. Son but étoit de peindre l'Hiſtoire, mais il abandonna cette carriere, où il vit un eſpace trop immenſe à parcourir, & dans laquelle il ne voulut point riſquer de s'égarer. Il s'attacha à peindre des fleurs, des fruits & des animaux. Les Ouvrages de *Carlo del Fiori* le guiderent d'abord, enſuite la nature. Une réputation bien méritée fut la récompenſe des peines & des ſoins qu'il ſe donna. On vantoit ſes talents.



MATHIEU
ELIAS,
ÉLEVE DE CORBÉEN.


ATHIEU ELIAS né au Village de Péene, près de Cassel, 1658. en 1658, de parents très-pauvres, étoit destiné, par la Providence, à s'élever par degrés. Sa mere, qui étoit veuve, vivoit à la campagne du métier de Blanchisseuse ; elle avoit pour tout bien une vache que le jeune enfant faisoit paître le long des rues. Un jour *Corbéen*, Paysagiste célébre, & Peintre d'Histoire, allant voir poser des Tableaux qu'il avoit faits pour

1658. Caffel, en paffant dans la route, il apperçut ce jeune homme qui avoit fait une fortification en terre, & des figurines en glaife, qui en faifoient l'attaque. *Corbéen* fut frappé de l'ordre & du goût qui régnoit dans l'Ouvrage. Il fit arrêter fa chaife, & fit plufieurs queftions à l'enfant, dont les réponfes augmenterent fon étonnement. Une figure jolie l'intéreffa encore ; il lui demanda s'il vouloit demeurer avec lui, qu'il effaieroit de faire fon bonheur : l'enfant dit qu'il le vouloit bien, pourvu que fa mere y confentît. Il fut arrêté que huit jours après il repafferoit, & qu'il n'avoit qu'à s'y trouver avec fa mere.

Elias ne manqua pas de s'y rendre au jour nommé, accompagné de fa mere ; il vola au devant de la chaife, & *Corbéen* dit à la femme de lui amener fon fils à Dunkerque, où il demeuroit. L'enfant fut reçu, & le Maître le fit inftruire & étudier les Langues, fans le laiffer aller plus loin : il lui montra à deffiner & à peindre. Cet Eleve furpaffa ceux de l'Ecole ; il acquit l'eftime du Public, & intéreffa tellement fon Maître pour lui, qu'il le fit partir à l'âge de 20 ans pour Paris. *Elias* envoya de fes Ouvrages à fon Maître & à fon Bienfaicteur. Il avoit, avec cette douceur de caractere, la bonne qualité d'être toujours reconnoiffant ; il paya ainfi fon Maître, comme il l'a avoué lui-même. *Elias*, après un affez long féjour à Paris, s'y maria. Il fit un voyage à Dunkerque pour y voir fon Maître, & ce fut pour lors qu'il y fit un Tableau d'Autel pour la Chapelle de Sainte Barbe : il y repréfenta le Martyre de cette

cette Sainte, Tableau bien composé. De retour à Paris, il fut nommé Professeur à Saint Luc; successivement il passa aux autres Charges. Il eut assez de vogue, il composa quelques Thèses & plusieurs sujets tirés de la vie du B. H. Pere Jean-Baptiste de la Barriere, Auteur de la Réforme des Feuillants. Tous ces sujets ont été peints sur verre par *Simpi* & *Michu*, & sont à l'entour du Cloître. 1658.

Elias devenu veuf, fit un voyage en Flandres pour se dissiper. Arrivé à Dunkerque, la Confrérie de Saint Sébastien l'engagea à peindre les principaux Confreres dans un même Tableau: il fit ce grand Tableau avec un nombre de figures, de grandeur de nature & en pied. Le Corps de métier des Tailleurs fit construire une Chapelle dans la principale Eglise; *Elias* fut chargé de peindre le Tableau d'Autel, il y a représenté le Baptême de Notre-Seigneur; au devant est S. Louis en priere, pour obtenir la guérison des Malades.

Ce Peintre, à la veille de retourner à Paris, fut si vivement sollicité pour rester dans sa patrie, qu'il céda aux instances de plusieurs personnes. Il fut accablé d'Ouvrage, il peignit un grand Tableau au maître Autel de l'Eglise des Carmes: c'est un Vœu du Corps de la Ville à la Vierge. Ce Tableau est d'une belle composition, d'une belle harmonie, & d'un ton de couleur plus vrai & plus chaud que n'étoit ordinairement la sienne: le Peintre s'y est aussi représenté. On fit compliment à *Elias* sur le changement de sa couleur: ce fut un moyen pour l'encourager à redoubler ses soins. Il fit pour l'Eglise

1658. l'Eglise Paroissiale de Dunkerque, un Tableau d'Autel de la Chapelle de Sainte Croix : le sujet est l'Invention de la Croix ; il est placé en face de l'Autel pour lequel il est destiné. Il fit une Transfiguration pour l'Autel de l'Eglise Paroissiale de Bailleul. Dans celle des Jésuites, à Cassel, un Miracle de S. François Xavier, &c.

L'Abbé de Bergues S. Winox, occupa longtemps notre Artiste à décorer le réfectoire de la Maison ; il fit entre ses grands Ouvrages quelques Portraits d'une bonne maniere. *Elias* ne changea pas de conduite, il menoit une vie réglée ; on ne le voyoit qu'à l'Eglise & dans son attelier, où il n'admit que rarement quelqu'un. Il étoit très-estimé par sa douceur, ennemi des raports ; il ne connoissoit que ses devoirs il n'aimoit point à faire des Eleves ; il auroit plutôt détourné les jeunes gens de cultiver un talent qui lui donnoit tant de peine, qu'il ne les auroit encouragés : nous avons bien connu cet Artiste que nous pouvons citer pour modele, quant à la conduite. Il a travaillé jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva à Dunkerque le 22 Avril 1741, âgé de 82 ans. Il n'avoit eu qu'un fils mort à Paris, Docteur en Sorbonne. On ne lui connoît qu'un Eleve apellé *Carlier* encore vivant dans la même Ville.

Ce Peintre, en arrivant de Paris, avoit une couleur crue & triviale. On peut voir encore un Tableau de lui de ce premier temps : il est placé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, en entrant par le grand Portail dans un des bas côtés à gauche. Il a acquis depuis une bonne couleur ; ses draperies sont aussi plus lar-

ges,

ges, & se sentent plus de la nature : son dessein est assez correct ; il composoit bien, mais avec une peine étonnante ; il étoit long à produire une esquisse, & c'est pour cacher cette peine qu'il ne vouloit avoir personne auprès de lui, lorsqu'il travailloit. On voit des Portraits de lui bien faits & bien ressemblants, excepté les femmes qu'il ajustoit sans choix & sans goût. Ses Ouvrages, dix ans avant sa mort, sont maniérés : les femmes, dans ses Tableaux d'Histoire, sont mal coëffées & mal drapées. On peut voir cette chute aux deux Tableaux placés dans l'Eglise des Carmes à Dunkerque, l'un, S. Louis partant pour la Terre Sainte, l'autre, l'offrande d'Elie ; voici encore quelques Tableaux de ce Peintre, outre ceux que nous avons cités.

1658.

A Dunkerque, on voit dans l'Eglise des Capucins, l'Ange gardien qui conduit un enfant, & qui lui fait voir l'horreur des vices qui sont représentés au dessus de lui ; aux deux côtés du grand Autel, l'un la bénédiction des pains, & l'autre la distribution. Le Tableau d'Autel des pauvres Clairisses, représente l'Ange qui apparoît à S. Joseph en songe.

A Menin, Saint Felix qui ressuscite un enfant mort, Tableau placé aux Capucins.

A Ipres, dans l'Eglise des Carmélites, quatre grands Tableaux représentant, l'un la manne ; l'autre Moyse qui frappe le rocher ; la distribution des pains ; & la résurrection du Lazare.

Dans le réfectoire de l'Abbaye de Bergues S. Winox, Notre-Seigneur attaché à la Croix, la Madeleine aux pieds ; à côté le serpent d'airain,

FRANÇOIS DANKS,

1650. DANKS eſt né à Amſterdam. On ſoupçonne qu'il avoit voyagé en Italie, en conſidérant ſes Ouvrages, & encore parce qu'il portoit le nom de *Tortue*, que lui avoit donné la bande Académique de Rome. Ce Peintre peignoit bien l'Hiſtoire, mais en petit : & ſes Ouvrages, ſans être du premier ordre, méritent d'être recherchés. Il a eu du ſuccès à peindre le Portrait. Ce Peintre modeloït aſſez bien en cire & en terre. La figure du temps qu'on voit en pierre ſur le *Héeregraft* à Amſterdam, eſt d'après un modele fait par *Danks*. Le reſte de ſa vie nous eſt inconnu.

ABRAHAM STORK.

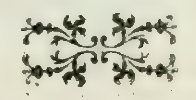
ABRAHAM STORK nâquit à Amſterdam. On ne ſçait qui fut ſon Maître; mais il eſt un des bons Peintres de Marine qu'ait produit la Hollande. Il avoit une bonne couleur, & un pinceau dont la touche étoit fine & très-ſpirituelle. Il touchoit & deſſinoit les petites figures qui fourmillent dans ſes Tableaux, avec une intelligence ſurprenante; il compoſoit bien. On ne peut voir rien de plus agréable que ſon Tableau qui repréſente l'entrée du Duc *de Malbouroug* ſur *l'Amſtel*. On y voit une multitude innombrable de vaiſſeaux, de bâteaux décores, & de chaloupes proprement ajuſtées, chargées

chargées de peuples habillés selon leur rang & leur état. On est surpris du génie qui brille dans cette composition, comme dans tous ses Ouvrages, qui méritent la plupart une place dans les meilleurs cabinets. Ses ouragans sur la mer, effrayent par la vérité qui y paroît, & semblent nous intéresser par l'illusion qui s'y trouve. 1650.

M. *Bisschop* à Roterdam, possede quatre Tableaux de *Stork*, deux représentant la mer dans son calme avec des Vaisseaux : un autre, la mer agitée, & des Vaisseaux en danger de périr ; le dernier, une vue d'Amsterdam.

DAVID COLYNS.

DAVID COLYNS, natif d'Amsterdam, est cité ici pour ses Tableaux en petit, pleins de finesse & d'esprit ; il représentoit toujours des Sujets de la Bible : jamais il ne réussit mieux que quand son sujet demandoit beaucoup de figures. On fait l'éloge de celui où Moyse frappe le rocher, & lorsque les Israëlites recueillent la manne. Les Ouvrages de cet Artiste nous sont aussi inconnus que l'année de sa mort.



1659. vue de lui procurer la même place : il fut mis à l'école, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'à l'âge de 9 ans, il dessinoit au lieu d'écrire. Son dessein ne ressembloit pas au griffonnage des enfans de cet âge, il y avoit une sorte de goût, qui porta le pere, par l'avis d'un ami Peintre sur le verre, de le placer à Roterdam chez *Cornille Picolett*, Peintre de Portrait. Ce jeune enfant fit les mêmes progrés que tous ceux dont nous avons parlé, qui ont annoncé de bonne heure les dispositions les plus marquées pour leur Art.

Vander Werf avoit déjà commencé à peindre, lorsque son pere le rappella chez lui, bien déterminé à le faire quitter pour lui succéder un jour dans sa place. D'un autre côté la mere disoit qu'elle avoit demandé à Dieu que son fils pût parvenir à celle de Prédicateur. Le jeune Peintre persécuta ses parents avec tant de chaleur, que le pere en demanda avis à son ami le Peintre sur verre, & au Curé de sa Paroisse. On arrêta dans ce conseil qu'il falloit le laisser devenir Peintre : pour lors *Eglon Vander Néer* fut choisi pour son Maître.

A peine eut-il passé quelque-temps dans cette Ecole, qu'on apporta à celui-ci un Tableau de *François Mieris* pour le faire copier. Le beau fini flatta l'Eleve, il s'offrit pour le faire, mais on n'eut pas assez de confiance en lui pour le risquer. Un autre plus avancé en fut chargé ; celui-ci en fut effrayé, il n'osa le commencer. Pour lors *Vander Néer* le donna à copier à *Vander Werf*, qui réussit si bien, que cette copie a trompé depuis les Connoisseurs, & qu'il mérita

mérita la confiance du Maître, qui l'employa depuis à peindre les draperies aux figures de ses Tableaux. Il mena son Eleve à Leyden & à Amsterdam, où il étoit appellé pour ses Ouvrages. *Vander Werf* profita beaucoup, en visitant les Cabinets : les beaux Ouvrages des grands Artistes occuperent tout son esprit. Il fit avant de quitter son Maître, un petit Tableau pour lui, qui a été vendu depuis peu 800 florins : il le donna à son pere pour obtenir le paiement d'une demi-année de sa pension. 1659.

Agé de 17 ans, il quitta son Maître & peignit son Portrait sur une Carte. *Cornille Brauwer*, Amateur éclairé, & Eleve de *Rembrant*, avoit fait connoissance avec *Vander Werf* ; il aimoit singulierement ses Ouvrages. Il alla le voir souvent, lorsqu'il étoit chez son pere ; il lui demanda avec instances son petit Portrait, qui fut trouvé si bien par les Curieux de Roterdam, qu'ils l'engagerent à y prendre un appartement. Avant d'y aller, il fit en dix jours un joli Tableau d'après un de ses petits freres ; il le montra à *Vander Néer*, qui en fut si épris, qu'il pria son Eleve de le lui laisser, & lui paya neuf ducatons. Le pere du jeune homme ne pouvoit le croire ; ce prix lui parut exorbitant. Il ordonna à son fils d'aller à l'Eglise, & de donner un ducaton aux Pauvres. Cette action louable marque en même-temps leur charité & leur peu de connoissance : il lui dit aussi de travailler assidument, sans vendre ses Tabeaux, lui promettant l'argent dont il auroit besoin.

Il alla à Roterdam pour y peindre quelques Portraits

1659. Portraits en petit, qui eurent un ſuccès étonnant. Il fit pour M. *Paats*, Receveur de l'Amirauté, un petit Tableau repréſentant des enfants ; il reçut pour paiement 350 florins. Il en fit un autre de même, pour M. *Stéen*, Négociant à Amſterdam. Ce dernier a fait ſa fortune. L'Electeur Palatin voyagea incognito à Amſterdam, il vit ce Tableau, l'acheta, le porta avec lui, & ne perdit plus de vue le Peintre & ſes Ouvrages.

En 1687 il épouſa *Marguerite Rées*, parente de *Govert Flink*, & alliée des principaux Magiſtrats de Roterdam. Il devint par-là étroitement lié d'amitié avec M. *Flink*, fils de *Govert*. Cet ami étoit un curieux très-inſtruit, qui avoit, outre des Tableaux, une collection rare de deſſeins & d'eſtampes des plus grands Maîtres, ſurtout des Italiens. C'étoit dans cette mine précieuſe qu'il puiſa tous les jours de nouvelles connoiſſances. Il avoua depuis, de la meilleure foi, qu'alors il étoit ſi peu inſtruit du beau, qu'il n'avoit eu aucun plaiſir à voir les Ouvrages de *Raphaël*. L'occaſion de voir à Amſterdam, dans la collection du Bourguemeſtre *Six*, les beaux plâtres d'après l'antique, les marbres copiés, les plafonds de *Laireſſe*, tout étoit pour lui une étude nouvelle; il deſſina avec ſoin d'après tout, il corrigea ſon goût pour mieux imiter la nature.

Ces avantages ne lui valoient pas autant que les bons conſeils de pluſieurs amateurs qui étoient eux-mêmes des Eleves des meilleurs Maîtres, il avoit encore le bon eſprit de les écouter, & d'ignorer qu'il étoit déjà habile. Ce caractere

1659.

caractere doux & docile, lui procura des amis distingués par leur rang & leur mérite, & fixa la fortune en sa faveur. Nous avons des exemples de grands hommes à qui la fortune a été contraire : on se plaint de cette injustice, sans avoir examiné auparavant si leur conduite ou leur caractere n'a point été la premiere cause de leur disgrace, & de l'éloignement de cette divinité.

Ce changement dans ses études, lui fit essayer à peindre en grand. Son début étoit pour son ami *Flink* : il peignit dans un plafond, la Renommée entourée de génies ; les Arts étoient représentés dans des médaillons en grisailles, & Cerès & Flore avec les attributs de fruits & des guirlandes de fleurs ; c'étoit une découverte dans les talents de ce Peintre : une belle exécution, les différents genres rendus comme s'il n'avoit fait que chacun en particulier, porterent son nom par-tout.

En 1696, l'Electeur Palatin vint avec sa famille & une partie de sa Cour en Hollande : il alla à Roterdam, y visita *Vander Werf*, & lui dit qu'il avoit acheté le Tableau qu'il avoit fait pour M. *Stéen*. Il lui commanda le Jugement de Salomon, & son Portrait pour envoyer au Duc de Toscane, & lui fit promettre de lui porter ces deux Tableaux finis à Dusseldorp. C'étoit un honneur qui flattoit trop l'Artiste pour y manquer. L'année suivante il fit le voyage ; les deux Tableaux furent reçus & admirés par toute la Cour ; il reçut 3000 florins pour payement. L'Electeur voulut se l'attacher entierement, il

1659. s'excusa sur l'envie qu'il avoit d'être libre, & de pouvoir satisfaire ses amis curieux de ses Ouvrages; il ne s'engagea que pour six mois de l'année, moyennant 4000 florins de pension. Il commença les Portraits en pied de l'Electeur & de l'Electrice, sur une toile de deux pieds & demi : il les porta pour les finir à Roterdam; il reçut en partant, un riche présent de Vaisselle d'argent.

Il fit voir à ce Prince en 1698, un Ecce Homo qui lui plut tant, qu'après l'avoir bien payé, il le gratifia d'une belle médaille d'or, & d'une chaîne de même.

Les années 1701, 1702, il envoya plusieurs Tableaux. Ce fut en 1703, qu'il alla lui-même porter son chef-d'œuvre qui représentoit Jesus-Christ mis au Tombeau; l'Electeur en fut tellement touché, qu'il lui commanda quinze Sujets de la vie de Notre-Seigneur, chaque Tableau de 2 pieds & demi de haut, sur 21 pouces de large. L'Electeur obtint trois mois par an de plus; ensorte qu'il lui donna 6000 florins pour ses neuf mois, & le droit de prendre pour lui les Ouvrages faits dans les autres trois mois, en les payant le prix convenu avec les personnes ausquelles ils étoient destinés. L'Electeur voulut encore ajouter à sa générosité des marques honorables; il ennoblit la famille de *Vander Werf*, celle de sa femme, & leurs descendans, il le créa Chevalier, & augmenta ses armes d'un quartier des Armes Electorales; ces titres furent expédiés dans une boîte d'argent, & le Portrait du Prince, enrichi de diamants d'un grand prix.

Quel

Quel aiguillon pour un Artiſte! Il retourna chez lui, ſe mit à compoſer & peindre la vie de Notre-Seigneur avec tout le ſoin poſſible. Son attachement à l'Electeur étoit bien digne des récompenſes qu'il avoit reçues. En 1710, le Roi Auguſte de Pologne viſita à Roterdam notre Peintre : il vit le Portrait en grand de l'Artiſte, & en petit celui de ſa femme & de ſa fille, un des plus précieux qu'il ait faits : le Roi témoigna la plus grande envie pour obtenir le dernier ; *Vander Werf* le refuſa : alors le Roi lui en commanda deux. *Je ne peux rien promettre* (diſoit-il) *à Votre Majeſté, mon temps appartient à l'Electeur :* le Roi lui repliqua qu'il en écriroit lui-même, pour obtenir le temps qu'il falloit ; mais l'Electeur Palatin fit préſent au Roi de deux Tableaux de *Vander Werf*, faits dans ſon premier temps. 1659.

Pendant les trois mois qui lui reſtoient libres, il peignit Diane & Caliſto. Ce joli Tableau avoit 18 pouces de haut, & étoit compoſé de huit figures de femmes ; il en fit préſent à ſon épouſe qui ne voulut jamais le mettre à prix, malgré les offres qui lui en furent faites. Ce morceau fit tant de bruit, que l'Electeur en écrivit à Madame *Vander Werf*, pour le lui céder, ſi elle étoit dans le cas de s'en défaire. C'étoit une occaſion de donner des marques de leurs reconnoiſſances, & ils n'y manquerent pas ; ils partirent enſemble, & prierent l'Electeur de recevoir en préſent un Tableau qu'elle n'avoit voulu céder pour aucun prix, qu'elle ſe croiroit très-bien payée, s'il vouloit le recevoir de ſa part. Le Prince leur ſçut bon gré de cette démarche.

1659. Il força *Vander Werf* à recevoir pour récompense de sa générosité, 6000 florins : il me reste encore à satisfaire (disoit-il) à Madame *Vander Werf*, & j'ai donné des ordres pour que cela se fasse. Le lendemain elle reçut une magnifique Toilette, composée de 32 pieces, tout en argent, & encore deux aiguieres aussi d'argent.

Le Duc de Wolffenbuttel visita notre Artiste en 1709; il vit chez lui trois Tableaux dont il ne vouloit pas se défaire. Le Duc marqua un regret infini de ne pouvoir emporter aucun de ses Ouvrages. Ce desir valut auprès de *Vander Werf* plus que des offres en argent : il pensoit noblement, & il pria le Duc de recevoir en présent un des trois Tableaux, qui représentoit une Madeleine Pénitente. Le Duc plein de joie, lui dit : *je suis un Voyageur, de retour chez moi, je répondrai à cette générosité.* Il tira de sa poche une Montre d'or à répétion, de prix, & pria Madame *Vander Werf* de la recevoir. A son retour chez lui, il envoya au Peintre son Portrait garni en diamants.

Aucun Artiste n'a vu payer ses Ouvrages, de son vivant, à un si haut prix. Dans la vente de M. *Paats*, il vit acheter six de ses Tableaux 16000 florins; & un autre petit, Loth & ses filles, 4200 florins. Nous allons citer encore d'autres exemples. Il fut très-sensible à la mort de l'Electeur Palatin en 1716, non pas parce que sa pension cessa dès-lors; il étoit plus en état, étant à lui, d'augmenter sa fortune, mais par attachement pour la personne de ce Prince. Il peignit des Tableaux à son choix qui plaisoient beaucoup; il vendit en 1717 trois de ses Tableaux

bleaux au Comte *Czernin de Chudeniz*, un Jugement de Paris, pour 5500 florins, une Sainte Famille, pour 2500; & une Madeleine pour 2000. 1659.
En 1718 il vendit un Jugement de Paris autrement composé que le premier, au Duc d'Orléans, Régent, 5000 florins, tout argent d'Hollande.

Des Tableaux à ce prix, vendus publiquement, augmenterent tous les jours, parce que l'Electeur ayant occupé long-temps son temps, il n'avoit pu travailler pour les Amateurs d'Hollande & pour ceux d'autres pays. Il avoit placé lui-même, avant la mort de l'Electeur, les Mysteres de la Vie de Notre-Seigneur. Il lui restoit, après la mort de ce Prince, un Tableaux allégorique; on y voyoit en médaillons les Portraits de l'Electeur & de l'Electrice, que des génies vont attacher à une pyramide: dans le haut est la Piété qui les couronne; au bas sont les Arts libéraux, qui rendent leurs hommages à leur Mécene: la Peinture montre le Portrait du Peintre représenté dans une forme ovale. Comme il n'avoit pu remettre ce Tableau du vivant de son illustre Protecteur, il le garda sans vouloir le vendre à personne. Le nouvel Electeur le lui ayant demandé, il le paya tout ce qu'il valoit, avec la même générosité.

Il vendit encore à M. *van Schuilenburg* un Tableau, la Fuite en Egypte. Ce joli morceau appartenoit à sa fille, il lui étoit destiné, elle reçut pour prix 4000 florins.

Nous serions trop longs à rapporter tout ce qu'il a fait de suite: il avoit beaucoup d'ordre

1650. être même aussi infideles que ceux qui traduisent trop littéralement les Auteurs. Quand on n'a qu'effleuré les regles, on est souvent embarrassé dans l'application qu'on en doit faire. Sa maniere de peindre le Paysage est telle que celle de *Berghem*, & de la plus grande facilité : aussi furent-ils recherchés en Hollande, & sur-tout à la Haye, où il demeura long-temps.

En 1690 l'Electeur de Brandebourg, depuis Roy de Prusse, l'appella à sa Cour, & l'honora du titre de son Peintre. Il eut ordre du Prince d'aller dessiner dans ses Etats, les Maisons Royales, les Vues particulieres & les plus belles Campagnes; ces desseins firent le plus grand plaisir. Il eut ordre de faire de grands Tableaux qui furent destinés à l'ornement des galeries & des sallons. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur. L'Electeur avoit pour lors à sa Cour un grand nombre de bons Artistes. *Begyn* l'emporta dans son genre, sans se prévaloir de cette supériorité. Il admiroit au contraire tous ceux qui avoient des talents. C'est avec cette bonne conduite qu'il sçut gagner l'estime de tous ceux qui vivoient avec lui, & qui le regretterent à sa mort qui fut très-subite.

Elle fit du bruit à la Cour, & fit voir par les regrets sinceres des Grands & de ses égaux, combien il avoit mérité d'être aimé. Il laissa après lui une veuve & une fille, une grande réputation comme bon Artiste, honnête homme, & homme aimable. Ses figures & ses animaux sont bien dessinés, & généralement sa couleur est bonne : il a moins fait de Tableaux de chevalet que de grands Ouvrages. On voit à la Haye,

Haye, un grand Appartement qui en eſt décoré. Dans la Maiſon qu'occuppe M. *Aſſendelft*, ce ſont des vues très-étendues, avec des rivieres, de l'architecture, des figures & des animaux, tous très-variés, & qui toujours ont l'air d'être faits d'après nature. 1650.

Dans la même Ville, chez M. *Half-Waſſenaar*, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, dans un beau Payſage.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un beau Payſage, un Troupeau de moutons, & d'autres animaux que l'on méne à l'abrevoir. Ce Tableau reſſemble à ceux de *Berghem*.

JILLES (*Gilles*) DE WINTER,

ÉLEVE DE BRAKENBURG.

De Winter, qui nâquit à Leuwaerden en 1650, eſt un des bons Eleves de *Brakenburg*. Il peignoit comme ſon Maître, des aſſemblées & des jeux de ſociété; des bals où la jeuneſſe eſt repréſentée avec gentilleſſe & agrément. Sa couleur eſt vive, & le caractere de ſon deſſein aſſez correct. Il avoit une reſſource dans ſon génie aſſez rare, puiſqu'il n'avoit jamais beſoin d'études; il compoſoit ſur la toile ou le panneau, ſans conſulter la nature, défaut qui ſe remarque dans ſes jolis Tableaux qui ſont en tout manierés, mais touchés avec eſprit. *De Winter* étoit fort lié avec *Greffiers* pere & fils; il a demeuré chez ce dernier.

Persuadé qu'on ne peut être un grand Peintre
1659. sans l'étude de l'Architecture, il s'y étoit appliqué ; il a composé pour ses amis plusieurs façades de maisons d'une bonne Architecture ; il murmuroit toujours contre les mauvaises formes ; il bannissoit les petits ornements. Tout ce que nous avons de lui en ce genre, suffit pour ramener le bon gout : ses plans sont beaux ; il avoit un soin singulier à ne point interrompre les grandes masses ; les petits objets devenoient intéressants par ses distributions. Le Magistrat de Roterdam, déterminé à faire construire une nouvelle Bourse, mit tout en œuvre pour engager *Vander Werf* à en donner le dessein. Il refusa d'abord, dans la crainte de nuire à l'Architecte de la Ville, qui n'étoit cependant pas très-capable. Il y consentit à la priere de son gendre M. *Brouwer*, aussi Echevin. Il donna le projet qui étoit très-beau, & qui existe avec des changements qui ont été faits après sa mort ; mais qui sont autant de fautes.

Nous allons indiquer une bonne partie de ses Ouvrages, & même les plus considérables.

A Paris, dans le Cabinet du Duc d'Orléans, on trouve le jugement de Paris, dont il a été parlé, une Vendeuse de marée, & un Marchand d'œufs.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, l'Enfant prodigue. Ce Tableau est composé de sept figures. Chez M. *de Julienne*, un S. Jérôme : & chez M. *Blondel de Gagny*, une Sainte Marguerite tenant un dragon.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une Annonciation ; la Visitation ; une Nativité ; la Presentation

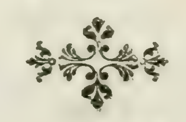
Preſentation au Temple ; Jeſus-Chriſt parmi les Docteurs : Jeſus-Chriſt dans le Jardin ; la Flagellation ; le Couronnement d'épines ; le portement de la Croix ; le Crucifiement ; la Deſcente de la Croix ; la Réſurrection ; l'Aſcenſion ; la Deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres ; l'Aſſomption de la Vierge ; un bain de Diane & de Caliſto ; Agar chaſſée avec Iſmaël ; le Portrait de l'Electeur Joſeph-Guillaume ; celui d'Anne-Marie-Louiſe Electrice ; un Ecce Homo avec beaucoup de figures ; Sara, épouſe d'Abraham, lui preſente ſa ſervante Agar ; une Madeleine de grandeur de nature ; une Sainte Famille ; Vénus & l'Amour qui aiguiſe ſes fléches ; Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre ; une jeune fille qui tient une cage, & un oiſeau que d'autres enfans cherchent à prendre ; une Madeleine : un jeu d'enfants près d'une vieille qui rit ; ce ſujet eſt peint à la lueur d'une chandelle : la Vierge & Saint Joſeph, qui offrent des ceriſes à l'Enfant Jeſus ; Adam & Eve qui pleurent la mort d'Abel ; & le Tableau allégorique où ſe trouvent les Portraits de l'Electeur, de l'Electrice & du Peintre ; il a été cité ci-devant. 1659.

A la Haye, chez M. *Fagel*, le triomphe de Bacchus & Ariane. Chez M. *le Lormier*, la Samaritaine ; une femme qui tient un livre ; deux enfants nuds qui ſe jouent ; Samſon près de Dalila ; une Madeleine ; deux autres par le Chevalier & *Pierre Vander Werf* ; une Sainte Famille ; Jeſus-Chriſt mis au Tombeau. Chez M. *van Héteren*, une jeune femme à ſa toilette ; un Berger qui joue de la flute, & la Bergere danſe,

1659. danse ; & un Saint Jérome dans le désert, lisant dans un livre. Ce Tableau est peint par les deux freres. Chez M. *van Brémen*, un jeune garçon qui se chauffe les mains.

A Dort, chez M. *van Slingelandt*, une belle esquisse; on y voit la fille de Jephté qui vient en dansant au devant de son pere. *Vander Werf* aimoit cette composition, il y a mis son propre cachet derriere : un autre à la chandelle ; on y voit un jeune homme qui embrasse une fille ; on apperçoit dans le fond, la lune qui éclaire au dehors.

A Roterdam, chez M. *Léers*, un beau Portrait de femme. Chez M. *Bisschop*, Jesus-Christ & Saint Thomas l'Apôtre; Loth & ses filles, par les deux freres. On doit voir dans la même Ville, chez M. *Gevers*, Echevin, qui a épousé la petite fille du Chevalier *Vander Werf*, & qui possede une partie des meilleurs Ouvrages de ce Peintre. A Gréenwich en Angleterre, à la Maison de Campagne du Chevalier *Page*, on y voit les Tableaux qui ont été cités & achetés par le Chevalier *Sinserf*. On nous assure aussi que l'on voit à Londres les Portraits qui ont servi à l'Histoire de France par Larrey.



DIRK

DIRK (*Thierry*) DALENS,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DALENS.

DALENS nâquit à Amsterdam en 1659. 1659.
Guillaume Dalens son pere, Paysagiste médiocre, lui donna les premieres leçons. Il fut surpassé par son Eleve encore jeune, qui se retira en 1672 à Hambourg, pour s'éloigner du bruit de la guerre qui accabloit sa patrie. Il y rencontra *Jean Voorhout* qui la fuyoit aussi. Ils s'appliquerent ensemble à l'étude; mais aussitôt que la Hollande fut délivrée du fléau de la guerre, *van Dalens* retourna à Amsterdam, où ses Tableaux furent estimés. Il y fut chéri pour son talent; mais la mort l'enleva au printemps de sa vie, à l'âge de 29 ans, en 1688.

On vante les talents de ce Peintre, dont les Ouvrages nous sont inconnus.

Dans le beau Cabinet de l'Electeur Palatin, on trouve un Paysage, un marais où l'on voit des canards & des bécasses bien dans le goût d'*Hondekoeter*.

Et chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, un Paysage, & une Forêt avec des routes qui traversent.



MICHEL

MICHEL MADDERSTEG.

1659. HOUBRAKEN nous assure que *Maddersteg* est le meilleur Eleve de *Louis Bakhuysen*. *Maddersteg* nâquit à Amsterdam en 1659. On ne peut mieux imiter son Maître, ni peut-être mieux entendre la construction des Vaisseaux & les manœuvres. Il alla à la Cour de Berlin, pour lors remplie d'habiles Artistes : il y passa une partie de sa vie. De retour à Amsterdam, il quitta la Peinture pour le Commerce ; il en fut puni, & ne fit pas fortune. Il est mort en 1709. Ses Ouvrages sont pour la plupart en Prusse & dans d'autres Cours d'Allemagne.

JUSTE VAN HUYSUM,

ÉLEVE DE BERGHEM.

JUSTE VAN HUYSUM nâquit à Amsterdam le 8 Juin 1659. Son inclination pour la Peinture fut secondée par les leçons de *Berghem*. Encore jeune, il donna les plus grandes espérances ; mais son génie ne pouvoit s'arrêter à une seule partie : il composa l'Histoire, il fit le Portrait, des Batailles, des marines, des fleurs. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Peintre exerça tous les genres sans être médiocre. Les fleurs sont les Tableaux où il a le mieux réussi ; il a eu la gloire de former son fils *Jean van Huysum*, & c'est pour cela qu'il est fait mention de lui. *Juste* mourut en Avril 1716.

N.

N. VERENDAEL.

LA Ville d'Anvers compte parmi les bons Artiſtes qu'elle a vu naître, N. *Verendael.* Les Ouvrages des meilleurs Peintres de fleurs, ont été les guides qu'il a ſuivis, & la nature pour ſe perfectionner. Il fit pluſieurs Tableaux qui porterent ſa réputation dans le pays, & plus loin. Son grand talent lui tenoit, en quelque façon, lieu de tout; il étoit renfermé vis-à-vis des fleurs qu'il copioit, & les Tableaux de *Mignon*, &c. On ne rencontroit nulle part cet Artiſte; & quoiqu'en diſe *Weyerman*, il n'étoit ni ſtupide, ni ſingulier; ſon amour pour ſon art l'occupa uniquement, & s'il étoit long dans ſes Ouvrages, leur fini exigeoit ce ſoin de ſa part. On aimoit alors ſes Tableaux dans le Brabant, on les aime encore, & on les tranſporte ailleurs. Il avoit tant de crainte d'altérer la fraîcheur de ſes couleurs, ſoit par la pouſſiere ou autrement, qu'à meſure qu'il finiſſoit une fleur, il avoit ſoin de la couvrir avec du papier. 1659.

Un jour la Princeſſe de *Simmeren*, qui aimoit ſes Ouvrages, fut le voir travailler au Tableau qu'elle lui faiſoit faire; elle fut émerveillée de ſon exactitude, & elle eut du plaiſir à le voir découvrir chaque fleur pour en faire voir l'effet enſemble. Ce Peintre au deſſous de *Mignon* & de *van Huyſum*, mérite une place dans les Cabinets choiſis; il eſt mort à Anvers, ſans qu'on ſache en quelle année.

On

1659. On trouve à Rouen, chez M. *Brochant*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, deux Tableaux de *Verendael* : ce ſont des bouquets de fleurs dans des vaſes, avec des inſectes.

Chez M. *Horutner* le jeune, Négociant, un grand Tableau repréſentant des guirlandes de fleurs attachées à des cartouches de pierre; une multitude d'inſectes entourent les fleurs.

Chez M. *Marye*, Secrétaire du Roi, un joli bouquet d'un grand fini.

Chez M. *Ribard*, Négociant & Juge-Conſul, une guirlande de fleurs en bouquets, orne un cartouche en pierre.

Chez le Prince Charles, à Bruxelles, deux grands Tableaux, avec des fleurs de toutes les eſpeces.

A Gand, chez M. *van Tyghem*, un beau Tableau, avec des fleurs.

Et chez M. *le Lormier*, à la Haye, un Tableau de fleurs ; un autre avec des fruits.

N. ROOS.

N. Roos nâquit à Francfort vers l'an 1659. Il eſt frere de *Philippe Roos*, & peut-être ſon Eleve. Il peignoit auſſi, comme ſon frere, des animaux, avec cette différence, que *Philippe* avoit un pinceau flou & agréable : au contraire, celui-ci ſembloit modeler avec de la couleur. Ses Ouvrages ne plurent qu'aux Artiſtes qui y trouverent du génie, de la correction, une bonne

bonne couleur & un bel accord. *Weyerman*, qui a connu ce Peintre, nous apprend qu'il occupoit une maiſon très-vaſte, qu'il avoit l'ambition de paroître un grand Seigneur, mais qu'il étoit miſérable par cette dépenſe ridicule. Il ne marque point l'année de ſa mort. 1659.

NICOLAS PIEMONT,

ÉLEVE

DE NICOLAS MOLENAER.

PIEMONT né à Amſterdam en 1659, eut pour premier Maître *Martin Saagmolen*. Après y avoir paſſé quelque-temps, il fut ſe perfectionner chez *Nicolas Molenaer*. Il eut tout ce qu'il falloit pour devenir habile : il ſurpaſſa ſes deux Maîtres à peindre le Payſage. L'amour manqua de l'arrêter en route, il aimoit une jeune perſonne qui vouloit bien du Peintre ; mais un autre plus riche, détermina les Parents à la marier. *Piemont* étoit amoureux à en devenir fol, au point de vouloir ſe donner la mort. Un ami le ramena & lui conſeilla d'aller en Italie pour augmenter ſes talents : il parvint à le perſuader & à le convaincre, que cette inclination qui lui avoit cauſé ce deſeſpoir, étoit contraire à ſon bonheur.

Piemont part, & arrivé à Rome, il s'appliqua à l'étude de ſon talent ; il ne tarda pas à faire une autre faute, il épouſa ſon hôteſſe. Cette baſſeſſe le fit nommer par la Bande Académique

1659. démique *Opgang* (ou élevation,) parce qu'il étoit devenu de bon Peintre Cabaretier. On nous assure qu'il devoit tant à cette femme, où il avoit demeuré depuis son séjour, que se trouvant hors d'état de la payer, il l'épousa. Il ne s'occupa que de son Art, & ne paroissoit jamais dans sa Maison que sa femme conduisoit seule. Il vécut avec elle 17 ans dans Rome : & après sa mort, il retourna avec une petite fortune dans sa Patrie. Il y trouva sa premiere Maîtresse veuve avec un bien honnête; il l'épousa & se retirerent ensemble à *Vollen Hoven*, où il mourut quatre ans après, en 1709.

Ce Peintre a laissé peu d'Ouvrages en Hollande. Le temps qu'il a resté en Italie, nous a privé d'un nombre de bons Paysages. Il faisoit peindre les figures qu'il faisoit mal.

Fin du troisieme Tome.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES PEINTRES CONTENUS DANS CE TROISIEME VOLUME.

Fin de la Table.

TABLE
DES PEINTRES
AVEC PORTRAIT.

Fin de la Table des Portraits.

A ROUEN, de l'Imprimerie de VIRET fils.